このでは、日本では、日本ので

## SUPPLÉMENT

L'HISTOIRE NATURELLE

Tome onzième,

186

Le Statectre de Custos 3, rue de l'Université, Québec 4, QUE.

DE

in Bibl: C: Pos: Suchuname

# HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

Servant de suite à l'histoire des Animaux quadrupèdes.

Par M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.

SUPPLÉMENT. Tome onzième.



DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXII.

## HISTOIRE

### NATURELLE.

GÉNÉRALE ET PARTIOULIÈRE. Servant de fuite à l'hiltoire des Antmaux, quadrupédes.

Par M. le Conto DE BUES QUE Later.

d'un de Tardin-Chele Cabuta de Ros.

pée l'Academie Françaifet, le celle des Sciences , &c.

Supplement. Tome onzieme.



DE LAMPRIMERIE ROYALE

M DOCLXXXII

#### TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Scryani

Par M.

dent i

9:18

#### 

## TABLE.

Dv	BUFFLE 82
	Nouvelle addition à l'article de l'Hippopotame 118
£5'.	Addition à l'article du Rhino- céros 137
Dv	KWAGGA ou COUAGGA.
Dv	GNOU OU NIOU 158 Observation sur le Gnou. 167
Dv	NILGAUT 181
Dv	CANNA 207
Dv	CONDOMA ou COËSDOËS.
	Addition à l'article du Condoma ou Coësdoës 228
Dv	BUBALE 240
	Addition à l'article du Bu- bale
Du	KOBA & du Kob 252
$D_{\mathcal{E}}$	S CHÈVRES & des Brehis. 25A

D D

 $D_{\mathcal{U}}$ 

b.	TABLE.
82	DU SAIGA 268
de 18	DES GAZELLES & des ANTI- LOPES 274
137	DE LA SAZELLE PASAN. 279
A.	Addition à l'article du Posan. 283
50	DE LA GAZELLE ANTILOPE.
167	DELAGAZELLE TZEIRAN. 304
81	DE LA GRIMME 316
 ES .1	DE LA GAZELLE ou Chèvre sau- tante du cap de Bonne-
222	espérance 319
oma 228	De la Gazelle à bourse sur le dos 328
240 Bu-	LE KLIPPSPRINGER ou Sau- teurs des rochers 332
244	Du NANCHER Edu NACOR

LE RITBOK..

254

### TABLE.

DE LA GAZELLE KEVEL.	349
LE BOSBOK	350
DE LA CHÈVRE BLEUE	354
LE CHEVREUIL des Indes.	356
DU RENNE,	367
Du LAMA	371
DE LA VIGOGNE,	378
Du Musc,	401

## FIN DE LA TABLE,



HISTOIRE

EL. 349
... 359
E.. 354
des. 356
... 367
... 371
... 378
... 401

LE,

ISTOIRE



Do Sove del

Magd. Th. Rousselet Sai

ne im ap

LE TAPIR ou MAÏPOURI.



## HISTOIRE NATURELLES

# OU MAIPOURI.

CET ANDMAD, qu'en pout regarder comme l'éléphant du nouveau monde, ne le représente néanmoins que trèsimparfaitement par la forme, & en approche encore moins par la gran-

<sup>\*</sup> Voyer l'article du Tapir ou Maipouri, vol. XI.
in-4.° page 445 & fuivantes.
Supplément. Tome XI.

deur : il sera facile d'en saire au juste la comparation; car j'ai cru devoir donner ici une seconde figure du Tapir (planche I.") qui est plus exacte que gelle du volume XI, planche XIII, laquelle n'avoit été faite que sur une exquisse dessinée par seû M. de la Condamine; celle-ci a été prise sous nos yeux & sur l'animal vivant, auquel notre chinat ne convient guère, car, après son arrivée, il n'a vécu que trèspeu de temps à Paris entre ses mains du sieur surgeri, qui cependant en avoit beaucoup de soin

pe

fin

ally

res

jou fem

acc

dan:

oin

rour epti

n e

On voit que l'espèce de trompe qu'il porte au bout du nez, n'est qu'un vestige our uniment de celle de l'éléphant; c'est le seul caractère de conformation par lequel en puisse dire que le tapir ressemble à l'étéphant. M. de la Rorde, Médeuin du Roi à Cayenne, qui cultive avec sucès différentes parties de l'Histoire Naturelle, m'écrit que le tapir est en estet le plus gros de tous les quadrupèdes de l'Amérique méridionale, de qu'il y en a qui pésent susqu'a cinq cens livres : or, ce poids est dix sois

donapir
que
que
une
de la
fous
unquel
car
car
mains
n avoit

pe qu'il
un veféphant;
rmation
le tapir
Rorde,
qui culries de
le tapir
tous les
dionale,
u'à cinq
dix fois

moindre que celui d'un éléphant de taille ordinaire, & l'on n'auroit jamais pensé à comparer deux animaux aussi disproportionnés, si le tapir, indépendamment de cette espèce de trompe, n'avoit pas quelques habitudes semblables à celles de l'éléphant. Il va très-souvent à l'eau pour se baigner, & non pour y prendre du possson, dont il ne mange jamais; car il se nourrit d'herbes comme l'éléphant, & de seuilles d'arbrisseaux : il ne produit aussi qu'un petit.

Ces animaux fuient de même le voisinage des lieux habités, & demeurent
aux environs des marécages & des rivières qu'ils traversent souvent pendant le
jour & même pendant la muit. La
semelle se fait suivre par son petit, &
l'accoutume de bonne heure à chtrer
lans l'eau, où il plonge & joue devant
la mère, qui semble sui donner des
eçons pour cet exercice; le père n'a
soint de part à l'éducation, car l'on
rouve les mâles toujours seuls, à l'exeption du temps où les semelles sout
n chaleur.

L'espèce en est assez nombreuse dans l'intérieur des terres de la Guyane, & il en vient de temps en temps dans les bois qui sont à quelque distance de Cayenne. Quand on les chasse, ils se réfugient dans l'eau, où il est aisé de les tirer; mais, quoiqu'ils soient d'un naturel tranquille & doux, ils deviennent dangereux lorsqu'on les blesse: on en a vu se jeter sur le canot d'où le coup étoit parti, pour tâcher de se venger en le renverlant : il faut aussi s'en garantir dans les forêts; ils y font des sentiers ou plutôt d'assez larges chemins battus, par leurs fréquentes allées & venues, car ils ont l'habitude de passer & repasser toujours par les mêmes lieux; & il est à craindre de se trouver fur ces chemins, dont ils ne se détournent jamais (a), parce que leur allure

OI ef

de

for il r han

ne

brai

enfi

il p

moi

leur

d'être la victime de son peu d'expérience à ce sujet; que, dans un voyage par terre, il avoit attaché son hamac à deux arbres pour y passer la nuit, & que le hamac traversoit un chemin battu par les tapirs. Vers les neus à dix heures du soir, il entendit un grand bruit dans la

ire

use dans

yane, &

dans les

tance de

e, ils se

it aise de

ient d'un

s devienblesse : on

ot d'où le ner de se nt aussi s'en

font des

s allées &

e de passer

les mêmes se trouver

e se détour-

leur allure

u'il avoit failli spérience à ce terre, il avoit pour y passer

pour y passer oit un chemin f à dix heures bruit dans

est brusque, & que, sans chercher offenser, ils heurtent rudement tout ce qui se rencontre devant eux. Les terres voifines du haut des rivières de la Guyane, sont habitées par un assez grand nombre de tapirs, & les bords des eaux sont coupes par les sentiers qu'ils y pratiquent; ces chemins sont si frayes, que les lieux les plus déserts semblent, au premier coup-d'œil, être peuplés & fréquentés par les hommes. Au reste, on dresse des chiens pour chasser ces animaux sur terre, & pour les suivre dans l'eau : mais, comme ils ont la peau très-ferme & très-épaisse, il est rare qu'on les tue du premier coup de fusil.

Les tapirs n'ont pas d'autre cri

forêt, c'étoit un tapir qui venoit de son côté; il n'eut que le temps de se jeter hors de son hamac, & de se serrer contre un arbre. L'animal ne s'arrêta point; il sit sauter se hamac aux branches, & froissa cet homme contre l'arbre; ensuite, sans se détourner de son sentier battu, il passa au milieu de quelques Nègres qui dormoient à terre auprès d'un grand seu, & il ne leur sit aucun mal.

qu'une espèce de sifflet vif & aigu, que les chasseurs & les sauvages imitent assez parfaitement pour les faire approcher & les tirer de près; on ne les voit guère s'écarter des cantons qu'ils ont adoptés. Ils courent lourdement & lentement; ils n'attaquent ni les hommes ni les animaux, à moins que les chiens ne les approchent de trop pres, car, dans ce cas, ils se défendent avec les dents & les tuent.

La mère tapir paroît avoir grand soin de son petit; non seulement elle lui apprend à nager, jouer & plonger dans l'eau, mais encore lorsqu'elle est à terre, elle s'en fait constamment accompagner ou suivre; &, si le petit reste en arrière, elle retourne de temps en temps sa trompe, dans laquelle est place l'organe de l'odorat, pour sentir s'il suit ou s'il est trop éloigné, &, dans ce cas, elle l'appelle & l'attend pour se mettre en marche.

On en élève quelques-uns à Cayenne en domesticité; ils vont par-tout sans faire de mal; ils mangent du pain, de la cassave, des fruits; ils aiment qu'on

gu, que ent allez procher les voit i'ils ont t & lenhommes

res, car, avec les

rand foin
elle lui
nger dans
ha terre,
empagner
en arrière,
temps fa
l'organe
int ou s'il
cas, elle
mettre en

Cayenne tout fans pain, de ent qu'on les caresse, & sont grossièrement samiliers, car ils ont un air pesant & lourd, à-peu-près comme le cochon. Quelquefois ils vont pendant le jour dans les bois, & reviennent le soir à la maison; néanmoins il arrive souvent lorsqu'on leur laisse cette liberte, qu'ils en abusent, & ne reviennent plus. Leur chair se mange, mais n'est pas d'un bon goût; elle est pesante, semblable, pour la couleur & par l'odeur, à celle du cers. Les seuls morceaux assez bons, sont les pieds & le dessus du coup.

M. Bajon, Chirurgien du Roi à Cayenne, a envoyé à l'Académie des Sciences, en 1774, un Mémoire au sujet de cet animal. Nous croyons devoir donner par extrait les bonnes observations de M. Bajon, & faire remarquer en même temps deux méprises qui nous paroissent s'être glissées dans son Écrit,

qui d'ailleurs mérite des éloges.

M. Bajon, approche en général de celle du cochon; il est cependant de la hauteur d'un petit mulet, ayant le corps

A iv

extrêmement épais, porté sur des jambes très-courtes; il est couvert de poils plus gros, plus longs que ceux de l'âne ou du cheval, mais plus fins & plus courts que les soies du cochon, & beaucoup moins épais. Il a une crinière dont les crins, toujours droits, ne sont qu'un peu plus longs que les poils du reste du corps; elle s'étend depuis le sommet de la tête, jusqu'au commencement des épaules. La tête est grosse & un peu alongée, les yeux sont petits & trèsnoirs, les oreilles courtes, ayant, pour la forme, quelque rapport avec celles du cochon; il porte au bout de sa mâchoire supérieure une trompe d'environ un pied de long, dont les mouvemens sont très-souples, & dans laquelle réside l'organe de l'odorat; il s'en sert comme l'éléphant, pour ramasser des fruits, qui font une partie de sa nourriture; les deux ouvertures des narines partent de l'extrémité de la trompe; sa queue est très-petite, n'ayant que deux pouces de long, elle est presque sans poils.

Le poil du corps est d'un brun légèrement fonce, les jambes sont courtes jambes

ils plus

âne ou

courts

aucoup lont les

t qu'un

reste du

met de

ent des

un peu

& très-

t, pour

c celles

e fa mâ-

l'environ

uvemens

le réside

t comme

uits, qui

ure; les

rtent de

ueue est

pouces

run légè-

courtes

poils.

& grosses, les pieds sont aussi fort larges & un peu ronds; les pieds de devant ont quatre doigts, & ceux de derrière n'en ont que trois, tous ces doigts sont enveloppes d'une corne dure & épaisse; la tête, quoique fort grosse, contient un très-petit cerveau; les mâchoires sont fort alongées & garnies de dents, dont le nombre ordinaire est de quarante; cependant il y en a quelquefois plus & quelquefois moins; les dents incifives font tranchantes, & c'est dans celles-ci qu'on observe de la variété dans le nombre. Après les incisives, on trouve une dent canine de chaque côté, tant supérieurement qu'inférieurement, qui a beaucoup de rapport aux défenses du sanglier. On trouve ensuite un petit espace dégarni de dents, & les molaires suivent après, qui sont très-grosses, & ont des furfaces fort etendues.

En dissequant le tapir ou maipouri, la première chose qui m'avoit frappé; continue M. Bajon, c'est de voir qu'il est animal ruminant. Les pieds & les dents du maipouri n'ont pourtant aucun rapport avec ceux de nos animaux rumi-

Av

nans.... Cependant le maipouri a trois poches ou estomacs considérables qui communément sont fort pleins, surtout le premier, que j'ai toujours trouvé comme un balon... Cet estomac répond à la panse du bouf, mais ici le réseau ou bonnet n'est presque point distinct; de fotte que ces deux parties n'en font qu'une. Le deuxième estomac, nommé le feuillet, est aussi fort considérable, & ressemble beaucoup à celui du bœuf, avec cette différence que les feuillets en font beaucoup plus petits, & que les tuniques en paroissent plus minces: enfin le troisième estomac est le moins grand & le plus mince; on n'y observe dans l'intérieur que de simples rides, & je l'ai presque toujours trouvé plein de matière tout-à-fait digérée. Les intestins ne sont pas bien gros, mais trèslongs; l'animal rend les matières en boules., à peu-près comme celles du cheval.

Je suis obligé de contredire ici ce qu'avance M. Bajon, & d'assurer en même temps que cet animal n'est point ouri & érables 18, Aurtrouve repond refeau listinct; en font nomme dérable, a boeuf, illets en que les minces: le moins observe rides, & ve plein Les inmais trèsières en celles du

e ici ce Iurer en est point

ruminant, & n'a pas trois estomacs comme il le dit. Voici mes preuves. On nous avoit amené d'Amérique un tapir ou maipouri vivant; il avoit bien supporté la mer, & étoit arrivé à vingt lieues de Paris, lorsque tout-à-coup il tomba malade & mourut; on ne perdit pas de temps à nous l'envoyer, & je priai M. Mertrad, habile Chirurgien-Démonstrateur en anatomie aux soles du Jardin du Roi, d'en Parc de la ture, & d'examiner es parties intélieures : chose très-famillere à de la trud. puisque c'est lui qui lien vous dist de l'Academie des Sons de l'Academie des Sons des animaux dont nous descriptions. M. Mertrad Joine anteurs à toutes les connoilles de l'art de l'Anatomie, une grande exactitude dans ses opérations. De plus, cette dissection a, pour ainsi dire, été faite en ma présence, & M. Daubenton le jeune en a suivi toutes les opérations, & en a rédigé les résultats; enfin M. de Sève, notre dessinateur, qui voit très-bien, y étoit aussi. Je ne rapporte ces circons-

tances que pour faire voir à M. Bajon; que nous ne pouvons nous dispenser de le contredire sur un premier point trèsessentiel, c'est qu'au lieu de trois estomacs, nous n'en avons trouvé qu'un seul dans cet animal; la capacité en étoit à la vérité fort ample & en forme d'une poche étranglée en deux endroits, mais ce n'étoit qu'un seul viscère, un estomac simple & unique, qui n'avoit qu'une simple issue dans le duodenum, & non pas trois estomacs distincts & separes, comme le dit M. Bajon; cependant il nest pas étonnant qu'il soit tombé dans cette méprise puisque l'un des plus célèbres Anatomistes de l'Europe, le Docteur Tyson, de la société royale de Londres, s'est trompé en disséquant le pécari ou tajacu d'Amérique, duquel, au reste, il a donné une très-bonne description dans les Transactions philosophiques, n.º 153. Tylon assure, comme M. Bajon le dit du tapir, que le pécari a trois estomacs, tandis qu'il n'en a réellement qu'un seul, mais partage a pour près comme celui du tapir, ple deux etranglemens qui semblent, au premier

&

la

m

ijon ; er de

très-

n feul

toit à

d'une

mais

tomac ju'une

k non

pares,

lant fl

é dans

s plus

pe, le

vale de uant le

uquel,

ne des-

hilofo-

comme

pécari

a réelà perfe

remier

coup - d'œil, en indiquer trois (b). Il nous paroît donc certain que le tapir ou maipouri n'a pas trois estomacs, & qu'il n'est point animal ruminant; car nous pouvons encore ajouter à la preuve que nous venons d'en donner, que jamais cet animal, qui est arrivé vivant juiqu'auprès de Paris, n'a ruminé. Ses conducteurs ne le nourrissoient que de pain, de grain, &c. mais cette méprile de M. Bajon, n'empêche pas que son Mémoire ne contienne de trèsbonnes observations; l'on en va juger par la suite de cet extrait, dans lequel l'ai cru devoir interposer quelques faits qui m'ont été communiqués par des temoins oculaires.

M. Bajon, est constamment plus grand & plus fort que la femelle, les poils de la crinière sont plus longs & plus épais. Le cri de l'un & de l'autre est précisément celui d'un gros sisset; le cri du

<sup>(</sup>a) Voyez tome X de l'Histoire naturelle,

mâle est plus aigu; plus fort & plus perçant que celui de la femelle. Les parties de la génération du mâle, semblent avoir un rapport très-grand avec celles du cheval ou de l'âne; elles sont situées de la même façon; & on observe sur le fourreau, comme dans le cheval, à peu de distance des testicules, deux petits mamelons très-peu apparens, qui indiquent l'endroit des mamelles. Les testicules sont très-gros, & pesent jusqu'à douze ou quatorze onces chacun. . . La verge est grosse & n'a qu'un corps caverneux. Dans son état ordinaire, elle est renfermée dans une poche considérable, formée par le fourreau; mais, lorsqu'elle est en érection, elle sort toute entière comme celle du cheval. »

OI

se'

ch

bi

di &

co

fee

m

pl

te

CO

qu

Une des femelles que M. Bajon a disséquées, avoit six pieds de longueur, & paroissoit n'avoir pas encore porté; ses mamelles, au nombre de deux, n'étoient pas bien grosses, elles ressemblent en tout à celles de l'ânesse ou de la jument; la vulve étoit à un bon pouce de l'anus.

& plus es parmblent celles fituees e fur le , à peu petits ui indies testijulqu'à un. . . corps re, elle considémais, le fort eval. >>

deux, ressemou de n bon Les femelles entrent ordinairement en chaleur aux mois de novembre & de décembre; chaque mâle suit une femelle, & c'est - là le seul temps où l'on trouve deux de ces animaux ensemble. Lorsque deux mâles se rencontrent auprès de la même semelle, ils se battent & se blessent cruellement. Quand la femelle est pleine, le mâle la quitte & la laisse aller seule; le temps de la gestation est de dix à onze mois, car on en voit de jeunes dès le mois de septembre. Pour mettre bas, la femelle choisit toujours un endroit élevé & un terrein sec.

Cet animal, bien loin d'être emphibie, comme quelques Naturalistes l'ont dit, vit continuellement sur la terre, & fait constamment son gîte sur les collines, & dans les endroits les plus secs. Il est vrai qu'il fréquente les lieux marécageux; mais c'est pour y chercher sa subsistance, & parce qu'il y trouve plus de seuilles & d'herbes que sur les terreins élévés. Comme il se salit beaucoup dans les endroits marécageux, & qu'il aime la propreté, il va tous les

matins & tous les soirs traverser quelque rivière, ou se laver dans quelque lac. Malgré sa grosse masse, il nage parfaitement bien, & plonge aussi sort adroitement; mais il n'a pas la faculté de rester sous l'eau plus de temps que tout autre animal terrestre: aussi le voit-on à tout instant tirer sa trompe hors de l'eau pour respirer. Quand il est poursuivi par les chiens, il court aussité vers quelque rivière, qu'il traverse promptement pour tâcher de se soustraire à leur poursuite.

V

ŗe

m

da

&

les

vu

pre

alle

rev

qui

en

nav

COL

Il ne mange point de poisson, sa nourriture ordinaire sont des rejetons & des pousses tendres, & sur-tout des fruits tombés des arbres; c'est plutôt la nuit que le jour qu'il cherche sa nourriture, cependant il se promène le jour, sur-tout pendant la pluie; il a la vue & s'ouie très-sines; au moindre mouvement qu'il entend, il s'ensuit, & fait un bruit considérable dans le bois. Cet animal, très-solitaire, est fort doux & même assez timide; il n'y a pas d'exemples qu'il ait cherché à se désendre des hommes; il n'en est pas de même

quelelque parfort aculté s que si le ompe and il court il trade se n , la ejetons ut des plutôt che sa nène le il a la oindre uit, & e bois. t doux l'exemefendre même avec les chiens, il s'en défend très-bien. sur-tout quand il est blesse; il les tue même assez souvent, soit en les mordant, soit en les foulant aux pieds; lorsqu'il est élevé en domesticité, il semble être susceptible d'attachement. M. Bajon en a nourri un qu'on lui apporta jeune, & qui n'étoit encore pas plus gros qu'un mouton; il parvint à l'élever fort grand, & cet animal prit pour lui une espèce d'amitié; il le distinguoit à merveille au milieu de plusieurs personnes; il le suivoit comme un chien suit son maître, & paroissoit se plaire beaucoup aux caresses qu'il lui faisoit, il lui lèchoit les mains; enfin il alloit seul se promener dans les bois, & quelquefois fort loin, & il ne manquoit jamais de revenir tous les soirs d'assez bonne heure. On en a vu un autre, également apprivoisé, se promener dans les rues de Cayenne, aller à la campagne en toute liberté, & revenir chaque soir; neanmoins, lorsqu'on voulut l'embarquer pour l'amener en Europe, dès qu'il fut à bord du navire, on ne put le tenir; il cassa des cordes très-fortes avec lesquelles on l'avoit

attaché; il se précipita dans l'eau, gagna le rivage à la nage, & entra dans un fort de palétuviers, à une distance assez considérable de la ville; on le crut perdu, mais le soir même il se rendit à son gîte ordinaire. Comme on avoit résolu de l'embarquer, on prit de plus grandes précautions, qui ne réussirent que pendant un temps; car, environ moitié chemin de l'Amérique en France, la mer étant devenue fort orageuse, l'animal se mit de mauvaise humeur, brisa de nouveau ses liens, ensonça sa cabane, & se précipita dans la mer, d'où on ne put le retirer.

L'hiver, pendant lequel il pleut prefque tous les jours à Cayenne, est la saison la plus favorable pour chasser ces

animaux avec succès.

mon service, dit M. Bajon, alloit se poster au milieu des bois; il donnoit cinq à six coups d'un sisset fait exprès, & qui imitoit très-bien leur cri; s'il s'en trouvoit quelqu'un aux environs, il répondoit tout de suite; & alors le chasgagna ns un affez crut ndit à avoit plus ffirent nviron rance, l'anibrifa abane, on ne

t prefest la ser ces

toit à oit se onnoit après, il s'en il ré-chas-

feur s'acheminoit doucement vers l'endroit de la réponse, ayant toin de le faire répéter de temps en temps, & jusqu'à ce qu'il se trouvât à portée de tirer; l'animal, pendant la sécheresse de l'été, reste au contraire tout le jour couché; cet Indien alloit alors sur les petites hauteurs, & tâchoit d'en découvrir quelqu'un, & de le tuer au gîte: mais cette manière étoit bien plus stérile que la première. On se sert de lingots ou de très-grosses balles pour les tirer, parce que leur peau est si dure, que le gros plomb ne fait que l'égratigner; & avec les balles & même les lingots, il est rare qu'on les tue du premier coup: on ne sauroit croire combien ils ont la vie dure. Leur chair n'est p is absolument mauvaise à manger; celle des vieux est coriace, & a un goût que bien des gens trouvent désagréable; mais celle des jeunes est meilleure, & a quelque rapport avec celle du veau.

Je n'ai pas cru devoir tirer par extrait, du Mémoire de M. Bajon, les faits anatomiques; je n'ai cité que celui

des prétendus trois estomacs, qui néanmoins n'en font qu'un; j'espère que M. Bajon le reconnoîtra lui-même, s'il se donne la peine d'examiner de nouveau cette partie intérieure de l'animal.

Une autre remarque qui me paroît nécessaire, & que nous croyons devoir faire, quoique nous ne soyons pas aussi certains du fait que de celui du seul estomac, c'est au sujet des cornes de la matrice. M. Bajon assure que, dans toutes les semelles qu'il a disséquées, l'extrémité des trompes, qui répond aux ovaires, est exactement sermée, & que seur cavité n'a absolument aucune communication avec ces parties.

trompes, & je l'ai pressé avec force; il ne s'en est point échappé, il n'en est point entré du côté des ovaires; cette extrémité des trompes, qu'on appelle le pavillon ou le morceau frangé, paroît être terminée en rond, & on observe à l'extérieur de son extrémité, plusieurs culs-de-sac, que l'on diroit d'abord être autant de communications avec son inté-

néanque , s'il nouimal. aroît evoir aussi feul de la coutes extréovaie leur muni-

ns ces ce; il en est cette opelle paroît erve à slieurs I être intérieur; mais ils sont formés par des replis membraneux, produits par la membrane qui leur est fournie par les ligamens larges; au moyen de laquelle membrane, les trompes se trouvent attachées aux ovaires. L'entière oblitération de l'extrémité des trompes qui répond aux ovaires, est un phénomène qui portera sans doute quelque atteinte au système ordinaire de la génération. La nouveauté, l'importance & la singularité de ce phénomène, ajoute M. Bajon, a fait que je me suis mis en garde contre mes propres ohservations. J'ai donc cherché à m'assurer du fait par de nouvelles recherches, pour qu'il ne me restât point de doute; de sorte que la dissection de dix à douze femelles, que j'ai faite dans l'espace de trois à quatre mois, m'a mis à même de pouvoir attester la réalité du fait, tant dans les jeunes femelles, que dans celles qui avoient porté; car j'en ai disseque qui avoient du lait dans les mamelles, & d'autres qui étoient pleines. >>

Quelque positive que soit cette assertion, & quelque nombreuses que puis-

sent être, à cet égard, les observations de M. Bajon, elles ont besoin d'être répétées, & nous paroissent si opposées à tout ce que l'on sait d'ailleurs, que nous ne pouvons y ajouter soi.

Voici maintenant les notes que j'ai recueillies pendant la diffection que M. Mertrud a faite de cet animal à

Paris.

L'estomac étoit situé de manière qu'il paroissoit également étendu à droite comme à gauche; la poche s'en terminoit en pointe, moins alongée que dans le cochon, & il y avoit un angle bien marqué entre l'œsophage & le pylore, qui faisoit une espèce d'étranglement, & la partie gauche étoit beaucoup plus ample que la droite; le colon avoit beaucoup d'ampleur; il étoit plus étroit à son origine & à son extrémité, que dans son milieu; la grande circonsérence de l'estomac, étoit de trois pieds un pouce; la petite circonsérence, de deux pieds six lignes.

Longueur du foie..... # 11. # Épailleur du foie..... # 3. 6. L<sub>2</sub>

Lot Lat Ép:

Čire Le Dia Lon

le

Circ dr

Long Circo l'e Circo

Circo l'e Circo

### des Animaux quadrupèdes. 23

ns re es ue

ai

ue à

u'il oite mians ien ore, ent, olus voit roit

que 1fé-

eds de

# G.

🕶 व 🛊 - काम्यविद्या - स्वतंत्र प्रमुख परिवार 👸 🗆	pieds.	pouces.	lignes.
Largeur du foie	19 1	1.	
Il n'y avoit point de vési	<b>.</b> 13.05		i'.
cule de fiel, mais feu			-
lement un conduit bil-	•		
liaire qui s'ouvroit dans	111	•	
le duodenum, à côté di		• 1.	2
canal pancréatique.	51 '- V 1	1 14	11 : 11 !
Longueur de la rate	T.	6.	
Largeur de la rate.		1.	26
Epaisseur de la rate		1.	"
Hauteur du cœur.	in	1 1 30 1	
Circonfétence du cœur.	1.	-	
Le trou ovale étoit fermé	1.31	. 1 17 12 44 5	183. 4 14
Diamètre de l'aorte, par		1.1	
Longueur des intestins grê			i i s
les, depuis le pylore jus			1
qu'au cœcum.		2.	1
Circonscrence des intestin		* *****	1. 1. 1
grêles dans les éndroit		100	, w
les plus grosi		316.	6.
Circonférence dans les en			
droits les plus petits.	. //	34.	
Longuerr du cocum.			
Circonférence du coeum	*	th with	
l'endroit le plus gros.".	27.	00	
Circonference du colon-		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
l'endroit le plus gros.		9.	i i
Circonférence du colon			
l'endroit le plus petit.		, VII. 75	
Circonférence du rectum		• • • • •	
l'endroit le blus gros.	A 4 - 14.	25 8 21 21	

Circonférence du rectum à	is, pouces, lignet.
Circonférence du rectum à	al I ak a i a cont
l'endroit le plus petit	7. 6.
Centre nerveux.	4.
Longueur des reins	y 8. //
Largeur des reins	4. 8.
Epaisseur des reins	Land In II
Diametre de la vulve	Raymon Interferent
Longueur du vagin	V. 1 . 111 6.
Longueur du corps de la	1 11 5 Beauch
N IIIIII A A A A A A A A A A A A A A A A	A I the Market
Longueur des cornes de la	Gi un mariel-f
matrice	Variation in the National Control of the National Cont
Grande circonférence de la	ו פניייייי אינור ל
weffic a server server 3	Hob manuals
Petite circonférence de la	Long gur des
Veille	strash and 4.
Vessie Longueur de l'urerère Circonférence de l'urerère	the social training
Language des tefficules est	b 10 is the deskid
Longueur des testigules ou	greles haus l
Largeur des testicules.	ROSE W
Épaisseur des testicules	an ordina (OB)
Longueur de la langue	Miliaminora T
Longueur de l'animal, de-	A Philips Indiges
opuis le bout du nez	
l'anus	g va ara nang t kanggalan
Hanteup du train de der-	r el sieskaalt
rière	a Character St. sans 2.
Hauteur du train de devant	20 2070.001 20
Longueur de l'œil, d'un	Set Transe Land 19
angla à l'autre eo gent	Whi nichhon's I.
18 18	Dans
	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,

d de fa

qu qu fai qu

qui ter nic des

gro dio pari éten & c fran

car autr

venu Sami

> (c) Su

#### des Animaux quadrupedes. 25

lignes.

11.70

anaggil)

Dans

Dans le temps que l'on a fait cette dissection, & pris les mesures précédentes, nous n'avions pas encore reçu le Mémoire de M. Bajon. Nous eussions sans doute examiné de beaucoup plus près l'estomac, & sur-tout les cornes de la matrice de cet animal; mais, quoique cet examen ultérieur n'ait pas été sait, nous sommes néanmoins convaincus qu'il n'a qu'un estomac, & en même temps très-persuadés qu'il y a communication entre les ovaires & l'extrémité des trompes de la matrice.

Au reste, le tapir, qui est le plus gros quadrupède de l'Amérique méridionale, ne se trouve que dans cette partie du monde. L'espèce ne s'est pas étendue au-delà de l'Isthme de Panama; & c'est probablement parce qu'il n'a pu franchir les montagnes de cet Isthme; car la température du Mexique & des autres provinces adjacentes, auroit convenu à la nature de cet animal, puisque Samuel Wallis (c), & quelques autres

<sup>(</sup>c) Premier Voyage de Cook, tome II, pag. 34. Supplément. Tome XI. B

Voyageurs, disent en avoir trouvé, ainsi que des lamas, jusque dans les terres du détroit de Magellan.

# A D D I T I O N de l'Éditeur Hollandois,

(M. le Professeur Allamand),

à l'article du Tapir, volume XI, pag. 444.

hı

Co

feu

COL

en ;

Pifo

meri

ICI.

dont

autr

Omme

D

communs dans les parties de l'Amérique méridionale, où les Européens ont des Établissemens, & qu'on en voie quelques dans les basse-cours des particuliers, où on les nourrit avec les autres animaux domestiques, il est cependant sort rare qu'on en transporte en Europe. Je ne crois pas même que jusqu'à présent on y en ait vu plus d'un, qui a été montré à Amsterdam en 1704, sous le nom de Cheval marin, & dont un Peintre de ce temps-là a fait des dessins qui se conservent dans les collections de quelques Curieux; mais qui représentent

ainli

s du

t affer

nérique ont des

e quel-

parti-

s autres

pendant

Europe.

u'à pre-

, qui 2 04, fous dont un s dessins

ctions de

résentent

cet animal fi imparfaitement, qu'on ne sauroit l'y reconnoître. M. de Buston n'a jamais vu le tapir (d), non plus que les autres Naturalites qui en ont parlé dans l'histoire qu'il en a donnée; il a été obligé de copier la description qui en a été faite par Maregrave & par Barrère, & de citer ce qu'en ont dit les Voyageurs : la figure qu'il y a ajoutée, lui a été communiquée par M. de la Condamine, & c'est la seule qui en donne une idée passable; c'est même la seule qui en ait été faite, car il faut compter pour rien celle que Marcgrave en a publiée, & qui a été copiée par Pison; elle est trop mauvaise pour qu'elle merite aucune attention.

Depuis quelques semaines nous avons ici, en Hollande, deux de ces animaux, dont s'un est promené de ville en ville pour être montré dans les soires; & l'autre est dans la ménagerie du Prince

<sup>(</sup>d) Ce qui étoit vrai pour le temps où M. Allanand a écrit; mais depuis le tapir m'a été bien onnu, & je l'ai fait dessiner d'après nature, omme on vient de le voir.

d'Orange, qui est peut-être la plus intéressante de l'Europe pour un Naturaliste, vu le grand nombre d'animaux rares qu'on y envoie tous les ans, tant des Indes orientales, que d'Afrique & d'Amérique. Le tapir qui est dans cette ménagerie, est un mâle; l'autre est une femelle. Le premier est représenté dans la planche IX (e). Si l'on compare cette figure avec celle que M. de Buffon a donnée, d'après le dessin qui lui a été fourni par M. de la Condamine, on y trouvera des différences assez sensibles (+). La planche x représente la femelle dans une attitude que cet animal prend fouvent.

ve

ter

nou

pél:

mêr

ner

cevo

pas trèsvren

**font** 

nière

dem

foies

Marcgrave a donné une très - bonne description du tapir, & M. de Buffon, ne l'ayant jamais vu, ne pouvoit rien faire de mieux, que de la rapporter tout comme il l'a fait. Cependant,

(e) Tome XV, édition de Hollande.

<sup>(</sup>f) M. Allamand a raison pour cette ancienne figure; mais celle que je donne ici ayant été faite d'après nature, comme la sienne, on peut les regarder comme également bonnes.

turamaux
, tant
que &
s cette
ft une
é dans
e cette
uffon a
ii a été
, on y
bles (\*)
femelle
I prend

- bonne Buffon, oit rien apporter rendant,

cette anne ici ayant fienne, on bonnes.

comme quelques particularités lui sont échappées, j'ajouterai ici les observations que j'ai faites sur l'animal même. Celui qui est dans la ménagerie du Prince d'Orange, doit être fort jeune, si au moins cet animal parvient à la grandeur d'une petite vache, comme le disent quelques Voyageurs : il égale à peine la hauteur d'un cochon, avec lequel même il est aisé de le confondre, si on le voit de loin. Il a le corps fort gros à proportion de la taille; il est arqué vers la partie postérieure du dos & terminé par une large croupe assez semblable à celle d'un jeune poulain bien nourri. La couleur de sa peau & de son pélage est d'un brun-foncé, qui est le même par-tout le corps. Il faut promener la main sur son dos pour s'appercevoir qu'il y a des poils, qui ne sont pas plus grands que du duvet; il en a très-peu aux flancs, & ceux qui couvrent la partie inférieure de son corps font assez rares & courts. Il a une crinière de poils noirâtres d'un pouce & demi de hauteur, & roides comme des soies de cochon, mais moins rudes au

toucher, & qui diminuent en longueur à mefire qu'ils s'approchent des extremités : cette crimère s'étend dans l'efpace de trois pouces fur le front, & de fept sur le cou. Sa tête est fort grosse & relevée en bosse près de l'origine du museau. Ses oreilles sont presque rondes & bordees, dans leur contour, d'une raie blanchâtre. Ses yeux font petits & placés à une distance presque égale des oreilles & de l'angle de la bouche. Son groin est termine par un plan circulaire, à-peu-près semblable au boutoir d'un cochon, mais moins large, son diametre n'égalant pas un pouce & demr & & c'est-là où sont les ouvertures des narines, qui, comme celles de l'éléphant. sont à l'extremité de sa trompe, avec laquelle le nez du tapir a beaucoup de rapport; car il s'en fert à pen près de la même façon. Quand il ne l'emploie pas pour faisir quelque chose, cette trompe ne s'étend guère au-delà de la lèvre inférieure, & alors elle est toute ridée circulairement; mais il peut l'alonger presque d'un demi-pied, & même la tourner de côte & d'autre pour pren-

t ald Pin re m je fo fin rh

for

lie

en Iui

den

fus

tou auc

leu for

con

dan

xtres l'ef-& de groffe ne du ondes d'une tits & de des e. Son ulaire, a d'un rainetre ni 8 es nariplant, e, avec ond de pres de emploie cette de la st toute t l'alonmeme ir pren-

dre ce qu'on lui présente; mais non pas comme l'éléphant, avec cette espèce de doigt qui est au bout supérieur de sa trompe, & avec lequel j'ai vu un de ces animaux relever un sou de terre, pour le donner à son maître. Le tapir n'a point ce doigt; il faisit avec la partie inférieure de son nez alongé, qui se replie pour cet effet en-dessous. J'ai eu le plaisir de lui voir prendre de cette maniere plufieurs morceaux de pain que je lui offrois, & qui paroissoient être fort de son goût. Ce n'est donc pas simplement la lèvre, comme celle du rhinoceros, qui lui sert de trompe; c'est son nez qui, à la vérité, lui tient aussi lieu de lèvre; car, quand il l'alonge, en levant la tête pour attraper ce qu'on lui présente, elle laisse à découvert les dents de la mâchoire supérieure; en-dessus elle est de couleur brune, comme tout le reste du corps, & presque sans aucun poil; en-dessous elle est de couleur de chair; on peut voir que c'est un fort muscle susceptible d'alongement & de contraction, qui, en se courbant, pousse dans la bouche les alimens qu'il a saiss.

B iv

Les jambes du tapir font courtes & fortes; les pieds de devant ont quatre doigts, trois antérieurs, dont celui du milieu est le plus long; le quatrième est au côté extérieur; il est place plus haut, & il est plus petit que les autres: les pieds de derrière n'en ont que trois. Ces doigts sont terminés par des ongles noirs, pointus & plats; on peut les comparer aux sabots des animaux à pieds fourchus; ils environnent & renferment toute l'extrémité des doigts; chaque doigt est marqué d'une raie blanche à l'origine des ongles; la queue mérite à peine ce nom, ce n'est qu'un tronçon gros & long comme le petit doigt, & de couleur de chair en-dessous.

les

qu

bre

nez

for

lâcl

qu'i

très-

des

grav

que

m'oı

(g

dents

vues,

de d

Marcgrave dit que les jeunes tapirs portent la livrée, mais qu'ils la perdent quand ils sont adultes, & sont par-tout de couleur de terre d'ombre, sans aucune tache de dissérentes couleurs: comme c'est-là le cas du tapir que je décris, on en pourroit conclure qu'il n'est pas aussi jeune que sa taille semble l'indiquer.

Cet animal est fort doux; il s'approche de ceux qui entrent dans sa loge, il les suit samilièrement, sur tout s'ils ont quelque chose à lui donner, & il souffre d'en être caresse. Je n'ai pur remarquer dans sa physionomie cet air triste & mélancolique qu'on lui prête, & qui pourroit bien avoir été confondu avec la douceur qu'annonce son

regard.

es &

uatre

i du

rième plus

itres:

trois.

ut les

pieds

erment

chaque nche à

érite à

ronçon

igt, &

s tapirs perdent

par-tout

s aucune

décris, n'est pas

ndiquer.

s'appro-

sa loge,

Il ne m'a pas été possible de compter exactement ses dents incisives; il ne les découvroit pas assez long-temps pour que je puisse m'assurer de leur nombre; & quand je voulois lui relever son nez pour les mieux voir, il secouoit fortement la tête, & m'obligeoit de lâcher prise; il m'a semblé cependant qu'il y en avoit huit à chaque mâchoire, très-bien arrangées (g), & de la grosseur des dents incisives de l'homme. Marcgrave dit qu'il en a compté dix à chaque mâchoire: les dents canines ne m'ont pas paru les surpasser en gran-

B v

<sup>(</sup>g) M. Allamand n'a pas pu voir toutes les dents incisives du tapir; mais nous les avons vues, & elles sont au nombre de dix en haut & de dix en bas.

deur, & ne sortoient point hors de la bouche, comme la figure donnée par M. de la Condamine à M. de Buffon, sembleroit le faire croire; quant aux dents mâchelieres, je n'ai pu les apercevoir.

Voici les dimensions de ces principales parties.

de en po elle des & elle

coc elle dre la f gué qui le

	Section 1997		
	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis		rational .	- 17
le bout du museau jus-	12 th	the second second	. •
qu'à l'anus.	11111-1	1 . L	
		Z	#
Hauteur du train de devant.	12.	3 .	240
Hauteur du train de der-	4	1. "	
rière	2.	6.	
Longueur de la tête, depuis			
le bout du museau jus-	. 1		1.
qu'aux oreilles	1.	2.	7
Longueur des oreilles	11/2 "	3.	6.
Distance des yeux aux oreil-	* ·		
les		4.	6.
Circonférence du cou près		•	
de la tête	2.	ji.	<i>"</i>
Circonférence du cou près	,		
des épaules	2.	8.	. 11
Longueur de la queue	"	2.	6.
Hauteur du ventre par-			•
dessus la terre	1	2.	. )
Longueur du plus grand		7	-
	•		
ongle, tant des pieds de			, ,
devant, que de derrière	U	Í.	6.

# des Animaux quadrupedes. 35

Je n'ai point vu la femelle dont j'ai parlé ci-dessus, & qu'on promène dans nos foires; mais une personne qui s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à la persection de notre édition, l'a observée avec soin, & voici le résultat des remarques qu'elle m'a communiquées.

e la

par

ton ,

ents

out:

pales

lignes.

Cette femelle est un peu plus grande que le mâle que je viens de décrire; on la nourrit avec du pain de seigle, du gruau cuit, des herbes, &c. elle aime sur-tout les pommes, qu'elle sent de loin; elle s'approche de ceux qui en ont, & sourre son groin dans leurs poches pour les y prendre. Au reste, elle mange tout ce qu'on lui présente, des carottes, du poisson, de la viande, & jusqu'à ses propres excrémens, quand elle a faim.

Elle connoît son maître autant qu'un cochon connoît celui qui le nourrit; elle est fort douce; elle ne fait entendre aucun son de voix: l'homme qui la fait voir, dit que, quand elle est fatiguée ou irritée, elle pousse un cri aigu, qui ressemble à une sorte de sissement: le mâle, qui est dans la ménagerie du

Bvi

Prince d'Orange, fait la même chose, si je dois m'en rapporter à celui à qui la

garde en est consiée.

Ses poils sont, comme ceux du mâle; très-courts, ou presque nuls sur le dos; elle en a quelques-uns plus sensibles à la mâchoire insérieure, aux slans, & derrière les pieds de devant. Ses oreilles sont bordées de petits poils très-sins, d'un blanc-jaunâtre. Elle n'a point de crinière comme le mâle, mais seulement là où elle devroit être, quelques poils éloignés les uns des autres, & plus longs que ceux du reste du corps. La crinière seroit-elle une marque qui dissérencieroit les sexes, comme cela se voit dans le lion & dans d'autres animaux?

(P

Lor

Hau

Hau

Lon

Elle a deux mamelles longues d'un demi-pouce, entre les jambes de derrière.

Elle a deux dents canines à chaque mâchoire, & celles de la mâchoire supérieure sont plus grandes que celles d'en bas; ce qui est le contraire de ce qu'on voit dans les cochons, & de ce que présente la figure qu'a donnée M. de Bustion. Il n'y a pas eu moyen de compter ses dents incisives.

se, si pui la

mâle; dos; oles à s, & reilles s-fins,

int de lement s poils s longs crinière ncieroit

lans le

es d'un
errière.
chaque
e fupéles d'en
e qu'on
ce que

M. de ompter

Lorsqu'elle étend son nez, ses narines offrent de larges ouvertures, & elles se referment quand elle le retir; la même chose arrive au mâle.

Elle a beaucoup de force dans ses dents; on lui voit quelquesois transporter d'un endroit à un autre, la crèche dans laquelle on lui donne à manger.

Son attitude favorite est de s'asseoir sur ses pieds de derrière comme un chien; & c'est-là l'attitude la plus agréable où l'on puisse la voir; aussi est-ce celle dans laquelle on l'a représentée, (planche x) (h).

#### Voici les dimensions de cette femelle.

<sup>(</sup>h) Voyez le tome XV de cet Ouvrage, édition de Hollande.

pieds.	pouces. li	gnes,
41.7		
1.	2	. 11
1 27	11 - 11 -	
H.	5.	9.
λ	N R	1
1.	. 1.	
4		
2.	1.	11.
7 -		
"	1.	2.
		6.
7 1		
	7.	"
		•
<i>ii</i>	6.	,,
		••
2.	10.	
1.		•
2	9.	"
, .		**
. 41	4.	`. <sub>#</sub> -
7.	, ,	•
4.	"	6.
•		1.
"		
T .	2 -	21
1.	<b>2</b> •	U
	13 m. 13 • <sub>19</sub> is	1. 3. 2. 3.  11

do & en nor

# des Animaux quadrupèdes. 39

# 5 4 10 4 mm 1 2 m	pieds.	pouces.	ligner.
Circonférence des jambes	-	An reference to	4 4
de devant	1: 11	8.	6.
Circonférence des jambes	1		
de derrière		-	: #
Longueur du plus grand			
ongle des pieds de de-	- //	1	3.
Longueur du plus grand			
ongle des pieds de det-	1 1		
rière		1.	

Dans nos colonies Américaines, on donne le nom de bussle aux tapirs, & je ne sais pourquoi; ils ne ressemblent en rien aux animaux qui portent ce nom.



# DE L'ÉLÉPHANT, DE L'HIPPOPOTAME & DU CHAMEAU.

J'AI RAPPORTÉ dans le troisième volume de mes, supplémens, page 295, l'extrait d'une lettre de M. Marcellus Bles, seigneur de Moergestal, au sujet de l'accouplement des éléphans; & il a eu la bonté de m'en écrire une autre le 25 janvier 1776, dans laquelle il me donne connoissance de quelques faits que je

fu

pl

 $\mathbf{pl}$ 

pa

pa

CO

len

pro

fuit

bla

en

ďu

que

jus

viv

mê

VU

crois devoir rapporter ici.

Les Hollandois de Ceylan, dit M. Bles, ont toujours un certain nombre d'éléphans en réserve, pour attendre l'arrivée des marchands du continent de l'Inde, qui y viennent acheter ces animaux, dans la vue de les revendre ensuite aux Princes indiens; souvent il s'en trouve qui ne sont pas assez bien conditionnés, & que ces marchands ne peuvent vendre; ces éléphans, désectueux & rebutés, restent à leur maître

volume extrait es, seide l'aca eu la e le 25 e donne que je

in nomir atteni contiacheter
evendre
ent ils en
ien conands ne
, defecir maître

pendant nombre d'années, & l'on s'en sert pour la chasse des éléphans sauvages. Quesquesois il arrive, soit par la negligence des gardiens, soit autrement, que la femelle, lorsqu'elle est en chaleur, dénoue & rompt, pendant la nuit, les cordes avec lesquelles elle est toujours attachée par les pieds; alors elle s'enfuit dans les forêts, y cherche les éléphans sauvages, s'accouple & devient pleine : les gardiens vont la chercher par-tout dans les bois, en l'appellant par son nom; elle revient dès-lors sans contrainte, & se laisse ramener tranquillement à son étable; c'est ainsi qu'on a reconnu que quelques femelles ont produit leur petit neuf mois après leur fuite; en sorte qu'il est plus que problable que la durée de la gestation n'est en effet que de neuf mois. La hauteur d'un éléphant nouveau - né n'est guère que de trois pieds du Rhin: il croît jusqu'à l'âge de seize à vingt ans, & peut vivre soixante-dix, quatre-vingts, & même cent ans.

Le même M. Bles dit qu'il n'a jamais vu, pendant un séjour de onze années

qu'il a fait à Ceylan, que la femelle ait produit plus d'un petit à-la-fois. Dans les grandes chasses qu'on fait tous les ans dans cette île, auxquelles il a affifté plusieurs fois, il en a vu souvent prendre quarante à cinquante, parmi lesquels il y avoit des éléphans tout jeunes; & il dit qu'on ne pouvoit pas reconnoître quelles étoient les mères de chacun de ces petits éléphans, car tous ces jeunes animaux paroiffent faire manle commune; ils têtent indistinctement celles des femelles de toute la troupe qui ont du lait, soit qu'elles aient elles-mêmes un petit en propre, soit qu'elles n'en aient point.

M. Marcellus Bles a vu prendre les éléphans de trois manières différentes; ils vont ordinairement en troupes séparées, quelquesois à une lieue de distance l'une de l'autre; la première manière de les prendre est de les entourer par un attroupement de quatre ou cinquens hommes, qui, resserant toujours ces animaux de plus près, en les épotivantant par des cris, des pétards, des tambours & des torches allumées, les

Poin

lei ch qui qui les

me

det bes bou trou tille

parv fanv l'infl ils, a fe

app julq enfir forcent à entrer dans une espèce de parc entouré de fortes palissades dont on ferme ensuite l'ouverture pour qu'ils

n'en puissent sortir.

La seconde manière de les chasser ne demande pas un si grand appareil; il fussit d'un certain nombre d'hommes lestes & agiles à la course qui vont les chercher dans les bois; ils ne s'attaquent qu'aux plus petites troupes d'éléphans qu'ils agacent & inquiètent au point de les mettre en fuite; ils les suivent aisement à la course, & leur jettent un out deux lacs de cordes très-fortes aux jambes de dérrière : ils tiennent toujours le bout de ces cordes jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion favorable de l'entortiller autour d'un arbre; & , lorfqu'ils parviennent à arrêter ainsi un éléphant fanvage dans la course, ils amenent à l'instant deux éléphans privés, auxquels ils attachent l'éléphant sanvage, &, s'il se mutine; ils ordonnent aux deux apprivoisés de le battre avec leur trompe jusqu'à ce qu'il soit comme étourdi; & enfin ils le conduifent au lieu de sa destination. - diverself involvence of any

le ait ns les s ans affifté prenfquels s; & noître

comles des

in de

es un aient

entes;
es fépaliftance
ière de
er par
i cinq
oujours
s épou-

is, des

es, les

La troisième manière de prendre les éléphans, est de mener quelques semelles apprivoisées dans les forêts; elles ne manquent guère d'attirer quelqu'un des éléphans sauvages, & de les séparer de leur troupe; alors une partie des chasseurs attaque le reste de cette troupe pour lui faire prendre la fuite, tandis que les autres chasseurs se rendent maîtres de cet éléphant sauvage isolé, l'attachent avec deux semelles, & l'amènent ainsi jusqu'à l'étable ou jusqu'au parc où on veut le garder.

P

pa

te.

er

qu

CO

de

ou

qu

&

me

qu

CIT

ph l'a

m

Les éléphans, dans l'état de liberté, vivent dans une espèce de société durable; chaque bande ou troupe reste séparée, & n'a aucun commerce avec d'autres troupes, & même ils paroissent

s'entr'éviter très-soigneusement.

Lorsqu'une de ses troupes se met en marche pour voyager ou changer de domicile, ceux des mâles, qui ont les désenses les plus grosses & les plus longues, marchent à la tête; & s'ils rencontrent dans leur route une rivière un peu prosonde, ils la passent les premiers à la nage, & paroissent sonder le terrein

du rivage opposé; ils donnent alors un signal par un son de leur trompe, & dès-lors la troupe avertie entre dans la rivière, &, nageant en sile, les éléphans adultes transportent leurs petits en se les donnant, pour ainsi dire, de main en main; après quoi tous les autres les suivent, & arrivent au rivage où les

premiers les attendent.

Une autre fingularité remarquable; c'est que, quoiqu'ils se tiennent toujours par troupes, on trouve cependant de temps en temps des éléphans séparés & errans seuls & éloignés des autres, & qui ne for amais admis dans aucune compagnie, comme s'ils étoient bannis de toute société. Ces éléphans solitaires ou réprouvés font très-méchans; ils attaquent souvent les hommes & les tuent; & tandis que, sur le moindre mouvement, & à la vue de l'homme (pourvu qu'il ne se fasse pas avec trop de precipitation), une troupe entière d'élephans s'éloignera, ces éléphans solitaires l'attendent non-seulement de pied-ferme, mais même l'attaquent avec fureur; en sorte qu'on est obligé de les uer à coups

e les delles ne des er de chafcoupe

tandis t maîl'attanènent arc où

berté, durae fépac d'auroissent

met en ger de ont les lus lonils renvière un bremiers terrein

de fusils. On n'a jamais rencontré deux de ces éléphans ensemble; ils vivent seuls & font tous mâles; & l'on ignore s'ils recherchent les femelles, car on ne les a jamais vu les suivre ou les

accompagner.

Une autre observation affez interasfante, c'est que dans toutes les chasses auxquelles M. Marcellus Bles a affitte, & parmi des milliers d'éléphans qu'il dit avoir vus dans l'île de Ceylan, à peine en a-t-il trouvé un fur dix qui fût armé de groffes & grandes défenses; & quoique ces éléphans aient autant de force & de vigueur que les autres, ils n'ont néanmoins que de petites désenses, minces & obtules, qui ne parviennent jamais qu'à la longueur d'un pied à peu-près; & on me peut, dit-il, guère voir, avant l'âge de douze à quatorze ans, fi leurs défenses deviendront dongues, ou helles referent à ces petites dimensions.

écrit, en dernier lieu, qu'un particulier, homme très-instruit; établi depuis longtemps dans l'intérieur de l'île de Ceylan, I'a un me au vra

ou des est ils pha

au r

actu mate autre temp froid en Si Itali

exist terre cont mesu denta ivent gnore r on u les

threfhaffes ffifté, id dit peine ui fût les; de et de

fenies, ennent pied à guène natorze it lonpetites

es m'a culier, is long-Ceylan,

or Trit.

l'avoit assuré qu'il existe dans cette île une petite acce d'éléphans, qui ne deviennent jamais plus gros qu'une génisse: la même chose lui a été dite par plusieurs autres personnes dignes de foi; il est vrai, ajoute t-il, qu'on ne voit pas souvent ces petits éléphans, dont l'espèce ou la race est bien plus rare que celle des autres, la longueur de leur trompe est proportionnée à leur petite taille; ils ont plus de poil que les autres éléphans; ils sont aussi plus sauvages, &, au moindre bruit, s'ensuient dans l'épaisseur des bois.

Les éléphans, dont nous sommes actuellement obligés d'aller étudier les mœurs à Ceylan, ou dans les autres climats les plus chauds de la terre, ont autrefois existé dans les zones aujourd'hui tempérées, & même dans les zones froides; leurs ossement trouvés en Russie, en Sibérie, Pologne, Allemagne, France, Italie, &c. démontrent leur ancienne existence dans tous les climats de la terre, & leur retraite successive vers les contrées les plus chaudes du globe, à mesure qu'il s'est refroidi: nous pouvous

en donner un nouvel exemple; M. le Prince de Porentrui, évêque de Bâle, a eu la bonté de m'envoyer une dent molaire & plusieurs autres ossemens d'un squelette d'éléphant, trouvé dans les terres de sa principauté, à une trèsmédiocre prosondeur: voici ce qu'il a bien voulu m'en écrire, en date du 15 mai de cette année 1780.

a A six cens pas de Porentrui, sur la gauche d'un grand chemin que je viens de faire construire pour communiquer à Béfort, en excavant le flanc méridional de la montagne, l'on découvrit, l'été dernier, à quelques pieds de profondeur, la plus grande partie du squesette d'un très-gros animal. Sur le rapport qui m'en fut fait, je me transportai moimême sur le lieu, & je vis que les ouvriers avoient déjà brisé plusieurs pièces de ce squelette, & qu'on en avoit enlevé quelques-unes des plus curieuses, entre autres la plus grande partie d'une très-grosse défense qui avoit près de cinq pouces de diamètre à la racine, sur plus de trois pieds de longueur, ce qui fit juger

je & qu COT par teri que pétu terr ne I Lon défe de mola bloit châtr brûla parce phan auile

e. in

yant

Suj

I. le
Bâle,
dent
dent
d'un
ns les
trèsqu'il a
du 15

ui, sur je viens iquer à ridional it, l'été profonquelette port qui tai moique les plusieurs en avoit urieuses, tie d'une s de cinq tur plus e qui fit juger

juger que ce ne pouvoit être que le squelette d'un elephant. Je vous avouerar? Monsieur, que, n'étant pas Naturaliste, j'eus peine à me persuader que cela fût; je remarquai eependant de très-gros os & particulièrement celui de l'omoplate que je fis déterrer 3 l'observai que le coprs de l'animal, quel qu'il fût, étôle partie dans un rocher, partie en un sac de terre, dans l'anfractuolife de deux rochers que ce qui étoit dans le rocher étoit pétrifié; mais que ce qui étoit dans la terre étoit une substance moins dure que ne le sont ort inairement de pareils os. L'on m'apporta un morceau de cette défense que l'on avoit brise en la tirant de cette terre, où elle étoit devenue molasse; l'enveloppe extérieure ressembloit affez à l'ivoire; l'intérieur étoit blanchâtron & comme favonneux : on c. brûla une parcelle, & ensuite une autre parcelle d'une veritable defense d'éléphant; elles donnerent l'une & l'autre une quile d'une odeur à peu-près pareille. Tous e morceaux de cette première défense yant été expolés quelque temps à l'air, ont tombes insensiblement en poussière Supplément. Tome XI.

Il m'est reste un morceau de la mâchoire pétrisée avec quelques unes des
petites dents; je les sis voir à M. Robert,
Géographe ordinaire de Sa Majesté, qui
m'ayant témoigné que ce morceau d'Histoire Naturelle ne dépareroit pas la
belle collection que vous ayez dans le
lardin du Roi, je lui dis qu'il pouvoit
vous l'offrir de ma part, & j'ai l'honneur
de vous l'envoyer.

J'ai reçu en effet ce morceau, & je ne puis qu'en temoigner ma respectueuse reconnoissance à ce Prince, ami des reconnoissance à ce Prince, ami des Lettres & de ceux qui les cultivent; c'est réellement une très-grosse dent molaire d'éléphant, beaucoup plus grande qu'aucune de celle des éléphans vivans aujour-cune de celle des éléphans vivans aujour-cune de celle des éléphans vivans aujour-verte toutes celles que nous avons rapportées de sque lettes d'éléphans, trouves en terre en dissertes parties de seu rope, & dont la note ci-Jointe, que nous communique M. fabbé Béxon, inésque encore un plus grand nombre (a), on

dem tem des

n. 2 phantin & 32. tab. 30 p. I, in act. ( Jo. hallen fi. mucci Antoniu 1697, gramma 11-4.0 phantog bore to olop. oot of Letter. . in vo ound at VXXV. of. V ol. I, nn. 7,

De ebor

perto. .

bf. 23

fa) Pentuel (Wilhelm. Ernett.) Bpistola le fectato elephantina Touna nuper effosses Continues 14 696.

# des Animaux quadrupedes. 51

demeurera bien convaincu qu'il fut un temps où notre Europe fut la patrie des éléphans, ainsi que l'Asie septentrio-

in-4. Germanice. ( Ext. in Phil. Tranfatt. vol. XIX . n.º 234, page 757). - Klein, De dentibus etephantinis. Ad Calcem Miff. 2, de pifcih. pag. 29 & 32. - Marsigl. Danub. tom. Ii, pag. 31. tab. 30. - Rzaczynski, Hift nat. Poton. tom. 1. p. I. - Epift. Bafit. Tatifchau ad Eric. Benzel. in act. list. Succ. ann. 1715; pag. 36. - Reysching ( Jo. Frid. ) Differtatio de Ebore fossili Suevicohallensi. Halæ Magdeburgiæ, 1734, in-4." - Scaramucci (Jo. Bapt.) Meditationes familiares ad Antonium Magliabechium de sceleto elophantino. Urbire 1697, in-12. - Wedellir (Georg Wolfg). Pagramma de unicomu & ebore fossili. Jene, 1699, in-4.0 - Hartenfels (Georg. Christ. Petr.) Elephantographia curiofa . . . part. III, cap. VIII. De bore fossili. Erfurei, 1715, in-4.9 - Etansact. phis of of an elephant. vol. XL, n. 446, pag. 124. Letter. . . . upon mammoth's bones dug up in Sibein , volu XLV IIII; pag. 626. Bones an elephant ound at Leysdown in the Island of Sheppey, vol of. V, b, pag. 104 & feq. - Epit. Trantact. phiol. I, obser. XLVI. - Misc. curios. Dec. III. nn. 7, 8, 1699, 1700; pag. 294, obs. 175. De ebore fossili. & sceleto elephantis in collo sabuloso perto. — Dec. Fl., ann. 7, 1688, pag. 446, bit 234. De offibus elephanatus repertis, &c.

Bpifthla le

m2-:

des

ert,

Hily As la

ans le

uvoit

pneur

dueule

mi des

nt; e'est

molaire

e qu'au-

s aujour-

e decou-

ons rap-

de l'Bu-

que nous

indique

nale, où leurs dépouilles se trouvent en si grande quantité. Il dut en être de même des rhinocéros, des hippopotames & des chameaux; on peut remarquer entre les argalis ou petites figures de fonte, tirées des anciens tombeaux trouvés en Sibérie, celles de l'hippopotame & du chameau (b); ce qui prouve que ces animaux, qui sont actuellement inconnus dans cette contrée, y subsistoient autrefois; l'hippopotame fur-tout a dû s'en retirer le premier, & presque en même temps que l'éléphant; & le chameau, quoique moins étranger aux pays tempérés, n'est cependant plus connu dans ce pays de Sibérie, que par les monumens dont on vient de parler: on peut le prouver par le témoignage des Voyageurs récens,

m

La

rav

s'in

ła

le r

reto

que

pût

mult

du c

été f

on. y

& q Cepe

des

conn

denst

Ruffie.

que les chameaux servient plus propres que d'autres animaux, au transport des

<sup>(</sup>b) Voyer ces figures gravées dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 171.

# des Animaux quadrupedes. 33

vivres de leurs caravanes dans les déferts de la Sibérie méridionale; ils firent en consequence venir à Jakutzk, un chameau pour essayer son service; les habitans du pays le regardèrent comme un monstre, qui les effraya beaucoup. La petite vérole commençoit à faire des ravages dans leurs bourgades; les Jakutes s'imaginèrent que le chameau en étoit la cause . . . . . & on fut obligé de le renvoyer; il mourut même dans son retour, & l'on jugea avec fondement que ce pays étoit trop froid pour qu'il pût y subsister, & encore moins y multiplier. » Il faut donc que ces figures du chameau & de l'hippopotame aient été faites en ce pays dans un temps où on y avoit encore quelque connoissance & quelque souvenir de ces animaux. Cependant nous remarquerons, à l'égard des chameaux, qu'ils pouvoient être connus des anciens Jakutes; car M. Guldenstaed assure (e) qu'ils sont actuelle-

ne l'Histoire

page 171.

nt en

e de

opo-

emar-

figures

beaux

popo-

prouve

lement

subsif-

fur-tout presque

; & le

geraux

ant plus

que par parler:

moignage

pensèrent s propres sport des

<sup>(</sup>c) Discours sur les productions de la Russie.

ment en nombre dans les gouvernemens d'Astracan & d'Orembourg, aussi bien que dans quelques parties de la Sibérie méridionale, & que les Kalmouks & les Cosaques ont même l'art d'en travailler le poil. Il se pourroit donc, absolument parlant, que les Jakutes eussent pris connoissance du cha reau dans leurs voyages au midi de la Siberie; mais, pour l'hippopotame, nulle supposition ne peut en rendre la connoissance possible à ce peuple : & desfors on ne peut rapporter qu'un refroidissement successif de la terre, l'ancienne existence de ces animaux, ainsi que des éléphans dans cette contrée du Nord, & leurs migrations forces dans celles du Midi.

 emens i bien Sibérie uks & en tradonc, **Jakutes** ha neau la Sibe-, nulle la con-: & desn refroie , l'anux, ainh ontrée du cees dans



LE PETIT ELEPHANT TETANT SA MERE.

L trile for for

# des Animous quadrupedes. 33

connoissance d'un fait dont je doutois. Le petit éléphant ne tette pas par la trompé, mais par la gueule, comme les autres animaux : M. Gentil en a été souvent témoin, & le dessin a été sait sous ses yeux.



# trul and a Vis Auth Justilly office is suffice anima ; M. Gentil en a et

Sur ce que l'ai dit d'après quelques Voyageurs (a), qu'il y avoit des chevaux sauvages à l'île de Sainte-Hélène, M. Forster m'a écrit qu'il y avoit tout lieu de douter de ce fait. "J'ai, dit-il, parcouru cette île d'un bout à l'autre, sans y avoir rencontré de chevaux sau-· vages, & l'on m'a même assuré qu'on n'en avoit jamais entendu parler; & à l'égard des chevaux domestiques & nés dans l'île, je fus informé qu'on n'en élevoit qu'un petit nombre pour la monture des personnes d'un certain rang; & même plutôt que de les propager dans l'île même, of fait venir la plupart des chevaux dont on a besoin, terres du cap de Bonne-espérance, où ils sont en grand nombre, & où on

Vâ

qu

no

nu

gai fer

mo

rai

fau

tro

me

M

<sup>(</sup>a) Supplément, volume III, page 49, où j'ai cité, pour garant du fait, les Mémoires pour servir à l'Histoire des Indes orientales, page 199.

les achette à un prix modéré. Les habitans de l'île prétendent que, si l'on en nourrissoit un plus grand nombre, cela seroit préjudiciable à la pâture des bœufs & des vaches, dont la Compagnie des Indes tâche d'encourager la propagation; & comme il y en a déjà deux mille six cens, & qu'on veut en augmenter le nombre jusqu'à trois mille, il n'est pas probable qu'on y laissat vivre des chevaux sauvages, d'autant que l'île n'a que trois lieues de diamètre, & qu'on les auroit au moins reconnus, s'ils y eussent existé. Il y a encore un petit nombre de chèvres tauvages qui diminue tous les jours; car les soldats de la garnison les tuent dès qu'elles se présentent sur les rebords ou bancs des montagnes qui entourent la vallée où se trouve le Fort de James; à plus forte raison tueroient-ils de même les chevaux sauvages, s'il y en avoit.

A l'égard des chevaux sauvages qui se trouvent dans toute l'étendue du milieur de l'Asie, depuis le Volga jusqu'à la mer lu Japon, ils paroissent être, dit M. Forster, les rejetons des chevaux

ilelques es che-Hélène, oit tout , dit-il, l'autre, ux faué qu'on er; & à

& nes n'en elela mon-

in rang; propager plupart

in, des ince, où k où on

49, où j'ai noires pour , page 199.

communs qui font devenus sauvages. Les Tartares, habitans de tous ces pays, sont des pâtres qui vivent du produit de leurs troupeaux, lesquels consistent principalement en chevaux, quoiqu'ils possèdent aussi des bœufs, des dromadaires & des brebis. Il y a des Kalmouks on des Kirghizes qui ont des troupes de mille chevaux, qui sont toujours au désert pour y chercher leur nourriture. Il est impossible de garder ces nombreux troupeaux assez soigneusement, pour que, de temps en temps, il ne se perde pas quelques chevaux qui deviennent fauvages, & qui, dans cet état même de liberté, ne laissent pas de s'attrouper; on peut en donner un exemple récent. Dans l'expédition du Czar Pierre Le con tre la ville d'Azeph, on avoit envoyé les chevaux de l'armée au pâturage, mais on ne put jamais venir à bout de les rattraper tous; ces chevaux devinrent fauvages avec le temps, & ils occupent actuellement le step ( désert ) qui est entre le Don, l'Ukraine & la Crimée: le nom tartare que l'on donne à ces chevaux en Russie & en Sibérie, est

te 50 na M

ch co en tre fer

la pa où jei & de

il tro tar dé he

&

đe

tiq

s. Les s, font e leurs incipapossèadaires uks ou pes de desert . Il est nbreux pour perde iennent ême de ouper; recent. rre Ler envoyé turage, pout de vinrent ccupent qui est Crimée: e à ces rie, est earpan. Il y a de ces tarpans dans les terres de l'Asse qui s'étendent depuis le 50. degré jusqu'au 30. de latitude. Les nations Tartares, les Mongottx & les Mantcheoux, aufli-bien que les Cofaques du Jaik, les tuent à la chasse pour en manger la chair! On a observé que ces chevaux sauvages marchent toujours en compagnie de quinze ou vingt, & rarement en troupes plus nombreules; on rencontre seulement quelquesois un cheval tout feul; mais ce sont ordinairement de jeunes chevaux mêles, que le chef de la troupe force d'abandonner sa compagnie, lorfqu'ils font parvenus à l'âge où ils peuvent lui donner ombrage : le jeune cheval relegue, tâche de trouver & de séparer quelques jeunes jumens des troupeaux voifins, fauvages ou domeftiques, & de les emmener avec lui, & il devient ainsi le chef d'une nouvelle troupe sauvage. Toutes ces troupes de tarpans vivent communement dans les déserts arrosés de ruisseaux, & sertiles en herbages; pendant Phiver, ils cherchent & prennent leur pâture sur les sommets des montagnes, dont les vents ont em-

porté la neige: ils ont l'odorat très-sin; & sentent un homme de plus d'une demilieue; on les chasse & on les prend en les entourant & les enveloppant avec des cordes enlacées. Ils ont une sorce surprenante, & ne peuvent être domptés lorsqu'ils ont un certain âge, & même les poulains ne s'apprivoisent que jusqu'à un certain point; car ils ne perdent pas entièrement leur sérocité, & retiennent

toujours une nature revêche.

Ces chevaux fauvages font, comme les chevaire domestiques, de couleurs très-différentes; on a seulement observé que le brua, l'ifabelle & le gris-de-souris, sont les poils les plus communs : il n'y a, parmi eux, aucun cheval pie, & les noirs font aussi extrêmement rares. Tous sont de petite taille, mais la tête est, à proportion, plus grande que dans les chevaux domestiques; leur poil est bien fourni, jamais ras, & quelquefois même il est long & ondoyant : ils ont aush les oreilles plus longues, plus pointues, & quelquefois rabattues de côté. Le front est arqué, & le museau garni de longs poils; la crinière est aussi trèsdes Animaux quadrupèdes. 61

ils ont les jambes très-hautes, & leur queue ne descend jamais au delà de l'inflexion des jambes de derrière; leurs yeux sont viss & pleins de feu.



comme couleurs observe e-fouris, & les es. Tous te est, à

dans les est bien is même ont aussi ointues, ôté. Le garni de still très-

rès-fin à

e demi-

rend en

nt avec

e force

Iomptés même

# DU CZIGITAI, DE L'ONAGRE

& DUZÈBRE.

On PEUT voir dans mon supplément, volume III, page 54 & suivantes, les doutes qui me restoient encore sur la disserence ou sur l'identité d'espèces de ces trois animaux. M. Forster a bien voulu me communiquer quelques éclair-cissemens qui semblent prouver que ce sont réellement trois animaux disserens, & qu'il y a même, dans l'espèce du zèbre, une variété constante: voici l'extrait de ce qu'il m'a écrit sur ce sujet.

con trouve, dans le pays des Tartares Mongoux, une grande quantité de chevaux sauvages ou tarpans, & un autre animal appelé czigitai, ce qui, dans la langue Mongoux, signifie longue oreille; ces animaux vont par troupes; on en voit quelques-uns dans les déserts voisins de l'empire de Russie & dans le grand

de tro
La
cou
les
en
de
inde
un
noun
le co
par

fa tr dange donne en eff heure n'étar les ch autres

CI

comi

Le ment des Animaux quadrupèdes. 63

désert Gobée (ou Cobi); ils sont en troupes de vingt, trente & même cent. La vîtesse de cet animal surpasse de beaucoup celle du meilleur coursier parmi les chevaux; toutes les nations Tartares en conviennent: une mauvaise qualité de cet animal, c'est qu'il reste toujours indomptable. Un Cosaque ayant attrappé un de ces jeunes czigitais, & l'ayant nourri pendant plusieurs mois, ne put le conserver; car il se tua lui, même par les essorts qu'il sit pour s'échapper, ou se soustraire à l'obésssance.

I,

ment,

, les

fur la

ces de

a bien

éclair-

que ce

férens,

ce du

ci l'ex-

e sujet.

es Tar-

ntité de

in autre

dans la

oreille;

s voilins

le grand

Chaque troupe de czigitais a son chef, comme dans les tarpans ou chevaux sauvages. Si le czigitai-chef découvre ou sent de loin quelques chasseurs, il quitte sa troupe, & va seul reconnoître le danger; &, dès qu'il s'en est assuré, il donne le signal de la fuite, & s'enfuit en esset suivi de sa troupe; mais, si malheureusement ce chef est tué, la troupe, n'étant plus conduite, se disperse, & les chasseurs sont sûrs d'en tuer plusieurs autres.

Les czigitais se trouvent principalement dans les déserts des Mongoux, &

dans celui qu'on appelle Gobée; c'est une espèce moyenne entre l'âne & le cheval; ce qui a donné occasion au Docteur Messe residt d'apeler cet animal, mulet fécond de Daourie (a), parce qu'il a quelque ressemblance avec le mulet, quoique réellement il soit infiniment plus beau. Il est de la grandeur d'un mulet de moyenne taille; la tête est un peu lourde, les oreilles sont droites, plus longues qu'aux chevaux, mais plus courtes qu'aux mulets : le poitrail est grand, carré en bas & un peu comprimé; la crinière est courte & hérissée, & la queue est entièrement semblable à celle de l'âne; les cornes des pieds font petites. Ainsi, le czigitai ressemble à l'âne par la crinière, la queue & les fabots; il a aussi les jambes moins charnues que le cheval, & l'encolure encore plus légère & plus leste. Les pieds & la partie inférieure des jambes sont

m

ja

ce

qu

lo. râ

&

ma

ma

ter

 $T\iota$ 

gra

un

&

Da dé Sa

les

ko

<sup>(</sup>a) Daourie est une province Russe en Sibérie, vers les frontières de la Tartarie Chinoise. On ne doit pas la consondre avec la Dosie des Anciens.

minces & bien faits. L'épine du os est

droite & formée comme celle d'un âne,

mais cependant un peu plate. La cou-

leur dominante, dans ces animaux, est

le brun - jaunâtre. La tête, depuis les

yeux jusqu'au mussle, est d'un fauve-

jaunâtre, l'intérieur des jambes est de

cette même couleur, la crinière & la

queue sont presque noires, & il y a le

long du dos, une bande de brun-noi-

râtre qui s'élargit sur le train de derrière,

& se rétrecit vers la queue. En hiver,

leur poil devient fort long & ondoyé;

mais en été il est ras & poli. Ces ani-

maux portent la tête haute, & présen-

tent, en courant, le nez au vent. Les

Tungules & d'autres nations voilines du

grand desert, regardent leur chair comme

c'est & le on au et ani-(a), ce avec il foit a' granille; la les font nevaux, le poiun peu & heent femnes des gitai resla queue es moins encolure Les pieds

une viande délicieuse.

Outre les tarpans ou chevaux sauvages, 
& les czigitais ou mulets séconds de 
Daourie, on trouve, dans les grands 
déserts au-delà du Jaïk, du Yemba, du 
Sarason, & dans le voisinage du lac 
Aral, une troisième espèce d'animal, que 
les Kirgises & les Kalmouks appellent 
koulan ou khoulan, qui paroît être l'ona-

e en Sibé-Chinoife. Doïie des

bes font

q

n

k

cl

qı

ui ba

di

ils

bo

tre

Pe

O

di

re fo

Ot

zè

m

ger ou l'onagre des Auteurs, & qui semble faire une nuance entre le czigitai & l'ane. Les koulans vivent en été dans les grands déserts dont nous venons de parler, & vers les montagnés de Tamanda, & ils se retirent, à l'approche de l'hiver, vers les confins de la Perse & des Indes. Ils courent avec une vîtesse incroyable; on n'a jamais pu venir à bout d'en dompter un seul, & il y en a des troupeaux de plusieurs mille ensemble. Ils font plus grands que les tarpans, mais moins que les czigitais. Leur poil est d'un beau gris, quelquefois avec une nuance légèrement bleuâtre, & d'autres fois avec un mêlange de fauve; ils portent le long du dos une bande noire, & tine autre bande de même couleur traverse le garrot, & descend sur les épaules : leur queue est parfaitement semblable à celle de l'âne, mais les oreilles font moins grandes & moins amples.

A l'égard des zèbres, j'ai eu occasion de les bien examiner dans mes séjours au cap de Bonne-espérance, & j'ai reconsu, dans cette espèce, une variété

& du czigitai te dans ions de de Taproche a Perse e vîteffe venir à il y ch ensemtarpans, eur poil vec une d'autres ils pore noite, couleur fur les aitement mais les z moins

occafion s féjours & j'ai ne variété qui diffère du zèbre ordinaire, en ce qu'au lieu de bandes ou raies brunes & noires, dont le fond de son poil blanc est raye, celui-ci, au contraire, est d'un brun-roussâtre, avec très-peu de bandes larges, & d'une teinte foible & blanchâtre; on a même peine à reconnoître & distinguer ces bandes blanchâtres dans quelques individus qui ont une couleur uniforme de brun-roussâtre, & dont les bandes ne sont que des nuances peu distinctes d'une teinte un peu plus pâle; ils ont, comme les autres zèbres, le bout du museau & les pieds blanchâtres, & ils leur ressemblent en tout, à l'exception des belles raies de la robe. On seroit donc fondé à prononcer que ce n'est qu'une variété dans cette espèce du zèbre; cependant ils semblent différer de ce dernier par le naturel, ils sont plus doux & plus obeissans; car on n'a pas d'exemple qu'on ait jamais pu apprivoiser assez le zebre raye pour l'atteler à une voiture, tandis que ces zèbres à poil uniforme & brun, font moins reveches, & s'accoutument aisement à la domesticité. J'en ai vu un

dans les campagnes du Cap, qui étoit attelé avec des chevaux à une voiture; & on m'assura qu'on élevoit un assez grand nombre de ces animaux pour s'en servir à l'attelage, parce qu'on a trouvé qu'ils sont, à proportion, plus sorts qu'un cheval de même taille.

J'avois dit, page 53 du supplément, volume III, qu'on avoit fait des attelages de zèbres pour le Prince Stathouder; ce fait, qui m'avoit été assuré par plus d'une personne, n'est cependant pas vrai. M. Allamand, que j'ai eu si souvent occasion de citer avec reconnoissance & avec des éloges bien mérités, m'a fait savoir que j'avois été mal informé sur ce fait; le Prince Stathouder n'a eu qu'un seul zèbre : mais M. Allamand ajoute dans sa lettre, au sujet de ces animaux, un fait ausst singulier qu'intéresfant. Milord Clive, dit-il, en revenant de l'Inde, a amené avec lui une femelle zèbre dont on lui avoit fait présent au cap de Bonne-espérance; après l'avoir gardée quelque temps dans son parc en Angleterre, il lui donna un âne pour

fe ap di di fe fai

raj Ca & fils

fen nor ave d'e &

66

fut de co

ber

gêr

étoit iture; a affez ur s'en trouvé s forts

ément, es attetathouuré par endant ai eu si reconmérités, informé n'a eu llamand de ces interefevenant femelle ésent au a l'avoir parc en ne pour

essayer s'il n'y auroit point d'accouplement entre ces animaux; mais cette femelle zèbre ne voulut point s'en laisser approcher. Milord s'avisa de faire peindre cet âne comme un zèbre; la femelle, dit-il, en fut la dupe, l'accouplement se fit, & il en est ne un poulain parfaitement semblable à sa mère, & qui peut-être vit encore. La chose a été rapportée à M. Allamand par le général Carnat, ami particulier de Milord Clive, & lui a été confirmée par Milord Clive fils (b). Milord Pit a eu aussi la bonté de m'en écrire dans les termes suivans. « Feû Milord Clive avoit une très-belle femelle de zèbre que j'ai vue à Clennom, l'une de ses maisons de campagne, avec un poulain mâle (foal), provenant d'elle, qui n'avoit pas encore un an d'âge, & qui avoit été produit par le stratagême suivant. Lorsque la femelle zèbre fut en chaleur, on essaya plusieurs fois de lui présenter un âne, qu'elle refusa constamment d'admettre; Milord Clive

<sup>(</sup>b) Lettre écrite par M. Allamand à M. Daubenton, datée à Leyde le 21 Mars 1777.

pensa qu'en faisant peindre cet âne, qui étoit de couleur ordinaire, & en imitant les couleurs du zèbre mâle, on pourroit tromper la femelle, ce qui réussit si bien qu'elle produist le poulain dont on

vient de parler.

Fai été dernièrement, c'est-à-dire, cet été 1778, à Clennom pour m'informer de ce qu'étoient devenus la semelle zèbre & son poulain, & on m'a dit que la mère étoit morte, & que le poulain avoit été envoyé à une terre assez éloignée de Milord Clive, où l'on a souvent essayé de le saire accoupler avec des ânesses, mais qu'il n'en a jamais rien résulté. »

Je ferai cependant, sur ces saits, une légère observation, c'est que j'ai de la peine à croire que la semelle zèbre ait reçu l'âne uniquement à cause de son bel habit, & qu'il y a toute apparence qu'on le lui a présenté dans un moment ou elle étoit en meilleure disposition que les autres sois; il faudroit d'ailleurs un grand nombre d'expériences, tant avec le chevat qu'avec l'âne, pour décider si

la l'au qui val qui qui

u I gu du

que zèb jun Boi

ces.

# des Animaux quadrupè des, 71

le zèbre est plus près de l'un que de l'autre. Sa production avec l'âne indiqueroit qu'il est aussi près que le cheval, de l'espèce de l'âne; car on sait que le cheval produit avec l'ânesse, & que l'âne produit avec la jument; mais il reste à reconnoître, par l'expérience, si le cheval ne produiroit pas aussi-bien que l'ane avec la femelle zèbre, & si le zèbre mâle ne produiroit pas avec la jument & avec l'ânesse. C'est au cap de Bonne-espérance où l'on pourroit tenter ces accouplemens avec succès.

in a de come a d

Contain a tity outling it was an in a

เอา ใช้ เรียบ การสายเลือกเลา อาก จำกลาว

amon Stirla Burn dale di la com

the all their relations to

el allang the bully and

Comment of the second of the second

its, uno i de la èbre ait de son parence moment tion que eurs un nt avec scider h

, qui

nitant

urroit

bien

t on

dire,

infor-

emelle

lit que

oulain

z eloi-

a sous er avec ais rien

## DES BEUFS.

Je pois ici rectifier une erreur que j'ai faite au sujet de l'accroissement des cornes des bœuss, vaches & taureaux: on m'avoit assuré, & j'ai dit (vol. IV, page 459), qu'elles tombent à l'âge de trois ans, & qu'elles sont remplacées par d'autres cornes qui, comme les secondes dents, ne tombent plus; ce fait n'est vrai qu'en partie; il est sondé sur une méprise dont M. Forster a recherché l'origine: voici ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

ła du

fo

un

pr rel d'a

trie

dét

on

fro

des

po pât

pu

lame très-mince se sépare de la corne; cette lame, qui na pas plus d'épaisseur qu'une seuille de bon papier commun, se gerce dans toute sa longueur, &, au moindre frottement, elle tombe; mais la corne subsiste, ne tombe pas en entier, & n'est pas remplacée par une autre: c'est une simple exfoliation, d'où se sorme ce e espèce de bourrelet qui se trouve depuis

ar que ent des ureaux:
ol. IV.
à l'âge inplacees ime les olus; ce est fonde orster a i'il a bien

t-il, une
la corne;
l'épaitleur
commun,
r, &, au
lbe; mais
en entier,
utre: c'est
se forme
se trouve
depuis

depuis l'âge de trois ans au bas des cornes des taureaux, des bœufs & des vaches, & chaque année suivante un nouveau bourrelet est formé par l'accroissement & l'addition d'une nouvelle lame conique de cornes, formée dans l'intérieur de la corne immédiatement sur l'os qu'elle enveloppe, & qui pousse le cône, corné de trois ans, un peu plus avant. Il semble donc que la lame mince, exfoliée au bout de trois ans, formoit l'attache de la corne à l'os frontal, & que la production d'une nouvelle lame intérieure, force la lame extérieure qui s'ouvre par une fissure longitudinale, & tombe au premier frottement; le premier bourrelet forme, les lames intérieures suivent d'année en année, & pousse la corne triennale plus avant, & le bourrelet se détache de même par le frottement; car on observe que ces animaux aiment à frotter leurs cornes contre les arbres ou contre les bois dans l'étable. Il y a même des gens assez soigneux de leur bétail pour planter quelques poteaux dans leur pâturage, afin que les bœufs & les vaches puissent y frotter leurs cornes; sans cette Supplément, Tome XI.

précaution, ils prétendent avoir remarqué que ces animaux se battent entr'eux par les cornes, & cela parce que la démangeaison qu'ils y éprouvent, les force à chercher les moyens de la faire cesser; ce poteau sert aussi à ôtér les vieux poils qui, poussés par les nouveaux, causent des démangeaisons à la peau de ces animaux.»

rac

me qui

de

deri

bifo

Mol

en 7

david

mon

on t

appe

cette bœu petit

eple orn

aut

n d

Ainsi, les cornes du bœuf sont permanentes, & ne tombent jamais en entier que par accident, & quand le bœuf se heurte avec violence contre quelque corps dur; & lorsque cela arrive, il ne reste qu'un petit moignon qui est fort sensible pendant plusieurs jours, &, quoiqu'il se durcisse, il ne prend jamais d'accroissement, & l'animal est écorné pour toute la vie.\*

<sup>\*</sup> Note communiquée par un anonyme.



emartr'eux que la les a faire ter les veaux, eau de

perman entier bœuf se quelque ve, il ne est fort &, quoid jamais st écorné

nyme.

# DE L'AUROCHS & DUBISON.

M. Forster m'a informé que la race des aurochs ne se trouve actuellement qu'en Moscovie, & que les aurochs, qui étoient en Prusse & sur les confins de la Lithuanie, ont péri pendant la dernière guerre; mais il assure que les bisons sont encore communs dans la Moldavie. Le Prince Demetrius Cantemir en parle dans sa description de la Moldavie (partie I." chapitre VII). "Sur les montagnes occidentales de la Moldavie. on trouve, dit-il, un animal que l'on appelle zimbr, & qui est indigene dans cette contrée; il est de la grandeur d'un bœuf commun, mais il a la tête plus petite, le cou plus long, le ventre moins replet & les jambes plus longues; ses cornes sont minces, droites, dirigées en haut, & leurs extrémités, qui sont assez ointues, ne sont que très-peu tournées n dehors: cet animal est d'un naturel

farouche, il est très-léger à la course; il gravit, comme les chevres, sur les rochers escarpes, & on ne peut l'attraper qu'en le tuant ou le blessant avec les armes à feu. C'est l'animal dont la tête fut mise dans les armes de la Moldavie, par Pragosh, le premier Prince du pays; " & comme le bison s'appelle, en Polonois, zurb, qui n'est pas éloigné de zimbr, on peut croire que c'est le même animal que le bison; car le Prince Cantemir le distingue nettement du buffle, en disant que ce dernier arrive quelquefois sur les rives du Niester, & n'est pas naturel à ce climat, tandis qu'il assure que le zimbr se trouve dans les hautes montagnes de la partie occidentale de la Moldavie, où il le dit indigène.

Quoique les bœufs d'Europe, les bisons d'Amérique & les bœufs à bosse de l'Asie ne distèrent pas assez les uns des autres pour en faire des espèces séparées, puisqu'ils produisent ensemble; cependant on doit les considérer comme des races distinctes qui conservent leur caractères, à moins qu'elles ne se mê

lent cara fuite les mer Frai tam font gue ces & 1 lign pied den mer lum bæi

> Am don qui Sav M.

> > nii

ent: en :

#### des Animaux quadrupèdes. 77

lent, & que, par ce mêlange, ces caractères distinctifs ne s'effacent dans la suite des générations; par exemple, tous les bœufs de Sicile, qui sont certainement de la même espèce que ceux de France, ne laissent pas d'en dissèrer constamment par la forme des cornes qui font très - remarquables par leur longueur & par la régularité de leur figure; ces cornes n'ont qu'une légère courbure, & leur longueur ordinaire, mesurée en ligne droite, est ordinairement de trois pieds, & quelquefois de trois pieds & demi : elles sont toutes très-régulièrement contourées, & d'une forme absolument semblable; en sorte que tous les bœufs de cette île se ressemblent autant entr'eux par ce caractère, qu'ils diffèrent en cela des autres bœufs de l'Europe.

De même la race du bison a, en Amérique, une variété constante. Nous donnons ici la figure (pl. 3) d'une tête qui nous a été communiquée par un Savant de l'Université d'Édimbourg, M. Magwan, sous le nom de tête de hœuf musqué, & c'est en esset le même mimal qui a été décrit par le P. Char-

D iij

les roittraper
vec les
la tête
oldavie,
nce du
appelle,
éloigné
c'est le
car le

iester , & andis qu'il e dans les

ettement

er arrive

occiden-

rope, les uns lez les uns spèces séparensemble; errer comme

rvent leurs ne se mê

levoix, tome III, page 132, & que nous avons cie page 328, volume XI. On voit, par la grandeur & la polition des cornes de ce bœuf ou bison musque, qu'il dissère par ce caractère du bison dont nous avons donné la figure, supplément, tome III, planehe v, dont les cornes sont très-différentes.

Celui-ci a été trouvé à la latitude de 70 degrés près de la baie de Bassin. Sa laine est beaucoup plus longue & plus toussur que celle des bisons qui habitent des contrées plus tempérées; il est gros comme un bœuf d'Europe de moyenne taille; le poil ou plutôt la laine sous le cou & le ventre descend jusqu'à terre : il se nourrit de mousse blanche ou lichen comme le renne.

Les deux cornes de ce bison musqué se réunissent à leur base, ou plutôt n'ont qu'une origine commune au sommet de la tête qui est longue de deux pieds quatre pouces & demi, en la mesurant depuis le bout du nez jusqu'à ce point où les deux cornes sont jointes; l'intervalle, entre leur extrémité, est de deux pieds cinq pouces & demi; la tête est

e que ne XI. ofition n mulère du figure, z, dont

ude de Baffin.

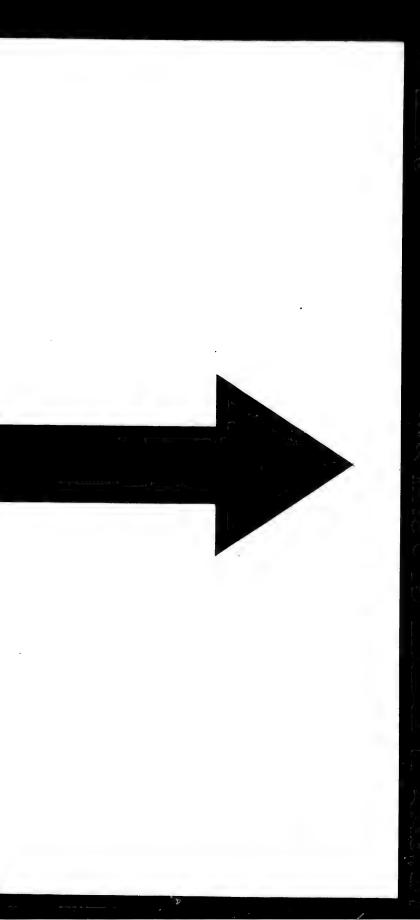
ngue & ons qui 
npérées; l'Europe 
plutôt la descend 
e mousse mousse enne.

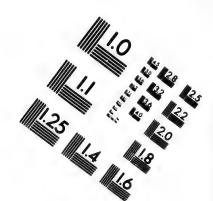
n musqué
ntôt n'ont
mmet de
ux pieds
mesurant
ce point
s; l'intert de deux
la tête est



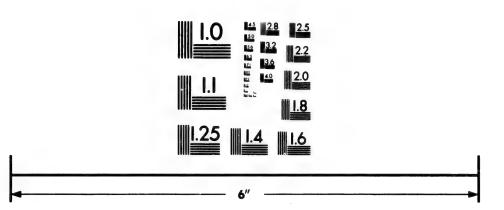
LA TÊTE DUBISON MUSQUÉ.







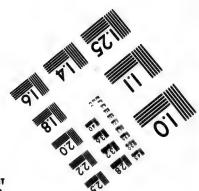
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

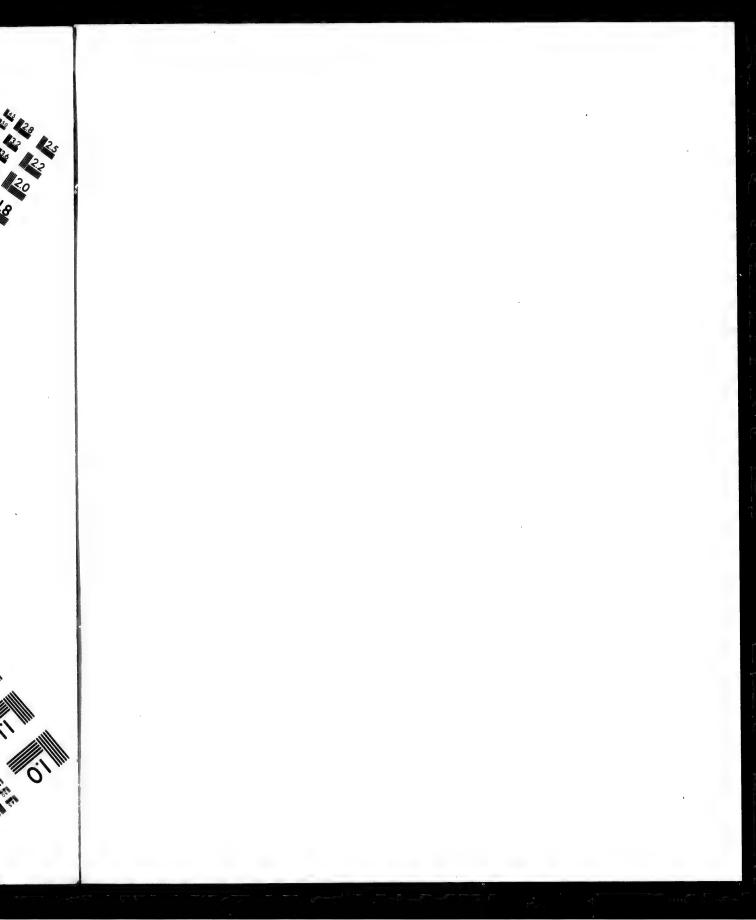


STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503





fine di le le le no M crister ter

rép mei que « I fubi gnei Har

A Comment

Tan pare en con terr

anin

#### des Animaux quadrupedes. 79

si large, que la distance du centre d'un œil à l'autre est d'un pied quatre pouces du pied françois. Nous renvoyons, pour le reste de la description de cet animal, à celle qui a été donnée par le P. Charlevoix, & que nous avons citée dans la note de la page 328, volume XI. M. Magwan nous a affure que cette description de Charlevoix convenoit parfai-

tement à cet animal.

J'ai dit, page 58, supplément, volume III, que, m'étant informé s'il sussitoit encore des bisons en Écosse, on m'avoit répondu qu'on n'en avoit point de memoire. M. Forster m'écrit à ce sujet que je n'ai pas été pleinement informé. La race des bisons blancs, dit - il, subliste encore en Écosse, où les Seigneurs, & particulièrement le Duc de Hamilton, le Duc de Queenbury; &, parmi les Pairs Anglois, le Comte de Tankarville, ont conservé dans leurs parcs de Chatelherault & de Drumlasrrig en Écosse, & de Chillingham dans le comté de Northumberland en Angleterre, cette race de bisons sauvages. Ces animaux tiennent encore de leurs ancê-

tres, par leur férocité & leur naturel sauvage; au moindre bruit, ils prennent la suite, & courent avec une vîtesse étonnante, & lorsqu'on veut s'en procurer quelqu'un, on est obligé de les tuer à coups de suil; mais cette chasse ne se sait pas toujours sans danger; car, si on ne sait que blesser l'animal, bien son de prendre la suite, il court sur sur les chasseurs, & les perceroit de ses cornes, s'ils ne se trouvoient pas les moyens de l'éviter, soit en montant sur un arbre, soit en se sauvant dans quelques maisons.

ef

m

qu

po

ma

reg

ils Ion

ren

COI

17

Quoique ces bisons aiment la solitude; ils s'approchent cependant des habitations, lorsque la faim & la disette, en hiver, les sorce à venir prendre le soin qu'on leur sournit sous des hangars. Ces bisons sauvages ne se mêlant jamais avec l'espèce de nos bœut ils sont blancs sur le corps, & ont le museau & les oreilles noires; leur grandeur est celle d'un bœus commun de moyenne taille, mais ils ont les jambes plus longues & les cornes plus belles; les mâles pèsent environ cinq cens trente livres, & les

# des Animaux quadrupèdes, 8 r

turel

ment

îtesfe

pro-

e les chaffe

; car,

bien

rt fur

it de

as les

nt fur quel-

a foli-

dre le angars.
Jamais ls font feau & et celle et aille, gues & pèfent & les

femelles environ quatre cens; leur cuir est meilleur que celui du bœus commun; mais ce qu'il a de singulier, c'est que ces bisons ont perdu, par la durée de leur domesticité, les longs poils qu'ils portoient autresois. Boëtius dit, Gignere solet ea silva boves candidissimos in formam leonis jubam habentes, &c. Descriregni Scotiæ, fol. xj. Or, à présent, ils n'ont plus cette jube ou crinière de longs poils, & sont par-là devenus distèrens de tous les bisons qui nous sont connus.



Asperdance gooden to to

Silver in the first process of the

Dy

#### DU BUFFLE.

un du

tre

bu

plu

gu

 $R_0$ 

lat

vie

les.

fon

pre

bup

pot

boy

que

l'or

ma

mo nie apr

J'AI REÇU, au sujet de cet animal, de très-bonnes informations de la part de Monsignor Caëtani, de Rome; cet illustre Prélat y a joint une critique très-honnête & très-judicieuse de quelques méprises qui métoient échappées, & dont je m'empresse de lui témoigner toute ma reconnoissance, en mettant sous les yeux du Public ses savantes remarques qui répandront plus de lumières que je n'avois pu le faire sur l'histoire naturelle de cet animal utile.

J'ai dit \* que, quoique le buffle soit anjourd'hui commun en Grèce & domestique en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs, ni des Romains, & qu'il n'a jamais eu de nom dans la langue de ces peuples; que le mot même de buffle indique une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue Grecque, ni

<sup>\*</sup> Tome XI , page 284.

dans la latine . . . . . . Que c'est mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de bubalus, qui, en Grec & en latin, indique, à la vérité, un animal d'Afrique, mais très-différent du buffle, comme il est aisé de le démontrer par les possages des auteurs anciens. Qu'enfin, si l'on vouloit rapporter le bubalus à un genre, il appartiendroit plutôt à celui des chevres ou gazelles, qu'à celui du bouf ou du buffle.

Monfignor Cactani observe, " que Robert Étienne, dans le Thesaurus lingue latine, fait mention de deux mots qui viennent du grec, par lesquels on voit que les bœufs, sous le genre desquels les buffles font compris, étoient nommés d'un nom presque semblable au nom Italien buphalo: bupharus dicitur terra que arari facile potest; nam Pharos aratio est, fed & bovis epitheton. Le même Étienne dit que le mot bupharus étoit l'épithète que l'on donnoit à Hercule, parce qu'il mangeoit des bœufs entiers. Tout le monde connoît la célèbre fête des Athéniens, appelée buphonia, qui se célébroit après les Mystères en immolant un bœuf,

, de rt de lustre -hon-

s médont toute ous les

arques que je turelle

He sois omestini des il n'a que de e buffle n'a de

ue , ni

dont le facrifice mettoit tellement fin à tout carnage, que l'on condamnoit jusqu'au couteau qui avoit donné la mort au bœuf immolé. Personne n'ignore que les Grees changeoient la lettre n en l, comme le mot grec nabu en labu. Hérodote se sert du mot labunisus, que Bérose dit nabunisus, comme nous l'enseigne Scaliger, de emendatione temporum, cap. V1, & les fragmens de Bérose. De même la parole grecque mneymon fe changeoit en mleymon; on peut confulter la-dessus Pitiscus, Lexicon, litt. n; d'où il faut conclure que le mot buphonia pouvoit s'écrire & se prononcer en grec bupholia. Pitiscus, Lexicon, antiquit. Rom. litt. 1, dit : les Romains employèrent souvent la lettre l'en place de l'r, à cause de la plus douce prononciation de la dernière; d'où Calpurnius, au vers 30 de sa première églogue, met flaxinea au lieu de fraxinea; & il est trèsvraisemblable qu'il s'est autorise, pour ce changement, fur d'anciens manuscrits. Le même Pitiscus dit encore que Bochart, dans sa Géographie, rassemble une grande quantité d'exemples de ce

da re co ce

mé ce gre

lige un écr bru Cic

ind Ce Lat lus

lier pus lati bibl vie

dén

changement de r en 1; enfin Moreri, dans son Dictionnaire, lettre r, dit clairement que la lettre r se change en l, comme capella de caper. D'après toutes ces autorités, il est difficile de ne pas croire que le mot bupharus ne soit le même que buphalus; d'où il suit que ce mot a une racine dans la Langue grecque. grandous all offind ob in

m L

jus-

nort

que

n. l. éro-

Bé-

mporose.

mon

con-

grec

tiquit.

oloyè-

e l'r. iation

1, vers flaxi-

très-

pour

nanus-

e que

emble

de ce

Quant aux Latins, on voit dans Scafiger, de causis Lingue latine, qu'il sut un temps, où, au lieu de la lettre f, on ecrivoit & on prononçoit b, comme bruges pour fruges; on trouve aussi dans Ciceron, fremo qui vient du grec bremo; & enfin Nonius Marcellus, de doctorum indagine, met siphilum pour sibilum. Ce n'est donc pas sans raison que les Latins ont pu nommer cet animal bubalus, & qu'Aldrovande en a fait buffelus, & les Italiens bufalo. La Langue italienne est pleine de mots latins corrompus; elle a fouvent change en f le b latin; c'est ainsi qu'elle a fait bifolco de bibulcus; tartufo de tubera. Donc bufalo vient de bubalus; &, comme il a été démontré ci-dessus, buphalus n'est autre

chose que le bupharus; ce qui prouve la racine du nom bussle dans les Langues grecque & latine.»

Monsignor Caëtani montre sans doute ici la plus belle érudition; cependant nous devons observer qu'il prouve beaucoup mieux la possibilité de dériver le nom de bussle de quelques mots des langues Grecque & Latine, qu'il ne prouve que réellement ce nom ait été en usage chez les Latins ou les Grecs; le mot bupharos signifie proprement un champ labourable, & n'a pas de rapport plus décidé au bussle qu'au bœus commun: quant à l'épithète de mange-bœus donnée à Hercule, on doit l'écrire buphagus, & non pas bupharus.

à

au

ma

Sie

fav

Pol

que

ee.

leu

que

cru

En

imr

par

uni

i'en

ma

Sur ce que j'ai dit, que le bussle, natif des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, ne sut transporté & naturalisé en Italie, que vers le septième siècle. Monsignor Caëtani observe, « que la nature même de cet animal donne le droit de douter qu'il puisse être originaire de l'Asrique, pays chaud & aride qui ne convient point au bussle, puis-

Houte ndant beauter les des il ne it été Grecs; ent un pport com-

buffle;
l'Afriorté &
eptième
, « que
onne le
origik aride
, puil-

bupha-

qu'il se plaît singulièrement dans les marais & dans l'eau, où il se plonge volontiers pour se rafraîchir : ressource qu'il trouveroit difficilement en Afrique. Cette considération ne tire-t-elle pas une nouvelle force de l'aveu que fait M. de Buffon lui-même à l'article du chameau. qu'il n'y a point de bœufs en Arabie, à cause de la sécheresse du pays, d'autant plus que le bœuf ne paroît pas aussi amant de l'eau que le bussle. Les marais - pontins & les maremmes de Sienne sont, en Italie, les lieux les plus favorables à ces animaux. Les maraispontins fur-tout paroissent avoir été presque toujours la demeure des buffles ; ce terrein humide & marécageux paroît leur être tellement propre & naturel, que de tout temps le Gouvernement a eru devoir leur en assurer la jouissance. En consequence, les Papes, de temps immémorial, ont fixé & déterminé une partie de ces terreins qu'ils ont affectés uniquement à la nourriture des buffles; j'en parle d'autant plus savamment que ma famille, propriétaire desdits terreins, a toujours eté obligée, & l'est encore

aujourd'hui, par des bulles des Papes; à les conserver uniquement pour la nourriture des bussles, sans pouvoir les ensemencer.

Il est très-certain que, de toute l'Italie, les marais-pontins sont les cantons les plus propres aux buffles; mais il me semble que Monsignor Caëtani raisonne un peutrop rigoureusement, quand il en insère que l'Afrique ne peut être le pays de l'origine de ces animaux, comme aimant trop l'eau & les maré+ cages pour être naturels à un climat fi chaud, parce qu'on prouveroit, par le même argument, que l'hippopotame ou le rhinocéros n'appartiennent point à l'Afrique. C'est encore trop étendre la consequence de ce que j'ai dit, qu'il n'y a point de bœufs ni de buffles en Arabie, à raison de la sécheresse du pays & du défaut d'eau, que d'en conclure la même chose pour l'Afrique; comme si toutes les contrées de l'Afrique étoient des Arabies, & comme si les rives profondément humectées du Nil, du Zaire, de la Gambra, comme si l'antique Palus

de que

M. ço: la Ita

org foit ou extr racl

le c & atta

l'od est est J'ai des, & tout aussi propres aux busses que le petit canton engorgé des maraispontins.

tons is il

rai-

aux >

narét

nat fi

e ou

int à

lre la il n'y

abie, & du

même

toutes

t des

e, de

Palus

« En respectant la résutation que M. de Buffon fait de Belon, on ne conçoit pas pourquoi il foutient impossible la perfection de l'espèce du buffle en Italie. M. de Buffon sait mieux que personne, que presque tous les animaux éprouvent des changemens dans leur organisation, en changeant de climat, soit en bien, soit en mal, & cela peu ou beaucoup. La gibbe ou bosse est extrêmement commune en Arabie; la rachétide est une maladie presque universelle pour les bêtes dans ces climats: le chameau, le dromadaire, le rhinocéros & l'éléphant lui-même en font souvent attaqués. . .

Quoique M. de Busson, dans son article du bussle, ne fasse point mention de l'odeur de musc de ces animaux, il n'en est pas moins vrai que cette odeur sorte est naturelle & particulière au bussles. J'ai même formé le projet de tirer le

musc des excrémens du buffle, à peuprès comme en Égypte on fait le sel ammoniac avec l'urine & les excrémens du chameau (b). L'exécution de ce projet me sera facile, parce que, comme je l'ai dit plus haut, les pâturages des buffles, dans l'État ecclésiastique, sont dans les fiefs de ma famille. . . .

J'observe encore, au sujet des bœuss intelligens des Hottentots, dont parle M. de Buffon, que cet instinct particulier est une analogie avec les buffles qui font dans les marais - pontins, dont la mémoire passe pour une chose unique. A.d. ac

tar

du

cie

COI

les

ces

rap

rel

lun

que

noi les

Au reste, on ne peut qu'être fort étonné de voir qu'un animal aussi intéressant & très-utile, n'ait jamais été peint ni grave, tandis que Salvator Rosa & Etienne Bella nous ont laissé des pein-

<sup>(</sup>b) Nota. On tire le sel ammoniae, par fa combustion du fumier de chameau, de la suie que cette combustion produit; & ce n'est assurément pas par les mêmes moyens que l'on pourroit extraire la partie odorante & musquée des excrémens du busse.

tures & gravures de dissèrens animaux d'Italie. Il étoit sans doute réservé au célèbre restaurateur de l'Histoire Naturelle, de l'enrichir le premier de la gravure de cet animal, encore très-peu connu.

Dans un supplément à ces premières réslexions, que m'avoit envoyé M. Caëtani, il ajoute de nouvelles preuves, ou du moins d'autres conjectures sur l'ancienneté des bussles en Italie, & sur la connoissance qu'en avoient les Latins, les Grecs & même les Juiss; quoique ces détails d'érudition n'aient pas un rapport immédiat avec l'Histoire Naturelle, ils peuvent y répandre quelques lumières; & c'est dans cette vue, autant que dans celle d'en marquer ma reconnoissance à l'auteur, que je crois devoir les publier ici par extrait.

prouvé, par les réflexions précédentes, que le bussle étoit connu des Grecs & des Latins, & que son nom a racine

fel nens ce nme des font

cufs
parle
ticus qui
ont la
uni-

fort intépeint ofa & pein-

par fa la fuie est assujue l'on nusquée

dans ces deux Langues (c): quant à la latine, j'invoque encore en ma faveur l'autorité de Du Cange, qui, dans son Glossaire, dit au mot bubalus; bubalus, bufalus, buflus; il cite ce vers du septième livre du quatrième poème de Venance, évêque de Poitiers, célèbre Poète du cinquième siècle.

Seu validi bufali ferit inter cornua campum.

gı

ch

lik

ÉV

di

fo

1.

qu

Le

m

Pour le mot buflus, il est tiré de Albertus Aquensis, lib. II, cap. XLIII; de Jules Scaliger, Exercit. 206, n.º 3, & de Lindembrogius, ad Ammiani, lib. XXII, &c. comme on peut le voir dans Du Cange. Il est bien vrai que le cinquième siècle n'est pas celui de la belle latinité; cependant, comme il ne s'agit pas ici de la pureté & de l'élégance de la Langue, mais d'un point seulement grammatical, il ne s'ensuit pas

de buffle peut avoir sa racine dans les deux Langues; mais non pas que ce même nom ait été d'usage chez les Grecs & les Romains, ni par consequent que le buffle en ait été connu.

reur fon lus, fepde lèbre

e de

(111;
n. 3,
iani,
voir
que le
de la
il ne
l'élépoint

le nom
es deux
nom ait
nins, ni

ut pas

moins que cet e mple indique un grand rapport du bube us des Latins, du bufalo des Italiens, & du buffle des François. Cette relation est encore prouvée d'une manière plus formelle, par un passage de Pline, au sujet de l'usage des Juiss de manger du chou avec la chair du buffle.

Une dernière observation sur la Langue grecque, c'est que le texte le plus précis en faveur du sentiment de M. de Busson, est certainement celui de Bochart, qui, dans son Hierozoicon; pars I, lib. 111, cap. XXII, dit, vocem gracam bubalon esse capra speciem; mais il est évident que cette autorité est la même que celle d'Aristote, aussi - bien que d'Aldrovande & de Jonston qui ont dit la même chose d'après ce Philosophe.

Au reste, il est facile de démontrer que la connoissance du buffle remonte encore à une époque bien plus éloignée. Les Interprètes & les Commentateurs hébreux s'accordent tous à dire qu'il en est fait mention dans le Pentateuque même. Selon eux, le mot jachmur signi-

fie buffle. Les Septantes, dans le Deuteronome, donnent la même interprétation en traduisant jachmur par bubalus; &, de plus, la tradition constante des Hébreux a toujours été que le jachmur étoit le buffle : on peut voir, sur cela, la version italienne de la Bible, par Deodati, & celle d'Antoine Brucioli, qui la précéde Deodati. . . . Une autre preuve que les Juis ont connu de tout temps le buffle, c'est qu'au premier livre des Rois, chap. IV, v. 22 & 23, il est dit qu'on en servoit sur la table de Salomon; &, en effet, c'étoit une des viandes ordonnées par la législation des Juiss, & cet usage subsiste encore aujourd'hui parmi eux. . . . Les Juifs, comme le dit fort bien M. de Buffon, sont les seuls à Rome qui tuent le buffle dans leurs boucheries; mais il est à remarquer qu'ils ne le mangent guère qu'avec l'assaisonnement des choux, & sur-tout le premier jour de leur année, qui tombe toujours en Septembre ou Octobre, fête qui leur est ordonnée au chapitre xII de l'Exode, vers. 14.... Pline l'a dit expressement, carnes buba-

te

les

qu Ro

d'I

qu

CO

tui

for

ch

de

en

qu

Ы

le

ca

le

ét

tion · &: Heamur , par cioli, e tout emier £ 23, table t une flation encore Juifs, Buffon, e buffle est à guère oux, & année, bre ou nnée au 14. . . . es bubalas, additis caulis, magno ligni compendio percoquunt, liv. xxIII, chap. viii Ce texte est formel, &, en le rapprochant de l'usage constant & perpetuel des Juifs, on ne peut pas douter que Pline n'ait voulu parler du buffle. . . . . Cet usage des Juiss de Rome, est ici du plus grand poids, parce que leurs familles, dans cette capitale, font incontestablement les plus anciennes de toutes les familles romaines; depuis Titus jusqu'à présent, ils n'ont jamais quitté Rome, & leur Ghetto est encore aujourd'hui le même quartier que Juvenal dit qu'ils habitoient anciennement. Ils ont conservé précieusement toutes leurs coutumes & usages; & quant à celle d'assaisonner la viande du buffle avec les choux, la raison y a peut-être autant de part que la superstition : le chou, en hébreu, s'appelle cherub, expression qui signifie aussi multiplication. Ce double sens leur ayant fait imaginer que le chou étoit favorable à la multiplication, ils ont affecté ce légume à leur premier repas annuel, comme étant un bon augure pour croître &

multiplier, selon le passage de la Genèse (d).

Outre les preuves littérales de l'ancienneté de la connoissance du bussle, on peut encore la constater par des monumens authentiques : il est vrai que ces monumens sont rares ; mais leur rareté vient sans doute du mépris que les Grecs avoient pour les superstitions égyptiennes , comme nous l'enseigne Hérodote : mépris qui ne permit pas aux artistes Grecs de s'occuper d'un Dieu aussi laid & aussi vil à leurs yeux, que l'étoit un bœuf ou un bussle. Les Latins, serviles imitateurs des Grecs, ne trouvant point de modèles de cet

animal;

m

ui

m

CO

rep

qui

uit na

<sup>(</sup>d) Nous ne contesterons pas à M. Caëtani que le mot Hébreu cherub ne signisse un chou; mais, comme on sait d'ailleurs que le mot cherub signisse un bœuf, que, de plus, nous avons traduit ce même mot cherub, par cherubin, il parostroit assez singulier de trouver dans un même mot un chou, un bœuf & un ange, si l'on ne savoit que la Langue hébrasque est si peu abondante en termes distinctifs, que le même terme désigne très - souvent des choses toutes dissérentes.

animal, le négligèrent également, en sorte que les monumens, qui portent l'empreinte de cet animal, font trèsrares.'. . . Mais leur petit nombre sustit pour constater son ancienne existence dans ces contrées. Je possède moi-même une tête antique de buffle, qui a été trouvée dernièrement dans une fouille à la maison de plaisance de l'Empereur Adrien, à Tivoli. Cette tête est un morceau d'autant plus précieux, qu'il est unique dans Rome, & fait d'ailleurs par mains de maître. Il est très-vrai qu'on ne connoît aucun autre morceau antique qui représente le buffle, ni aucune médaille qui en offre la figure, quoiqu'il y en ut beaucoup qui portent différens aninaux. . .

M. de Buffon objectera peut-être que e morceau de sculpture aura été fait ans doute sur un buffle d'Égypte, ou le quelqu'autre pays, & non à Rome i en Italie. Mais, en supposant ce fait, ont il est presque impossible de fourir une preuve ni pour ni contre, il en resultera pas moins que les Romains ont pas pu placer la tête du buffle dans

Supplément. Tome XI.

file,

des que leur que

itions eigne t pas d'un

yeux,

le cet

Caëtani n chou; ot cherub vons trail paroin même Pon ne eu abonne terme tes diffé-

animal,

une superbe maison de plaisance d'Empereur, sans lui avoir donné un nom, & que par conséquent ils en avoient connoissance.

La tête dont il s'agit est si parfaitement régulière, qu'elle paroît avoir été moulée sur une tête naturelle de bussle, de la manière que l'histoire rapporte que les Égyptiens mouloient leurs statues sur les cadavres mêmes.

Au reste, je soumets encore ces nouvelles observations aux lumières supérieures de M. de Buffon; je n'ose pas me flatter que chacune de mes preuves soit décisive; mais je pense que toutes ensemble établissent que le buffle étoit connu des Anciens: proposition contraire à celle de l'illustre Naturaliste, que je n'ai pas craint de combattre ici. l'attends de son indulgence le pardon de ma témérité, & la permission de mettre sous ses yeux quelques particularités du buffle, dont il n'a peut-être pas connoissance, & qui ne fauroient être indifférentes pour un Philosophe comme lui, qui a consacré sa vie à admirer & publier les merveilles de la Nature.

L'aversion du buffle pour la couleur rouge, est générale dans tous les buffles de l'Italie, sans exception; ce qui paroît indiquer que ces animaux ont les nerfs optiques, plus délicats que les quatrupèdes connus. La foiblesse de la vue du buffle vient à l'appui de cette conjecture. En effet, cet animal paroît souffrir impatiemment la lumière; il voit mieux la nuit que le jour, & sa vue est tellement courte & confuse, que si, dans sa fureur, il poursuit un homme, il sussit de se jeter à terre pour n'en être pas rencontré; car le buffle le cherche des yeux de tous côtés, sans s'appercevoir qu'il en est tout voisin. . . .

Les buffles ont une mémoire qui surpasse celle de beaucoup d'autres animaux. Rien n'est si commun que de les voir retourner seuls & d'eux-mêmes à leurs troupeaux, quoique d'une distance de quarante ou cinquante milles, comme de Rome aux Marais-pontins. Les gardiens des jeunes buffles leur donnent à chacun un nom, &, pour leur apprendre à connoître ce nom, ils le répètent souvent d'une manière qui tient du chant,

E ij

l'Emnom, voient

oir été buffle, rte que tues fur

nouvelérieures atter que ve; mais rablissent Anciens: l'illustre raint de

n indulité, & la
eux quelont il na
c qui ne
i un Phi-

nsacré sa

nerveilles

en les caressant en même temps sous le menton. Ces jeunes bussles s'instruisent ainsi en peu de temps, & n'oublient jamais ce nom, auquel ils répondent exactement en s'arrêtant, quoiqu'ils se trouvent mêlés parmi un troupeau de deux ou trois mille bussles. L'habitude du bussle d'entendre ce nom cadencé, est telle, que, sans cette espèce de chant, il ne se laisse point approcher étant grand, sur-tout la femelle pour se laisser traire (e), & sa sérocité naturelle ne lui permettant pas de se prêter à cette extraction artissicielle de son lait, le gardien, qui veut traire la bussle, est

qu

<sup>(</sup>e) Voyez ce que j'ai dit, supplément, volume III, page 64, de cette répugnance de la femelle busse à se laisser traire, & sur le moyen singulier qu'on a imaginé pour la vaincre, qui est de lui mettre la main & le bras dans la vulve pendant tout le temps de l'extraction du lait. Cette pratique, du cap de Bonne-espérance, n'est pas parvenue jusqu'à Rome; d'ailleurs, comme ce volume de supplément n'a paru qu'en 1776, il paroît que M. Caëtani n'a pas été informé de ce fait, qui peut-être même n'est pas trèscertain.

obligé de tenir son petit auprès d'elle, ou, s'il est mort, de la tromper en couvrant de sa peau un autre petit buffle quelconque; sans cette précaution, qui prouve, d'un côté, la stupidité de la buffle, &, de l'autre, la finesse de son odorat, il est impossible de la traire. Si donc la buffle refuse son lait, même à un autre petit bussle que le sien, il n'est pas étonnant qu'elle ne se laisse point teter par le veau, comme le remar-

que très-bien M. de Buffon.

Cette circonstance de l'espèce de chant, nécessaire pour pouvoir traire la buffle femelle, rappelle ce que dit le Moine Bacon dans ses observations (Voyage en Asie par Bergeron, tome II), qu'après Moal & les Tartares vers l'orient. il y a des vaches qui ne permettent pas qu'on les traie, à moins qu'on ne chante; il ajoute ensuite, que la couleur rouge les rend furieuses, au point qu'on risque de perdre la vie, si l'on se trouve autour d'elles. Il est indubitable que ces vaches ne font autre chose que des buffles; ce qui prouve encore que cet animal n'est pas exclusivement des climats chauds.

E in

t, volume la femelle en finguqui est de uive penait. Cette n'est pas comme ce en 1770, é informé

pas tres-

uisent

blient

ndent

ils se

au de

bitude

lencé,

chant,

étant

laisser

ne lui

cette

it, le

le, est

La couleur noire & le goût désagréable de la chair de buffle, donneroient lieu de croire que le lait participe de ces mauvaises qualités; mais, au contraire, il est fort bon, conservant seulement un petit goût musqué qui tient de celui de la noix muscade. On en fait du beurre excellent, il a une saveur & une blancheur supérieures à celui de la vache; cependant on n'en fait point dans la campagne de Rome, parce qu'il est trop dispendieux; mais on y fait une grande conformation du lait préparé d'autres manières. Ce qu'on appelle communément œufs de buffles, sont des espèces de petits fromages auxquels on donne la forme d'œufs, qui sont d'un manger très-délicat. Il y a une autre espèce de fromage que les Italiens nomment proyatura, qui est aussi fait de lait de buffle; il est d'une qualité inférieure au premier; le menu peuple en fait grand usage, & les gardiens des buffles ne vivent presque qu'avec le laitage de ces animaux.

re

à

le

&

la

ch

en

il combat avec fureur pour la femelle,

&, quand la victoire la lui a assurée il cherche à en jouir à l'écart. La femelle ne met bas qu'au printemps, & une seule fois l'année; elle a quatre mamelles, & néanmoins ne produit qu'un seul petit, ou si par hasard elle en fait deux, sa mort est presque toujours la suite de cette fécondité; elle produit deux années de sune, & se repose la troisième, pendant laquelle elle demeure stérile, quoiqu'elle reçoive le mâle; sa fécondité commence à l'âge de quatre ans, & finit à douze. Quand elle entre en chaleur, elle appelle le mâle par un mugissement particulier, & le reçoit étant arrêtée; au lieu que la vache le reçoit quelquefois en marchant.

Quoique le buffle naisse & soit élevé en troupeau, il conserve cependant sa férocité naturelle, en sorte qu'on ne peut s'en servir à rien, tant qu'il n'est pas dompté: on commence par marquer, à l'âge de quatre ans, ces animaux vec un ser chaud, asin de pouvoir distinguer les buffles d'un troupeau de cux d'un autre. . . La marque est suivie de la castration qui se fait à l'âge

femelle,

grea-

oient e de

con-

feu-

tient

n en

aveur

de la

t dans

ft trop

grande

autres

espèces

onne la manger

pèce de

nt pro-

lait de

ieure au

it grand

ffles ne

de ces

de quatre ans, non par compression des testicules, mais par incision & amputation. Cette opération paroît nécessaire pour diminuer l'ardeur violente & furieuse que le buffle montre aux combats, & en même temps le disposer à recevoir le joug pour les différens usages auxquels on veut l'employer. . . . Peu de temps après la castration, on leur passe un anneau de fer dans les narines. Mais la force & la férocité du buffle exige beaucoup d'art pour parvenir à lui passer cet anneau. Après l'avoir fait tomber au moyen d'une corde que l'on entrelace dans ses jambes, les hommes, destinés à cela, se jettent sur lui pour lui lier les quatre pieds ensemble, & lui passent dans les narines l'anneau de fer; ils lui délient ensuite les pieds, & l'abandonnent à lui - même; le buffle furieux court de côté & d'autre, &, en heurtant tout ce qu'il rencontre, cherche à se débarrasser de cet anneau; mais, avec le temps, il s'accoutume insensiblement, & l'habitude, autant que la douleur, l'amènent à l'obéissance; on le conduit avec une corde que l'on atta-

che à cet anneau qui tombe de luimême par la suite, au moyen de l'effort continuel des conducteurs, en tirant la corde; mais alors l'anneau est devenu inutile, car l'animal, déjà vieux, ne se

refuse plus à son devoir. . . ?

on des

nputa-

cessaire

urieuse

ats . &

ecevoir

es aux-

Peu de

ur passe

S. . . .

u buffle

venir à

voir fait

que l'on

ommes,

lui pour

able, &

neau de

pieds, &

le buffle

itre, &,

ncontre,

anneau;

ccoutume

utant que

Sance; on

l'on atta-

Le buffle paroît encore plus propre que le taureau à ces chasses, dont on fait des divertissemens publics, sur-tout en Espagne. Aussi les seigneurs d'Italie, qui tiennent des buffles dans leurs terres, n'y emploient que ces animaux. . . . La férocité naturelle du buffle s'augmente lorsqu'elle est excitée, & rend cette chasse très-intéressante pour les spectateurs. En effet, le buffle poursuit l'homme avec acharnement jusque dans les maifons dont il monte les escaliers avec une facilité particulière; il se présente même aux fenêtres d'où il saute dans l'arène, franchissant encore les murs, lorsque les cris, redoublés du peuple, sont parvenus à le rendre furieux.

l'ai souvent été témoin de ces chasses, qui se font dans les siefs de ma famille. Les semmes même ont le courage de se présenter dans l'arène; je me sou-

Εv

wiens d'en avoir vu un exemple dans ma

La fatigue & la fureur du bussle, dans tes sortes de chasses, le fait suer beau-coup; sa sueur abonde d'un sel extrêmement acre & pénétrant, & ce sel paroît nécessaire pour dissoudre la crasse dont sa peau est presque toujours couverte.

Le buffle est, comme l'on sait, un animal ruminant, &, la rumination étant très-favorable à la digestion, il s'ensuit que le buffle n'est point sujet à saire des vents. L'observation en avoit déjà été saite par Aristote, dans lequel on lit: nullum cornutum animal pedere. . . .

Le terme de la vie du bussle est à-peuprès le même que celui de la vie du bœuf, c'est-à-dire, à dix-huit ans, quoiqu'il y en ait qui vivent vingt-cinq ans; les sents lui tombent assez communément quelque temps avant de mourir. En Italie, il est rare qu'on leur laisse terminer leur carrière; après l'âge de douze ans, on est dans l'usage de les engraisser, & de les vendre ensuite aux Juiss de Rome; quelques habitans de

de

la campagne, forces par la misère, s'en nourrissent aussi. Dans la terre de Labour du royaume de Naples, & dans le patrimoine de Saint-Pierre, on en fait un débit public deux fois la semaine. Les cornes du bussle sont recherchées & fort estimées; la peau sert à faire des liens pour les charrues, des cribles & des couvertures de costres & de malles; on ne l'emploie pas, comme celle du bœuf, à faire des semelles de souliers, parce qu'elle est trop pesante, & qu'elle prend facilement l'eau.

Dans toute l'étendue des Marais-pontins, il n'y a qu'un seul village qui sournisse les pâtres ou les gardiens des bufsles: ce village s'appelle Cisterna, parce qu'il est dans une pleine où l'on n'a que de l'eau de cîterne, & c'est l'un des siess de ma famille. . . . Les habitans, adonnés presque tous à garder des troupeaux de bussles, sont en même temps les plus adroits & les plus passionnés pour les chasses dont il a été parlé ci-dessis. . . .

Quoique le buffle soit un animal fort & robuste, il est cependant délicat, en sorte qu'il souffre également de l'excès

E vj

U2.MM

dans
beauextrêce fel
craffe
s cou-

nit, un on étant s'ensuit des léjà été on lit:

vie du s, quoiinq ans;
mmunémourir.
eur laisse de les suite aux
bitans de

de la chaleur, comme de l'excès du froid; aussi, dans le fort de l'été, le voit-on chercher l'ombre & l'eau, &, dans l'hiver, les forêts les plus épaisses. Cet instinct semble indiquer que le buf-fle est plutôt originaire des climats tempérés, que des climats très - chauds ou très-froids.

Outre les maladies qui lui font communes avec les autres animaux, il en est une particulière à son espèce, & dont il n'est attaqué que dans ses premières années. . . . Cette maladie s'appelle Barbone, expression qui a rapport au siège le plus commun du mal, qui est à la gorge & sous le menton. J'ai fait, en dernier lieu, un voyage exprès pour être témoin du commencement, des progrès & de la fin de cette maladie; je me suis même fait accompagner d'un Chirurgien & d'un Médecin, afin de pouvoir l'étudier, & acquerir une connoissance précise & raisonnée de sa cause, ou du moins de sa nature, à l'effet d'en offrir à M. de Buffon une description exacte & systématique; mais, ayant été averti trop tard, & la maladie, qui ne dure

P

m

tr

A

ai

que neuf jours, étant déjà cessée, je n'ai pu me procurer d'autres lumières que celles qui résultent de la pratique & de l'expérience des gardiens des troupeaux de buffles. . . .

Les symptomes de cette maladie sont très-faciles à connoître, du moins quant aux extérieurs. La lacrymation est le premier; l'animal refuse ensuite toute nourriture; presque en même temps sa gorge s'enfle considérablement, & quelquefois aussi le corps se gonse en entier; il boite tantôt des pieds de devant, tantôt de ceux de derrière; la langue est en partie hors de la gueule, & est environnée d'une écume blanche que l'animal iette au-dehors. . . .

Les effets de ce mal sont aussi prompts que terribles; car, en peu d'heures, ou tout au plus en un jour, l'animal passe par tous les degrés de la maladie, & meurt. Lorsqu'elle se déclare dans un troupeau, presque tous les jeunes buffles, qui n'ont pas atteint leur troisième année, en sont attaqués, &, s'ils ne sont âgés que d'un an, ils périssent presque tous; dans ceux qui sont âgés de deux

té, le , &, paisses. e buftemids ou

ès du

comen est e dont mières ppelle ort au ii est à fait, en ur être progrès

rurgien ir l'étuce préou du n offrir

me fuis

exacte é averti ne dure

ans, il y en a beaucoup qui n'en font pas atteints, & même il en échappe un assez grand nombre de ceux qui sont malades; enfin, dès que les jeunes buffles font parvenus à trois ans, ils sont presque sûrs d'échapper, car il est fort rare qu'à cet âge ils en soient attaqués, & il n'y a pas d'exemple qu'au-dessus de trois ans, aucuns de ces animaux ait eu cette maladie : elle commence donc par les plus jeunes, comme étant les plus foibles, & ceux qui tettent encore en sont les premières victimes; lorsque la mère, par la finesse de son odorat, sent dans fon petit le germe de la maladie, elle est la première à le condamner, en lui refusant la tette. Cette épizootie se communique avec une rapidité extraordinaire; en neuf jours au plus, un troupeau de jeunes bussles, quelque nombreux qu'il soit, en est presque tout infecté. Ceux qui prennent le mal dans les six premiers jours, périssent assez souvent presque tous; au lieu que ceux qui n'en sont attaqués que dans les trois derniers jours, echappent assez souvent, parce que, depuis le sixième jour de

O

il

P

de

la

xio do

l'épizootie, la contagion va toujours en diminuant jusqu'au neuvième, qu'elle semble se réunir sur la tête d'un seul, dont elle fait, pour ainsi dire, sa victime

d'expiation. . .

Elle n'a point de saison fixe, seulement elle est plus commune & plus dangereuse au printemps & en été, qu'en automne & en hiver. . . . . Une observation assez générale, c'est qu'elle vient ordinairement lorsqu'après les chaleurs, il tombe de la pluie qui fait pousser de l'herbe nouvelle; ce qui sembleroit prouver que sa cause est une surabondance de chyle & de sang, occasionnée par ce pâturage nouveau, dont la saveur & la fraîcheur invitent les petits buffles à s'en rassasier au-delà du besoin. Une expérience vient à l'appui de cette réflexion; les jeunes buffles, auxquels on a donné une nourriture saine & copieuse pendant l'hiver, s'abandonnant avec moins d'avidité à l'herbe nouvelle du printémps, n'en sont pas attaqués autant que les autres, & meurent en plus petit nombre. Dans les années de sécheresse, cette maladie se manifeste moins que

font font font ouffles pref-

trare

es, &

fus de

ait eu

ne par

s plus

ore en

fque la

aladie, er, en otie fe extraorn troue nom-

t, sent

ne tout nal dans flez fouceux qui

ois derouvent, jour de

dans les années humides; & ce qui confirme ce que je viens d'avancer fur sa cause, c'est que le changement de pâturage en est le seul demi-remède; on les conduit sur les montagnes où la pâture est moins abondante que dans la plaine, ce qui ne fait cependant que ralentir la fureur du mal, sans le guérir. Envain les gardiens des troupeaux de buffles ont tenté les différens remèdes que leur a pu suggérer leur bon sens naturel & leurs foibles connoissances; ils leur ont appliqué à la gorge le bouton de feu; ils les ont fait baigner dans l'eau de fleuve & de mer, ils ont séparé du troupeau ceux qui étoient infectés, afin d'empêcher la communication du mal; mais tout a été inutile : la contagion gagne également tous les troupeaux ensemble & séparément; la mortalité est toujours la même : le feul changement de pâturage semble y apporter quelque foible adoucissement, & encore est-il presque insensible. .

La chair des buffles morts du Barbone, est dans un état de demi-putréfaction. Elle a été reconnue si dange-

reuse, qu'elle a réveillé l'attention du Gouvernement, qui a ordonné, sous des peines très-sevères, de l'enterrer, & qui

a défendu d'en manger. . . .

Quoique cette maladie semble particulière aux buffles, elle ne laisse pas de se communiquer aux dissérens animaux qu'on élève avec eux, comme poulains, faons & chevreaux, ce qui lui donne tous les caractères d'une épizootie. La cohabitation avec les buffles malades, le seul contact de la peau de ceux qui sont morts, suffisent pour infecter ces animaux qui ont les mêmes symptomes, & bientôt la même fin. . . . Et même le cochon est sujet à la prendre; il en est attaqué de la même manière & dans le même temps, & il en est souvent la victime; il y a cependant quelque différence, à ce sujet, entre le buffle & le cochon; 1.º le buffle n'est assailli par ce mal qu'une seule fois dans sa vie, & le cochon l'est jusqu'à deux fois dans la même année; de manière que celui qui a eu le barbone en avril, l'a souvent une seconde fois en octobre; 2.º il n'y a pas d'exemple qu'un buffle au-dessus de

entir la Envain fles ont leur a urel & eur ont de feu; le fleuve roupeau d'empêmais tout ne égalemble & ujours la le pâtuue foible I presque

ii con-

fur fa

e pâtu-

on les

pâture

plaine,

du Barni-putrési dange-

trois ans, en ait été attaqué, & le cochon y est sujet à tout âge, mais beaucoup moins cependant lorsqu'il est parvenu à son entier accroissement; 3.º l'épizootie ne dure que neuf jours au plus dans les troupeaux de buffles, au lieu qu'elle exerce sa fureur sur le cochon pendant quinze jours, & encore au-delà; mais cette maladie n'est pas naturelle à son espèce, & ce n'est que par sa communication avec les buffles, qu'il en est

ce

Ca

da

je

fur

dig

Xic

fes

im

pai

fui

pa

mo

ma

tru

éru

Aui

ar

ch

m

attaqué.

Le Barbone étant presque la seule maladie dangereuse pour le buffle, & étant en même temps si meurtrière, que, sur cent de ces animaux qui en sont attaqués dans leur première année, il est rare qu'elle en épargne une vingtaine; il seroit de la dernière importance de découvrir la cause de cette maladie pour y apporter remède. Les remarques faites jusqu'à présent, sont insussisantes, parce qu'elles n'ont pu être que superficielles.... Mais je me propose, dès que cette épizootie se manifestera de nouveau, d'aller une seconde fois sur les lieux, pour l'examiner avec des personnes de l'art, asia

de pouvoir fournir à M. de Busson une description qui le mette en état de donner, par son sentiment, des lumières certaines sur cette matière.

Quoique ce Mémoire de Monsignor Caëtani, sur le buffle, soit assez étendu dans l'extrait que je viens d'en donner, je dois cependant avertir que j'en ai supprime à regret un grand nombre de digressions très - savantes, & de réflexions générales aussi solides qu'ingénieuses, mais qui, n'ayant pas un rapport immédiat, ni même assez prochain avec l'histoire naturelle du buffle, auroient paru déplacées dans cet article; & je fuis persuade que l'illustre Auteur me pardonnera ces omissions en faveur du motif, & qu'il recevra avec bonté les marques de ma reconnoissance, des instructions qu'il m'a fournies; sa grande érudition, bien supérieure à la mienne, lui a fait trouver les racines, dans les langues Grecque & Latine, du nom du buffle; & les soins qu'il a pris de rechercher dans les auteurs & dans les monumens anciens, tout ce qui peut avoir

chon ucoup enu à zootie ans les qu'elle endant mais

à fon

mmu-

en est

feule fle, & e, que, nt attail est

gtaine; nce de ie pour es faites , parce elles....

tte épi-, d'aller ir l'exart, afin

rapport à cet animal, donnent tant de poids à sa critique, que j'y souscris avec

de

he

fig

pla

qu

pa

de

fai

da

me

tip

&

de

rag

anı

for

ple

tail

plaisir.

D'autre part, les occasions fréquentes qu'a eues M. Caëtani de voir, d'observer & d'examiner de près un très-grand nombre de buffles dans les terres de sa très-illustre maison, l'ont mis à portée de faire l'histoire de leurs habitudes naturelles beaucoup mieux que moi, qui n'avois jamais vu de ces animaux que dans mon voyage en Italie, & à la ménagerie de Versailles, où j'en ai sait la description. Je suis donc persuade que mes Lecteurs me sauront bon gré d'avoir inséré dans ce supplément le Mémoire de M. Caëtani, & que lui-même ne sera point fâché de paroître dans notre Langue avec fon propre style, auquel je n'ai presque rien change, parce qu'il est très-bon, & que nous avons beaucoup d'auteurs françois qui n'écrivent pas si bien dans leur langue, que ce Savant étranger écrit dans la nôtre.

Au reste, j'ai déjà dit qu'il seroit fort à desirer que l'on pût naturaliser en France cette espèce d'animaux aussi puis-

sans qu'utiles; je suis persuadé que leur multiplication reuffiroit dans nos provinces, où il se trouve des marais & des marécages, comme dans le Bourbonnois, en Champagne, dans le Basfigny, en Alface, & même dans les plaines le long de la Saône, aussi bien que dans les endroits marécageux du pays d'Arles, & des landes de Bordeaux. L'Impératrice de Russie en a fait venir d'Italie, & les a fait placer dans quelques - unes de ses provinces méridionales; ils se sont déjà fort multipliés dans le gouvernement d'Astracan & dans la nouvelle Russie. M. Guldenstaedt dit (f) que le climat & les pâturages se sont trouvés très-favorables à ces animaux, qui sont plus robustes & plus forts au travail que les bœufs. Cet exemple peut suffire pour nous encourager à faire l'acquisition de cette espèce utile, qui remplaceroit celle des bœufs à tous egards, & sur-tout dans les temps où la grande mortalité de ces animaux fait un si grand tort à la culture de nos terres.

ant d

ant de is avec

quentes obsers-grand es de sa portée es natuoi, qui ux que & à la ai fait adé que d'avoir Lémoire ême ne ns notre uquel-je

qu'il est eaucoup t pas si Savant

roit fort diser en assi puis-

<sup>(</sup>f) Discours sur les productions de la Russie, p. 21.

# NOUVELLE addition à l'article de l'HIPPOPOTAME.

Comme les seuilles précédentes étoient déjà imprimées, j'ai reçu, de la part de M. Schneider, des observations récentes sur cet animal, qui ont été rédigées par M. le Prosesseur Allamand, & publices à Amsterdam au commencement de cette année 1781: voici l'extrait de ces observations.

d

q

n

n

d

ta

d

P

 $\mathbf{d}$ 

co Ce que M. de Busson a dit de l'hippopotame, dans le XII. tome de son
Histoire Naturelle, étoit tout ce qu'en
en pouvoit dire de plus exact dans le
temps qu'il écrivoit cet article. Il me
parut alors qu'il n'y manquoit qu'une
planche qui représentât mieux cet animal, qu'il n'est représenté dans les figures
que divers auteurs en ont données. Je
pris la liberté d'en ajouter une à la description de M. de Busson, faite d'après
une peau bourrée, qui est dans le Cabinet de l'Université de Leyde depuis plus
d'un siècle.

Deux années après, j'en donnai une meilleure; une peau récemment envoyée au Cabinet de S. A. S. M. r le Prince d'Orange, me servit de modèle. Elle avoit été très-bien préparée par M. le docteur Klockner; je l'accompagnai de quelques remarques intéressantes qui m'avoient été communiquées par M. le

capitaine Gordon.

Je croyois que cela suffisoit pour faire bien connoître cet animal, lorsque le même M. Gordon m'envoya, au commencement de cette année 1780, deux dessins qui représentoient un hippopotame mâle & une femelle, faits d'après les animaux mêmes, au moment qu'on venoit de les tuer. Je fus frappé, en les comparant, avec les figures que j'en avois données, & je vis clairement que la peau d'un si gros animal, quoique préparée & dressée avec tout le soin possible, étoit bien éloignée de représenter u juste son original; aussi n'hésitai-je pas à faire graver ces deux dessins; on es trouvera dans les planches 1 & 11 (a).

erticle de

ire

es étoient e la part servations t été rédiamand, & sencement extrait de

et de l'hipne de son et ce qu'en et dans le le. Il me pit qu'une ex cet anis les figures onnées. Je e à la defite d'après es le Cabidepuis plus

1. 1. L. L.

<sup>(</sup>a) Voyez planches IV & v de ce volume

M. Gordon a encore eu la bonté d'y joindre des descriptions & des nouvelles observations très - curieuses, qu'il a eu fréquemment occasion de faire. Son zèle infatigable pour les nouvelles découvertes, & pour l'avancement de l'Histoire Naturelle, l'a engagé à pénétrer beaucoup plus avant dans l'intérieur de l'Afrique, qu'il ne l'avoit fait encore; & si les hippopotames sont devenus rares aux environs du cap de Bonne - Espérance, il les a trouvés très - nombreux dans les lieux où il a été. On n'en doutera pas, quand on faura que, pour fa part, il en a tué neuf, & que, dans une chasse à laquelle il a assisté avec M. de Plettenberg, Gouverneur du Cap, on en a tué vingt-un en quelques heures de temps, & que même ce ne fut qu'à son intercession qu'on n'en fit pas un plus grand carnage. Cette chasse se fit sur la rivière qu'il a nommée Plettenberg, àpeu-près à 7 degrés de longitude à l'est du Cap, & à 30 degrés de latitude méridionale. Le nombre de ces animaux doit donc être fort grand dans tout l'interieur de l'Afrique, où ils sont peu inquietes

nte d'y

ouvelles

'il a eu

son zèle

décou-

le l'Hifpénétrer

rieur de

encore;

nus rares - Espé-

ombreux

en dou-

dans une

ec M. de

ap, on en

heures de t qu'à son

s un plus fit sur la

enberg , àude à l'est le latitude

es animaux

ns tout l'in-

font peu

inquietes

inquiétés par les habitans. C'est - là où il les saut voir pour les bien connoître, & jamais personne n'en a eu une plus belle occasion que M. Gordon; aussi en a-t-il prosité en les observant avec les yeux d'un véritable Naturaliste. En donnant l'extrait de ce qu'il m'en a écrit, je suppose que le Lecteur se souvient du contenu des articles de cet Ouvrage, où il est parlé de ces animaux (b).

Lorsque les hippopotames sortent de l'eau, ils ont le dessus du corps d'un brun-bleuâtre, qui s'éclaircit en descendant sur les côtés, & se termine par une légère teinte de couleur de chair; le dessous du ventre est blanchâtre; mais ces dissérentes couleurs deviennent plus foncées par - tout, lorsque leur peau se sèche; dans l'intérieur & sur les bords de leurs oreilles, il y a des poils assez doux & d'un brun-roussatre; il y en a

Supplément. Tome XI.

<sup>(</sup>b) Voyez volume XII de l'Histoire Naturelle, depuis la page 22 jusqu'à la page 68 in-4.º Voyez aussi le tome III in-4.º des supplémens, depuis la page 301 jusqu'à 320.

aussi de la même couleur aux paupières, & par-ci par-là quelques-uns sur le corps, particulièrement sur le cou & les côtés, mais qui sont plus courts & fort rudes.

Les mâles surpassent toujours les femelles en grandeur, mais non pas d'un tiers, comme l'a dit Zerenghi, si l'on en excepte les dents incilives & canines, qui, dans la femelle, peuvent en effet être d'un tiers plus petites que dans le mâle. M. Gordon a tué une femelle dont la longueur du corps étoit de onze pieds, & le plus grand hippopotame mâle qu'il ait tué, étoit long de onze pieds huit pouces neuf lignes. Ces dimensions diffèrent beaucoup de celles qu'a donné Zerenghi; car, à en juger par les dimensions de la femelle qu'il a décrite, le mâle, d'un tiers plus grand, devoit être long de seize pieds neuf pouces; elles diffèrent plus encore de celles des hippopotames du lac de Tzana, dont quel ques-uns, suivant M. Bruce, ont plus de vingt pieds en longueur. Des animaux de cette dernière grandeur seroient enormes; mais on se trompe facilement sur la taille d'un animal, quand on en juge

uniquement en le voyant de loin, &

sans pouvoir le mesurer.

pières,

corps,

rudes.

ars les

as d'un

, fi l'on

canines,

en effet

dans le

elle dont

ze pieds,

râle qu'il ieds huit

ons diffe-

a donné

ecrite, le levoit être

ices; elles

s des hip-

dont que

nt plus de

s animaux

oient enor-

ilement sur

on en juge

Le nombre des dents varie dans les hippopotames, suivant leur âge, comme M. de Busson l'a soupçonné; tous ont quatre dents incisives & deux canines dans chaque mâchoire, mais ils diffèrent dans le nombre des molaires : celui dont l'ai donné la figure avoit trente-six dents en tout; M. Gordon en a vu un qui voit vingt-deux dents dans la mâchoire Supérieure, & vingt dans l'inférieure. Il m'a envoyé une tête qui en a dix-huit lans la mâchoire d'en bas, & dix-neuf lans celle d'en haut; mais ces dents furuméraires ne sont ordinairement que les petites pointes qui précèdent les éritables molaires, & qui sont peu! ermes.

La largeur de la partie de la mâchoire apérieure, qui forme le museau, est de ize pouces & un quart, & son contour, esuré d'un angle de la gueule jusqu'à utre, est de trois pieds trois pouces; la vre supérieure avance d'un pouce par des s'inférieure, & cache toutes les dents: côté des incisives antérieures d'en haut;

F

il y a deux éminences charnues, qui sont reçues dans deux cavités de la mâchoire inférieure, quand la gueule se ferme.

L'hippopotame a les yeux petits, leur plus long diamètre est de onze lignes, & leur largeur de neuf & demie; la prunelle est d'un bleu-obscur, & le blanc

de l'œil paroît peu.

La queue varie en longueur dans ces animaux; celui qui est représenté ici en avoit une de la longueur d'un pied trois pouces fix lignes; fon contour à son origine étoit d'un pied sept pouces; là, elle a une forme un peu triangulaire, & un des côtés plat est en-dessous; ainsi, ayant un mouvement perpendiculaire, elle bouche exactement l'ouverture de l'anus; vers son milieu, ses côtés s'applatissent, & son articulation lui permettant un mouvement horizontal, elle peut fervir à diriger l'animal quand il nage; all premier coup-d'œil, elle paroît couverte d'écailles, mais qui ne sont que des rides de la peau; les bords extérieurs de cette queue semblent être des coutures arrondies.

16

bi

les

Le penis tiré hors de son fourreau,

est long de deux pieds un pouce six lignes, & ressemble assez à celui du taureau; sa circonférence près du corps est de neuf pouces; & à un pouce de son extrémité, elle est de trois pouces neuf lignes : quand il est tout-à-fait retiré, sa pointe est recouverte par des anneaux charnus & ridés qui terminent le fourreau; c'est sur la base de ce fourreau, du côté de l'anus, que sont placés les mamelons. Dans plusieurs des hippopotames que M. Gordon a examinés, il a trouvé que le fourreau même étoit entièrement retiré en-dedans du corps, aussi bien que le penis, & que le ventre étoit tout-à-fait uni; s'il paroissoit dans les autres, c'étoit par l'effet des mouvemens qu'ils avoient éprouvés quand on les avoit tirés à terre; les testicules ne sont pas renfermés dans un scrotum extérieur, ils sont en-dedans du corps, & ne paroissent point en-dehors; on peut es sentir à travers l'épaisseur de la peau: insi tout ce qui appartient à ces parties, est caché en - dedans, excepté dans les temps du rut.

Dans la femelle, au-dessous de l'entrée

F iij

qui font nachoire

ferme. its, leur lignes,

; la prule blanc

dans ces nté ici en pied trois our à son ouces; là, ulaire, & ous; ainsi, diculaire. rerture de côtes s'apui permet-, elle peut il nage; all ît couverte ne des rides ars de cette ures arron-

n fourreau;

du vagin est une follicule qui a environ deux pouces de profondeur, mais où l'on ne peut voir aucune ouverture en dedans; il ressemble assez à celui de l'hyène, excepté qu'il est au-dessous de la vulve, au lieu que, dans l'hyène, il est situé entre l'anus & la queue. L'hippopotame femelle n'a point de manielles pendantes, mais seulement deux petits mamelons; quand on les presse, il en jaillit un lait doux & aussi bon que celui de la vache.

Les os de ces animaux sont extrêmement durs; dans un os de la cuisse, scie en travers, on trouva un canal long de cinq pouces, & de dix lignes en diamètre, assez ressemblant à la cavité où est la moëlle: cependant il n'y en avoit point immédiatement après la mort; mais on y vit un corps fort dur, où l'on croyoit remarquer du sang.

La largeur du pied de devant est égale à sa longueur; l'une & l'autre est de dix pouces; la plante du pied de derrière est tant soit peu plus petite, elle a neuf pouces neuf lignes dans ses deux dimensions; ces pieds sont propres pour nager, des Animaux quadrupèdes. 127

car les doigts peuvent se mouvoir, s'approcher les uns des autres, & se plier en dessous; les ongles sont un peu creux, comme les sabots des autres animaux; le dessous du pied est une semelle fort dure, séparé des doigts par une fente profonde; elle n'est pas horizontale, mais un peu en biais, comme si l'animal, en marchant, avoit plus pressé son pied d'un côté que de l'autre; aussi les a-t-il tous un peu tournés en dehors; comme il a les jambes courtes & les jointures pliables, il peut appliquer & presser ses jambes contre le corps, ce qui lui facilite encore les mouvemens nécessaires pour nager. Aidé de quelques hommes, M. Gordon a roulé, comme un tonneau, un grand hippopotame hors de l'eau, sur un terrein uni, sans que les pieds fissent un obstacle sensible.

Quoique les hippopotames passent une partie de leur vie dans l'eau, ils ont cependant le trou ovale fermé. Quand ils sont parvenus à toute leur grandeur, le plus long diamètre de leur cœur est

d'un pied. . . .

M. Gordon s'est assuré, par l'ouverture

F iv

ire

environ mais où tre en del'hyène, la vulve, est situé copotame endantes, namelons; jaillit un elui de la

extrêmecuisse, scie canal long lignes en la cavité il n'y en après la s fort dur, u sang.

int est égale e est de dix de derrière elle a neul eux dimenpour nager,

de plusieurs hippopotames jeunes & adultes, que ces animaux n'ont qu'un seul estomac, & ne ruminent point, quoiqu'ils ne mangent que de l'herbe qu'ils rendent en pelotte & mal broyée dans seurs excrémens.

Ŀ

i

n

e

P

te

V

qu

tr

q

J'ai dit ci-devant, continue M. Allamand, qu'il me paroissoit très-douteux que les hippopotames mangeassent des poissons; à présent je puis dire qu'il est presque certain qu'ils n'en mangent pas. Dans une trentaine de ces animaux, dont M. Gordon a fait ouvrir les estomacs en sa présence, il n'y a trouvé que de l'herbe, & jamais aucun reste de poisson; j'ai dit aussi qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils entrassent dans la mer; on peut voir, dans l'endroit cité, les raisons que j'avois pour penser ainsi, & M. de Buffon semble avoir été dans la même idée. Les nouvelles observations de M. Gordon m'ont désabusé; il a tué un hippopotame à l'embouchure de la rivière Gambous, où l'eau étoit salée; il en a vu dans la baie de Sainte-Hélène, & il en a vu sortir d'autres de la merà deux lieues de toute rivière : à la vérité,

#### des Animaux quadrupèdes. 129

& adul-

eul esto-

qu'ils ne

dent en

s excré-

M. Alla-

-douteux

ient des

qu'il est

gent pas.

ux dont

estomacs

que de

poisson;

d'appa-

mer; on

les rai-

ainsi, &

dans la

**fervations** 

; il a tué

ure de la

oit salée;

e-Hélène, la mer à

la vérité,

ils ne s'éloignent pas beaucoup de terre, la nécessité d'y venir prendre leur nourriture ne leur permet pas; ils vont le long des côtes d'une rivière à l'autre; cependant cela suffit pour prouver qu'ils peuvent vivre dans l'eau salée, & justifier en quelque façon ceux qui leur ont donné le nom de chevaux marins; aussi bien que Kolbe, quil uppose qu'ils vivent indifféremment dans les rivières & dans la mer : ceux qui habitent dans l'intérieur du pays, n'y vont vraisemblablement jamais; si ceux qui en sont près y entrent, ce n'est pas pour aller fort loin, à cause de la raison que je viens de dire, & cette même raison doit les engager à préférer les rivières.

Lorsqu'ils se rencontrent au fond de l'eau, ils cherchent à s'eviter; mais, sur terre, il leur arrive souvent de se battre entr'eux d'une manière terrible; aussi en voit-on fort peu qui n'aient pas quelques dents cassées, ou quelques cicatrices sur le corps, dont on voit des marques dans les sigures des planches 1 & 11 (d);

<sup>(</sup>d) Voyez dans ce volume les planches IV & V.

en se battant, ils se dressent sur leurs pieds de derrière, & c'est dans cette

attitude qu'ils fe mordent.

Dans les lieux où ils sont peu inquietés, ils ne sont pas fort craintiss; quand on tire sur eux, ils viennent voir ce que c'est; mais, quand une sois ils ont appris à connoître l'esset des armes à seu, ils suient devant les hommes en trottant pesamment comme les cochons, quelquesois même ils galoppent, mais toujours pesamment: cepandant un homme doit marcher bien vîte pour être en état de les suivre. M. Gordon en a accompagné un pendant quelque temps, mais, quoiqu'il coure très-vîte, si la course avoit été plus longue, l'hippopotame l'auroit devancé.

d

P

ľ

q

h

il

la

li

b

d

d

M. de Busson a en raison de révoquer en doute (e), ce que disent quelques Voyageurs des semelles hippopotames, c'est qu'elles portent trois ou quatre petits; l'analogie l'a conduit à regarder ce sait comme très - suspect;

<sup>(</sup>e) Voyez volume XII de cet Ouvrage,

des Animaux quadrupèdes. 131

l'observation en démontre la fausseté. M. Gordon a vu ouvrir plusieurs femelles pleines, & jamais il n'y a trouvé qu'un seul petit; il en a tiré un du corps de la mère, qu'il a eu la bonté de m'envoyer; ce fœtus, qui étoit presque entièrement formé, étoit long de trois pieds deux pouces; le cordon ombilical étoit parsemé de petits boutons de couleur rouge; ses ongles étoient mous & élastiques, on pouvoit déjà lui sentir les dents, & ses yeux avoient à-peu-près leur forme & toute leur grandeur. Dès qu'un jeune hippopotame est né, son instinct le porte à courir à l'eau, & quelquefois s'y met sur le dos de sa mère.

La chair de l'hippopotame, comme il a été dit ci-devant, est fort bonne au goût & très-saine; le pied rôti est sur-tout un morceau délicat, de même que la queue; quand on fait cuire son lard, il surnage une graisse que les paysans aiment fort; c'est un remède qu'on estime beaucoup au Cap, en exagérant cependant se ma lint se ma

dant ses qualités.

Pour bien fixer nos idées sur la grandeur de ces animaux, & sur la propor-

1.40 34

ire

ur leurs

ns cette

nquiétés,

d on tire

ue c'est; appris à

ils fuient

t pesam-

rs pelam-

doit mar-

at de les

pagné un

quoiqu'il

· Pauroit

de révolent quel-

hippopo-

trois ou

conduit à

- fuspect;

Ouvrage,

tion qu'il y a entre celle du mâle & de la femelle, je donnerai ici leurs dimensions telles qu'elles ont été prises par M. Gordon sur deux des plus grands sujets qu'il ait eu occasion de voir; quoiqu'elles diffèrent de celles qu'on peut prendre sur des peaux bourrées; on sera surpris qu'elles s'accordent si bien avec celles que Zerenghi a données; je les ai aussi vérifiées sur la peau d'un grand hippopotame mâle que S. A. S. M.gr le Prince d'Orange a eu la bonté de me donner, pour être placée au Cabinet des Curiolités naturelles que j'ai formé dans l'Université de Leyde. Cette peau, récemment envoyée du cap de Bonne-espérance, est arrivée entière & bien conservée; j'ai heureusement réussi à la faire dresser suivant le dessin que j'ai reçu de M. Gordon, de manière qu'elle offre aussi exactement qu'il est possible, la figure de l'animal vivant.»

Dimensions d'un Hippopotame mâle.

pieds. pouces. lignes,

Longueur du corps, depuis l'extrémité de la lèvre

### des Animaux quadrupedes. 133

ire :

ile & de dimenrifes par

s grands ir, quoi-

on peut ées; on t si bien nnées; je eau d'un S. A. S. la bonté lacée au s que j'ai de. Cette cap de entière & ent réussi

lessin que manière

qu'il est

ne mâle.

ouces. lignes,

	pieds.	pouces.	ligner
supérieure jusqu'à l'ori-		2-1000	mg meas
gine de la queue			
Hauteur du train de de-	•	4.	9.
vant en ligne droite			* )
en suivant la rondeur	5.	"	
	5:-	II.	11
Hauteur du train de der-	14.5	1 1	
rière en ligne droite	. 4.		1 To #
en suivant la cour-	ş :	:	. *
bure	. 5.	7.	. #
Longueur de la tête	2.	8.	#
Largeur de la poirrine,			
depuis le milieu des			
jambes	. 1.	II.	
- du derrière depuis le			
milieu des cuisses	2.	I.	6.
Distance de la partie la			
plus baife du ventre au			
terrein	2.		9.
Circonférence du corps me-	•	_	
surée derrière les épau-			
les	10.	5.	6.
devant les jambes de		,•	٠.
derrière	9.	.8.	
- du milieu du cou.	6.	8.	. 11
- des jambes de devant	.0.	0 .	6.
			se to
près la poitrine		-	
près du poignet	2.	#	
près du talon	1.	10.	6.
des jambes de der-			
rière près du corps	4.	1.	9.
au-dessus du genou	3 •	3.	<b>U</b>

* 15 to 1 t	pieds.	pouces.	lignes
Longueur de la queue	1.	3.	6.
Sa circonférence près de	11:11		417
l'anus		7.	
Longueur du fourreau du			
penis, comme il pend		, ,	
lorsque le penis est retiré			
en dedans		4.	Ú
- du penis quand il est	,		
hors de son sourreau,			
depuis la pointe jusqu'au			
corps		F-	64
Longueur des dents cani-			
nes de la mâchoire supé-			-
Company do an John and	# -	<b>z</b> .	6.
Contour de ces dents près			
de leur base:		5.	E)
fives de la même mâ-			
choire		•	at-
Contour de ces dents près	17'	<b>2.</b>	N.
de leur base		3.	6.
Longueur des dents canis		7 **	O V
nes de la mâchoire infé-			
ricure, melurées inivant			
leur courbure	W.	8.	91
des dents incisives	"	7.	6.
Contour des dents canines	44.5		- 4
près de leur base	B	7.	3 4
	-	4	

des Animaux quadrupèdes. 135

DIMENSIONS d'une femelle Hippopotame, tuée le 22 janvier 1778, par M. le Capitaine Gordon, dans l'eau salée, près de l'embouchure de la rivière Gambous. Pour parvenir du Cap à l'embouchure de cette rivière dans la mer à l'est du Cap, on emploie deux cens heures en voyageant sur un chariot tiré par des bœuss.

pouces. ligner. Longueur du corps, deextrémité de la puis 6. júleure ; jullèvre l'origine de la Hauteur du train de devant en ligne droite..... en suivant la courdu train de derrière en ligne droite..... - en suivant la cour-6. 5 . Longueur de la tête.... Distance de la plus basse partie du ventre au ter-

6.

9:

6.

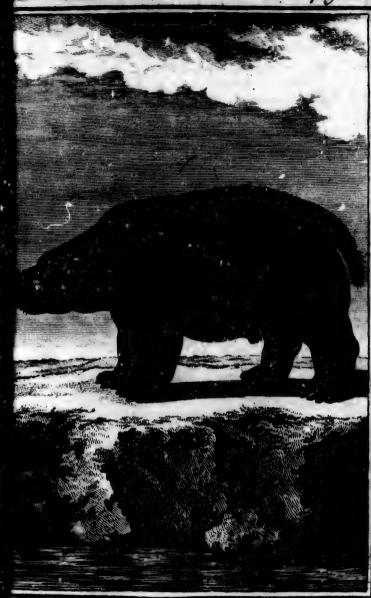
3 4

* .	1 1 4 1	1 1 1	pieds	pouces. lig	nes.
rein			. I.	Site In . The	
Circonfére	ence du c	orps de	r-	And a second	•
rière le	s épaule		. 9.5	1 . als . The	ei .
deva					•
derrière				6.	#
db 1	nilieu d	u corps	. 11.		,



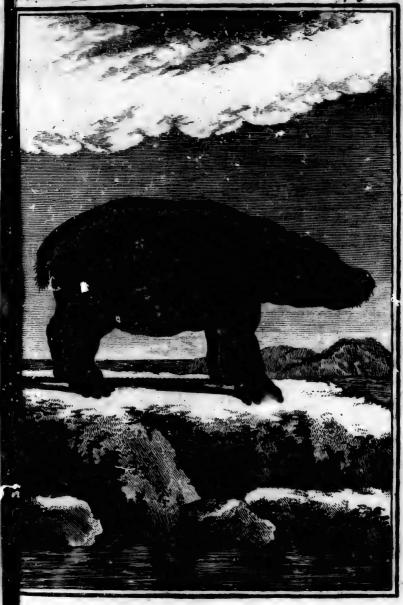
Japan IV. II.

Pl. IV. pag. 136.



L'HIPPOPOTAME MÂLE.

1 1 , . . . . .



L'HIPPOPOTAME FEMELLE.

Rium n'a le rei fur tor a en que en fir

che

ADDITION à l'article du Rhinocéros, volume XI, page 174; & volume III, page 297 des supplémens.

Par M. le Professeur Allamand.

Rhinocéros d'Asie, & il en a donné une sigure qui est fort exacte (a); il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Asrique en dissérât; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne sussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent; il y a cependant une très-grande dissérence entr'eux; ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Busson a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, & qui ont sait

<sup>(</sup>a) Voyez tome XI, page 70, & la planche VII.

croire, à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, & la peau paroît toute unie; fi l'on compare la figure que j'en donne dans la planche v (b), avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, & qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique, & l'on verra dans la suite que l'Histoire Naturelle lui a bien d'autres obligations : voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

Le rhinocéros est nommé nabal par les Hottentots, qui prononcent la première syllable de ce mot avec un claquement de langue, qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup - d'œil qu'on jette sur lui of i

<sup>(</sup>b) Voyez dans ce volume planche FL

perçu que rt de bouint remarfrique, & l'on comne dans la l'en a donsse abstracoas qu'elles e la même e cap itaine

onnoissance

rhinoceros

ns la fuite

bien d'au-

is de quel-

nabal par noncent la ot avec un on ne fau-

tte fur hi

he TL

fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, & il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dixhuit pas, avec une balle de dix à la livre; &, pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le Gouverneur Plettenberg, on en a tué une douzaine; ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, & que j'ai eu occasion de voir ICI.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette dissérence, qu'en ceux-ci, elles ne sont pas parsemées également par-tout; il y en a moins sur le milieu du corps, & il n'y en a point à l'extrémité des jambes;

be

ço

n'e

nie &

ma

ha

ar:

CU

In

da

fu

éte

pl

uf

CC

lo

quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remàrquables. M. Gordon soupconne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux; & ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peru bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli; les adultes en ont un à l'aine, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles, mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine, & deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus, & qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux, ils ont plusieurs rides, qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes & vieux, avoient deux cornes; & s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-espérance; ainsi, j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Dau-

oire

me je l'ai I. Gordon duits que nnent ces confirmer a bourrée longueur ns ici, où dultes en is pouces, pouce de oreilles, tre petits -dessus du arquer le point fur de neuf ofond ne utour des , qui ne

n a vus, x cornes; n'en aient habitans ainsi, j'ai à M. Daubenton (c), que j'avois raison de soupconner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une : j'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne. & des Indes, des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap, & du Cap, des curiolités qui y ont été envoyées des Indes; c'est - là ce qui m'avoit jetté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici étoit longue de seize pouces; mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

Elle est aplatie en dessous, & comme usée en labourant la terre; sa seconde corne avoit sa base à un demi - pouce au-dessous de la première, & elle étoit longue de huit pouces; l'une & l'autre

<sup>(</sup>c) Voyez le tome IV des supplémens,

sont uniquement adhérentes à la peau; & placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière, on peut les ébranler; ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres; il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut, à une grande distance, avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adherente & si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts : aussi M. Gordon m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête. .

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, & l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche & des oreilles; ains, cette situation des yeux démontre la dit côt qu aui

un roi plu fa ou

den Jon pie poi den

dev & c fréc avo il (

poi les yei

fix

des Animaux quadrupedes. 143

la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinoceros ne peut voir de côté, & qu'il n'apperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat & son ouie, que sur sa vue : aussi a - t - il les naseaux fort ouverts & longs de deux pouces & demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, & leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces & demi, mais il n'y en a point en dedans,

Sa couleur est d'un brun-obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre & dans les plis; mais, comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clair-semés, entre les tubérosités de sa peau & au - dessus des

yeux.

Il a vingt-huit dents en tout; savoir; sax molaires à chaque côté des deux

oire

la peau; ie qui est rant forébranler: le ce que ts que le croit, il rbres; il nt à son e lui fort avec un abat tous voir queladhérente uère proli M. Gorfait bien

de blanc; runelle est e des paucont situés le à égale s oreilles; démontre

ju'ayec sa

mâchoires, & deux incisives en haut & en bas. Les dents d'en haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est sermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce audelà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut alonger & s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule.

Sa queue a environ un pied & demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures; cette queue est ronde par-dessus & un peu aplatie en

dessous.

Les pieds ont trois doigts munis d'ongles, ou plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu alongés; j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse & mobile.

La verge de ce rhinocéros étoit précisément comme celle qui a été décrite par M. Parsons, terminée par un gland

qui

fe ti

eı

N

 $\mathbf{f}$ 

P M

łe

du

la lie

arr

cul fon

ava

troi lieu

voi

que

 $\mathbf{I}_{\mathbf{S}}$ 

oc

des Auimaux quadrupèdes. 145

qui a la figure d'une fleur, & de couleur de chair; sa longueur est de vingtsept pouces, &, à-peu-près aux deux tiers de cette longueur, elle paroît recourbée en arrière; aussi dit - on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact; mais, comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parsons, Philosophical, Transactions, n.º 470, il n'est pas nécessaire que je le joigne ici; les testicules sont en dedans du corps vers les aines, & au-devant de la verge sont situés deux mamelons, au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule du fiel, placée à l'extrémité de son foie; mais le rhinocéros n'en a point.

Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble; quelquesois cependant ils marchent en plus grande compagnie, &, en marchant, ls tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vîte qu'un

Supplément. Tome XI.

n haut & femblent e manière desfous,

oire

pouce auon n'a pas

alonger & eut appro-

ed & demi
h garnie de
ux pouces,
comme de
cette queue

u aplatie en

munis d'onla longueur eur largeur, in peu alonensions à la us la plante

& mobile.
os étoit préété décrite

p**ar un** gland qui

cheval; le moyen le plus sûr de les éviter, est de se tenir sous le vent; car

leur rencontre est dangereuse.

Ils tournent souvent la tête de côté & d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois ils y impriment deux fillons par le balancement de leur tête. & alors ils fautent & courent à droite & à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à-la-fois; elles ont aussi deux cornes; & quant à la grandeur, il y a entr'elles & les mâles, la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes, c'est-à-dire, que cette dissérence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement, qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphans.

Lo

Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure : il a été tué par M. le Capitaine Gordon, près de la source de la rivière Gamka, ou

rivière des Lions, "

#### des Animaux quadrupèdes. 147

les évint; car

côté & ils prenec leurs ent deux eur tête, droite & , comme s femelles ois; elles uant à la les mâles, es hippoest-à-dire, considérament suivi ble un peu tend point endus com-

rhinocéros il a été tué on , près de Famka , eu

:	
	4.
. 3.	#
. #	3.
. 3.	ø
-	
. 8.	
. 6.	3 .
. #	6.
. 4.	.#.
. I.	6.
8.	
. 6.	6.
. 6.	. #
. 2	6.
	•
2.	6.
9.	//
$\mathbf{G}$ i	j .
	. 3. 8. 8. 6. 1. 8. 6.

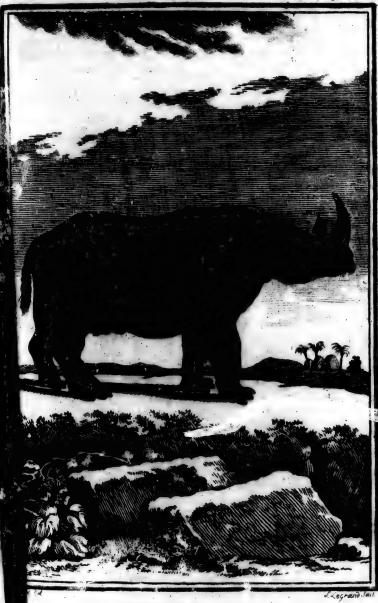
	B	Poucca.	
long du bord extérieur.	. 2.	#	H
Distance entre les bas	es		
Distance entre		11.	ij.
des oreilles		. (	
Circonférence du corp	1.	1	
Marrière les Janibus	-		9,
1		5.	21
Towns Ind 12HIDGO	de	1	
derrière	7.	II.	"
dernicie du corps	9 .	9	
du milleu du cosp	Aca 31	1	अर्थे र 1
Largeur de corps, en	200 1 20	*	a
and the state of t		1	* **
Angelete Gu V	G. P.	139	
Signature of Particle Co			₹ · • • • • • • • • • • • • • • • • • •
Circonference des jar	nbes	g .1	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
1. Journat DICS	45 to 112		
		•	5.
près du poignet	1000		9•
dans l'endroit	de la	1 2	3 7
dans l'endrois		I	6.
moins épais.	Sulding :	.4	13
lan inmhes politi	Chica.		9.
		2.	
an a denus ur	3 1800	_	10.
1		3.	
dans l'endion	te bran		
Étroit	* * * * * *	1.	**
Longueur de la pla	nte du	• (	
Longueur de in Fin		#	9.•
pied antérieur		11	9.
Sa largeur	nea. da	4.5	1. S .
T	TILL -	" #	
mied de destricte			7.
Sa largeur		H	45

Tom XI Tom X.

es. lignes.

9,

Pl. 11 pag. 148.

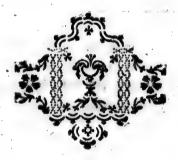


LE RHINOCEROS D'AFRIQUE.

I. Sa

## des Animaux quadrupèdes. 149

Longueur de la verge 2. Sa circonférence près du	ponces.	lignes.
au-dessus de son pre-	7.	N
mier fourreau	8.	6.
Reub	11 4 34	· Ka



# D K W A G G A ou C O U A G G A.

CET ANIMAL dont je n'ai en aucune connoitiance qu'après l'impression des seuilles précédentes, où il est question de l'onagre & du zèbre, me paroit être une espèce bâtarde ou intermédiaire entre le cheval & le zèbre, ou peutêtre entre le zèbre & l'onagre. Voici ce que M. le Prosesseur Allamand en a publié nouvellement dans un supplément à l'édition de mes Ouvrages, imprimée en Hollande.

Naturaliste, on ne connoissoit que le nom de cet animal, & même encore très - imparfaitement, sans savoir que quadrupède ce nom indiquoit. Dans le journal d'un voyage entrepris dans l'intérieur de l'Afrique, par ordre du Gouverneur de cap de Bonne-espérance, il

G A.

Je n'ai eu
l'impression
il est ques
, me paroit
ntermédiaire
, ou peutnagre. Voici
Allamand en
s un supplé-

uvrages, im

Poire

t ce favant issociate que le même encore favoir que uoit. Dans le pris dans l'intere du Gou-espérance, il

est dit que les Voyageurs virent entrautres animaux, des chevaux fauvages, des ânes & des quachas. La signification de ce dernier mot m'étoit absolument inconnue, lorsque M. Gordon m'a appris que le nom de quachas étoit celui de kwagga, que les Hottentots donnent à l'animal dont il s'agit, & que j'ai cru devoir retenir, parce que, n'ayant jamais été décrit, ni même connu en Europe, il ne peut être désigné que par le nom qu'il porte dans le pays dont il est originaire. Les raies, dont sa peau est ornée, le font d'abord regarder comme une variété dans l'espèce du zèbre, dont il diffère cependant à divers égards. Sa couleur est d'un brun-foncé, &, comme zèbre, il est rayé très-régulièrement ae noir, depuis le bout du museau, jusqu'au - dessus des épaules, & cette même couleur des raies passe sur une jolie crimere qu'il porte sur le cou. Depuis les épaules, les raies commencent à perdre de leur longueur, &, allant en diminuant, elles disparoissent à la région du ventre, avant d'avoir atteint les cuisses. L'entre-deux de ces raies est G iv

d'un brun plus clair, & il est presque blanc aux oreilles. Le dessous du corps, les cuisses & les jambes sont blanches; sa queue, qui est un peu plate, est aussi garnie de crins ou de poils de la même couleur; la corne des pieds est noire, sa forme ressemble beaucoup plus à celle du pied du cheval, qu'à la forme du pied du zebre. On s'en convaincra en comparant la figure que j'en donne, avec celle de ce dernier animal. Ajoutez à cela que le caractère de ces animaux est aussi fort disserent; celui des couaggas est plus docile : car il n'a pas encore été possible d'apprivoiser les zèbres assez pour pouvoir les employer à des usages domestiques; au lieu que les paysans de la colonie du Cap attellent les couaggas à leurs charrettes, qu'ils tirent trèsbien; ils sont robustes & forts: il est vrai qu'ils sont méchans, ils mordent & ruent; quand un chien les approche de trop près, ils le repoussent à grands coups de pieds, & quelquefois ils le saisssent avec les dents; les hyènes même, que l'on nomme loups au Cap, n'osent pas les attaquer; ils marchent en troude.

pes, cent, parm même

To anima dant que le des âi point a en A Leon politiv tique ces Vo ils ont vu auf ne per zèbres cipera ci - de femelle eu un que l'a zèbre

chevau

Pordin

#### des Animaux quadrupedes. 153

pes, souvent au nombre de plus de cent, mais jamais on ne voit un zèbre parmi eux, quoiqu'ils vivent dans les mêmes endroits.

ue

ps,

es;

usi

me

ire,

elle

du

en en

me,

utez

naux

aggas

core

affez

isages

y fans

ouag-

très-

il est

ent &

he de

grands

ils te

nême,

n'osent

trou-

Tout cela semble indiquer que ces animaux sont d'espèces différentes; cependant ils ne diffèrent pas plus entr'eux que les mulets diffèrent des chevaux ou des ânes. Les couaggas ne seroient - ils . point une race bâtarde de zèbre? Il y a en Afrique des chevaux fauvages blancs; Leon l'Afriquain & Marmol l'assurent politivement; & ce qui est plus authentique encore, c'est le témoignage de ces Voyageurs dont j'ai cité le journal; ils ont vu de ces chevaux blancs, ils ont vu aussi des ânes sauvages. Ces animaux ne peuvent - ils pas se mêler avec les zèbres, & produire une race qui participera des deux espèces? J'ai rapporté ci - devant un fait qui prouve qu'une femelle zèbre, couverte par un âne, a ... eu un poulain. On ne peut guère douter? que l'accouplement d'un cheval avec un zèbre ne fût aussi prolifique. Si celui des chevaux avec des ânesses ne produit, pour l'ordinaire, que des mulets stériles, cela-

GV

n'est pas constant; on a vu des mules avoir des poulains, & il est fort naturel de supposer que, les chevaux ayant plus d'affinité avec les zèbres qu'avec les ânes, il peut résulter du mêlange de ces animaux, d'autres animaux féconds capables de faire souche; & ceci est également applicable aux ânes, puisque les zèbres sont une espèce mitoyenne entre les chevaux & les ânes; ainsi, je suis sort porté à croire que les couaggas ne sont qu'une race bâtarde de zèbres, qui, pour la sigure & les caractères, tiennent quelque chose des deux espèces, dont ils tirent leur origine.

Quoi qu'il en soit, on a beaucoup d'obligation à M. Gordon de nous les avoir sait connoître, car c'est lui qui m'en a envoyé le dessin & la description. Il en vit un jour deux troupes, l'une d'une dixaine de couaggas adultes, & l'autre composée uniquement de poulains qui couroient après leurs mères; il poussa son cheval entre ces deux troupes, & un des poulains, ayant perdu de vue celle qui précédoit, suivit aussi-tôt le cheval, comme s'il eût été sa mère. Les jeunes

es mules
et naturel
yant plus
les ânes,
e ces aninds capaeft égalenifque les
enne entre
nii, je fuis
ouaggas ne
ebres, qui,
s, tiennent
es, dont ils

beaucoup
le nous les
les lui qui
description.
l'une d'une
les l'autre
coulains qui
li poussa
troupes, &
de vue celle
le cheval,
Les jeunes

zèbres en font autant en pareil cas. M. Gordon étoit alors dans le pays des Bosjemans, & fort éloigné de toute habitation; ainsi, il fut obligé d'abandonner ce poulain le lendemain, faute de lait pour le nourrir, & il le laissa courir où il voulut. Il en a actuellement un autre qu'il réserve pour la ménagerie de M.gr le Prince d'Orange. N'ayant pas pu se procurer un couagga adulte, il n'a pu m'envoyer que le dessin d'un poulain; mais il me mande qu'il n'y a aucune différence entre un poulain & un coungga qui a fait toute sa crue, si ce n'est dans la grandeur, qui égale celle d'un zèbre, & dans la tête qui est, à proportion, un peu plus grosse dans le couagga adulte. La différence qu'il y a entre les mâles & les femelles, est aussi trèspetite.

Depuis que le Cap est habité, ces animaux en ont quitté les environs, & ils ne se trouvent plus que fort avant dans l'intérieur du pays. Leur cri est une espèce d'aboiement très-précipité, où l'on distingue souvent la répétition de la syllabe kwah, kwah. Les Hottentots

G vj

trouvent leur chair fort bonne; mais elle déplaît aux paysans Hollandois par son

goût fade.

Le poulain, qui est ici représenté planche V1 (a), avoit, depuis le bout du muséau jusqu'à la queue, trois pieds sept pouces & trois lignes; le train de devant étoit haut de deux pieds & dix pouces, & celui de derrière étoit plus bas d'un pouce; sa queue étoit longue de quatorze pouces.

Voilà tout ce que M. Allamand a pur recueillir sur l'histoire de cet animal; mais je ne puis m'empêcher d'observer qu'il paroît y avoir deux faits contraires dans le récit de M. Gordon: il dit, en premier lieu, que les paysans des terres du Cap attellent les couaggas à la charrette, & qu'ils tirent trèsbien, & ensuite il avoue qu'il n'a pur se procurer un couagga adulte pour en faire le dessin; il paroît donc que ces animaux sont rares dans ces mêmes terres du Cap, puisqu'il n'a pu faire dessiner

<sup>(</sup>a) Voyez, dans ce volume, planche PII;

nais elle par son

re

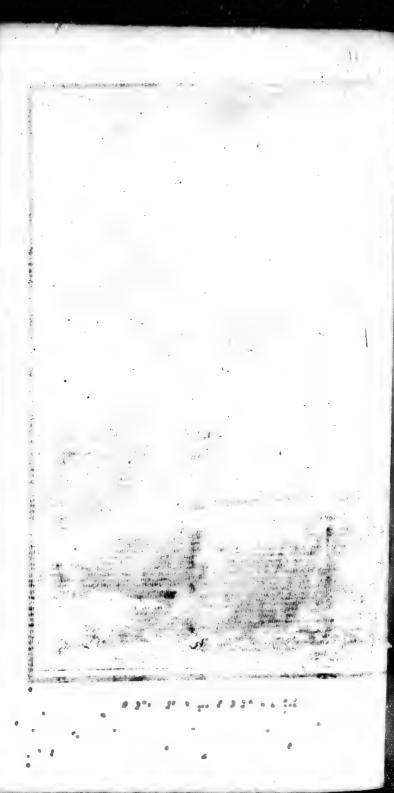
te planbout du ieds sept e devant pouces, bas d'un quatorze

t'animal;
d'observer
contraires
: il dit,
eysans des
couaggas
irent trèsi'il n'a pu
e pour en
ne que ces
êmes terres
re dessiner

nche VIII



LE KWAGGA ON COUAGGA.



e fill gan

#### des Animaux quadrupèdes. 157

qu'un poulain. Si l'espèce étoit réduite en domesticité, il lui auroit été facile de se procurer un de ces animaux adultes. Nous espérons que ce Naturaliste voyageur voudra bien nous donner de plus amples informations sur cet animal, qui me paroît tenir au zèbre de plus près qu'aucun autre.



# D U G N O U ou N I O U (a).

LE BEL ANIMAL, qui se trouve dans l'intérieur des terres de l'Afrique, n'étoit connu d'aucun Naturaliste : Milord Bute, dont on connoît le goût pour les Sciences, est le premier qui m'en ait donné connoissance, en m'envoyant un dessin colorié, au-dessus duquel étoit écrit : jova-heda an bos-buffel, animal de trois pieds & demi de hauteur. à deux cens lieues du cap de Bonne-espérance; ensuite M. le vicomte de Querhoënt, qui a fait de très - bonnes observations dans ses derniers voyages, a bien voulu m'en confier le journal, dans lequel j'ai trouvé un autre dessin de ce même animal, sous le nom de Noû, avec la courte description suivante : " J'ai vu, dit-il,

6

<sup>(</sup>a) Gnou doit se prononcer en mouillant le gn, c'est-à-dire, Niou.

) *U* (a).

se trouve l'Afrique, aliste: Mie goût pour r qui m'en m'envoyant Inquel étoit fel, animal eur, à deux e-espérance; Querhoënt, biervations bien voulu s lequel j'ai même aniec la courte vu, dit-il,

nouillant le gn,

à la ménagerie du Cap, un quadrupède que les Hottentots appellent Nou; il a tout le poil d'un brun très-foncé, mais une partie de sa crinière, ainsi que sa queue & quelques longs poils autour des yeux, font blancs. Il est ordinairement de la taille d'un grand cerf; il a été amené au Cap de l'intérieur des terres en octobre 1773. Aucun animal de cette espèce n'est encore arrivé en Europe; on n'y en a jamais envoyé qu'un qui est mort dans la traversée. On en voit beaucoup dans l'intérieur du pays; celui qui est à la ménagerie du Cap, paroît assez doux : on le nourrit de pain, d'orge & d'herbe. 22

M. le vicomte Venerosi Pesciolini; Commandant de l'île de Groix, a aussi eu la bonté de m'envoyer, tout non-vellement, un dessin colorié de ce même animal, qui m'a paru un peu plus exact que les autres; ce dessin, que nous donnons ici planche VIII, étoit accompagné de la notice suivante:

" J'ai cru devoir vous envoyer, Mon-

sieur, la copie sidèle d'un animal trouvé à cent cinquante lieues de l'établissement principal des Hollandois, dans la baie de la Table, au cap de Bonneespérance. Il sut rencontré avec la mère par un habitant de la campagne, pris & conduit au Cap, où il n'a vecu que trois jours; sa taille étoit celle d'un moyen mouton du pays, & celle de sa mère égaloit celle des plus forts. Son nom n'est point connu, parce que, de l'aveu même des Hottentots, son naturel sauvage l'éloigne de tous les lieux-fréquentés, & sa vîtesse le soustrait promptement à tous les regards. Ces détails, ajoute M. de Venerosi, ont été donnés par M. Berg, Fiscal du Cap (b). >>

Fd 8 68

n

F

9

b

8

vi li te m da

<sup>(</sup>b) Lettre de M. le vicomte Venerosi Péleiolini à M. de Busson, datée du Port-Louis, 27 sévrier 1775. — On trouve aussi dans le second Voyage du capitaine Cook (some I, page 80), la notice suivante au sujet de cet animal. Il y a une autre espèce de bœus sauvage, appellé, par les naturels du pays, gnoo; les cornes de celui-ci sont minces; il a une crinière & des poils sur le nez, &, par la petitesse de ses jambes, il ressemble à un cheval ou à un antimope, plutôt qu'aux animaux de son espèce.

stoire:

imal trouvé l'établissedois, dans de Bonnevec la mère gne, pris & cu que trois I'un moyen de sa mère . Son nom de l'aveu naturel faux-fréquentés, mptement à ils, ajoute donnés par

Venerosi Pellu Port-Louis,
aussi dans le
k (nome I, page
de cet animal
of sauvage, apgnoo; les cornes
une crinière &
petitesse de ses
al ou à un antile son espèce.»

#### des Animaux quadruqedes. 161

On voit que cet animal est très-remarquable, non-seulement par sa grandeur, mais encore par la beauté de sa forme, par la crinière qu'il porte tout le long du cou, par sa longue queue toussue, & par plusieurs autres caractères qui semblent l'assimiler en partie au cheval, & en partie au bœus. Nous lui conserverons le nom de gnou (qui se prononce niou), qu'il porte dans son pays natal, & dont nous sommes plus sûrs que de celui de feva-heda; car voici ce que m'en a écrit M. Forster.

rance, trois espèces de bœus; 1.º notre bœus commun d'Europe; 2.º le bussse que je n'ai pas eu occasion de décrire: & qui a beaucoup de rapport avec le bussse d'Europe; 3.º le gnou; ce dernier animal ne s'est trouvé qu'à cent quatrevingts ou deux cens lieues du Cap, dans l'intérieur des terres de l'Afrique; on a tenté deux sois d'envoyer un de ces animaux en Hollande, mais ils sont morts dans la traverse (c). J'ai vu une semelle

<sup>(</sup>c) On verra, par l'addition que M. Alla-

de cette espèce en 1775, elle étoit âgée de trois ans; elle avoit été élevée par un colon, dont l'habitation étoit à cent soixante lieues du Cap, qui l'avoit prise fort jeune avec un autre jeune mâle; il les éleva tous deux, & les amena pour les présenter au Gouverneur du Cap; cette jeune femelle, qui étoit privée, fut soignée dans une étable & nourrie de pain bis & de feuilles de choux; elle n'étoit pas tout-à-fait si grande que le mâle de la même portée. Sa fiente étoit comme celle des vaches communes : elle ne souffroit pas volontiers les caresses ni les attouchemens, &, quoique fort privée, elle ne laissoit pas de donner des coups de cornes & aussi des coups de preds; nous eûmes toutes les peines du monde d'en prendre les dimensions, à cause de son indocilité; on nous a dit que le gnou mâle, dans l'état sauvage, est aussi farouche & aussi méchant que

mand a fait imprimer dans le tome XV de mes Ouvrages, édition de Hollande, qu'un de ces animaux est arrivé vivant à la ménagerie du Prince d'Orange, où M. Allamand l'a desiné & décrit evec son exactitude ordinaire.

Stoire

e étoit âgée élevée par étoit à cent l'avoit prise ne mâle; il amena pour ir du Cap; toit privée, k nourrie de choux; elle ande que le fiente étoit munes : elle es caresses ni que fort pridonner des es coups de es peines du mensions, à nous a dit

ome XV de mes u'un de ces anigerie du Prince lessiné & décrit

état sauvage,

méchant que

#### des Animaux quadrupèdes. 163

le buffle, quoiqu'il soit beaucoup moins fort : la jeune femelle, dont nous venons de parler, est assez douce; elle ne nous a jamais fait entendre sa voix; elle ruminoit comme les bœuss; elle aimoit à se promener dans la basse - cour, s'il ne faisoit pas trop chaud; car, par le rande chaleur, elle se retiroit à l'om our dans son étable.

Ce gnou femelle étoit de la d'un dain, ou plutôt d'un âne, elle avoit au garot quarante pouces & demi de hauteur, mesure d'Angleterre, & étoit un peu plus basse des jambes de derrière, où elle n'avoit que trenteneuf pouces; la tête étoit grande à proportion du corps, ayant quinze pouces & demi de longueur depuis les oreilles jusqu'au bout du museau mais elle étoit comprimée des deux côtés, &, vue de face, elle paroissoit étroite; le mussle étoit carré, & les narines étoient en forme de croissant; il y avoit dans la mâchoire inférieure huit dents incilives semblables, par la forme, à celles du bœuf commun; les yeux étoient fort écartés l'un de l'autre, & placés sur les

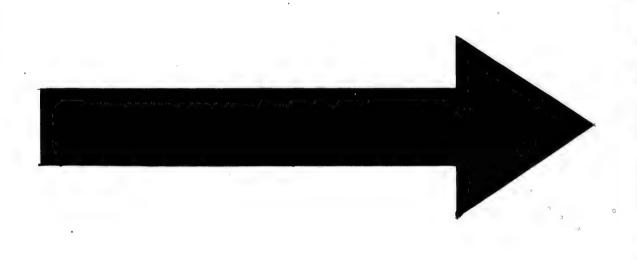
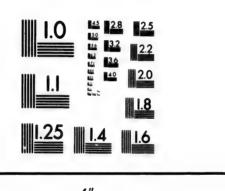




IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



côtés de l'os frontal; ils étoient grands; d'un brun-noir, & paroissoient avoir un air de férocité & de méchanceté, que cependant l'éducation & la domesticité avoient modifié dans l'animal; les oreilles étoient d'environ cinq pouces & demi de longueur, & de forme semblable à celles du bœuf commun; la longueur des cornes étoit de dix-huit pouces en les mesurant fur leur courbure, leur forme étoit cylindrique & leur couleur noire; le corps étoit plus rond que celui du bœuf, & l'épine n'étoit pas fort apparente, c'està-dire, fort élevée : en sorte que le corps du gnou sembloit, par la forme, approcher beaucoup de celui du cheval; les épaules étoient musculeuses, & les cuisses & les jambes moins charnues & plus fines que celles du bœuf, la croupe étoit effilée & relevée, mais aplatie vers la quetie, comme celle du cheval; les pieds étoient légers & menus, ils avoient chacun deux sabots pointus en devant, arrondis aux côtés & de couleur noire; la queue avoit vingt - huit pouces de longueur, y compris les longs poils qui étoient à son extrémité.

Histoire

toient grands, ent avoir un air té, que cepenesticité avoient oreilles étoient demi de lonplable à celles ieur des cornes n les mesurant me étoit cylinoire; le corps du bœuf, & parente, c'estte que le corps forme, approlu cheval; les & les cuisses rnues & plus f, la croupe is aplatie vers u cheval; les us', ils avoient us en devant, ouleur noire; iit pouces de ongs poils qui

des Animaux quadrupedes. 165

Tout le corps étoit revêtu d'un poil court & ras, semblable à celui du cerf pour la couleur; depuis le museau jusqu'à la hauteur des yeux, il y avoit de longs poils rudes & hérissés, en forme de brosse, qui entouroient presque toute cette partie; depuis les cornes iusqu'au garot, il y avoit une espèce de crinière formée de longs poils, dont la racine est blanchâtre & la pointe noire ou brune; sous le cou, on voyoit une autre bande de longs poils, qui se prolongeoit depuis les jambes de devant jusqu'aux longs poils blancs de la lèvre inférieure; &, sous le ventre, il y avoit une touffe de très - longs poils auprès du nombril; les paupières étoient garnies de poils d'un brun - noir, & les yeux étoient entourés par - tout de longs poils très - forts & de couleur blanche. >>

Je dois ajouter à cette description; que M. Forster a bien voulu me communiquer, les observations que M. le Professeur Allamand a faites sur cet animal vivant, qui est arrivé plus nouvel-

lement en Hollande; ce savant Naturaliste l'a fait imprimer à la suite du XV e volume de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, édition de Hollande, & je ne puis mieux saire que de la copier ici.



Histoire

favant Naturafuite du XV e fur l'Histoire follande, & je e la copier ici.



LE GNOU OU NIOU .

Par

de

l'Africe ni maun mon mos vafte ples nées

fangl L'ani une donn d'api Boni

ofe cede

(a

#### VIII. pag. 160

## DUGNOU.

Par M. le Professeur Allamand.

LES ANCIENS nous ont dit que l'Afrique étoit fertile en monstres; par ce mot, il ne faut entendre que des animaux inconnus dans les autres parties du monde. C'est ce qu'on vérisse encore de nos Jours, lorsqu'on pénètre dans cette vaste région. On en a vu divers exemples dans les descriptions d'animaux données par M. de Buffon, & dans celle du sanglier d'Afrique, que j'y ai ajoutée. L'animal que je vais décrire, en fournit une nouvelle preuve; la figure que j'en donne ici planche XV (a), a été gravée d'après un dessin envoyé du cap de Bonne-espérance, mais dont je n'ai pas ofe faire usage dans mes additions précedentes à l'Ouvrage de M. de Buffon, parce que je le regardois comme la

<sup>(</sup>a) Voyez, dans ce volume, planche 12.

représentation d'un animal fabuleux. J'ai été détrompé par M. le Capitaine Gordon, à qui je l'ai fait voir; c'est un Officier de mérite, que son goût pour l'Histoire Naturelle & l'envie de connoître les mœurs & les coutumes des peuples qui habitent la partie méridionale de l'Afrique, ont conduit au Cap. De-là il a pénétré plus avant dans l'intérieur du pays, qu'aucun autre Européen, accompagné d'un seul Hottentot; il a brave toutes les incommodités d'un voyage de deux cens lieues à travers des regions incultes, & fans autre provision, pour sa nourriture, que les végétaux qui lui étoient indiqués par son compagnon de voyage, ou le gibier que son fusil lui procuroit. Sa curiosité a été bien récompensée par le grand nombre de choses rares qu'il a vues, & d'animaux dont il a rapporté les dépouilles.

Dès qu'il eut vu le dessin dont je viens de parler, il m'apprit qu'il ne représentoit point un animal chimérique, mais un véritable animal, dont la race étoit très-nombreuse en Afrique. Il en avoit tué plusieurs, & il avoit apporté la

dépouille

en

qu

be

ma

ne

la

je

nat

pas

oire

leux. J'ai nine Gorc'est un oût pour e connoîdes peuéridionale ap. De-là l'intérieur Luropéen, tot; il a lites d'un ravers des provision, gétaux qui ompagnon on full

dont je l ne repréique, mais race étoit en avoit pporté la dépouille

été bien

ombre de

d'animaux

des Animaux quadrupedes. 169

dépouille de deux têtes; il m'en a donné une que j'ai placée au Cabinet de notre Académie.

Dans le même temps, on envoya du Cap un de ces animaux vivans à la ménagerie du Prince d'Orange, où il est actuellement, & se porte très-bien.

Il est étonnant qu'un animal aussi gros & aussi singulier que celui-ci, & qui vraisemblablement se trouve dans les lieux où les Européens ont pénétré, ait été inconnu jusqu'à présent, ou qu'il ait été décrit si imparsaitement, qu'il a été impossible de s'en former aucune idée. II embarrassera assurément les Nomenclateurs qui voudront le ranger sous quelques-unes des classes auxquelles ils rapportent les différens quadrupèdes. Il tient beaucoup du cheval, du taureau & du cerf, sans être aucun de ces trois animaux. On ne manquera pas de lui don ner un nom composé propre à indiquer la ressemblance qu'il à avec eux.

Les Hottentots le nomment gnou, & je crois devoir adopter cette dénomination, en observant que le g ne doit pas être prononcé avec cette fermeté

Supplément. Tome XI. H

qu'il a quand il commence un mot; mais qu'il ne doit servir qu'à rendre grasse l'articulation de l'n qui le suit, comme il sait au milieu des mots dans seigneur, par exemple, campagne & d'autres. C'est à M. Gordon que je dois la connoissance de ce nom.

Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un âne; sa hauteur est de trois pieds & demi, tout fon corps, à l'exception des endroits que j'indiquerai dans la suite, est couvert d'un poil court comme celui du cerf, de couleur fanve, mais dont la pointe est blanchâtre, ce qui lui donne une légère teinte de grisblanc; sa tête est grosse & ressemble fort à celle du bœuf; tout le devant est garni de longs poils noirs, qui s'étendent jusqu'au-dessous des yeux, & qui contrastent singulièrement avec des poils de la même longueur, mais fort blanes, qui lui forment une barbe à lèvre inférieure; ses yeux font noirs & bien fendus; les paupières font garnies de cils formés par de longs poils blancs, parallèles à la peau, & qui font une espèce d'étoile, au milieu de laquelle est l'œil; au-dessus sont places,

m die de profe dan elle min

pre séte tieu form tem de t

lon

est I tiers est oreil fort

reffe queu chev poits

#### des Animanx quadrupedes. 171

oissance a granle trois à l'exrai dans court r fairve, itre , ce de grisnble fort est garni dent jusntrastent la même lui foreure; ses les paues par de la peau, au milieu nt places,

, mais

graffe

comme.

igneur,

s. C'est

en guise de sourcils, d'autres poils de la même couleur & très - longs : au haut du front sont deux cornes noires, dont la longueur mesurce, suivant l'axe, est de dix-neuf pouces; leurs bases, qui ont près de dix-lept pouces de circonférence. se touchent & sont appliquées au front dans une étendue de six pouces, ensuite elles se courbent vers le haut, & se terminent en une pointe perpendiculaire & longue de sept pouces, comme on peut le voir dans la figure; entre les cornes prend naissance une crinière épaisse, qui s'étend tout le long de la partie supérieure du cou, jusqu'au dos; elle est formée par des poils roides, tous exactement de la môme longueur, qui est de trois pouces; la partie inférieure en est blanchâtre, à-peu-près jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, & l'autre tiers en est noir; derrière les cornes sont les oreilles couvertes de poils noirâtres & fort courts; le dos est uni, & la croupe ressemble à celle d'un jeune poulain; la queue est composée, comme celle du cheval, de longs crins blancs; sous le poitrail, il y a une suite de longs poile

noirs, qui s'étend depuis les jambes antérieures le long du éou & de la partie inférieure de la tête, jusqu'à la barbe blanche de la lèvre de dessous; les jambes sont semblables & d'une sinésse egale à celle du cerf, ou plutôt de la biche; le pied est sourchu, comme celui de ce dernier animal; les sabots en sont noirs, unis & surmontés en arrière d'un seul ergot placé assez haut.

Le gnou n'a point de dents inclives à la mâchoire supérieure, mais il en a huit à l'inférieure; ainsi, je ne doute pas qu'il ne rumine, quoique je n'aie pas pu m'en assurer par mes propres yeux, non plus que par le témoignage de l'homme qui a soin de celuidu Prince

d'Orange.

Sans avoir l'air extrêmement séroce, il indique cependant qu'il n'aimeroit pas qu'on s'approchât de lui, Lorsque j'essayois de le toucher à travers les barreaux de sa loge, il baissoit la tête & faisoit des efforts pour blesser, avec ses cornes, la main qui vouloit le caresser, Jusqu'à présent il a été ensermé & obligé de se nourrir des végétaux qu'on lui a

d

l'Adé dé ce

ef

ma

côte just ajot

ce pie crin & I

deur les bœu

fauti

mau

(d) ≇mfter des Animaux quadrupèdes. 173

1165

s anto

partie

barbe

es jam-

le égale

biche;

elui de

n font

re d'un

incilives

il en a

oute pas

aie pas

es yeux,

age de

Prince

feroce,

eroit pas

rue aj el-

les bar-

tête &

avec les careller, & obligé

on lui a

donnés, & il paroît qu'ils lui conviennent, car il est fort & vigoureux.

La race, comme je l'ai remarqué, en est nombreuse & fort répandue dans l'Afrique. Si mes conjectures sont sondées, je suis fort porté à croire que ce n'est pas seulement aux environs du cap de Bonne - espérance qu'il habite, mais qu'il se trouve aussi en Abyssinie.

Dans la quatrième Dissertation sur la côte orientale d'Afrique, depuis Mélinde jusqu'au détroit de Babel-Mandel (d), ajoutée aux Voyages de Lobo, on lit ce passage : « Il y a encore dans l'Éthiopie des chevaux sauvages, qui ont les « crins & la tête comme nos chevaux, « & hennissent de même; mais ils ont « deux petites cornes toutes droites, & « les pieds fourchus comme ceux du « bœuf; les Cassres appellent ces ani- « maux empophos. »

Cette description, toute imparfaite & fautive qu'elle est, comme la plupart de

<sup>(</sup>d) Voyage d'Abyssinie, par le R. P. Lobo; Amsterdam 1728, some 1, page 292. H iij

convenir à notre gnou; quel autre animal commu y a-t-il qui ressemble à un cheval avec des cornes & des pieds fendus? La ressemblance seroit plus grande encore, si je pouvois dire qu'il hennit; mais c'est ce dont je n'ai pas pu être instruit. Jusqu'à present personne n'a entendu sa voix. Ne seroit-ce point aussi le même animal dont a parle le moine Cosmas? Voici ce qu'il en dit (e).

Le taureau-cerf. Cet animal se trouve men Éthiopie & dans les Indes; il est privé, les Indiens s'en servent pour voi turer leurs marchandises, principalement le poivre qu'ils transportent d'un pays à un autre, dans des sacs saits en forme de besaces. Ils tirent du lait de ces animaux, & en sont du beurre; mous en mangions aussi la chair, après es avoir égorgés, comme sont les Chrétiens; pour les payens, ils les

<sup>(</sup>e) Voyez, dans les rélations des divers Voyageurs curieux, par Thévenot, première partie, la description des animaux & des plantes des Indes, par Cosmas le solitaire.

es, paroît re animal in cheval ndus? La e encore,

re

mais c'est truit. Jus-

ntendu sa le même Cofmas?

l se trouve des; il eft pour voiorineipalertent d'un facs faits nt du lait du beurre; hair, après font les

divers Voyaère partie, la es des Indes,

ns, ils les

affomment. Cette même bête ; danste l'Éthiopie, est sauvage & ne s'appri-

voise pas. ce

Ce taureau-chef ne seroit-il point ce le cheval cornu & à pieds fendus de « Lobo? Ils se trouvent l'un & l'autre ce dans l'Ethiopie; tous les deux ressem-ce blent, à divers égards, au cheval, au ce taureau & au cerf, c'est-à-dire, auce gnou. Il est vrai que, quoique les ani-ce aux des Indes soient affez connus, jus-ce qu'à présent, personne n'a dit qu'il y « en eût qui ressemblassent à celui dontse il est question ici, & qui doit cepen-a dant y être, si c'est le même dont se parle Cosmas. Mais, dans un pays ce aussi habité que l'Inde, la race ne pour-u roit-elle pas y avoir été éteinte par « le nombre des chasseurs qui ont tra-66 vaillé à les prendre ou à les tuer, soit « pour les faire servir de bête de somme, un soit pour les manger? D'ailleurs est-il « bien certain que cet animal ne s'y trouve « plus, ou qu'il ne se soit pas retiré. dans des lieux éloignés & solitaires, « afin d'y être plus en sûreté? Il y a, « dans les déserts de la province de la «

chine, nommée Chensi, un animal qu'on appelle cheval-cers, que Du Haldes dit n'être qu'une espèce de cers (f), guère moins haut que les petits chevaux des provinces se-tchuen de de yun-nane: j'ai peine à croire que la taille seule ait sussi pour faire donner à un cheval le surnom de cers. Le gnou ressemblant par sa tête & par se cornes, au taureau, par sa crinière par se par sa queue, au cheval, & par se par se cornes que le son corps, au cers; il préunit tous les caractères qui peuvent prévant le reste de son corps, au cers par se cosmas, & cheval-cers par les Chinois. 30

m

ne

Je serois même tenté de croire que l'hippélaphe d'Aristote étoit notre gnou, si je n'avois pas contre moi l'autorité de M. de Buston (g), qui, fondé sur de bonnes raisons, a prouvé que c'est le même animal que le cerf des Ardennes, & le tragélaphe de Pline. Je dirai cepen-

<sup>(</sup>f) Voyez la description de la Chine, tome I, page 33, édit. de Hollande.

<sup>(</sup>g) Voyez le tome XI de cet Ouvrage, page 172, édit. de Hollande,

des Animaux quadrupedes. 177

dant celle pui ont fait d'abord impression

fur moi.

L'hippelaphe, suivant Aristote, se trouve dans le pays des Arachotas, qui est situé entre la Perse & l'Inde, & par-là même voisin de la partie du gnou. Il a une crinière qui s'étend depuis la tête jusqu'au-dessus des épaules, & qui n'est pas grande : Aristote le compare à celle du pardion, ou, comme l'ecrit Gaza, de l'ipparaion, qui est vraisemblablement la girafle, laquelle a effectivement une crinière plus approchante de celle du gnou, qu'aucun autre animal sauvage; voyez la sigure que j'en ai donnée dans la première planche du tome XIII (édition de Hollande). Diodore de Sicile dit qu'il se trouve en Arabie, & qu'il est du nombre de ces animaux qui participent à deux formes différentes; il est vrai qu'il parle du tragélaphe; mais, comme je viens de le remarquer, d'après M. de Buffon, c'est le même animal que l'hippélaphe. On trouvera dans la note le passage de Diodore (h), tel qu'il a

ire

animal

que Du

spèce de

que les

se-tchuen

à croire

our faire

n de cerf.

te & par

a crinière

, & par

u cerf; il

i peuvent

-cerf par

Chinois. 33

roire que

tre gnou,

utorité de

dé sur de

e c'est le

Ardennes,

rai cepen-

ne, tome I.

vrage, page

<sup>(</sup>h) Quinetiam tragelaphi & bubali , pluraque duplicis

été rendu par Rhodomanus, & qui mérite d'être cité. Enfin, pour dernier trait de ressemblance, l'hippélaphe a une espèce de barbe sous le gosser, les pieds sourchus & à-peu-près de la grandeur du cerf; tout cela se trouve aussi bien dans le gnou que dans le cerf des Ardennes; mais ce qui décide la question en saveur du sentiment de M. de Busson, c'est que, si Aristote a été bien instruit, l'hippélaphe a des cornes comme le chevreuil, & que sa semelle n'en a point; ce qui ne convient pas à notre animal.

Mais, qu'il ait été consu ou non, j'ai toujours été autorisé à dire qu'il avoit été décrit si imparfaitement, qu'on ne pouvoit s'en former aucune idée. Il constitue une espèce très-singulière, qui réunit en soi la force de la tête & des cornes du taureau, la légèreté & le pelage du cerf; & la beauté de la

N

I

11

p

formæ animalia, ex diversissimis videlicet naturis contemperata, illic (in Arabia) procreantur. Quorum singularis descriptio longam sibi moram posceret. Diodori siculi bibliothecæ historicæ libri qui supersunt. Amstelodami, 1746, tome I, page 163, oire

qui mérite r trait de ine espèce ieds fourndeur du bien dans Ardennes; en faveur c'est que, l'hippelachevreuil, it; ce qui alis

i non, jai ju'il avoit qu'on ne e. Il conf-, qui réute & des eté & le ité de la

des Animaux quadrupedes. 179 crinière, du corps & de la queue du

cheval. Avec le temps, ne parviendra-t-on

point à connoître aussi la licorne, qu'on dit habiter les mêmes contrées, que la plupart des Auteurs regardent comme un animal fabuleux, tandis que d'autres assurent en avoir vu, & même en avoir pris des jeunes. 23

Je n'ai rien à ajouter, ni à retrancher à cette bonne description, ni aux très - judicieuses réflexions du savant M. Allamand; & je dois même avertir, pour l'instruction de mes Lecteurs, & pour la plus exacte connoissance de cet animal gnou, que le dessin qu'il a fait graver dans l'édition d'Hollande de mon Ouvrage, & que je donne ici planche 1x, me paroît plus conforme à la Nature, que celui de ma, planche VIII; les cornes sur-tout me semblent être mal représentées dans celle-ci, & l'espèce de ceinture de poil que l'animal porte autour du museau, me paroît factice; en sorte que l'on doit avoir

H vi

t naturis contur. Quorum osceret. Dioui fupersiint.

plus de confiance à la figure donnée par M. Allamand, qu'à celle-ci; & c'est par cette raison que je l'ai fait copier & graver.



om XI. Tom X. Hait.

Pl. IX. pag. 180.



LE GNOU, d'après M. Allamand.

de l'Il & roy end on avo

par les plu gen des de ceu & c troi de dor

#### DU NIL-GAUT.

Voyageurs ont appellé Bauf gris du Mogol, quoiqu'il soit connu sous le nom de Nil-gaut dans plusieurs endroits de l'Inde. Nous avons vu vivans le mâle & la semelle dans le parc du château royal de la Muette, où on les nourrit encore aujourd'hui (Juin 1774), & où on les laisse en pleine liberté: nous les avons fait dessiner tous deux d'après nature (voyez les planches x & x1).

Quoique le nil-gaut tienne du cerf par le cou & la tête, & du bœuf par les cornes & la queue, il est néanmoins plus éloigné de l'un & de l'autre de ces genres, que de celui des gazelles ou des grandes chèvres. Les climats chauds de l'Asie & ceux de l'Astrique, sont ceux où les grandes espèces des gazelles & des chèvres sont plus multipliées; on trouve dans les mêmes lieux, ou à peu de distance les uns des autres, le condoma, le bubal, le koba & le nil-gaut

n

il

ic

fit

qu

ef

qu

m

ép

tu

ro

Sè

la

les

101

de

dont il est ici question. L'espèce de barbe qu'il a sous le cou & le poitrail, la disposition de son pied & de ses fabots, plusieurs autres rapports de conformation avec les grandes chèvres, le rapprochent de cette famille, plus que de celle des cerfs ou de celle des bœufs: & dans les animaux d'Europe, c'est au chamois qu'on pourroit le comparer plutôt qu'à tout autre animal; mais, dans la réalité, le nil - gaut est seul de son genre, & d'une espèce particulière qui ne tient au genre du bœuf, du cerf, de la chèvre, de la gazelle & du chamois, que par quelques caractères ou rapports particuliers; il a, comme tous ces animaux, la faculté de ruminer; il court de mauvaise grace & plus mal que le cerf, quoiqu'il ait la tête & l'encolure aussi légères, mais ses jambes sont plus massives & plus inégales en hauteur; celles de derrière étant considérablement plus courtes que celles de devant, il porte la queue horizontalement en courant, & la tient basse & entre les jambes lorsqu'il est en repos; le mâle a des cornes, & la femelle n'en a point,

espèce de poitrail, & de fes ts de conrévres, le plus que les bœufs: e, c'est au parer plunais, dans eul de son culière qui , du cerf, & du chaactères ou omme tous uminer; il us mal que l'encolure font plus hauteur; érablement devant, il nt en coute les jamle mâle a r a point, ce qui le rapproche encore du genre des chèvres, dans lequel d'ordinaire la femelle n'a point de cornes : celles du nil-gaut sont creuses, & ne tombent pas comme le bois des cerfs, des daims & des chevreuils; caractère qui le sépare absolument de ce genre d'animaux. Comme il vient d'un pays où la chaleur est plus grande que dans notre climat, il sera peut-être difficile de le multiplier ici : ce seroit néanmoins une bonne acquisition à faire, parce que cet animal, quoique vif & vagabond comme les chèvres, est assez doux pour se laisser regir, & qu'il donneroit comme elles de la chait mangeable, du bon fuif & des peaux plus épaisses & plus fermes. La femelle est actuellement plus brune que le mâle, & paroît plus jeune; mais elle deviendra peutêtre de la même couleur grife avec l'âge.

Voici le détail de la déscription que j'ai faite de ces deux animaux avec M. de Sève qui les a dessinés. Le mâle étoit de la grandeur d'un cerf de taille moyenne; les cornes n'avoient que six pouces de longueur, sur deux pouces neuf lignes de grosseur à la base; il n'y avoit point

de dents incilives à la mâchoire supérieure; celles de la mâchoire inférieure étoient larges & peu longues; il y a un espace vide entr'elles & les mâchelières; le train de derrière, dans le mîle, est plus bas que celui de devant, & l'on voit une espèce de bosse ou d'élévation fur les épaules, & cet endroit est garni d'une petite crinière qui prend du sommet de la tête, & finit au milieu du dos; sur la poitrine se trouve une touste de longs poils noirs; le pelage de tout le corps est d'un gris-d'ardoile, mais la tête est garnie d'un poil plus fauve, mêlé de grisatre, & le tour des yeux d'un poil fauve-clair, avec une petite tache blanche à l'angle de chaque œil; le dessus du nez brun; les naseaux sont noirs avec une bande blanche à côté; les oreilles sont fort grandes & larges, rayées de trois bandes noires vers leurs extremités; la face extérieure de l'oreille est d'un grisroussatre, avec une tache blanche à l'extrémité; le sommet de la tête est garni d'un poil noir, mêlé de brun qui forme, · sur le haut du front, une spèce de ferà-cheval; il y, a sous le cou, près de la

p

hoire fupee inferieure s; il y a un nâchelières; e male, est anti- & Yon d'elevation oit est garni end du fomlieu du dos; e touffe de de tout le mais la tête ve, mêlé de rx d'un poil tache blaneil; le dessus nt noirs avec ; les oreilles vées de trois tremités ; la est d'un grisanche à l'exête est garni n qui forme, pèce de fern, près de la

floire :

gorge, une grande tache blanche; le ventre est gris-d'ardoise comme le corps: les jambes de devant & les cuisses sont noires sur la face extérieure, & d'un gris plus fonce que celui du corps sur la face intérieure; le pied est court & ressemble à celui du cerf; les sabots en sont noirs; il y a, sur la face externe des pieds de devant, une tache blanche, & sur l'interne deux autres taches de même couleur; les jambes de derrière sont beaucoup plus fortes que celles de devant, elles sont couvertes de poils noirâtres, avec deux grandes taches blanches sur les pieds, tant en dehors qu'en dedans; & plus bas, il y a de grands poils châtains qui forment une touffe frisée; la queue est d'un gris - d'ardoise vers le milieu, & blanche sur les côtés, elle est terminée par une touffe de grands poils noirs; le dessous est en peau nue; les poils blancs des côtés de la queue font fort longs, & ne sont point cour chés sur la peau comme ceux des autres parties du corps, ils s'étendent au contraire en ligne droite de chaque côté; le fourreau de la verge est peu appa-

rent, & l'on a observé que le jet de l'urine est fort petit dans le mâle.

Il y a à l'École Vétérinaire une peau bourrée d'un de ces animaux qui dissère de celui qu'on vient de décrire, par la couleur du poil qui est beaucoup plus brune, & par les cornes qui sont plus grosses à leur base, & cependant moins grandes, n'ayant que quatre pouces &

demi de longueur.

La femelle du nil-gaut, qui étoit au parc de la Muette, vient de mourir au mois d'octobre 1774; elle étoit bien plus petite que le mâle, & en même temps plus svelte & plus haute sur ses jambes; sa couleur étoit roussatre, mélangée d'un poil fauve - pâle & de poils d'un brunroux, au lieu que le pélage du mâle étoit en général de couleur ardoisée. La plus grande différence qu'il y eût entre cette femelle & son mâle, étoit dans le train de derrière qu'elle avoit plus élevé que celui de devant, tandis que c'est le contraire dans le mâle; & cette différence pourroit bien n'être qu'individuelle, & ne se pas trouver dans l'espèce entière; au reste, ce mâle & cette semelle se

des Animaux quadrupedes. 187

ressentérieurs de même par les taches; ils paroissoient avoir un grand attachement s'un pour l'autre, ils se sèchoient souvent, &, quoiqu'ils sussent en pleine liberté dans le parc, ils ne se séparoient que rarement, & ne se quittoient jamais

pour long-temps.

M. William Hunter, Docteur en médecine, Membre de la société de Londres, a donné, dans les transactions philosophiques (volume LXI, pour l'année 1771, page 170), un Mémoire sur le nil-gaut, avec une assez bonne sigure. M. le Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, en ayant fait la traduction avec soin, j'ai cru saire plaisir aux amateurs de l'Histoire Naturelle de la joindre ici, d'autant que M. Hunter a observé cet animal de beaucoup plus près que je n'ai pu le faire.

au nombre des richesses qui nous ont été apportées des Indes dans ces derniers temps, un bel animal appellé le nylghau; il est fort à souhaiter qu'il se

le jet de nâle. une peau ui diffère re, par la

soup plus font plus int moins pouces &

bien plus me temps s jambes; ngée d'un fun brunmâle étoit La plus ntre cette s le train

élevé que It le condifférence

uelle, & e entière; emelle se

devenir un de nos animaux les plus utiles, ou au moins un de ceux qui parent le plus nos campagnes; il est plus grand qu'aucun des ruminans de ce pays-ci, excepté le bœuf; il y a tout lieu de croire qu'on en trouvera la chair excellente; &, s'il peut être assez apprivoisé pour s'accoutumer au travail, il y a toute apparence que sa force & sa grande vîtesse pourront être employées avantageusement.

Les représentations exactes des animaux par la peinture, en donnent des idées beaucoup plus justes que de simples descriptions. Quiconque jettera les yeux sur le portrait qui a été fait sous mes yeux par M. Stublo, cet excellent peintre d'animaux, ne sera jamais embarrassé de reconnoître le nyl-ghau par-tout où il pourra le rencontrer. Quoi qu'il en soit, je vais tenter la description de cet animal, en y joignant ensuite tout ce que j'ai pu apprendre de son histoire. Ce détail ne sera pas très-exact; mais les Naturalistes auront une sorte de plaisir en apprenant au moins quelque chose de

do ni

m

me du du il

est dan res ses à c

&

cel

ral des ces bla la

que mê que gér

# des Animaux quadrupèdes. 189

ce qui regarde ce bel & grand animal; dont jusqu'ici nous n'avions ni descriptions ni peintures. Il ileg the and alite mon

Le nyl-ghau mâle me frappa à la première vue, comme étant d'une nature moyenne entre le taureau & le cerf, à - peu - près comme nous supposerions que seroit un animal qui seroit le produit de ces deux espèces d'animaux, car il est d'autant plus petit que l'un, qu'il est plus grand que l'autre; & on trouve dans ses formes un grand mélange de ressemblance à tous les deux; son corps, ses cornes & sa queue ressemblent assez à ceux du taureau, & sa tête, son cou & ses jambes approchent beaucoup de celles du cerf.

Sa couleur. La couleur est, en genéral, cendrée ou grise, d'après le mélange des poils noirs & blancs; la plupart de ces poils sont à moitie blancs; la partie blanche se trouve du côte de la racine; la couleur de ses jambes est plus foncée que celle du corps; on en peut dire de même de la tête, avec cette singularité que cette couleur plus foncée n'y est pas générale, mais seulement dans quelques

aniere à is utiles. arent le s grand pays - ci, lieu de ir excelprivoisé y a toute

grande

avanta-

des aninent des e simples les yeux fous mes nt peinnbarrassé -tout où qu'il en

on de cet

it ce que

oire. Ce

mais les

e plaisir

those de

parties qui sont presque toutes noires; dans quelques autres endroits, dont nous parlerons plus bas, le poil est d'une belle couleur blanche.

Le tronc. La hauteur de son dos, où il y a une légère éminence au-dessus de l'omoplate, est de quatre pieds un pouce (anglois), & à la partie la plus élevée immédiatement derrière les reins, cette hauteur n'est que de quatre pieds; la longueur du tronc en général, vu de profil depuis la racine du cou jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ quatre pieds, ce qui est à-peu-près la hauteur de l'animal; de façon que, vu de profil, & lorsque ses jambes sont parallèles, son dos & ses membres forment les trois côtes d'un carre, dont le terrein, sur lequel il est placé, fait le quatrième. Il a quatre pieds dix pouces de circonférence immédiatement derrière les épaules, & quelque chose de plus au-devant des jambes de derrière; mais cette dernière dimension doit varier beaucoup, comme on l'imagine bien, selon que l'animal a le corps plus ou moins plein de nourriture.

en ro: & cle fur du

par aunoi une élev gaft

& 1
par
n'el
poi
peu

oble taur pou trén ainfi lière fur o de e belle los, où flus de pouce elevée s, cette eds; la vu de jusqu'à n quatre hauteur profil, èles, son les trois in , fur ième. Il irconféépaules, vant des dernière comme l'animal le nour-

noires;

at nous

Son poil. Le poil sur le corps est en général plus rare, plus fort & plus roide que celui du bœuf; sous le ventre & aux parties supérieures de ses muscles, il est plus long & plus doux que fur les côtés & fur le dos; tout le long du cou & de l'épine du dos, jusqu'à la partie postérieure de l'élévation qui est au-dessus des omoplates, le poil est plus noir, plus long & plus redresse, formanti une espèce de courte crinière rare & élevée; les régions ombilicales & hypogastriques du ventre, l'intérieur des cuisses, & toutes les parties qui sont recouvertes par la queue, font blanches; le prépuce n'est point marqué par une tousse de poils, & ce prépuce ne saille que trèspeu.

coblongs, & pendans comme dans le taureau; la queue descend jusqu'à deux, pouces au-dessus de l'os du talon; l'extrémité en est ornée de longs poils noirs, ainsi que de quelques poils blancs, particulièrement du côté de l'intérieur; la queue, sur cette face intérieure, n'est point garnie de poils, excepté, comme on vient de

le dire, vers son extrémité; mais, à droite & à gauche, il y a une bordure de longs

poils blancs.

Les jambes. Les jambes sont minces en proportion de leur longueur, non pas autant que celles de notre cerf, mais plus que celles de nos taureaux; les jambes de devant ont un peu plus de deux pieds sept pouces de long; il y a une tache blanche sur la partie de devant de chaque pied, presqu'immédiatement audessus de chaque sabot & une autre tache blanche plus petite au-devant du canon. & au-dessus de chacune il y a une tousse remarquable de longs poils blancs, qui tourne autour en forme de boucles pendantes; les sabots des jambes de devant être d'une longueur trop paroissent grande; cette singularité étoit fort remarquable dans chacun des cinq nyl-ghaux que j'ai vus; cependant on conjecture que cela venoit d'avoir été renfermés, &, en l'examinant dans l'animal mort, la conjecture s'est trouvée fondée.

Le cou. Le cou est long & mince comme dans le cerf; il y a à la gorge une belle tache de poils blancs de la

forme

lo

cl

la

qu

mi

au

qu

arı

ď

de

de longs

ire

non pas mais plus s jambes eux pieds ine tache t de chament auitre tache du canon, une touffe ancs, qui acles pen-

de devant eur trop ort remarayl-ghaux

onjecture enfermés, hal mort,

lée. & mince la gorge ics de la forme forme d'un bouclier; & plus bas, au commencement de l'arrondissement du cou, il y a une tousse de longs poils noirs en sorme de barbe.

La tête. La tête est longue & mince; sa longueur depuis les cornes jusqu'à l'extrémité du nez, est d'environ un pied deux pouces trois quarts; la cloison qui sépare les narines, avoit été percée pour y passer une corde ou une bride, selon la manière des Orientaux d'attacher & de mener le bétail.

La bouche. La fente de la bouche est longue, & la mâchoire inférieure est blanche; dans toute l'étendue de cette sente, la mâchoire supérieure n'est blanche qu'aux narines.

Les dents. Il y a six dents molaires de chaque côté des mâchoires, & huit incisives à la mâchoire inférieure; la première des incisives est fort large, & les
autres plus petites en proportion de ce
qu'elles sont placées plus en avant ou en
arrière.

Les yeux. Les yeux, en général, sont d'une couleur soncée, car toute la partie de la conjonctive qu'on peut voir, est Supplément. Tome XI.

de cette couleur; de profil, la cornée & tout ce qu'on peut voir au travers, paroît bleu comme l'acier bruni; la pupile est ovale & transversalement oblongue, & l'iris est presque noire.

Les oreilles. Les oreilles sont grandes & belles, elles ont plus de sept pouces de long, & s'élargissent considérablement vers leurs extrémités; elles sont blanches à leurs bords & dans l'intérieur, excepté dans l'endroit où deux bandes noires marquent le creux de l'oreille.

Les cornes. Les cornes ont sept pouces de long, elles ont six pouces de tour à leur origine, & diminuent par degrés; elles se terminent en une pointe mousse; elles ont à leur origine trois faces plates, séparées par autant d'angles; l'un de ces angles est en devant de la corne, & par conséquent l'une des faces en forme le derrière; mais cette forme triangulaire diminue peu-à-peu, & se perd vers l'extrémité; il y a sur la base, à l'origine des cornes, de légers plis ou rides circulaires, dont le nombre correspond à l'âge de l'animal. La corne, depuis la base jusqu'en haut, en est unie, & le bout

m

qu

pir

pet

1101

fait

y fo

pée .

qu'o

des Animaux quadrupedes. 195

est d'une couleur fort soncée; ces cornes s'élèvent en haut & en avant, formant un angle fort obtus, avec le front ou la face; elles sont légèrement courbées; la concavité en est tournée vers l'intérieur & un peu en devant; leur intervalle, à leur origine, est de trois pouces un quart, à leur sommet, de six pouces un quart, & dans l'intervalle du milieu, un peu moins de six pouces.

Sa nourriture. Il mange de l'avoine, mais pas avidement; il aime mieux l'herbe & le foin (a); cependant ce qu'il aime encore davantage, c'est le pain de froment qu'il mange toujours avec délices; quand il est altéré, il boit jusqu'à huit

pintes d'eau.

ire :

ornce &

s, paroît

upile est

ngue, &

randes

ot pouces

ablement

blanches

, excepte

es noires

pt pouces

de tour à

ar degres;

te mousse;

ces plates,

'un de ces

ne, & par

n forme le

riangulaire I vers l'exà l'origine

rides cir-

respond à

puis la base

& le bout

Sa fiente. Sa fiente est en forme de petites boules rondes de la grosseur d'une noix muscade.

Ses mœurs. Quoiqu'on m'eût rapporté

<sup>(</sup>a) "Le Général Carnat m'apprend qu'on ne fait pas de foin dans l'Inde, que les chevaux y font nourris avec de l'herbe fraîchement cou- pée, & avec une graine du genre des légumes 4 qu'on appelle gram."

qu'il étoit extrêmement farouche, j'ai trouvé, tant que je l'ai eu en ma garde, que c'étoit, dans le fond, un animal très-doux, & qui paroissoit aimer qu'on se familiarisat avec lui, léchant toujours la main de celui qui le flattoit ou qui fui présentoit du pain, & n'ayant jamais tenté de se servir de ses armes pour blesser qui que ce soit; le sens de l'odorat, dans cet animal, paroît très-fin, & femble le guider dans tous ses mouvemens; quand quelque personne l'approche, il le flaire en faisant un certain bruit; il en faisoit autant quand on lui apportoit à boire ou à manger; & il étoit si facilement offense par une odeur extraordinaire ou si circonspect, qu'il ne vouloit pas goûter le pain que je lui presentois, lorsque ma main avoit touché de l'huile de thérébentine, ou quelques liqueurs spiritueuses (b).

C

fu

cè.

ra

no

fui

tan

Pu

dei

que

che

dev

voif que mor mên

Pacc

dans

qu'e

ame

<sup>(</sup>b) "Le Général Carnat rapporte, dans queln ques observations à ce sujet, qu'il a bien voulu me communiquer, que tous les animaux de l'éspèce du cerf, ont l'odorat extrêmement sin; qu'il a fréquemment observé sur les cerfs appri-

# des Animaux quadrupèdes. 197

Sa manière de se battre est fort singulière; Milord Clive l'a observé sur deux
mîles qui avoient été enfermés dans une
petite enceinte, & il me l'a racontée
comme il suit : « Étant encore à une
distance considérable l'un de l'autre, ils«
se préparèrent au combat, en tombant«
sur leurs genoux de devant, & s'avan-«
cèrent l'un vers l'autre d'un pas assez«
rapide, en tortillant toujours & age-«
nouillés de cette manière; & quand ils«
furent arrivés à quelques pas de dis-«
tance, ils sirent un saut, & s'élancèrent«
l'un contre l'autre.»

Pendant tout le temps que j'en eus deux dans mon écurie, je remarquai que, toutes les fois qu'on vouloit les toucher, ils tomboient sur leurs genoux de devant; ce qui leur arrivoit même quel-

he, j'ai

a garde,

animal

er qu'on

toujours

t ou qui

nt jamais

es' pour

de l'odo-

ès-fin, &

s mouve-

l'appro-

n certain

d on lui

ger; & il

ine odeur

ct, qu'il

que je lui

voit tou-

voisés, auxquels on donne souvent du pain, aque, si on seur présente un morceau qui à été a mordu, ils n'y toucheront pas; qu'il a fait la même observation sur une très belle chèvre qui sa l'accompagna dans la plupart de ses campagnes dans l'Inde, & qui sui sournissoit du lait, & qu'en reconnoissance de ses services, il avoit samenée en Angleterre avec sui.»

<sup>,</sup> dans quela bien voulu
animaux de
mement fin;
s cerfs appri

quefois lorsque je m'avançois devant eux; mais, comme ils ne s'élançoient jamais contre moi, j'étois si loin de penser que cette posture annonçoit leur colère ou une disposition au combat, que je la regardois au contraire comme une expression de timidité ou d'une grande douceur, ou même d'humilité (c).

La femelle. La femelle diffère telle-

(c) " On peut concevoir l'intrépidité & la » force avec laquelle il s'élance contre un objet m par l'anecdote suivante, d'un des plus grands & es des plus beaux de ces animaux qu'on ait vu s en Angleterre. Il y a lieu de croire même que m le choc qu'il éprouva dans cette occasion, fut e la quife de sa mort qui arriva bientôt après. "Un pauvre journalier ne fachant pas que l'ani-» mal étoit si près de lui, ne croyant pas l'irrim ter, & ne supposant pas qu'il courût aucun riso que, s'approcha en dehors des palis où il etoit " renfermé; le nyl - ghau, avec la vîtesse d'un » éclair, s'élança avec tant de force contre ces » palis, qu'il les brisa en plusieurs morceaux, & » cassa une de ses cornes près de l'origine. D'après » cette anecdote & des informations plus exactes, " je sus assuré que cet animal est vicieux & séroce » dans le temps du rut, quelque doux & appri-» voifé qu'il soit dans d'autres temps. »

m

ło

pa

m

qu

cr

tic

qu

un

ment du mâle, qu'à peine pourroit-on les croire de la même espèce; elle est beaucoup plus petite, elle ressemble, par sa forme & par sa couleur jaunâtre, à une jeune biche, & n'a point de cornes; elle a quatre tettes, & s'on croit qu'elle porte neuf mois; quelquesois elle produit deux petits, mais le plus souvent elle n'en sait qu'un. Le nyl-ghau mâle, étant jeune, ressemble beaucoup, par sa couleur, à la semelle, & par conséquent à un jeune cers.

Son espèce. Lorsqu'on nous présente un nouvel animal, il est souvent fort dissicile, & quelquesois même impossible de déterminer son espèce uniquement par ses caractères extérieurs; mais, lorsque cet animal est disséqué par un Anatomiste habile dans l'Anatomie comparée, alors la question se décide com-

munément avec certitude.

D'après les caractères extérieurs uniquement, je soupçonnai, ou plutôt je crus que le nyl-ghau étoit un animal particulier & d'une espèce distincte. Quelques-uns de mes amis le prirent pour un cerf; mais je sus convaincu qu'il n'étoit

I iv

ant eux;
it jamais
infer que
olère ou
ue je la
e exprefinde douère telle-

ridité & la re un objet lus grands & u'on ait vu même que ccasion, fut entôt après. as que l'anint pas l'irriat aucun rifis ou il etoit vîtesse d'un contre ces norceaux, & gine. D'après Mus exactes, eux & féroce ux & appri-05. 23

pas de ce genre, par la permanence de ses cornes qui ne tombent pas; d'autres pensèrent que c'étoit un antilope; mais les cornes & la grandeur de l'animal me firent croire encore que ce n'en étoit pas une; & il avoit tant de rapport par sa forme, particulièrement la femelle, avec le cerf, que je ne pouvois pas le regarder comme du même genre que le taureau. Dans le temps du rut, on mit un de ces mâles nyl-ghau avec un biche, mais on ne remarqua ni amour, ni même aucune attention particulière entre ces deux animaux. Enfin, l'un de ces animaux étant mort, je sus assuré, par mon frère qui l'a disséqué, & qui a disséqué presque tous les quadrupèdes connus, que le nyl-ghau est un animal d'une espèce nouvelle (d).

C

<sup>(</sup>d) "M. Penant, dont l'amour, pour l'Histoire Naturelle, augmente le plaisir de jouir d'une fortune indépendante, dans le Synopsis, qu'il a publié depuis que cet écrit a été rédigé, si fait de cet animal (au pied blanc, page 207), une espèce d'antilope; mais il croit actuelles ment qu'il appartient à un autre genre, & si e classera en conséquence dans la prochaine se édition, si

# des Animaux quadrupèdes. 201

oire

nence de

; d'autres

pe; mais

mimal me

i'en étoit

ort par sa

elle, avec

le regar-

ue le tau-

on mit un

in biche,

, ni même

entre ces

e ces ani-

, par mon

a disséqué

nnus, que

me espèce

, pour l'His-

s le Synopsis,

a été rédigé,

page 207), oit actuelle-

genre, &

a prochaine

Son histoire. Plusieurs de ces animaux mâles & femelles ont été apportes en Angleterre depuis quelques années; les premiers furent envoyés de Bombay en présent à Mylord Clive; ils arrivèrent au mois d'août 1767; il y en avoit un mâle, & l'autre femelle, & ils continuerent de produire dans ce pays-ci chaque année. Quelque temps après, on en amena deux autres que furent présentes à la Reine par M. Sukivan, & cette Princesse, étant toujours disposée à encourager toute espèce de recherches curieus & utiles dans l'Histoire Naturelle; me fit donner la permission de les garder pendant quelque temps; ce qui me mit à portée, non-seulement de pouvoir les décrire, & d'en avoir une peinture biens exacte, mais encore de dissequer, avec le secours de mon frère, l'animal mort, & d'en conserver la peau & le squelette. Mylord Clive a eu la bonte de me donner tous les éclaircissemens qu'il a pu me fournir pour en faire l'histoire, ainsi que le Général Carnat, & quelques autres personnes.

Ces animaux sont regardes comme des

nous avons dans l'Inde; ils y sont amenés de l'intérieur du pays en présens aux Nababs & autres personnes considérables. Le Lord Clive, le Général Carnat, M. Walsh, M. Watts, & beaucoup d'autres personnes qui ont vu une grande partie de l'Inde, m'ont tous dit qu'ils ne l'avoient jamais vu sauvage. Bernier, autant que je l'ai pu découvrir, est le seul auteur qui en fasse mention (e). Dans le quatrième volume de ses Mémoires, il sait le récit d'un Voyage qu'il entreprit en 1664, depuis Delhi jusqu'à la province de Cachemire, avec l'empe-

<sup>&</sup>quot;du Docteur Maty la note suivante; je trouve "dans le quatrième volume de la description des "landois en 1727, à l'article Batavia, page 231, "cette courte indication: Parmi les animaux "extraordinaires qu'on garde au Château, il y "en a de la grandeur & de la couleur d'un bœus "pointue vers la bouche qui est d'une couleur "cendrée, & qui n'est pas moins grand que "l'élan dont il porte le nom; c'étoit un présent "du Mogol. "

mens que ont amenés résens aux considéraal Carnat, coup d'aune grande dit qu'ils . Bernier, rir, est le stion (e). Le ses Méonyage qu'il elhi jusqu'à vec l'empe-

rit, j'ai reçu
re; je trouve
recription des
bliée en Holia, page 231,
les animaux
hâteau, il y
ur d'un bœuf
t la tête eft
'une couleur
s grand que
it un present

reur Mogol Aurengzeb, qui alla dans ce Paradis terrestre, comme le regardent les Indiens, pour éviter les chaleurs de l'été. En parlant de la chasse, qui faisoit l'amusement de l'Empereur dans ce voyage, il décrit, parmi plusieurs autres animaux, le nil-ghau, mais sans rien dire de plus de cet animal, sinon que quelquesois l'Empereur en tuoit un si grand nombre, qu'il en distribuoit des quartiers tous entiers à tous ses Omrahs; ce qui montre qu'ils étoient en grand nombre, sauvages dans cette contrée, & qu'on en regardoit la chair ou la viande comme fort bonne ou délicieuse.

Ceci paroît s'accorder avec la rareté de ces animaux au Bengale, à Madras & à Bombay. Cachemire est une des provinces les plus septentrionales de l'empire du Mogol; & ce sut en allant de Delhi vers cette province, que Bernier

vit l'empereur les chasser.

Son nom. Le mot nil-ghau (car telles font les lettres composantes de ce nom, qui correspondent au Persan), quoique prononcé comme s'il étoit écrit neel-gau (en françois nil-a), signifie une vache

I vj

bleue, ou plutôt un taureau bleu, gan étant masculin. Le mâle de ces animaux a en effet de justes titres à ce nom, nonseulement par rapport à sa ressemblance avec le taureau, mais encore par la teinte bleuâtre qui se fait remarquer sensiblement dans la couleur de fon corps; mais il n'en est nullement de même de la femelle qui a beaucoup de ressemblance, & quant à la couleur & quant à la forme, avec notre cerf. Les nil-ghaus, qui sont venus en Angleterre, ont été presque tous apportes de Surate on de Bombay, & ils paroissent moins rares dans cette partie de l'Inde que dans le Bengale; ce qui donne lieu de conjecturer qu'ils pourroient être indigènes dans la province de Guzaratte, l'une des provinces les plus occidentales de l'empire du Mogol, etant située au nord de Surate, & s'étendant jusqu'à l'océan Indien.

Un Officier, qui a demeuré longtemps dans l'Inde (f), a écrit pour obtenir toutes les connoissances & tous

areillement l'article précédent sur le nom de

leu, gan animaux om, nonemblance la teinte fensiblerps; mais ne de la mblance, la forme, , qui sont é presque Bombay, dans cette engale; ce u ils pourprovince vinces les

ure longcrit pour es & tous

u Mogol,

& s'éten-

qui je dois le nom de les éclaireissemens qu'on pourroit se procurer sur cet animal. Nous espérons recevoir en conséquence, dans le cours de l'année prochaine, quelques détails satisfaisans à ce sujet, quoique les habitans de ces contrées, selon ce qu'en dit cet Officier, aient peu d'inclination pour l'Histoire Naturelle, & même, en général, pour toute espèce de connoissance.

En comparant la gravure de cet antmal, donnée dans les Transactions philosophiques, aveceles dessins que nous avons fait d'après Nature, dans le parc de la Muette, près de Paris, nous avons reconnu que, dans la gravure angloise, les oreilles sont plus courtes, les cornes un peu plus émoussées, le poil, sous la partie du cou, plus court, plus roide, & ne faisant pas un floccon. Dans cette même gravure, on ne voit pa la tousse de poil qui est sur les éperons des pieds de derrière du mâle; enfin la crinière sur le garot paroît aussi plus courte que dans nos dessins; mais toutes ces petites différences n'empêchent pas que ce ne soit le même animal.

M. Forster m'ecrit, au sujet du nilghau, que, quoique M. Hunter, qui en a donné la description, ait dit qu'il est d'un nouveau genre, il paroît cependant qu'il appartient à la classe des antilopes, & que ses mœurs & sa forme, comparés avec quelques-unes des grandes espèces d'antilopes, semblent prouver qu'on ne devroit pas l'en séparer; il ajoute que l'animal décrit par le docteur Parsons, est certainement le même que le nilghau; mais il croit que M. Parsons n'a pas bien remarque les pieds, car ils sont ordinairement marques de blanc dans tous ceux que l'on a vus depuis; & il dit, comme M. Hunter, que ces animaux avoient produit en Angleterre, & que même on l'a assuré qu'il y avoit exemple d'une femelle qui avoit fait deux petits à-la-fois. When say millist on



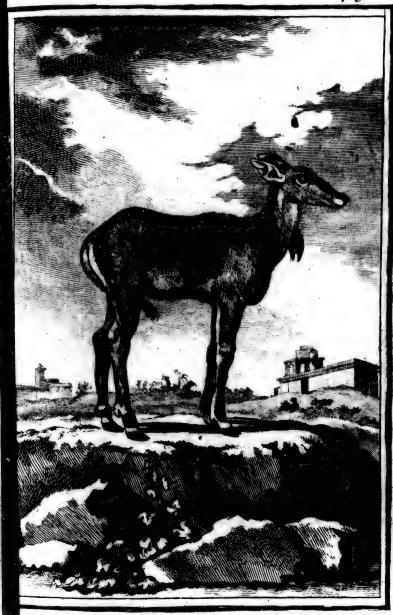
et du niler, qui en t qu'il est cependant antilopes, comparés es espèces qu'on ne joute que r Parsons, ue le nil-Parsons n'a car ils font lanc dans ouis; & il es animaux re, & que oit exemfait deux

oire



LE NILGAUT MÂLE.





LE NILGAUT FEMELLE.



#### DU CANNA.

JE N'AI d'abord connu cet animal que par ses cornes, dont j'ai donné la description, volume XII, page 357, planche XLVI, & j'étois assez incertain, nonseulement sur son espèce & sur son climat, mais même sur le nom coudous, qui servoit d'étiquette à ces cornes; mais aujourd'hui mes doutes sont dissipés, & c'est à M. Gordon & à M. Allamand que je dois la connoissance de cet animal, l'un des plus grands de l'Afrique méridionale. Il se nomme canna dans les terres des Hottentots, & voici les observations que ces savans Naturalistes en ont publiées cette année 1781, dans un supplément à l'édition de Hollande de mes Ouvrages.

come d'il a trouvée au Cabinet du

Roi, sans étiquette (a), & dont il a donné la figure dans la planche X L V I bis du XII. volume de l'Histoire Naturelle. Deux semblables cornes qu'il a vues dans le cabinet de M. Dupleix, & qui étoient étiquetées, l'ont tiré en partie de son embarras; l'étiquette portoit ceci: cornes d'un animal à peu-près comme un cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au-devant de la tête; on l'appelle ici à Pondicheri coesdoes, qui doit se proponçer coudous.

b

r

le

le

8

Cette description toute courte qu'elle est, est cependant fort juste; mais elle ne suffisit pas à M. de Busson pour lui faire connoître l'animal qui y est désigné. Il a dû avoir recours aux conjectures, & il a soupçonné, avec beaucoup de vraisemblance, que le coudous pouvoit bien être une sorte de bussle ou plutôt le nyl-ghau; essectivement ce dernier animal est celui dont les cornes ont le plus

<sup>(</sup>a) Voyez le volume XII de cet Ouvrage,

ont il a

X L V I

re Natu
s qu'il a

pleix, &

e en par
e portoit

peu-près

grisâtre,

n cheval

elle ici à

t fe pro-

ire

te qu'elle mais elle pour lui it désigné. tures, & il e vraisemvoit bien plutôt le rnier anint le plus

t Ouvrage,

de rapport à celles dont il s'agit; & ce qui est dit dans l'étiquette lui convient assez, comme on peut le remarquer par la description que j'en ai donnée (b). Cependant cette corne est celle d'un autre animal, auquel M. de Busson n'a pas pu penser, parce qu'il n'a pas été encore décrit, ou que du moins il l'a été si imparsaitement, qu'il étoit impossible de s'en former une juste idée. Il étoit réservé à M. Gordon de nous le faire bien connoître; c'est à lui que je suis redevable de la figure qu'on en voit dans la planche VII (c), & des particularités qu'on va lire.

Kolhe est le seul qui en ait parlé sous le nom d'élan qui ne lui convient point, puisqu'il en dissère essentiellement par ses cornes, qui n'ont rien d'analogue à celles du véritable élan (d). Les Hot-

<sup>(</sup>b) Voyez le volume IV des supplémens, page 153.

<sup>(</sup>c) Voyez, dans ce volume, planche x11. (d) Voyez la figure des cornes de l'élan dans le tome XII de l'Histoire Naturelle, planches 12

tentots lui donnent le nom de canna, que je lui ai conservé : les Caffres le nomment inpoof; c'est un des plus grands animaux à pieds fourchus qu'on voie dans l'Afrique méridionale. La longueur de celui qui est représenté ici, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit de huit pieds deux pouces; sa hauteur étoit de cinq pieds, mesurée depuis la partie du dos qui est au-dessus des épaules, & qui forme la une éminence assez remarquable; sa circonférence, derrière les jambes de devant, étoit de six pieds sept pouces, & devant les jambes postérieures de cinq pieds neuf pouces; mais il faut observer qu'il étoit assez maigre, s'il avoit eu son embonpoint ordinaire, il auroit pese environ sept à huit cens livres; la couleur de son corps étoit d'un fauve tirant fur le roux, & il étoit blanchâtre sous le ventre; sa tête & son cou étoient d'un gris-cendré, & quelques-uns de ces animaux ont tout le corps de cette couleur; tous ont au-devant de la tête des poils qui y forment une espèce de crinière. Jusqu'ici cette description s'accorde

de canna, Caffres le i des plus rchus qu'on ale. La lonenté ici, deu'à l'origine pieds deux cinq pieds, dos qui est ii forme là ble; sa cirbes de depouces, & es de cinq ut observer voit eu son auroit pelé es; la coufauve tirant châtre sous toient d'un de ces anite couleur; e des poils e crinière.

s'accorde

fort avec celle du coudous, & les cornes du canna sont précisément semblables à celles que M. de Buffon a décrites; ainfi, on ne peut pas douter que le coudous de Pondichéry ne soit notre canna; mais je suis surpris, avec M. de Buffon, qu'on lui ait donné le nom de coudous, qui n'a jamais été employé par aucun Voyageur dans les Indes; je soupçonne qu'il a été emprunté des Hollandois quil'écrivent effectivement coedoe ou coesdoes, & qui le prononcent coudous. Ils le donnent à l'animal que M. de Buffon a nomme condoma (e), & qui, par sa grandeur, approche un peu du canna. Ces cornes, qui se trouvent dans le cabinet de M. Dupleix, n'auroient - elles point été apportées du cap de Bonneespérance à Pondichery? Celui qui en a écrit l'étiquette, en suivant l'orthographe hollandoise, ne se seroit mepris que sur le nom. Ce qui autorise ce soupçon,

<sup>(</sup>e) Voyez le tome XII de l'Histoire Naturelle, page 141; & le tome IV des supplémens, page 143.

c'est le silence des Voyageurs sur un animal aussi remarquable par sa grandeur que le Canna. S'il habitoit un pays autant fréquenté par les Européens que le sont les Indes, il est très-vraisemblable que quelques-uns en auroient parlé. »

Je suis ici, comme dans tout le reste, parsaitement de l'avis de M. Allamand, & je reconnois que le nom hollandois de coesdoes ou coudous, doit rester à l'animal que j'ai nommé condoma, & que ce nom coudous avoit été écrit malapropos sur l'étiquette des cornes que nous reconnoissons être celles du canna dont il est ici question.

ce Ses cornes, dit M. Allamand, étoient telles que M. de Buffon les a décrites; elles avoient une grosse arête qui formoit deux tours de spirale vers leur base; elles étoient lisses dans le reste de leur longueur, droites & noires; leurs bases étoient éloignées l'une de l'autre de deux pouces, & il y avoit l'intervalle d'un pied entre leurs pointes; leur longueur étoit d'un pied & demi, mais elle varie

istoire

s fur un anifa grandeur pays autant que le font mblable que arlé. 22

out le reste, . Allamand, n hollandois doit rester à condoma, & té écrit mals cornes que les du canna

nand, étoient a décrites; qui formoit s leur base; este de leur; ; leurs bases atre de deux tervalle d'un eur longueur ais elle varie des Animaux quadrupedes. 213.

dans les différens individus; celles des femelles sont, pour l'ordinaire, plus menues, plus droites & plus longues; elles sont creuses & soutenues par un os qui leur sert de noyau; ainsi, elles ne tombent jamais. A cette occasion, M. Gordon m'écrit qu'on ne connoît, dans l'Afrique méridionale, aucun animal qui perde ses cornes; par conséquent il n'y a ni élans, ni cers, ni chevreuils. Kolbe seul les y a vus.

Le canna a un fanon très-remarquable qui lui pend au-devant de la poitrine, ce qui est de la même couleur que la tête & le cou; celui des femelles est moins grand, aussi sont - elles un peu plus petites que les mâles; elles ont moins de poils sur le front, & c'est presque en cela seulement que leurs figures

diffèrent.

J'ai déjà dit que Kolbe donne au canna le nom d'élan; & c'est essectivement celui sous lequel il est connu au Cap, quoique très-improprement; cependant il a, comme notre élan du Nord, une loupe sous la gorge, de la hauteur d'un pouce, comme on peut le voir dans

la figure. Si l'on en croit M. Linnaus, c'est-là un caractère distinctif de l'élan, qu'il définit: alces, cervus cornibus à caulibus palmatis, caruncula gutturali. Mais M. de Busson remarque, avec raison, que les élans semelles n'ont pas cette loupe, & qu'elle n'est par conséquent point un caractère essentiel à l'espèce; j'ignore si elle se trouve dans la femelle du canna.

Sa queue, qui est longue de deux pieds trois pouces, est terminée par une tousse de longs poils ou crins noirs; ses sabots sont aussi noirs, & le peuple (sur la foi du nom) leur attribue la même vertu qu'à ceux de nos élans, c'est d'être un souverain remède contre les convulsions.

Il a quatre mamelles & une vésicule du fiel: quoique sa tête, qui a un pied sept pouces de longueur, ressemble assez à celle du cerf, elle n'a cependant point de larmiers.

Les cannas sont presque tous détruits dans le voi nage du Cap, mais il ne faut pas s'en éloigner beaucoup pour en rencontrer; on en trouve dans les mondes Animaux quadrupèdes. 215

I. Linnæus, if de l'élan, cornibus à a gutturali. e, avec raiss n'ont pas par consentiel à l'estature dans la

loire

e deux pieds ir une tousse s; ses sabots iple ( sur la même vertu est d'être un les convul-

une vésicule ui a un pied semble assez endant point

tous détruits mais il ne oup pour en ans les mon-

tagnes des Hottentots hollandois. Ces animaux marchent en troupes de cinquante ou soixante, quelquesois même on en voit deux ou trois cens ensemble près des fontaines; il est rare de voir deux mâles dans une troupe de femelles, parce qu'alors ils se battent, & le plus foible se retire; ainsi, les deux fexes font souvent à part. Le plus grand marche ordinairement le premier; c'est un très-beau spectacle que de les voir trotter & galoper en troupes; si l'on tire un coup de fusil chargé à balle parmi eux, tout pesans qu'ils sont, ils sautent fort haut & fort loin, & grimpent sur des lieux escarpés, où il semble qu'il est impossible de parvenir; quand on les chasse, ils courent tous contre le vent, &, avec un bon cheval, il est aise de les couper dans leur marche; ils sont fort doux, ainsi on peut pénétrer au milieu d'une troupe, & choisir celui sur lequel on veut tirer sans courir le moindre danger. Leur chair est une excellente venaison, on casse leurs os pour en tirer la moëlle qu'on fait rôtir sous la cendre; elle a un bon goût, & on peut

la manger même sans pain; leur peau est très - ferme, on s'en sert pour faire des ceintures & des courroies; les poils, qui sont sur la tête des mâles, ont une forte odeur d'urine, qu'ils contractent, dit-on, en léchant les femelles. Celles-ci me font jamais qu'un petit à-la-fois.

Comme ces animaux ne sont point riéchans, M. Gordon croit qu'on pour-roit aisément les rendre domestiques, les faire tirer au chariot, & les employer comme des bêtes de somme; ce qui seroit une acquisition très-importante pour la

colonie du Cap.

M. Pallas a vu, dans le Cabinet de M. Br le Prince d'Orange, le squelette d'un canna, & il l'a reconnu pour être l'élan de Kolbe. Il l'a rangé dans la classe des antilopes, sous la dénomination d'antilope oryx: je n'examinerai pas les raisons qu'il a eues pour lui donner cette dernière épithète; je me contenterai de remarquer qu'il me paroît douteux que le canna se trouve dans les par les septentrionales de l'Arique; au moins aucun Voyageur ne le dit. S'il est particulier aux contrées méridionales de cette partie du monde,

for va éto vr

cor le que

pa

très fait voie vré

l'am pen espe cela M.

dique que de a r peat ur faire s poils, ont une ractent, Celles-ci

n pourques, les aployer qui feroit pour la

oinet de fquelette our être dans la mination i pas les er cette terai de eux que feptens aucun rticulier e partie monde

du monde, il n'est pas apparent que ce soit s'oryx des Anciens; d'ailleurs, suivant le témoignage de Pline, s'oryx étoit une chèvre sauvage, & il est peu vraisemblable que Pline, qui ne s'étoit pas formé un système de nomenclature, comme nous autres Modernes, ait donné le nom de chèvre à un aussi gres animal que le canna.

Avant d'avoir reçu ces remarques très-judicieuses de M. Allamand, j'avois sait à peu-près les mêmes réflexions, & voici ce que j'en avois écrit & même lia

vre à l'impression.

M. Pallas appelle cet animal oryx; & le met au nombre de ses antilopes: mais ce nom me par sit mal appliqué; je l'aurois néanmoins adopté si j'eusse pur penser que cet animal du cap de Bonne-espérance sût l'oryx des Anciens; mais cela n'est ni vrai ni même vraisemblable. M. Pallas croit que l'élan d'Afrique, indiqué par Kolbe, est le même animal que celui-ci, & je ne suis pas fort éloigné de ce sentiment, quoique j'aie rapporté, Supplément, Tome XI.

wolume XII, page 296, l'élan d'Afrique de Kolbe au bubale; mais, soit qu'il appartienne en esset au bubale ou au canna, il est certain que le nom d'élan lui a été très-mal appliqué, puisque l'élan a des bois solides qui tombent tous les ans comme ceux du cerf, au lieu que l'animal dont il est ici question, porte des cornes creuses & permanentes, comme celles des bœuss & des chèvres.

n

ju de

n

d

le

ét

ce

ď

du

da

to

m

lie

No

felo

dér

eng

Et ce qui me fait dire que le nom d'oryx a été mal appliqué à cet animal par M. Pallas, & qu'il n'est pas l'oryx des Anciens, c'est qu'ils ne connoissoient qu'une assez petite partie de l'Asse & la seule portion de l'Afrique qui s'étend le long de la Méditerranée. Or cet animal auquel M. Pallas donne le nom d'oryx, ne se trouve ni dans l'Asse mineure, ni dans l'Arabie, ni dans l'Egypte, ni dans toutes les terres de la Barbarie & de la Mauritanie; ainsi, l'on est fondé à présumer qu'il ne pouvoit être ni connu, ni nommé par les Anciens.

femelle de cette espèce, en 1772, à la

d'Afrique

t qu'il ap-

au canna,

élan lui a

e l'élan a

t tous les

lieu que

on, porte

manentes,

des chè-

ie le nom

cet animal

pas l'oryx

nnoissoient

l'Asie &

qui s'étend

Or cet ani-

e nom d'o-

l'Asie mi-

s l'Egypte,

a Barbarie

n est fondé

it être ni

a vu une

1772, à la

ciens.

des Animaux quadrupedes. 219

ménagerie du cap de Bonne-espérance, laquelle avoit environ quatre pieds de hauteur, mesurée aux jambes de devant; « elle portoit, dit-il, une sorte de crinière le long du cou, qui s'étendoit jusqu'aux épaules, où l'on voyoit aussi de très-longs poils; il y avoit une ligne noire sur le dos, & les genoux étoient de cette même couleur noire, ainsi que le nez & le museau; le pelage du corps étoit sauve & à-peu-près semblable à celui du cerf, mais le ventre & le dedans des jambes étoient blanchâtres.

On voyoit sous la gorge de cette semelle une proéminence de la grosseur d'une pomme, qui étoit formée par l'os du larynx, plus apparent & plus grand dans cette espèce d'animal que dans

toute autre.

Ainsi, la femelle canna a, comme le mâle, cette proéminence sous la gorge, au lieu que, dans l'espèce de notre élan du Nord, le mâle seul porte cet attribut.

Toutes les dents incisives étoient, selon M. Forster, d'une largeur considérable, mais celles du milieu étoient encore plus large que les autres; les

Κij

yeux étoient vifs & pleins de feu; la longueur des cornes étoit d'environ un pied & demi; & pour avoir une idée de leur position, il faut se les représenter comme formant une grand V en regardant l'animal de face, & comme s'effaçant parfaitement l'une l'autre en le regardant dans le sens transversal; ces cornes étoient 'noires, lisses dans leur plus grande longueur, avec quelques rides annulaires vers la base; on remarquoit une arête mousse qui suivoit les contours de la corne, laquelle étoit droite dans la direction, & un peutorse dans sa forme; les oreilles étoient larges; les fabots des pieds fort petits à proportion du corps, leur forme étoit triangulaire & leur couleur noire.

Au reste, cette semelle étoit trèsapprivoisée & mangeoit volontiers du pain, des seuilles de choux, & les prenoit même dans la main; elle étoit dans sa quatrième année, & comme elle n'avoit point de mâle & qu'elle étoit en chaleur, elle sautoit sur des antilopes & même sur une autruche qui étoient dans le même parc. On assure que ces anifeu; la viron un une idée représend V en z comme utre en le ersal; ces dans leur ielques rin remarfuivoit les relle étoit peutorfe ent larges; its à pro-

ire

étoit trèsontiers du & les preétoit dans ne elle n'ae étoit en ntilopes & oient dans le ces ani-

étoit trian-



LE CANNA.



#### des Animaux quadrupedes. 221

maux se trouvent sur les hautes montagnes de l'intérieur des terres du Cap; ils font des sauts surprenans & franchissent des murs de huit & jusqu'à dix pieds de haut.



## DU CONDOMA

# ou COËSDOËS.

Nous donnons ici (planche XIII) la figure du condoma, qu'on appelle au cap de Bonne-espérance coësdoës; cette figure manquoit à mon Ouvrage, n'ayant pas eu la dépouille entière de l'animal, je n'avois pu donner alors que la figure de la tête & des cornes, & c'est de-là qu'étoit venue, sur le mot coësdoës ou coudous, la méprise que nous venons de rectifier dans l'article précédent; mais il nous est arrivé depuis une peau bien conservée de ce bel animal. M. le chevalier d'Auvillars, Lieutenant-colonel du régiment de Cambresis, en a aussi apporté une, de laquelle M. de Brosse, Premier Président du Parlement de Diion, m'a envoyé une très-bonne description qui se rapporte parfaitement avec tout ce que j'ai dit, volume XII, au au sujet du condoma.

oire

nche XIII) appelle au oës; cette ge, n'ayant e l'animal, ie la figure c'est de-là esdoës ou us venons dent; mais peau bien . le chevacolonel du ausi aple Brosse, ent del Die descripment avec XII, au

ce L'animal entier, dit M. de Broffe, fut donné au chevalier d'Auvillars, au cap de Bonne-espérance par M. Berg, Secrétaire du Conseil hollandois, comme venant de l'intérieur de l'Afrique, & d'un lieu situé à environ cent lieues du Cap; on lui dit qu'il s'appelloit coës doës. Il y avoit trois de ces animaux morts. l'un plus grand, l'autre plus petit que celui-ci; il le fit très-exactement dépouiller de sa peau qu'il a apportée en France; cette peau étoit assez épaisse pour faire des semelles de souliers. J'ai vu la peau entière; l'animal sembloit être de la forme d'un petit bœuf, mais plus haut fur ses jambes; cette peau étoit couverte d'un poil gris-de-souris assez ras; il y avoit une raie blanche le long de l'épine du dos, d'où descendoient de chaque côté six ou huit raies transverfales de même couleur blanche; il y avoit aussi au bas des yeux deux raies blanches posées en chevron renversé; & de chaque côté de ces raies, deux taches de même couleur; le haut du cou étoit garni de longs poils en forme de crinière, qui se prolongeoit jusque

sur le garot; les cornes, mesurées en ligne droite, avoient deux pieds cinq pouces sept lignes de longueur, & trois pieds deux pouces trois lignes en suivant exactement leurs triples sinuosités sur l'arête continue; l'intervalle entre les cornes, à leur naissance, n'étoit que d'un pouce six lignes, & de deux pieds sept pouces à leurs extrémités; leur circonférence à la base étoit de huit pouces trois lignes, elles étoient bien faites, diminnoient régulièrement de grosseur en s'éloignant de leur naissance, & finissoient en pointe aiguë; elles étoient de couleur grise, lisses & assez semblables, pour la substance, à celles du bouc, avec quelques rugosités dans le bas, mais sans aucunes stries véritables : on pouvoit enlever en entier cette corne jusqu'au bout; après avoir ôté cette enveloppe cornée, mince & parfaitement évidée, il reste un os de moindre diamètre, presqu'aussi long, pareillement contourné, de couleur blanc-jaunâtre, mais mal lisse, d'une substance lâche, peu compacte, friable & cellulaire; la corne du pied ressembloit à celle d'une

des Animaux quadrupèdes. 225 oire génisse de deux ans, la queue étoit furées en courte & garnie de poils assez longs à ieds cinq

l'extrémité (a). "

r, & trois en suivant olités sur

entre les t que d'un

pieds sept

ir circon-

uit pouces en faites,

e grosseur e, & finif-

étoient de

z sembla-

celles du

és dans le

véritables :

cette corne

é cette en-

arfaitement

indre diaareillement

c-jaunâtre, nce lâche, Ilulaire; la

celle d'une

Cette description faite par M. le Président de Brosse, est très-bonne, je l'ai confrontée avec les dépouilles de ce même animal que j'avois reçues presque en même temps pour le Cabinet du Roi, & je n'ai rien trouvé à y ajouter ni retrancher.

M." Forsters, qui ont vu cet animal vivant, m'ont communique les notices juivantes. «Le condoma ou coesdoes a quatre pieds de hauteur, mesuré aux jambes de devant, & les cornes ont trois pieds neuf pouces de longueur; leurs extrémités sont éloignées l'une de l'autre de deux pieds sept ou huit pouces; elles sont grises, mais blanchâtres à la pointe; leur arête suit toutes leurs inflexions ou courbures, & elles sont un peu comprimées & torses en hélisse. La

<sup>(</sup>a) Extrait d'une lettre de M. de Brosse, datée de Dijon, le 3 juillet 1774. Kv

femelle porte des cornes comme le mâle; les oreilles sont larges, & la queue qui n'a qu'un demi-pied de longueur, est brune à son origine, blanche sur le milieu, & noire à l'extrémité qui est terminée par une tousse de poils assez longs.

Le pelage est ordinairement gris & quelquefois roussâtre; il y a sur le dos une ligne blanche qui s'étend jusqu'à la queue; il descend de cette ligne sept barres de même couleur blanche, dont quatre sur les cuisses & trois sur les flancs; dans quelques individus, ces barres descendantes sont au nombre de huit & même de neuf; dans d'autres, il n'y en a que six, mais ceux qui en ont sept sont les plus communs; il y a sur l'arête du cou une espèce de crinière formée de longs poils; le devant de la tête est noirâtre, & du coin antérieur de chaque œil, il part un ligne blanche qui s'étend sur le museau; le ventre & les pieds sont d'un gris-blanchâtre; il y a des larmiers sous les yeux.

Ces animaux se trouvent dans l'intérieur des terres du cap de Bonne-espérance; ils ne vont point en troupes comme

oire

c le mâle; queue qui ueur, est fur le miii est ter-Tez longs. nt gris & ur le dos julqu'à la igne lept he, dont les flancs; arres defhuit & il n'y en ont sept a sur l'ainière fornt de la antérieur e blanche ventre & tre; il y

ns l'inténne-espées comme



LE CONDOMA ou COESDOES



#### des Animaux quadrupèdes. 227

certaines espèces de gazelles; ils sont des bonds & des sauts surprenans; on en a vu franchir une porte grillée qui avoit dix pieds de hauteur, quoiqu'il n'y eût que très-peu d'espace pour pouvoir s'élancer. On peut les apprivoiser & les nourrir de pain; on en a eu plusieurs à la ménagerie du cap de Bonnegespérance.

Nous ajouterons encore à ces observations, l'excellente description de cet animal que M. Allamand vient de publier à la suite du quatrième volume de mes supplémens à l'Histoire Naturelle, édition de Hollande; il y a joint une très-belle figure d'un individu beaucoup plus grand que celui qui j'ai fait dessiner & graver ici.



# 'ADDITION à l'Histoire du Condoma Ou Coës doës (a).

Par M. le Professeur ALLAMAND.

qui M. de Busson a donné le nom de condoma, soient assez connues & se trouvent très-souvent dans les Cabinets de curiosités naturelles, l'animal n'a jamais été décrit; il est pourtant assez remarquable pour mériter l'attention des Voyageurs & des Naturalistes.

M. de Buffon a eu raison de dire qu'il approchoit beaucoup de l'animal que Cajus a donné sous le nom de strepsiceros, puisqu'on ne sauroit douter que ce ne soit le même, vu la parfaite conformité des cornes (b). Il soupçonne aussi

q

<sup>(</sup>a) Voyez le some IV des supplémens à l'Histoire Naturelle, édition de Hollande, page 143 & suiv.

<sup>(</sup>b) "M. de Buffon remarque que Cajus s'est strompé en donnant à cet animal le nom de

oire

MAND

l'animal, à e nom de & se trouabinets de n'a jamais ez remardes Voya-

e dire qu'il nimal que e strepfice-ter que ce te confor-conne aussi

ipplémens à liande, page

e Cajus s'est le nom de que ce pourroit bien être l'animal auquel Kolbe a donné le nom de chèvre sauvage; & effectivement la description que celui-ci en a faite a quelque rapport à celle que je vais donner du condoma; mais aussi il y a des dissèrences notables, comme on s'en apercevra bientôt.

M. Pallas, qui dans ses Spicilegia Zoologica, fasc. 1, page 17, a donné une

strepsiceros, qui ne désigne que l'antilope, dont « le condoma diffère beaucoup. Le nouveau tra- " ducteur de Pline prétend que M. de Buffon " s'est entièrement mépris au caractère distinctif " des cornes du strepsiceros, auxquelles il n'accorde point la double flexion que M. de Buffon " feur attribue: il veut qu'elles soient droites, " mais canelées en spirale, & cela sondé sur ce de passage de Pline. Erecta autem (cornua) rugarum que ambitu contorta & in leve fastigium exacuta, " ut liras diceres , strepsiceroti , quam addacem Africa .. appellat, ce qu'il traduit ainsi. » Le chevreuil fregsiceros des Grecs , nommé addax en Afrique , a les cornes droites & terminées en pointes, mais contournées en spirale, & canelees tout autour. " S'il avoit fait " attention qu'il a omis, dans sa traduction, celle " de ces mots, ut liras diceres, qui ne convinci se qu'à la figure des cornes de l'antilope, il n'auroit sans doute pas fait cette critique. » Voyez sa traduction de Pline, tome IV, page 339, note 26.

bonne description des cornes & de la tête du condoma, croit que M. de Busson s'est trompé en prenant cet animal pour cette chèvre sauvage, parce qu'il n'en a point la barbe. S'il n'a pas d'autre raison que celle-là pour appuyer son avis, c'est lui qui s'est trompé; car le condoma a une barbe très-remarquable.

f

d

q

le

de

de

b

c c

ra

fu

po

Mais sans nous arrêter aux conjectures qu'on a pu former sur la figure de cet animal, faisons le connoître véritablement tel qu'il est, en lui conservant le nom de condoma que M. de Busson lui a donné, quoique ce ne soit pas celui qu'on lui donne au Cap, où on l'apelle coës doës ou coudous. Nous avons eu la satisfaction d'en voir un ici vivant, qui a été envoyé du cap à Bonne-espérance en 1776, à la ménagerie du Prince d'Orange.

Je lui ai rendu de fréquentes visites; frappé de sa beauté, je ne pouvois me lasser de l'admirer, & je renvoyois de jour à autre d'en faire une description exacte; comme je me proposois d'y retourner pour le mieux examiner, j'eus le chagrin d'apprendre qu'il étoit mort;

de Buffon nimal pour qu'il n'en d'autre rair fon avis, ar le conquable. conjectu-figure de tre veritaconfervant de Buffon oit pas ceoù on l'a-Jous avons un ici VId Bonnenagerie du

loire

s & de la

ntes visites; pouvois me nvoyois de description sois d'y reiner, j'eus étoit mort; & ainsi tout ce que j'en pourrois dire, se réduiroit à ce que ma mémoire me fourniroit. Heureusement avant que d'être conduit à la ménagerie du Prince, il avoit passé par Amsterdam; là M. Schneider en sit faire le dessin... & M. le docteur Klockner, qui ne perd aucune occasion d'augmenter nos connoissances en fait d'Histoire Naturelle, l'examina avec les yeux d'un véritable Observateur, & en sit une description, qu'il a eu la bonté de me communiquer; ainsi, c'est à lui qu'on doit les principaux détails où je vais entrer.

On est surpris au premier coup-d'œil qu'on jette sur cet animal; la légèreté de sa marche, la finesse de ses jambes, le poil court dont la plus grande partie de son corps est couvert, la manière haute dont il porte sa tête, la grandeur de sa taille, tout cela annonce un trèsbeau cerf; mais les grandes & singulières cornes dont il est orné; les taches blanches qu'il a au-dessous des yeux, & les raies de même couleur que l'on voit sur son corps, & qui ont quelque rapport à celles du zèbre, sont qu'on l'en-

distingue bientôt, de façon cependant qu'on seroit tente de lui donner la préference; la tête du condoma ressemble assez à celle du cerf; elle est couverte de poils bruns, avec un petit cercle de couleur roussâtre autour des yeux, du bord inférieur de chacun desquels part une ligne blanche, qui s'avance obliquement & en s'élargissant du côté du museau, & enfin se termine en pointe; de côté & d'autre de ces lignes, on voit trois taches rondes d'un blanc-pâle, dont les deux supérieures sont de la grandeur d'une pièce de vingt sous, & celle qui est au-dessous, près du museau, est un peu plus grande; les yeux font noirs, bien fendus & ont beaucoup de vivacité; le bout du museau est noir & sans poils; les deux lèvres sont couvertes de poils blancs, & le dessous de la mâchoire inférieure est garni d'une barbe grisâtre de la longueur de cinq à six pouces qui se termine en pointe; la tête est surmontée de deux cornes, de couleur brune tirant sur le noir, & couvertes de rugosités; elles ont une arête qui s'étend sur toute leur longueur, excepté

cependant ner la prea ressemble eft couverte it cercle de yeux, du squels part ce obliqueôté du mupointe; de s, on voit -pâle, dont le la granus, & celle nuscau, est font noirs, ip de vivanoir & sans ouvertes de de la mâl'une barbe cinq à six inte; la tête

s, de cou-

ir, & cou-

t une arête

eur, excepté

des Animaux quadrupedes. 233

vers leur extrémité qui est arrondie & qui se termine en une pointe noirâtre; elles ont une double flexion, comme celles des antilopes, & sont précisément telles que celles qui ont été décrites par M." de Buffon & Daubenton; leur longueur perpendiculaire n'étoit que de deux pieds un pouce huit lignes dans l'animal que je décris, ce qui me porte à croire qu'il n'avoit pas encore acquis toute sa grandeur, car on trouve de ces cornes qui font plus longues; j'en ai place deux paires au Cabinet de notre Académie, dont les plus courtes ont deux pieds cinq pouces en ligne droite, & trois pieds & demi en suivant les contours; la circonférence de leur base est de neuf pouces, & il y a entre leur pointe une distance de deux pieds & demi.

Les oreilles sont longues, larges & de la même couleur que le corps, qui est couvert d'un poil fort court, d'une couleur fauve tirant sur le gris; le dessus du cou est garni d'une espèce de crinière, composée de longs poils bruns, qui s'étendent depuis l'origine de la tête jusqu'au-dessus des épaules, là ils devien-

nent plus courts, changeant de couleur, ils forment tout le long du dos jusqu'à la queue une raie blanche; le reste du cou est couvert de semblables poils bruns & assez longs, particulièrement dans la partie inférieure jusqu'au-dessous de la poitrine; de chaque côté de cette ligne blanche qui est sur le dos, partent d'autres raies aussi blanches, de la largeur d'environ un pouce, qui descendent le long des côtés; ces raies font au nombre de neuf, & la première est derrière les pieds de devant; il y en a quatre qui descendent jusqu'au ventre; sa troisième est plus courte; les quatre dernières sont sur la croupe, comme on le voit dans la figure.

La queue est longue de plus d'un pied; elle est un peu aplatie & sournie de poils d'un gris-blanchâtre sur les bords, & qui forment à l'extrémité une tousse d'un brun-noirâtre; les jambes sont déliées, mais nerveuses, sans cette tousse de poil ou brosse qui se trouve sur le haut des canons des jambes postérieures des cerss; la corne du pied est noire & sendue, comme celle de tous les animaux qui appartiennent à cette classe.

stoire

de couleur; dos jusqu'à le reste du poils bruns ent dans la essous de la e cette ligne oartent d'aue la largeur escendent le t au nombre derrière les atre qui deftroisième est ières sont sur dans la figure. e plus d'un ie & fournie fur les bords, é une touffe mbes sont dés cette touffe rouve sur le s postérieures d est noire & is les animaux classe.

Cette description est celle du condoma de la menagerie du Prince d'Orange; cependant, il ne faut pas croire que tous les condomas soient précisément marqués de la même façon. M. Klockner a vu diverses peaux où les raies blanches différoient par leur longueur & par leur position; mais on comprend qu'une telle différence n'est pas une variété qui mérite quelque attention. Il y a une chose plus importante à remarquer ici; c'est que la plupart de ces peaux n'ont point de barbe, & l'on en voit une dans le Cabinet de la Société de Harlem, qui est très-bien préparée pour représenter au vrai la figure de l'animal, mais aussi sans barbe. Y auroit-il donc des condomas barbus & d'autres sans barbes? c'est ce que j'ai peine à croire; & je pense avec M. Klockner, que la barbe est tombée de ces peaux quand on les a préparées, & cela d'autant plus que si on les regarde avec attention, on voit la place où paroissent avoir été les poils dont la barbe étoit composée.

Notre condoma étoit fort doux; il vivoit en bonne union avec les animaux qui paissoient avec lui dans le même parc;

&, dès qu'il voyoit quelqu'un s'approcher de la cloison qui étoit autour, il accouroit pour prendre le pain qu'on lui offroit; on le nourrissoit de riz, d'avoine, d'herbes, de foin, de carottes, &c. Dans son pays natal, il broutoit l'herbe & mangeoit les boutons & les feuilles des jeunes arbres, comme les cerfs & les boucs.

Quoique je l'aie vu très-fréquemment, je ne l'ai jamais entendu donner aucun fon; mais M. Klockner m'apprend que sa voix étoit à-peu-près celle de l'âne.

Voici ses dimensions telles qu'elles ont été prises sur l'animal vivant, par le même M. Klockner, sur la mesure pied-de-roi.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du museau jus-			
qu'à la queue	5.	8.	U
Longueur de la tête, depuis	•		
le bout du museau jus-			
qu'aux oreilles	I.	"	-
Longueur de la tête jus-			
qu'aux cornes		8.	8.
Longueur des cornes mesu-			
rée en ligne droite,	2.	I.	8.
Longueur des oreilles	*	8.	4+
Hauteur du train de devant.	4.	3.	6.
Hauteur du train de det-			

loire

'approcher
, il accou'on lui of, d'avoine,
, &c. Dans
l'herbe &
lles des jeuk les boucs.
quemment,
nner aucun
prend que
e de l'âne.
qu'elles ont

pied-de-roi.

par le même

8.	
,	
"	#
8.	8.
1.	8.
8.	4.
3 .	6.

#### des Animaux quadrupèdes. 237

	pieds.	pouces.	lignes.
rière	4•	1.	//
vant	4•	4•	<i>II</i>
Circonférence du corps de- vant les jambes posté-		, <b>5•</b> ,	8 •
rieures		2.	<b>#</b>
Longueur de la queue	I.	2.	

En comparant cette description du condoma, avec celle que Kolbe a donnée de la chèvre sauvage du cap de Bonne-espérance, & que M. de Buffon a inserée à la page 142 du XII.e tome, on a la confirmation de ce que j'ai dit ci-devant; c'est que le condoma ressernble, à quelques égards, à cette chèvre; il est de la même taille; son poil est àpeu-près de la même couleur grise, & il a comme elle une barbe & des raies qui descendent depuis le dos sur les côtes. En voilà affez pour autorifer M. de Bussion à dire qu'il n'avoit trouve aucune notice d'animal qui approchât de plus près le condoma que la chèvre sauvage de Kolbe; mais aussi j'ai observe qu'il y avoit des différences remarquables en-

tre ces deux animaux. Le nombre des raies blanches, qui descendent sur leurs côtes, n'est pas le même, & elles sont différemment posées; la chèvre ne paroît point avoir ces taches blanches qui sont au-dessous des yeux du condoma. & qui sont trop frappantes, pour qu'on puisse supposer que Kolbe ait oublié d'en parler; mais ce qui distingue principalement ces animaux, sont les cornes; celles de la chèvre sont dites simplement recourbées; ce qui n'exprime point cette double flexion qui est si remarquable dans celles du condoma; aussi, dans la figure que Kolbe a ajoutée à sa description, la chèvre y est représentée avec des cornes qui seroient tout-à-fait droites, sans une légère courbure au haut, à peine perceptible.

L'Auteur d'une Histoire Naturelle qui se publie en Hollandois, a donné la sigure d'un animal tué sur les côtes orientales d'Afrique, & dont le dessin lui a été communiqué par un Médecin de ses amis (c). A en juger par les cornes, cet

<sup>- (</sup>c) Voyez Natuurlyk: historie, of nitroenige bef-

loire

mbre des t sur leurs elles font re ne paanches qui condoma, our qu'on oublié d'en e principacornes; celimplement point cette emarquable si, dans la sa descripsentée avec -à-fait droi-

aturelle qui donné la côtes oriendesfin lui a ecin de ses cornes, cet

e au haut,

Cuitvoenige bef-

### des Animaux quadrupèdes. 239

animal est un véritable condoma; mais, s'il est bien représenté, il a le corps plus lourd, & il n'a aucune des raies, ni des taches blanches qui se trouvent sur celui que nous avons décrit.

M. Muller, qui travaille en Allemagne à éclaircir le système de la Nature de Linnæus, a donné une planche coloriée, qui représente passablement le condoma.

chryving der dieven, planten en mineraalen volgens het samenstel van den heer Linnæus. Eerste Deel, derde stak, pag. 267, plaat. xxvi.



#### DUBUBALE.

Nous donnonsici (planche XIV ), la figure du Bubale qui manquoit dans notre volume XII. M. Pallas dit avoir vu cet animal vivant; il est doux, mais d'une figure moins élégante & d'une forme plus robuste que les autres grandes gazelles; il a même par la grosseur de la tête, par la longueur de la queue & par la figure du corps, une assez grande ressemblance avec nos génisses; il est plus haut qu'un âne, & plus élevé sur le train de devant que sur celui de derrière; les dents sont toutes larges, tronquées, égales, celles du milieu sont néanmoins les plus grandes; la lèvre inférieure est noire & porte une moustache ou plutôt un petit faisceau de poils noirs de chaque côté; il a sur le museau & le long du chanfrain, une bande noire terminée sur le front par une touffe de poil placée en devant des cornes. Le reste de la courte description de M. Pallas, s'accorde avec la mienne

b

11

L E.

( planche e qui man-I. M. Palias vant; il est ins élégante que les auhême par la longueur de corps, une vec nos géun âne, & devant que ents font toues, celles du dus grandes; & porte une petit faisceau ôté; il a sur anfrain, une le front par e en devant ourte descriporde avec la mienne

des Animaux quadrupedes, 242

mienne (a), & avec celle de M.<sup>13</sup> de l'Académie des Sciences (b), qui ont donné cet animal sous le nom de vache de Barbarie. l'observerai seulement que cet animal est assez différent de toutes les gazelles, pour qu'on doive le regarder comme faisant une espèce particulière & moyenne entre celle des bœuss & celle du cerf, tandis que les gazelles forment la nuance entre les chèvres & les cerss.

M. Forster soupçonne que le bubale & le koba sont le même animal, ou que du moins ils sont de deux espèces trèsvoisines il dit aussi que la grande vache brune ou cerf du Cap, est le même animal. Il a rapporté la peau d'un de ces prétendus cerfs du Cap, & il dit avoir trouvé que, par tous les caractères, il ressembloit parsaitement au koba. Les chasseurs disent que ces animaux ne se trouvent qu'à une grande prosondeur

Supplément. Tome XI.

<sup>(</sup>n) Histoire Naturelle, volume XII, page 294

<sup>(</sup>b) Memoires pour fervir à l'Histoire des animaux, vol. 1, page 205.

dans les terres du Cap, & qu'ils ne vont jamais en troupes; a ils disent aussi, ajoute M. Forster, que de bubale a quatre pieds de hauteur, le qu'il est en tout de la grandeur du cers d'Europe; mais qu'il est en même temps d'une forme moins élégante.

Le pelage de cet animal est d'un rougebrun, & le poil est tisse & ondoyé; le ventre & les pieds font d'une couleur plus pâle; il y a depuis les cornes iufqu'au garot une ligne noire, ainsi que fur le devant des pieds; mais dans deux de derrière cette ligne hoire est interrompue au genou; deux autres bandes de même couleur descendent de chaque côte de la tête, depuis le dessous des cornes fulqu'au muleau, qui est aussi raye de noir; ces deux dernières bandes sont surmontées d'une tache blanche, qui est placée tout auprès de l'origine de la corne ; il y a fur le front un épi de poils en étoile qui se dirige en haut; les poils du menton font de couleur hoire, long d'environ un pouce & demi, & forment une espèce de barbe auprès de laquelle on voit une tache noire;

ire

s ne vont nt aussi, e a quatre t en tout ope; mais ine forme

un rougendoyé; le e couleur ornes jufamfi que dans deux elt interies bandes t de chale dessous pui est aussi nières bant e blanche, e l'origine nt un épi e en haut; de couleur & demi, & auprès de

noire;



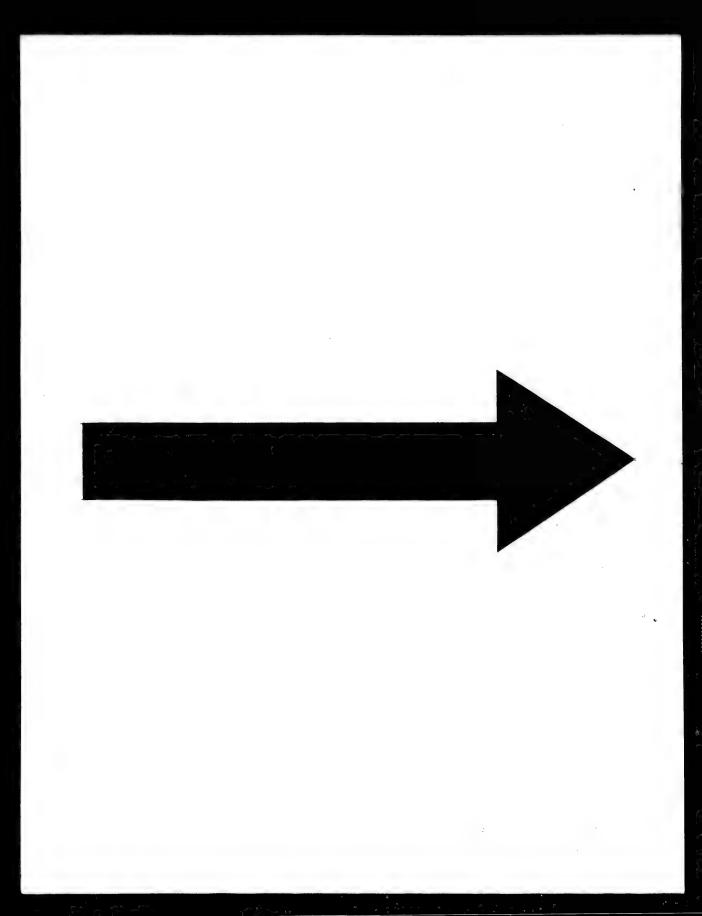
TE BUBALE

fig blow N

# des Animaux quadrupedes. 243.

queue est terminée par une tousse de longs poils de cette dernière couleur, & est longue de plus d'un pied; la figure des cornes est absolument semblable à celle que M. de Busson a fait graver dans le XII. volume de l'Histoire Naturelle; elles son dées de dix-neus ou vingt anneaux environ vingt pouces de longue





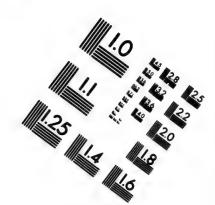
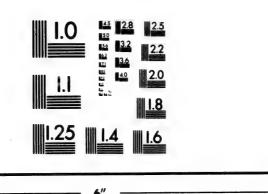
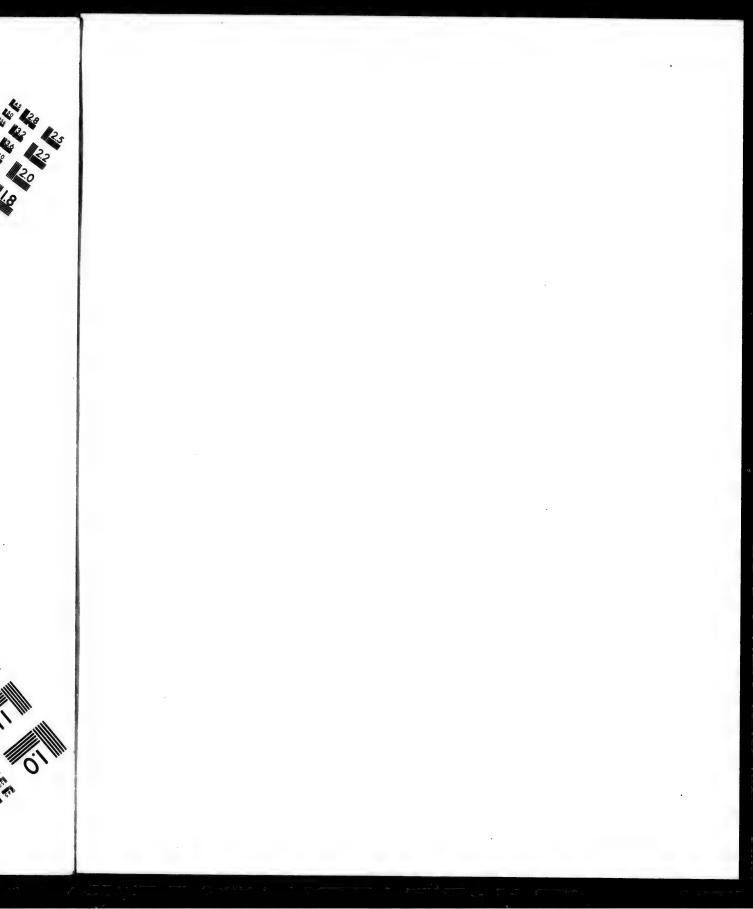


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



#### ADDITION

à l'article du BUBALE, volume XII.

The Mary of the week of the Après avoir écrit cet article sur le Bubale, j'ai reçu, de la part de M. Allamand, les observations suivantes, qui confirment ce que je viens de dire; & comme il a joint à ces observations une figure dessinée d'après l'animal vivant, j'ai cru devoir la faire graver pl. XV, afin qu'on puisse la comparer avec la précédente qui ne me paroît pas aussi exacte que celle-ci. Je vais de même rapporter ici ce que M." Gordon & Allamand ont observé & publié dans le nouveau supplément à mon histoire des animaux quadrupèdes, imprimé à Amsterdam cette année 1781.

Le bubale est un de ces animaux dont la race est répandue dans toute l'Afrique; au moins se trouve-t-il dans les contrées méridionales & septentrionales de cette partie du monde. L'espèce est

#### des Animaux quadrupedes. 245

très-nombreuse près du cap de Bonneespérance, & on la retrouve dans la
Barbarie. M.<sup>n</sup> de l'Académie royale des
Sciences, en ont décrit la femelle sous
le nom de vache de Barbarie, & M. de
Busson a prouvé, par des raisons qui me
paroissent convaincantes, que notre bubale est le vrai bubalus des anciens Grecs
& Romains (a), qui sûrement n'ont
pas connu les animaux qui n'habitent
qu'aux environs du Cap.

ır le

AI-

qui

lire;

tions

l vi-

er pl.

avec

t pas

nême

k Al-

ns le

e des

Am-

dont 'Afrins les

onales

e elt

M." de l'Académie des Sciences, ont ajouté à la description qu'ils ont fait de la femelle bubale, une figure qui est très-exacte, mais qui ne suffit pas pour faire comprendre ce que je dirai sur ses dissérentes couleurs & sur la forme de ses cornes. Je donne ici la figure d'un

mâle; voyez la planche VIII.

Le dessin en est fait d'après l'animal vivant, & j'en suis redevable à M. Gordon, qui m'a envoyé en même temps la peau d'une femelle que j'ai fait rem-

\* Voyez dans ce volume la planche xr.
L iij

<sup>(</sup>a) Voyez le volume XI de cet Ouvrage, page 138.

plir, & que j'ai placée dans le Cabinet de notre Académie; suivant sa coutume, il a joint à cet envoi ses observations; elles me fourniront diverses particularités qui n'ont pas pu être connues par M. de Buston, qui n'ayant point vu le bubale, n'en a parlé que d'après M." de l'Académie (b); il est vrai qu'il ne pouvoit pas suivre de meilleurs guides; mais ce qu'ils ont dit de cet animal se borne presque à une description anatomique.

Le bubale est nommé caman par les Hottentots, & licama par les Cassres; sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de six pieds quatre pouces six lignes; il a quatre pieds de haut; la circonsérence de son corps derrière les jambes de devant, est de quatre pieds deux pouces; & devant les james de derrière, de quatre pieds. On voit par ces dimensions qu'il est plus petit que le canna que j'ai décrit dans l'article précédent; la couleur de son

all tell eff

<sup>(</sup>b) Voyez le volume XII de cet Ouvrage, page 138.

corps est d'un roux assez sonce sur le

dos, mais qui s'éclaircit sur les côtes; le

ventre est blanc, de même que la croupe,

l'intérieur des cuisses & des jambes, tant

intérieures que postérieures; sur la par-

tie extérieure des cuilles xily a une grande

tache noire qui s'étend sur les jambes ;

on voit une semblable tache sur les jam-

bes de devant, laquelle commence près

du corps & parvient extérieurement jus-

qu'aux sabots qui sont noirs aussi; une

bande de cette même couleur, qui a son

origine à la basse des cornes & se ter-

mine au museau, partage tout le devant

de sa tête en deux parties égales; cette

bande a été remarquée par J. Cajus, qui

a donné une bonne description du bu-

hale, qu'il a nomme buselaphus (c). C'est

la seule qu'on voie sur les femelles, dont

tout le corps est couvert de poils d'une

même couleur rousse; sa tête est assez

longue à proportion de son corps; mais

elle est fort étroite; elle n'a guère que

six pouces dans l'endroit le plus large;

abinet itume. ations; cularies par vu le M." de e pou-; mais borne ique. oar les fres; fa au jusx pieds quatre de fon nt, est devant pieds. st plus t dans de son

uvrage,

de cet Ouvrage, page 140.

L iv.

les yeux, comme M." de l'Académie l'ont observé, sont situés fort haut; ils sont grands & vifs; leur couleur est d'un noir qui tire un peu sur le bleu; ses cornes qui s'élèvent au-dessus de sa tête, en s'écartant un peu de chaque côté, sont presque droites jusqu'à la hauteur de six pouces; là elles s'avancent obliquement en devant à peu-près aussi jusqu'à la distance de six pouces, & ensuite formant un nouvel angle, elles se tournent en arrière, comme la figure l'indique ; elles font noires, leurs bases se touchent & ont une circonférence de dix pouces; elles ont des anneaux faillans, comme des pas de vis qui seroient usés aux côtés, & qui s'étendent, mais quelquefois peu sensiblement, jusqu'à la hauteur de huit ou dix pouces; la partie qui est retournée en arrière est lisse & se termine en point; leurs extrémités sont éloignées environ d'un pied l'une de l'autre. Les femelles sont un peu plus petites que les mâles, aussi leurs cornes sont moins grosses & moins longues. Les bubales ont des larmiers au-des-

q

CC

CC

fo

ve

ap

qι

ce

de

fes

roi

po

ell

fous des yeux comme les cerfs, leur

queue, longue de plus d'un pied, est garnie en dessus d'une rangée de poils placés à-peu-près comme les dents d'un

peigne.

lémie

it; ils

d'un

1; fes

tête.

côté,

nteur

obli-

li jus-

nsuite

tour-

l'indi-

ses se

de dix

llans,

t ulés

quel-

a hau-

partie

ise &

émités

l'une

peu

leurs

ngues.

u-def-

5 leur

On a vu, dans l'article précédent, que le canna étoit nommé élan par les habitans du Cap. M. de Buffon, qui ignoroit cela, & qui ne connoissoit point cet animal, dont aucun Voyageur n'a parlé, a cru que, sous le nom d'élan, Kolbe avoit désigné le bubale; mais ce que Kolbe en dit ne lui convient pas. Il assure que ce prétendu élan a la tête courte à proportion de son corps; que sa hauteur est de cinq pieds, & que la couleur de son corps est cendrée : ce sont - là autant de caractères qui se trouvent dans le canna, mais dont aucun n'est applicable au bubale. Je croirois plutôt que Kolbe en a parlé sous le nom de cerf d'Afrique; & c'est essectivement celui qu'on lui donne au Cap : voici de quelle manière il en décrit les cornes; ses cornes sont d'un brun-obscur, environnées comme d'une espèce de petite vis, pointues & droites jusqu'au milieu, où elles se courbent tant soit peu; depuis-

la elles continuent à suivre une ligne droite, de manière qu'en dessus elles sont à-peu-près trois sois plus éloignées l'une de l'autre qu'à la racine. On reconnoît à cette description, toute imparfaite qu'elle est, les cornes du bubale; mais, quoique Kolbe assure qu'il a vu plus de mille de ces animaux, je doute qu'il en ait examiné un seul attentivement, puisqu'il dit que ce cerf assiquain est si semblable à ceux d'Europe, qu'il serviuelle que c'est le Spies-hirsch qu'on trouve communément en Allemagne.

Les bubales, de même que les cannas, se sont éloignes des sieux habites du Cap, & se sont retires dans l'intérieur du pays, où on les voit courir en grandes troupes, & avec une vîtesse qui surpasse celle de tous les autres animaux; un cheval ne sauroit les atteindre. M. Gordon n'en a jamais rencontré sur les montagnes, ceux qu'il a vus étoient toujours dans les plaines; leur cri est une espèce d'éternuement; leur chair est d'un trèsbon goût; les paysans, qui sont éloignés du Cap, en coupent des tranches sort

ire

ine ligne
elles font
nées l'une
reconnoît
mparfaite
de; mais,
u plus de
re qu'il en
ent, puifest si semif seroit
il est perfch qu'on

emagne.

le les canhabités du
l'intérieur
courir en
vîtesse qui
s animaux;
re. M. Gorir les monnt toujours
une espèce
d'un trèsint éloignés
anches fort



LE CAMAA ou BUBALE.

mi qu de

The state of the s

# des Animaux quadrupèdes. 251

minces, qu'ils font sécher au soleil, & qu'ils mangent souvent avec d'autres viandes an lieu de pain.

Les femelles n'ont que deux mamelles, &, pour l'ordinaire, elles ne font qu'un petit à-la-fois; elles mettent bas en septembre, & quelquefois aussi en avril.

M. Pallas a donné une bonne deleription du hubale; & M. Zimmerman a soupçonné que M. de Buffon pourroit s'être mépris en prenant cet animal pour l'élan de Kolbe.

ed grant a receive de la grandeur du lusdeurst a receive de la grandeur du lusbele, tendi cère le kob nicht pas de la

2-fait i gi. de la grandeur M. Libre dit
que, ce t
que da la grante de la grante
possibilité.

ca longueur; ce que ne descoule
que et e ce eu ne decorle
ce eu ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne
le en ce eu ne de M. Inlies, e i ne

#### DUK.O.B.A

### & DOKOB.

di de

&

re

ur

CO

ď

m

ko

pa

J'AI DONNÉ, d'après M. Adanson, le nom de koba à un animal d'Afrique, que quelques Voyageurs ont appelle grande vache brune, & dont l'espèce n'est pas Cloignée de celle du bubale. Fai donne de même le nom de kob a un animal un peu moins grand, & que les Voyageurs ont appelle petite vache brune. Le koba est grand comme un cerf, & par consequent approche de la grandeur du bubale, tandis que le kob n'est pas toutà-fait si grand qu'un daim. M. Pallas dit que, de toutes les Antilopes, celle-ci lui paroît être la plus voiline du genre des cerfs, le pelage étant semblable. Nous avons donné la figure des cornes du kob, planche XXXII, figure I, volume XII: elles ont à -peu-près un pied de longueur; ce qui ne s'accorde pas avec ce que dit M. Pallas, qui ne leur donne qu'un demi-pied; & ce qui me paroît démontrer que M. Pallas

### des Animaux quadrupèdes. 293

m'avoit pris cette mesure, des cornes, que sur un jeune individu, c'est que M. Forster m'a écrit qu'il avoit rapporté du cap de Bonne-espérance des cornes de cet animal kob de même grandeur, & toutes semblables à celles que j'ai fait représenter planche XXXII, sigure 1, volume XII. Il dit que cet animal avoit une tache triangulaire blanche au bas des cornes; que son pelage est, en général, d'un rouge - brun, & il pense, comme moi, que le kob n'est qu'une variété du koba, & que tous deux ne s'éloignent pas de l'espèce du bubale.

n, le

rande

ft pas

donne nat un

igeurs

koba confé-

touttoutlas dit elle-ci genre lable. ornes e I, ès un corde ui ne e qui Pallas



# DESCHEVRES BREBIS

Nous Donnons ici planche XVI la figure d'un boue dont les fabots avoient pris un accroillement extraordinaire; ce défaut, ou plutôt cet excès, est affez commun dans les beutes & les chèvres qui habitent les plaines & les terreins humides.

fécondes que les autres, selon seur race & seur climat. M. Secretary, chevalier de Saint-Louis, étant à Lille en Flandre en 1773 & 1774, a vu, chez M. me Denizet, six beaux chevreaux, qu'une chèvre avoit produits d'une seuse portée; cette même chèvre en avoit produit dix dans deux autres portées, & douze dans trois portées précédentes (a).

Feû M. de la Nux, mon correspon-

<sup>(</sup>a) Lettre de M. Secretary à M. de Buffon, datée de Monssanquin en Agénois, le 4 janvier 1777.



LE BOUC a longs Sabots.

E S

S. S.

labots traor-

excès, & les

& Jes

plus race valier andre

Dechèrtée;

dans

pon-

iffon,

da y si ve bo s'e per por la la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contra del

11.

dant à l'île de Bourbon, m'a dit qu'il y a aussi, dans cette île, des races subsistantes depuis plus de quinze ans, provenant des chèvres de France & des boucs des Indes; que nouvellement on s'étoit procuré des chèvres de Goa trèspetites & très-fécondes, qu'on a mêlées avec celles de France, & qu'elles se sont perpetuées & fort multipliées. J'ai rapiporte, dans l'article des mulets (volume III des supplémens, page 3), les essais que j'ai faits sur le mêlange des boucs & des brebis; & ces essais démontrent qu'on en obtient aisément des métis, qui ne diffèrent guère des agneaux que par la toison, qui est plutôt de poil que de laine. M. Roume de Saint-Laurent fait à ce sujet une observation qui est peutêtre fondée; « comme l'espèce des chèvres, dit-il, & celle des brebis produisent ensemble des métis nommes chabins, qui se reproduisent, il se pourroit que ce mêlange eût influé sur la masse de l'espèce, & fût la cause de l'effet que l'on a attribué au climat des îles, où l'espèce de la chèvre a dominé sur celle de la brebis.

On sait que les grandes brebis de Flandre produisent communément quatre agneaux chaque année : ces grandes brebis de Flandre viennent originairement des Indes orientales, d'où elles ont été apportées par les Hollandois, il y a plus de cent ans; & l'on prétend avoir remarqué qu'en général, les animaux ruminans qu'on a amenés des Indes en Europe, ont plus de sécondité que les races européennes (b).

mei

tou

ting

cuil

pre

bor

cha

bea

tagi

Ces

en

brei

vag

tou

fa l

deu

en

déf

pêς

ďa

jan

pei elle la

cha

pre

M. le Baron de Bock a eu la bonté de m'informer de quelques particularités que j'ignorois sur les variétés de l'espèce de la brebis en Europe. Il m'écrit qu'il y en a trois espèces en Moldavie, celle de montagne, celle de plaine & celle de bois. "Il est fort difficile de se figurer, dit-il, la quantité innombrable de ces animaux qu'on y rencontre. Les marchands grecs, pourvoyeurs du Grand-Seigneur, en achetoient au commence-

<sup>(</sup>b) Instruction sur la manière de persectionner les brebis, par M. Hartser, page 40 & sui-

des Animaux quadrupedes. 257

ment de ce siècle, plus de seize mille tous les ans, qu'ils menoient à Constantinople, uniquement pour l'usage de la cuisine de Sa Hautesse. Ces brebis sont préférées à toutes les autres, à cause du bon goût & de la délicatesse de leur chair; dans les plaines, elles deviennent beaucoup plus grandes que sur les montagnes, mais elles y multiplient moins, Ces deux premières espèces sont réduites en servirude, la troisième, qu'on appelle brebis des bois, est entièrement sauvage; elle est aussi très - dissérente de toutes les brebis que nous connoissons; sa lèvre supérieure dépasse l'inférieure de deux pouces, ce qui la force à paître en reculant; le peu de longueur & le défaut de flexibilité dans son cou, l'empêchent de tourner la tête de côté & d'autre; d'ailleurs, quoiqu'elle ait les jambes très-courtes, elle ne laisse pas de courir fort vîte, & ce n'est qu'avec grande peine que les chiens peuvent l'atteindre; elle a l'odorat si fin, qu'elle évente, à la distance d'un mille d'Allemagne, le chasseur ou l'animal qui la poursuit, & prend aussi-tôt la fuite. Cette espèce se

oonté arités fpèce qu'il

is de

qua-

andes

naire-

es ont

lya

avoir

maux

es en

celle celle e fe rable

Les randnce-

ction-E sui-

trouve sur les frontières de la Transilvanie, comme dans les forêts de Moldavie; ce sont des animaux très-sauvages; & qu'on n'a pas réduits en domesticité; cependant on peut apprivoiser les petits. Les naturels du pays en mangent la chair, & sa laine, mêlée de poil, ressemble à ces sourrures qui nous viennent d'Astracan.

Il me paroît que cette troisième brebis, dont M. le baron de Bock donne ici la description, d'après le Prince Cantemir, est le même animal que j'ai indiqué sous le nom de Saiga, & qui se trouve par conséquent en Moldavie & en Transilvanie, comme dans la Tartarie & dans la Sibérie.

Et à l'égard des deux premières brebis, favoir, celle de plaine & celle de montagne, je soupçonne qu'elles ont beaucoup de rapports avec les brebis Valachiennes, dont j'ai donné les figures (supplément, volume III, planches VII & VIII), d'autant plus que M. lé baron de Bock m'écrit, qu'ayant comparé les figures de ces brebis Valachiennes, gravée plé bis par

trè foi vei de

ob

pa les les on au nè

> un en

la

Bu

des Animaux quadrupèdes. 259

66.23

Fransil-

e Mol-

wages i

sticité;

petits.

gent la

, ref-

ennent

ne bre-

donne e Can-

ai indi-

qui se

avie &

artarie

es bre-

elle de

es lont

brebis

figures

baron aré les

s, gra-

vées dans ce troisième volume de supplément, avec sa description de la brebis des bois (faiga), elles ne sui ont paru avoir aucun rapport; mais qu'il est très-possible que ces brebis Valachiennes soient les mêmes que celles qui se trouvent sur les montagnes ou dans les plaines de la Moldavie (c).

A l'égard des brebis d'Afrique & du cap de Bonne-espérance, M. Forster a observé les particularités suivantes.

rance ressemblent, dit-il, pour la plupart, au belier de Barbarie; néanmoins les Hottentots avoient des brebis lorsque les Hollandois s'y établirent; ces brebis ont, pour ainsi dire, une masse de graisse au lieu de queue. Les Hollandois amenèrent au Cap des brebis de Perse, dont la queue est longue & très-grosse jusqu'à une certaine distance de l'origine, & ensuite mince jusqu'à l'extrémité. Les

<sup>(</sup>c) Lettres de M. le baron de Bock à M. do Buffon, Metz; 26 août & 11 septembre 1778.

brebis, que les Hollandois du Cap élèvent à présent, sont d'une race moyenne entre les brebis de Perse & celles des Hottentots; on doit présumer que la graisse de la queue de ces animaux vient principalement de la nature ou qualité de la pâture; après avoir été fondue, elle ne prend jamais de la consistance comme celle de nos brebis d'Europe, & reste au contraire toujours liquide comme l'huile. Les habitans du Cap ne laissent pas néanmoins d'en tirer parti, en ajoutant quatre parties de cette graisse de queue avec une partie de graisse prise aux rognons, ce qui compose une sorte de matière qui a de la consistance & le goût même du sain-doux que l'on tire des cochons; les gens du commun la mangent avec du pain, & l'emploient aussi aux mêmes usages que le sain-doux & le beurre. Tous les environs du Cap sont des terres arides & élevées, remplies de particules salines, qui, étant entraînées par les eaux des pluies dans des espèces de petits lacs, en rendent les eaux plus ou moins saumâtres. Les habitans n'ont pas d'autre sel que celui

qu'il natu aime qu'e grafi *sedu* ce f qui pâtu brek qui cule dans Phiv pen fur ,

> appo ce fo

& d

chie

pear

& 1

p élèyenne es des que la vient qualité ndue, istance rope, iquide ap ne parti. graisse prise forte & le n tire un la loient -doux Cap remétant dans ndent . Les

celui

qu'ils ramassent dans ces mares & salines naturelles; on fait combien les brebis aiment le sel, & combien il contribue à les engraisser; le sel excite la soif qu'elles étanchent en mangeant les plantes grasses & succulentes qui sont abondantes dans ces déserts élevés, telles que le sedum, l'euphorbe, le cotiledon, &c. & ce sont apparemment ces plantes grasses qui donnent à leur graisse une qualité différente de celle qu'elle prend par la pâture des herbes ordinaires; car ces brebis passent tout l'été sur les montagnes qui sont couvertes de ces plantes succulentes; mais en automne on les ramène dans les plaines basses pour y passer l'hiver & le printemps; ainsi, les brebis étant toujours abondamment nourries, ne perdent rien de leur embonpoint pendant l'hiver; dans les montagnes, sur - tout dans celles du canton qu'on appelle Bockenland ou pays des chèvres, ce sont des esclaves tirés de Madagascar & des Hottentots, avec quelques grands chiens qui prennent soin de ces troupeaux, & les défendent contre les hyènes & les lions; ces troupeaux sont très-

nombreux, & les Vaisseaux, qui vont aux Indes ou en Europe, font leurs provisions de ces brebis; on en nourrit aussi les équipages de tous les navires pendant leur séjour au Cap; la graisse de ces animaux est si copieuse, qu'elle occupe tout le croupion & les deux fesses, ainsi que la queue; mais il semble que les plantes graffes, succulentes & salines qu'elles mangent sur les montagnes pendant l'été, & les plantes aromatiques & arides dont elles se nourrissent dans les plaines pendant l'hiver, servent à former deux différentes graisses; ces deux dernières plantes ne doivent donner qu'une graisse solide & ferme, comme celle de nos brebis qui se dépose dans l'omentum, le mésentère & le voisinage des rognons, tandis que la nourriture, qui provient des plantes grasses, forme cette graisse huileuse qui se dépose sur le croupion, les fesses & la queue; il semble aussi que cette masse de graisse huileuse empêche l'accroissement de la queue, qui, de génération en génération, deviendroit plus courte & plus mince, & se réduiroit peut-être à n'avoir plus que trois ou quatre arti-

des des qui lati

मिर्फ अस

bre rer con

les

lih

l'el la est tut qu

de de ce ui vont urs pronourrit navires raise de elle ocix fesses. ble que & salines nes pentiques & dans les former ux derr qu'une celle de nentum. ognons, provient e graisse pion, les rue cette l'accroifnération courte eut-être tre articulations, comme cela se voit dans les brebis des Calmougues, des Mongous & des Kirghises, lesquelles n'ont absolument qu'un tronçon de trois ou quatre articulations; mais, comme le pays du Cap a beaucoup d'étendue, & que les pâturages ne sont pas tous de la nature de ceux que nous venons de décrire, & que, de plus, les brebis de Perse à queue grosse & courte, y ont été autrefois introduites, & se sont mêlées avec celles des Hottentots; la race bâtarde a conservé une queue aussi longue que celles des brebis d'Angleterre, avec cette différence que la partie, qui est attenante au corps, est déjà renslée de graisse, tandis que l'extrémité est mince comme dans les brebis ordinaires. Les pâturages, à l'est du Cap, n'étant pas exactement de la nature de ceux qui sont au nord, il est naturel que cela influe sur la constitution des brebis qui restent dans quelques endroits lans degeneration, & avec la queue longue & une bonne quantité de graisse aux fesses & au croupion, sans cependant atteindre cette monstrueuse masse de graisse, par laquelle les brebis

des Calmouques font remarquables; &; comme ces brebis changent souvent de maître. & sont menés d'un pâturage au hord du Cap à un autre à l'est, ou même dans le voisinage de la ville, & que les différentes races se melent ensemble : il s'ensuit que les brebis du Cap ont plus où moins conservé la longueur de leur queue. Dans notre trajet du cap de Bonne-espérance, à la nouvelle Zélande, en 1772 & 1773, nous trouvâmes que ces brebis du Cap ne peuvent guère être transportées vivantes dans des élimats très-éloignes, car elles n'aiment pas à manger de l'orge ni du blé, n'y étant pas accoutumées, ni même du foin, qui n'est pas de bonne qualité au Cap; par consequent ces animaux dépérissoient de jour en jour; ils furent attaques du fcorbut, leurs dents n'étoient plus fixes, & ne pouvoient plus broyer la nourriture; deux beliers & quatre brebis moururent, & il n'echappa que trois moutons du troupeau que nous avions embarque. Acres notre arrivée à la nouvelle Zelande, on leur offrit toutes sortes de verdures, mais ils les refusèrent, & ce ne fut

tre cet am Ro. not

trav

lew

fée

ainl

Bou île cap ave ont cou mêl

n'el

des

font

des Animaux quadrupèdes. 265

ne fut qu'après deux ou trois jours que je proposai d'examiner leurs dents; je conseillai de les fixer avec du vinaigre, & de les nourrir de farine & de son trempés d'eau chaude. On préserva de cette manière les trois moutons qu'on amena à Taiti, où on en sit présent au Roi; ils reprirent leur graisse dans ce nouveau climat en moins de sept à huit mois. Pendant leur abstinence dans le traversée du Cap à la nouvelle Zélande, leur queue s'étoit non-seulement dégraissée, mais décharnée & comme desséchée, ainsi que le croupion & les fesses. >>

M. de la Nux, habitant de l'île de Bourbon, m'a écrit qu'il y a dans cette île une race existante de ces brebis du cap de Bonne-espérance, qu'on a mêlée avec des brebis venues de Surate, qui ont de grandes oreilles & la queue trèscourte; cette dernière race s'est aussi mêlée avec celle des brebis à grande queue du sud de Madagascar, dont la laine n'est que foiblement ondée. La plupart des caractères de ces races primitives sont essacte de ces races primitives sont essacte. Xapplément, Tome XI.

des clinent pas
y étant
u foin,
au Cap;
riffoient
ques du
us fixes,
nourribis mousiembar-

nouvelle

ortes de

t, & ce

ne fut

es ; &;

ent de

rage au

même

que les

ble, il

nt plus

de leur

cap de

élande,

leurs variétés qu'à la longueur de la queue; mais il est certain que, dans les îles de France & de Bourbon, toutes les brebis transportées d'Europe, de l'Inde, de Madagascar & du Cap , s'y sont mêlées & également perpétuées, & qu'il en est de même des bœufs grands & petits. Tous ces animaux ont été amenés de différentes parties du monde, car il n'y avoit, dans ces deux îles de France & de Bourbon oni hommes, ni aucuns animaux terrestres, quadrupèdes ou reptiles, ni même aucuns oiseaux que ceux de mer; le bœuf, le cheval, le cerf, le cochon, les singes, les perroquets, &c. y ont été apportés; à la vérité les singes n'ont pas encore passé (en 1770) à l'île de Bourbon, & l'on a grand intérêt d'en interdire l'introduction pour se garantir des mêmes dommages qu'ils causent à l'île de France; les lièvres, les perdrix & les pintades y ont été apportés de la Chine, de l'Inde ou de Madagascar; le pigeons, les ramiers, les tourterelles, sont pareillement venus de dehors; les martins, ces oiseaux utiles auxquels les deux îles doivent la conservation de leurs récoltes par

de de oile ber nor que par bon d'ea éminoît

gne

Frai

font

des

Vail

# des Animaux quadrupèdes. 267

de la

Ians les

utes les

l'Inde,

nt mê-

qu'il en

petits.

enés de

r il n'y

ance &

reptiles,

ceux de

cerf, le

ets, &c.

es singes

o) à l'île érêt d'en

garantir ent à l'île rix & les a Chine, pigeons, at pareiltins, ces îles doioltes par

là destruction des sauterelles, n'y sont que depuis vingt ans, quoiqu'il y ait peutêtre dejà plusieurs centaines de milliers de ces oiseaux sur les deux îles : les oiseaux jaunes sont venus du Cap, & les bengalis de Bengale. On pourroit encore nommer aujourd'hui les personnes auxquelles sont dûes l'importation de la plupart de ces espèces dans l'île de Bourbon; en sorte qu'excepté les oiseaux d'eau, qui, comme l'on sait, font des émigrations considérables, on ne reconnoît aucun être vivant qu'on puisse assigner pour ancien habitant des îles de France & de Bourbon; les rats, qui s'y font prodigieusement multiplies, sont des espèces Européennes venues dans les Vailleaux.



#### DUSAIGA.

est tré

no

go!

ďa

cet

nic

der

bla

por

côt

élai de

que

diff

en

pol

dor

éto

cer

dat

qu

les

M. PALLAS pense que le Saiga qui se trouve en Hongrie, en Transilvanie, en Valachie & en Grèce, peut aussi se trouver dans l'île de Candie; & il croit qu'on doit lui rapporter le Strepsiceros de Belon. Je ne suis pas du même avis, & j'ai rapporté le strepsiceros de Belon (a) au genre des brebis, & non à celui des gazelles.

un animal qui ressemble beaucoup au chevreuil, sinon que ses cornes, au lieu d'être branchues, sont droites & permanentes (au lieu que celles du chevreuil sont annuelles). On ne connoît cet animal que dans quelques cantons de la Sibérie; car celui qu'on appelle saïga dans la province d'Irkutzk, est le musc. Cette espèce de chèvre sauvage (le saïga)

<sup>(</sup>a) Histoire Naturelle, tome XI, prge 35%.

aiga qui filvanie, aussi se il croit epsiceros ne avis, eros de , & non

elin, est coup au , au lieu z permachevreuil cet anins de la lle faïga le musc. le saïga)

pre 358.

est assez commune dans certaines contrées; on en mange la chair; cependant notre compagnie ne voulut point en goûter, vraisemblablement parce que nous n'y étions pas accoutumés, & que d'ailleurs il est dégoûtant de voir dans cet animal des vers, même de son vivant, nichés entre la peau charnue & l'épiderme; c'est une grande quantité de vers blancs & gros, d'environ trois quarts de pouces de long, & pointus des deux côtés; on trouve la même chose aux élans, aux rennes & aux biches; les vers de ces chèvres paroissent être les mêmes que ceux de ces autres animaux, & n'en disserer que par la grosseur. Quoi qu'il en soit, il nous sussit d'avoir vu les vers pour ne point vouloir de cette viande, dont on nous dit d'ailleurs que le goût étoit exactement semblable à celle du cerf (b). » J'observerai que ce n'est que dans une saison, après le temps du rat, que les cerfs, les élans, & probablement les saigas, ont des vers sous la peau:

<sup>(</sup>b) Gmelin, Voyage en Sibérie.

voyez ce que j'ai dit de la production de ces vers à l'article du cerf, vo-lume VI.

M. Forster m'a écrit, « que le saiga se trouve depuis la Moldavie & la Besfarabie, jusqu'à la rivière d'Irtish en Sibérie; il aime les déserts secs & remplis d'absynthes, auronnes & armoises, qui font sa principale nourriture; il court très-vîte, & il a l'odorat fort fin; mais il n'a pas la vue bonne, parce qu'il a sur les yeux quatre petits corps spongieux qui servent à le défendre du trop grand reflet de la lumière dans ces terreins, dont le sol est aride & blanc en été, & couvert de neige en hiver; il a le nez large, & l'odorat si fin, qu'il sent un homme de plus d'une lieue lorsqu'il est sous le vent, & on ne peut même l'approcher que de l'autre côté du vent. On a observé que le saïga semble réunir tout ce qui est nécessaire pour bien courir; :il a la respiration plus facile qu'aucun autre animal, ses poumons étant trèsgrands, la trachée-artère fort large, & les narines, ainsi que les cornets du nez,

for rie elle me att

Ce pea qu' les me

qui le & lou cer

que leu vo: Le

rag

& rar en la

s'e

for

f , vole saïga la Befish en & remmoises, il court mais il il a fur ongieux grand erreins, été, & le nez ent un qu'il est e l'apnt. On ir tout courir; i'aucun t trèsge, &

u nez,

re

duction

fort étendus; en sorte que la lèvre supérieure est plus longue que l'inférieure, elle paroît pendante, & c'est probablement à cette forme des lèvres qu'on doit attribuer la manière dont cet animal paît, car il ne broute qu'en rétrogradant. Ces animaux vont la plupart en troupeaux, qu'on assure être quelquesois jusqu'au nombre de dix mille; cependant les Voyageurs modernes ne font pas mention de ces grands attroupemens; ce qui est plus certain, c'est que les mâles se réunissent pour défendre leurs petits & leurs femelles contre les attaques des loups & des renards; car ils forment un cercle autour d'elles, & combattent courageusement ces animaux de proie. Avec quelques soins, on vient à bout d'élever leurs petits & de les rendre privés; leur voix ressemble au bêlement des brebis. Les femelles mettent bas au printemps, & ne font qu'un chevreau à-la-fois, & rarement deux. On en mange la chair en hiver comme un bon gibier; mais on la rejette en été à cause des vers qui s'engendrent sous la peau. Ces animaux sont en chaleur en automne, & ils ont M iv

alors une forte odetir de musc; les cornes du saiga sont transparentes, & estimées pour dissérens usages; les Chinois sur-tout les achettent assez cher; on trouve quelquesois des saigas à trois cornes, & même on en voit qui n'en ont qu'une seule, ce qui est consirmé par M. Pallas; & il semble que c'est le même animal dont Rzaczinsky parle, en disant: aries campestris (Baran poluy) unius cornu instructus spectatur in desertis locis ultra Braclaviam Oczokoviam usque protensis.

Le saiga est de la grandeur d'une chèvre commune; les cornes sont longues d'un pied, transparentes, d'un jaune-terne, ridées en bas d'anneaux, & lisses à la pointe; elles sont courbées en arrière, & les pointes se rapprochent; les oreilles sont droites & terminées en pointe mousse; la tête est arquée ou en chanfrein, depuis le front jusqu'au museau, &, en la regardant de prosil, on lui trouve quelque rapport avec celle de la brebis; les narines sont grandes & en sorme de tube; il y a huit dents incisives à la mâchoire insérieure: elles ne tiennent

ton mâl en l n'ay long du celu bru

> chè app faïg

des Animaux quadrupèdes. 273

pas fortement dans leurs alvéoles, & tombent au moindre choc. Il n'y a que les mâles qui aient des cornes, & les femelles en sont dépourvues; la queue est courte, n'ayant à-peu-près que trois pouces de longueur; le poil du dessus & des côtés du corps, est de couleur isabelle, & celui du ventre est blanc; il y a une ligne brune le long de l'épine du dos.

Saiga est un mot Tartare, qui signifie chèvre sauvage; mais communément ils appellent le mâle matgatch, & la semelle

Saiga. ??

ire

les cor-

& efti-

Chinois

ner; on

à trois

qui n'en

irmé par

le même

disant:

) unius

rtis locis

que pro-

longues
longue



Mv

#### DES GAZELLES

#### ET DES ANTILOPES.

Depuis l'Année 1764, que j'ai publié le volume XII de l'Histoire Naturelle, dans lequel j'ai traité des gazelles & des chèvres étrangères, quelques Voyageurs naturalistes ont reconnu, en Asie & en Afrique, de nouvelles espèces dans le genre de ces animaux, & ont donné des figures entières de quelques autres dont je n'avois pu donner que quelques parties détachées, comme les têtes, les cornes, &c. M. Pallas, Docteur en médecine, de l'Université de Leyde, a publié à Amsterdam, en 1767, un premier Ouvrage sous le nom de Miscellanea zoologica; &, peu de temps après, il en a donné une seconde édition corrigée & imprimée à Berlin dans la même année, sous le titre de Spicilegia zoologica. Nous avons lu ces deux Ouvrages avec satisfaction; l'Auteur y montre par-tout autant de discer

qui fec

cap fur do

bie tru ver été

nei

cor de qui vra & que tée

vel mu j'ai née cernement que de connoissances, & nous donnerons l'extrait de observations.

D'autre part, M' Forster père & fils, qui ont accompagné M. Cook dans son second voyage, ont eu la bonté de me communiquer les remarques & observations qu'ils ont saites sur les chèvres du cap de Bonne-espérance, aussi bien que sur les lions marins, ours marins, &c. dont ils m'ont donné des sigures trèsbien dessinées. J'ai reçu toutes ces instructions avec reconnoissance, & s'on verra que ces savans Naturalistes m'ont été d'un grand secours pour persectionner l'histoire de ces animaux.

Ensin, M. Allamand que je regarde comme l'un des plus savans Naturalistes de l'Europe, ayant pris soin de l'édition qui se fait en Hollande, de mes Ouvrages, y a joint d'excellentes remarques & de très-bonnes descriptions de quelques animaux que je n'ai pas été à portée de voir. Je réunis ici toutes ces nouvelles connoissances qui m'ont été communiquées, & je les joins à celles que j'ai acquises par moi-même depuis l'année 1764 jusqu'en 1780.

M vi

LES.

ire

que j'ai 'Histoire aité des es, queleconnu, nouvelles unimaux, ières de pu don-tachées, M. Pal-'Univer-sterdam,

fous le &, peu nné une orimée à

s le titre avons lu faction; at de dif-

M. Pallas impose aux gazelles & aux chèvres sauvages le nom générique d'anzilopes, & il dit que les Zoologistes méthodistes ont eu tort de joindre le genre des gazelles à celui des chèvres, & qu'il en est plus éloigné que du genre des brebis. La Nature, selon lui, a place le genre des gazelles entre celui des cerfs & celui des chèvres. Au reste, il convient avec moi, dans fon second Ouvrage, que les gazelles ne se trouvent ni en Europe, ni en Amerique, mais seulement en Asie, & sur-tout en Afrique, où les espèces en sont très-variées & fort nombreuses. Le chamois est, dit-il, le feul animal qu'on pourroit regarder comme une gazelle européenne, & le bouquetin semble faire la nuance entre les chèvres & certaines espèces de gazelles. L'animal du musc, ajoute-t-il, & les chevrotains ne doivent point être rangés avec les gazelles, mais peuvent aller ensemble, parce que les uns & les autres, dans les deux sexes, manquent de cornes, & ont de grandes dents ou défenses dans la mâchoire superieure.

M.
car i

de

le m prét non moi vus assur le p

celu les i ai de guèi entr dire font ces;

vrei ben

No

long

feul

pèce

Ce que je rapporte ici, d près M. Pallas, souffre quelques except ons, car il y a une espèce de chevrotain dont le mâle a des cornes, & le chamois qu'il prétend être du genre des gazelles & non de celui de chèvres, s'unit néanmoins avec les chèvres; on les a souvent vus s'accoupler, & l'on nous a même assuré qu'ils avoient produit ensemble; le premier fait est certain & sussit seul pour démontrer que le chamois est non-seulement du même genre, mais d'espèce très-voisine de celle de la chèvre commune.

Et d'ailleurs le genre des chèvres &

Et d'ailleurs le genre des chèvres & celui des brebis est si voisin, qu'on peut les faire produire ensemble, comme j'en ai donné des exemples; ainsi, l'on ne peut guère admettre un genre intermédiaire entr'eux; de même que l'on ne doit pas dire que les gazelles, dont les cornes sont permanentes dans toutes les espèces, soient voisines du genre des chevreuils ou des cerfs, dont les bois tombent & se renouvellent chaque année. Nous ne nous arrêterons donc pas plus long-temps sur cette discussion méthodi-

e

& aux le d'anes mée genre

e genre & qu'il les brelacé le es cerfs

d Ououvent , mais frique,

& fort -il, le egarder , & le

e entre de gae-t-il, nt être

euvent uns & mans dents

fupé-

que de M. Pallas, & nous passerons aux observations nouvelles que nous avons faites sur chacun de ces animaux en particulier.



Gaz XII n'av furr grav mên

rée

jai deu par qu'é

moi

que que les fére

cru

řelle

#### DE LA GAZELLE-PASAN.

JE DONNE ici, d'après une peau bourree, la figure (planche XVII), de la Gazelle-pasan, dont j'ai parle, volume XII, page 212, & de laquelle nous n'avons au Cabinet du Roi qu'un crâne surmonté de ses cornes, dont j'ai fait graver la figure ( planche xxx111 du même volume XII). M. Pallas pense avec moi, que le pasan & l'algazelle ne sont que deux variétés de la même espèce (a); j'ai dit volume XII, page 213, que ces deux espèces, l'algazelle & le pasan, me paroissoient très-voisines l'une de l'autre, qu'elles sont des mêmes climats, mais que néanmoins l'algazelle n'habite guère que dans les plaines, & le pasan dans les montagnes; c'est par cette seule différence des habitudes naturelles que j'ai cru qu'on pouvoit en faire deux espèces.

<sup>(</sup>a) Voyez le volume XII de l'Histoire Natutelle, page 211.

de

des

font

large

s'éte

de i

en j

grife

noir

deni

le le

pioi

laire

entr

& 1

fur

font

fous

non

defi

fano

fin

tion

qua

ran

ont

J'ai même dit positivement, page 218, que je présumois que l'algazelle & le pasan n'étoient que deux variétés de la même espèce, & j'ai été sort satisfait de voir que M. Pallas est du même sentiment. Il dit au sujet de ce dernier animal, que M. Houttuyn en a aussi donné une sigure d'après les tableaux de M. Burmann (b); mais je n'ai pas eu occasion de voir ces tableaux, & j'ignore si celui du pasan ressemble ou non à la sigure que je donne ici (planche xv11).

M. Forster m'ont écrit que la gazellepasan porte aussi le nom de chamois du Cap, & celui de chèvre du Bézoard, quoiqu'il y ait une autre chèvre du Bézoard en Orient, dont M. Gmelin le jeune a donné une description sous le nom de paseng (c), qui est dissérente du pasan. « Il ajoute que, dans la femelle, les cornes ne sont pas aussi gran-

(c) Reisen. III, page 493.

<sup>(</sup>b) Iconem hujus animalis ex Burmaniannis pariter picturis edidit D. Houttuyn tabula supra citata. Fig. 1, Miscellanea zoologica, p. 8.

s de la isfait de e sentiier anii donné ux de eu ocj'ignore non à planche
gazellenois du ézoard,

re

e 218;

e & le

ézoard,
du Bénelin le
fous le
férente
la feli gran-

is pariter citata.

des que dans le mâle; que ces cornes sont marquées vers leur origine d'une large bande noire en demi-cercle, qui s'étend jusqu'à une autre grande tache de même couleur noire, laquelle couvre en partie le museau, dont l'extrémité est grise; que de plus, il y a deux bandes noires qui partent du museau & s'étendent jusqu'aux cornes, & une ligne noire le long du dos qui se termine au croupion, & y forme une plaque triangulaire; qu'on voit aussi une bande noire entre la jambe & la cuisse de devant, & une tache ovale de même couleur sur le genou; que les pieds de derrière font aussi marqués d'une tache noire fous la jointure, & qu'il y a une ligne noire de longs poils le long du cou, audessous duquel se trouve une espèce de fanon qui tombe sur la poitrine; qu'enfin le reste du corps est gris, à l'exception du ventre, qui est blanchâtre, ainsi que les pieds.

Cet animal, dit M. Forster, a près de quatre pieds de hauteur, en le mesurant aux jambes de devant; les cornes ont jusqu'à trois pieds de longueur, &

ressemblent parsaitement à celles qui se trouvent dans l'Histoire Naturelle de M. de Busson, volume XII. planche XXXIII. Ces gazelles ne vont point en troupes, mais seulement par paires, & il me semble que c'est le même animal que le parasol du Congo, dont parle le P. Charles de Plaisance (d).

(d) Voyage au Congo, tome 1, page 494.



oire

lles qui se turelle de le planche point en paires, & me animal lont parle

page 494.



LA GAZELLE PASAN.

P

M
du
eft
(f)
de
dor
troi
Cal
j'en
cap
qui
pré
qu'

l'Hi relle Jaco feum cabi

ADDITION à cet article du PASAN.

Par M. le Professeur Allamand (e).

M. DE BUFFON a donné à la Gazelle du Bézoard, le nom de Pasan, qui est celui que les Orientaux lui donnent (f). Il n'en a vu que le crâne surmonté de ses cornes, dont M. Daubenton a donné une description sort exacte. On trouve souvent de ces cornes dans les Cabinets de curiosités naturelles (g); j'en ai placé deux dans celui de notre Université, qui m'ont été envoyées du cap de Bonne-espérance; mais l'animal qui les porte a été peu connu jusqu'à présent: je suis même tenté de dire qu'il ne l'a point été du tout: car je

(f) Voyez le tome XII de l'Histoire Natu-

<sup>(</sup>e) Voyez le volume IV des supplémens à l'Histoire Naturelle, édition de Hollande.

<sup>(</sup>g) Voyez Museum Wormianum, page 339. Jacobi museum regium hasniense, page 4. Grew's museum regalis societatis, page 24. Catalogue du cabinet de M. Davila, tome 1, page 497.

doute fort que ce soit le même qui a été indiqué par Kæmpser, sous le nom de pasen ou pasan. La description qu'il en a donnée ne lui convient point à plusieurs égards (h), & la sigure dont il l'a accompagnée, toute mauvaise qu'elle est, représente sûrement un animal dissérent.

ce

tes

for

**fe** 

bo

tiq

mo

fig

en

cel

toi

ch ou an

cta

le

 $\mathbf{d}\mathbf{c}$ 

ne

Tous les autres Auteurs qui ont parlé de la gazelle du bézoard, sont peu d'accord entr'eux, quoiqu'ils lui donnent le même nom pasan. Tavernier, qui en a

<sup>(</sup>h) Voici tout ce qu'il en dit : Genitrix (Bezvardici lapidis) est fera quædam montana caprini generis , quam incolæ pafen , nostrates capricervam nominant, destituti voce, que utrumque sexum exprimat. Animal pilis brevibus ex cinereo rufis vestitur, magnisudinem capræ domesticæ, ejusdemque barbatum caput obtinens, Cornus fæminæ nulla funt, vel exigua; cornua longiora & liberalius extensa gerit, annulisque difvincta infignioribus, quorum numeri annos etatis referunt; annum undecimum vel duodecimum rard exhibere dicuntur, adeoque illum ætatis annum hand excedere : reliquum corpus à cervina forma colore & agilitate nihil differt. Timidissimum & maxime fugitivum est, inhospita asperimorum montium incolens, & ex folitudine montanà in campos rarissime descendens. Kæmpferi, Amænit. Exot. 398.

### des Animaux quadrupedes. 285

toire

me qui a

us le nom

ption qu'il

t point à

gure dont

aise qu'elle

ont parlé

peu d'ac-

onnent le

qui en a

denitrix (Be-

a caprini ge-

cervam nomi-

um exprimat.

litur , magni rbatum caput

exigua; cornuli sque discetatis reserarò exhi-

hand exce-

lore & agi-

è fugitivum

descendens.

n

animal

eu six vivantes, se contente de dire que ce sont de très-jolies chèvres, fort hautes & qui ont un poil fin comme la soie (i). Chardin assure que le bézoard se trouve aux Indes dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques, & en Perse dans le corps des moutons (k). Le P. Labat a donné une figure de l'animal qui porte le bézoard en Afrique (1); mais c'est la copie de celle qu'a donnée Pomet dans son histoire des drogues, & qui est celle d'une chèvre avec des cornes chargées de deux ou trois andouillers, c'est-à-dire, d'un animal fabuleux. Clusius, ou plutôt Garciaz, dit que le bézoard se trouve dans le ventricule d'une sorte de bouc (m), dont il a fait représenter une corne; elle ne ressemble point à celle de notre pafan. La figure qu'Aldrovande a donnée

(m) Clusii exotica, page 216.

<sup>(</sup>i) Voyages de Tavernier, seconde partie, page 389.

<sup>(</sup>k) Voyage de Chardin, tome III, page 19.
(l) Nouvelle relation de l'Afrique occidentale, par le P. Labat, tome III, page 79.

de cet animal, est celle de l'antilope (n), & Klein a copié ce qu'il en dit (o). L'auteur de l'Histoire Naturelle, qui se publie en Hollandois, a fait représenter l'algazel (p) pour l'animal qui sournit le bézoard.

des

H n'e

ni le

ner ;

ter u

parée

lui a

cap d

pas,

nous droit

men

M. ]

plus

more

gran

petii avoi

& d

garr defi tom

prè

noi

mai

YOI

Que faut-il conclure de ces différentes descriptions, & de plusieurs autres qu'on pourroit y ajouter? C'est qu'on trouve des bézoards dans diverses espèces de chèvres ou de gazelles, dont aucune n'est bien connue; ainsi, ce n'est pas sans raison que j'ai dit que l'animal que je vais décrire a été inconnu jusqu'à présent, qu'il étoit peut-être dissérent du pasan de Kæmpser. On en trouve cependant une sigure passable, quoique sauteur à bien des égards, dans les Delicia natura s'est sûrement trompé en le prenant pour la chèvre bleue de Kolbe;

(n) Aldrovandus de quadrupedibus bisulcis, p. 756. (o) Jacobi Theodori Klein. Quadrupedum dispositio, page 19.

<sup>(</sup>p) Natuurlyke historie of uitvoerige beschryving der dieren, &c. Eerste deels, derde stuk, sab. xxIV, fig. 1.

toire

tilope (n), n dit (o). lle, qui fe epréfenter qui fournit

s différencurs autres est qu'on erses espèdont auce n'est e l'animal nu jusqu'à différent rouve cequoique s des Demais cet n le pre-Kolbe;

is , p. 756. dum dispo-

e beschryderde stuk des Animaux quadrupedes. 287

il n'en a ni les cornes, ni la couleur

ni les sabots.

C'est encore à M. le docteur Klockner, qu'on doit la connoissance de ce bel animal; il a eu occasion d'en acheter une peau bien complète qu'il a préparée avec sa dextérité ordinaire. On lui a dit qu'elle avoit été envoyée du cap de Bonne-espérance, & je n'en doute pas, puisque les différentes cornes que nous avons ici nous viennent de cettendroit; & de plus, c'est vraisemblablement le même animal qui a été tué par M. le Capitaine Gordon, dont j'ai eu plus d'une fois occasion de citer le témoignage. Cet Officier étant à une assezgrande distance du Cap, vit sortir d'un petit bois une très-belle chèvre qui avoit des cornes fort longues & droites, & dont la tête étoit singulièrement bigarrée de couleurs tranchantes; il tira dessus à balle, & le coup l'ayant fait tomber, il accouroit pour l'examiner de près, mais l'Hottentot qui l'accompagnoit le retint, en lui difant que ces animaux étoient très-dangereux, qu'il arrivoit souvent que n'étant que blesses ou

tombés de peur, ils se relevoient tout d'un coup, & se jetant sur ceux qui les approchoient, ils les perçoient de leurs cornes qui sont très-pointues. Pour n'en avoir rien à craindre, il sui tira une second coup, qui le convainquit qu'elle étoit bien morte. Comme M. Gordon est retourné au Cap, d'où nous avons bien des choses curieuses à attendre de lui, je ne puis pas lui montrer la figure de notre pasan, pour être assuré que c'est le même animal qu'il a vu. La description que j'en vais donner est tirée de ce que M. Klockner m'en a écrit; ainsi, s'on peut compter sur son exactitude.

La taille de cet animal est un peu plus petite que celle du condoma; la forme de sa tête ne ressemble point à celle du cerf ni à celle du bouc; elle approche plus de celle du nanguer de M. de Busfon (q); mais le singulier mêlange des couleurs dont elle est ornée, la rend fort

remarquable;

de. bland tache pouc côté nes, poin une couv des d band leur verse deffo elles band font a qu en fo du n com coule pant bézo

> roiei Kœr

que

S

<sup>(4)</sup> Voyer le tome XII, plpnche XXXVI.

ent tout
x qui les
de leurs
de leurs
our n'en
une set qu'elle
Gordon
us avons
endre de
la figure
suré que
La desest tirée
a écrit;
n exacti-

ire

peu plus la forme celle du pproche de Bufange des end fort

XXVI.

rquable;

remarquable; le fond en est d'un beau blanc; entre les deux cornes il y a une tache noire qui descend environ deux pouces sur le front, & qui s'étendant de côté & d'autre jusqu'à la moitié des cornes, y paroîtroit carrée sans une petite pointe qui s'avance du côté du nez; une autre grande tache, aussi noire. couvre presque tout l'os du nez; &, des deux côtés, elle se joint avec deux bandes de même couleur, qui prenant leur origine à la racine des cornes, traversent les yeux, & descendent jusqu'audessous de la mâchoire inférieure, où elles deviennent brunes; de pareilles bandes noires, qui passent par les yeux, font rares dans les quadrupèdes: il n'y a que le blaireau & le coati qui nous en fournissent des exemples; l'extrémité du museau est d'un blanc de neige. L'on comprend que ce bizarre assemblage de couleurs, offre un coup-d'œil très-frappant; s'il se trouvoit sur la gazelle du bezoard, ceux qui en ont parle n'auroient pas manqué d'en faire mention: Kompfer l'auroit-il insinué en disant, que pour juger si ces animaux renfer-Supplément, Tome XI.

ment des bézoards, on observe leurs sourt eils & les traits de leur front, s'ils sont bien noirs, c'est une bonne marque (r)? d

đe

noil

bot

& 1

fem

rièr

elle

térie

pare

ieur

qu'e

bru

van

une

cett

infé

ven

de

& c

crot

qui les bru

pon

une

jam

(

Le poil court, qui couvre les côtes, les cuisses & la croupe de cet animal, n'est guère moins remarquable par sa couleur, il est d'un gris-cendré tirant sur le bleu, avec une légère teinte d'un rouge de fleur de pommier; sa queue est brune presque jusqu'à son extremité qui est noire; cette couleur brune s'étend sur le dos, où elle forme une bande affez large, prolongée jusqu'aux épaules; là les poils sont plus longs & se dirigent en tous sens, en figure d'étoile, & continuent de couvrir le dessus du cou; ils deviennent plus courts en s'approchant de la tête, sur laquelle ils disparoissent; ils font tournés en avant, & ainsi ils forment une espèce de crinière; la partie inférieure des jambes de devant est blanche; mais il y a une tache ovale

incerta auctoritatis, etiam supercilia ac lineamenta frontis observanda esse, qua si insigniter nigricent, prasentiam lapides consumare. Amunit. Exot. p. 400.

oire

eurs four s'ils font que (r)? es côtes, t animal. e par fa Iré tirant inte d'un sa queue extrémité brune s'ene bande e épaules; e dirigent & cona cou; ils prochant aroissent; ainsi ils e; la parlevant eft

Addebat alima ic lineamenta r nigricent, xot. p. 400.

che ovale

de couleur de marron-foncée, presque noire, qui commence au-dessus des sabots, & qui a cinq pouces de longueur & sur un pouce de largeur; on voit une semblable tache sur les pieds de derrière, mais plus mêlée de poils blancs; elle s'étend tout le long de la face antérieure de la jambe, sur laquelle elle paroît comme une simple ligne, de couleur de plus en plus claire, jusqu'à ce qu'elle se confonde avec des poils d'un brun presque noir, qui couvrent le devant des cuisses & qui y paroissent comme une bande large de trois ou quatre doigts; cette bande est continuée sur la partie inférieure du corps, qu'elle sépare du ventre, & elle s'étend jusqu'aux jambes de devant, dont elle environne le haut & descend même assez bas.

On voit encore aux deux côtes de la croupe, une autre grande tache ovale, qui descend presque jusqu'à la jambe; les poils qui la composent sont d'un brun-clair tirant sur le jaune & leur pointe est blanche; sur le cou, il y a une bande brune qui s'étend jusqu'aux jambes antérieures, où l'on remarque

Nij

quelques restes de longs poils, dont il semble que la gorge a été garnie.

lari

par

alo

mai

tria figu

baf de

deu d'u

anii

&

gaz

tier

qui

fûre la c

que

lon

gen

bea

jug

pie & **d**u

Les oreilles ressemblent assez à celles -du condoma; leur longueur est de sept pouces, & leur largeur de quatre pouces & demi; elles sont bordees au haut d'une rangée de poils bruns; les cornes sont presque droites, à une légère courbure près qu'on a peine à remarquer; elles sont noires, & leur longueur est de deux pieds un pouce, ce qui me faisoit croire qu'elles n'étoient pas encore parvenues à toute leur hauteur. Celles que j'ai placées au cabinet de notre Académie, égalent deux pieds quatre pouces, & la circonférence de leur base est de six pouces. Ces cornes sont très-exactement représentées dans la figure qu'en a donnée M. de Buffon, & on ne peut rien ajouter à la description qu'en a faite M. Daubenton (f); elles font environnées d'anneaux obliques jusqu'à la moitie de leur longueur, & le reste en est lisse & termine par une pointe fort aigue.

<sup>(</sup>f) Voyez le volume XIL

ire

s, dont garnie. z à celles de sept tre pouau haut es cornes re cournarquer; ur est de ne faisoit ore parelles que e Açadépouces, se est de ès-exactere qu'en ne peut en a faite nt enviusqu'à la reste en

inte fort

La corne des pieds offre une singularité qu'il ne faut pas omettre; la partie inférieure de chacun des sabots, a la figure d'un triangle isocèle fort alonge; au lieu que, dans les autres animaux à pieds-fourchus, elle forme un triangle presque équilatéral; cette configuration donne au pied du pasan une base plus étendue, & par-là même plus de fermeté; au-dessus du talon il y a deux ergots noirs fort pointus, & longs d'un pouce & demi; le port de cet animal a quelque chose de fort gracieux, & soit qu'on le range dans la classe des gazelles, à laquelle il paroît qu'il appartient, puisqu'il n'a point de barbe, soit qu'on le compte parmi les chèvres, c'est sûrement une espèce très-distinguée par sa couleur & par ses taches, aussi-bien que par ses cornes; il a le cou moins long que la plupart des animaux de ce genre; mais cela ne diminue en rien sa beauté. Il est très-vraisemblable, à en juger par la forme des cornes de ses pieds, qu'il habite sur les montagnes, & cela dans des lieux assez éloignés du Cap, puisque jusqu'à présent il n'a Nij

été connu que des Hottentots. Voici une Table de ses dimensions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, de- puis le bout du museau jusqu'à l'origine de la		,	
queue	4.	II.	U
want	3 •	2.	ļ
Longueur de la tête, depuis le museau jusqu'aux cor-	3.	<b>1.</b>	*
nes		7.	8.
Longueur des oreilles Largeur du milieu des		7•	#
Longueur des cornes, prise en suivant leur courbure, qui est très-peu remar-		4.	2.
quable	2.	1.	8.
leur base	//	6.	8.
pistance entre leurs poin-	#		9.
tes		9.	.8.
Longueur de la queue Longueur des plus longs	11.	1.	10.
poils de la queue	4	9 .	# 1

des

Longu Longu Leur Épaiss de côts

# des Animaux quadrupèdes. 295

the destination of the street are street, as pieds.	pouces	lignes.
Longueur des poils qui for- ment la crinière	2.	
Longueur des sabots #	4.	8,
Épaisseur de la peau, tant de la poitrine que des		
côtés	#	31,

Voici



N iv

#### DE LA GAZELLE ANTILOPE.

figu

pèc M.

à c

qu'

**fen** 

2,

nin

roi

tre

VO

fai

de

do

M. PALLA'S observe, avec grande raison, qu'il y a des animaux, sur-tout dans le genre des chèvres sauvages & des gazelles, dont les noms donnés par les Anciens, demeureront éternellement équivoques; celui de cervi capra que j'ai dit être le même animal que le strep. ficeros des Grecs ou l'adax des Africains, doit être appliqué, suivant M. Pallas, à la gazelle que j'ai nommée l'antilope. Il dit, & c'est la vérité, qu'Aldrovande a donné le premier une bonne figure des cornes (a), & nous avons donné non-seulement les cornes, mais le squelette entier de cet animal (b). Je pensois alors qu'il étoit l'un des cinq que M. rs de l'Académie des Sciences, avoient disséqués sous le nom de gazelle; mais M. Pallas me fournit de bonnes raisons d'en douter; j'avois cru de même

<sup>(</sup>a) Aldrov. de quadrup. bis. page 256.
(b) Volume XII, planche XXXV.

ec grande , fur-tout uvages & onnés par nellement apra que e le strep. Africains, M. Pallas, l'antilope. ldrovande ne figure ns donné is le sque-. Je pencinq que , avoient lle; mais nnes raide même

256.

des Animaux quadrupèdes. 297

que la corne dessinée, planche XXXVI, figure 2, pouvoit appartenir à une espèce dissérente de notre antilope; mais M. Pallas s'est assuré qu'elle appartient à cette espèce, & que la seule dissérence qu'il y ait, c'est que la corne représentée dans notre planche XXXVI, sigure 2, volume XII, appartient à l'animal adulte, tandis que les autres plus petites sont du même animal jeune.

J'ai dit que l'espèce de l'antilope paroissoit avoir des races dissérentes entr'elles (c), & j'ai insinué qu'elle se trouvoit non-seulement en Asie, mais en Afrique, & sur-tout en Barbarie, où elle porte le nom de lidmée. M. Pallas dit la même chose, & il ajoute à plusieurs faits historiques, une bonne description de cet animal, dont nous croyons devoir

donner ici l'extrait.

« J'ai eu occasion, dit-il, d'examiner & de bien décrire ces animaux qui vi-

<sup>(</sup>c) Histoire Naturelle, volume XII, page 216.

vent depuis dix ans dans la ménagerie de M. le Prince d'Orange, lesquels, quoiqu'amenés de Bengale en 1755 ou 1756, non-seulement ont vécu, mais ont multiplié dans le climat de la Hollande; on les garde avec les axis ou daims mouchetés; ils vivent en paix & y élèvent également leurs petits.

Le premier mâle étoit déjà vieux lors de son arrivée, & la femelle étoit adulte; ce mâle est mort en 1766, mais la femelle étoit encore vivante alors . & quoiqu'elle fût âgée de plus dix ans, elle avoit mis bas l'année precudente 1765; le mâle qui étoit très-sauvage ne s'est jamais apprivoisé; la femelle au contraire est très-samilière; on la fait aisement approcher & suivre en lui présentant du pain; elle se seve comme les axis sur les pieds de derrière pour y atteindre lorfqu'on le lui présente trop haut; cependant elle se fâche aisement des qu'on la tourmente, elle donne même des coups de tête comme un bélier; on voit alors le peau & son poil frémir; les jeunes, à l'exemple du père, sont sauvages & fuient lorsqu'on veut les approcher ; ils

von dou qua

diffe com moi cepe dép mâl

On man bien car pour de

elle apro en que men la fe

profe r tits apr

me

1755 ou u, mais la Holaxis ou paix & s. ià vieux elle étoit 66, mais alors, & ans, elle te 1765; ne s'est contraire ment apntant du is fur les dre lorfcepenqu'on la es coups voit alors jeunes, tvages &

cher ; ils

ire

enagerie

esquels.

vont en troupes marchant d'abord assez doucement, ensuite par petits sauts, & quand ils précipitent leur fuite, ils bondissent & font des sauts qu'on ne peut comparer qu'à ceux du cerf ou du chamois. Je n'ai jamais entendu leur voix, cependant les gardes de la ménagerie déposent que, dans le temps du rut, les mâles ont une espèce de hennissement. On les nourrit comme les autres animaux ruminans, & ils supportent assez bien nos hivers; ils aiment la propreté, car la troupe entière choisit un terrein pour aller faire ses ordures. Le temps de la chaleur des femelies n'est pas fixe; elles sont quelquesois pleines deux mois après avoir mis bas; les mâles en usent en toutes saisons, ils ne s'en abstiennent que quand elles sont pleines; l'accouple ment le dure que très-peu de temps; la femelle porte près de neuf mois, ne produit qu'un petit qu'elle allaite sans se refuser à en allaiter d'autres; les petits restent couches pendant huit jours après leur naissance, après quoi ils accompagnent la troupe. Les jeunes femelles suivent les mères lorsquelles se N vi

séparent de la troupe . . . . Ces animaux croissent pendant trois ans, & ce n'est guère qu'à cet âge que les mâles sont en état d'engendrer; les femelles sont mûres de meilleure heure & peuvent produire à deux ans d'âge. Dans les six premières années, il y apeu de différence entre les mâles & les femelles; mais ensuite les femelles se distinguent aisément par une bande blanche sur les flancs près du dos, par un caractère encore moins equivoque, c'est qu'il ne leur vient jamais de cornes sur la tête, tandis que dans le mâle on peut appercevoir les rudimens des cornes des l'âge de sept mois, & ces cornes forment deux tours de vis, avec dix ou douze rides à l'âge de trois ans; c'est alors aussi que les bandes blanches du dos & de la tête commencent à s'évanouir, la couleur des épaules & du dos noircit, & le dessus du cou devient jaune; ces mêmes couleurs prennent une teinte plus foncée à mesure que l'animal avance en âge .... Les cornes croissent bien lentement . . . . Ces animaux, sur-tout après leur mort, ont une legère odeur qui n'est pas desagré
les c
leur
proc
a ap
noir
par
gene
elle
de l
n'on
espè
tout

figu plar bon ici enc

mel

leur

de

ire

animaūx ce n'est âles sont lles font vent pros fix prence entre s ensuite nent par ncs près re moins vient jandis que evoir les de sept eux tours s à l'âge que · les e la tête uleur des le dessus mes cous foncée âge .... ent .... ir mort, pas deldes Animaux quadrupèdes. 301

agréable, & qui est pareille à celle que les cerfs & les daims exhalent aussi après leur mort.... Au reste, cet animal approche de l'espèce que M. de Buffon a appelée la gazelle, par la couleur noire des côtés du cou & du corps, par les touffes de poil au-dessous des genoux, dans les jambes de devant; elle approche du tzeiran & de la grimme de M. de Buffon, parce que les femelles n'ont de cornes dans aucune de ces trois espèces; mais elle diffère en général de toutes les autres gazelles en ce qu'il n'y a aucune espèce où le mâle & la femelle devenus adultes, soient de couleurs aussi disserentes que dans celle-ci.

M. Pallas donne en même temps les figures du mâle & de la femelle en deux planches séparées qui m'ont paru trèsbonnes; je les ai fait copier & graverici ( planches XVIII & XIX). Voici encore quelques remarques de M. Pallas sur les parties extérieures de cet animal.

de notre daim d'Europe, cependant il

en distère par la forme de la tête & il lui cède en grandeur; les narines sont ouvertes, la cloison qui les sépare est épaisse, nue & noire.... Les poils du menton sont blancs, & le tour de la bouche brun; la langue est plane & arrondie: les dents de devant sont au nombre de huit, celles du milieu font fort larges & bien tranchantes, & celles des côtés plus aigues... Les yeux sont environnes d'une aire blanche, & l'iris est d'un brun-jaunâtre; il y a une raie blanche au-devant des yeux, au commencement de laquelle se trouvent les narines; les oreilles sont assez grandes, nues en dedans, bordées de poils blancs & couvertes en dehors d'un poil de la même couleur que celui de la tête .... Les jambes font longues & menues, mais celles de derrière sont un peu plus hautes que celles de devant; les sabots sont noirs, pointus & assez serres l'un contre l'autre; la queue est plate & nue pardessous vers son origine; la verge du mâle est appliquée longitudinalement sous le ventre; le scrotum est si serré entre les cuisses, que l'un des testicules est

ête & il nes font pare est poils du ur de la plane & font au lieu font & celles eux sont , & l'iris une raie au comavent les grandes, ds blancs oil de la tête .... nes, mais plus haubots font in contre nue parverge du ment fous rré entre icules es

ire 5



L'ANTIL OPE MÂLE.





L'ANTILOPE PEMELLE.

devan très-fo & au blanc dedan qu'au

## des Animaux quadrupedes, 303

devant & l'autre derrière; le poil est très-fort & très-roide au-dessus du cou & au commencement du dos; il est blanc comme neige sur le ventre & audedans des cuisses & des jambes, ainsi qu'au bout de la queue. »



#### DE LA GAZELLE TZEÏRAN.

M. PALLAS remarque, avec raison; que M." Houttuyn & Linnæus ont eu tort de nommer cervicapra cette gazelle, d'autant plus qu'ils citent en même temps les figures du cervi capra de Dodard & de Jonston, qui sont très-dissérentes de celle de notre tzeïran; mais M. Pallas auroit dû adopter le nom tzeïran que cette gazelle porte dans son pays natal, & l'on ne voit pas pourquoi il a préféré de lui donner celui de pigargus. Il a jugé par la grandeur des peaux que cet animal est plus grand que le daim; la description qu'il en donne ajoute peu de chose à ce que nous en avons dit, & la signification du mot pigargus ne peut pas distinguer cette gazelle du chevreuil, ni même de quelques autres gazelles qui ont une grande tache blanche au-dessus de la queue.

M." Forster père & fils, m'ont donné

des .

fur ce .. Jusq des tze qu'ils a les tro bérie, en Da decrit ches tr de cha animau passent mouve pâture ils ne s fuivis & hommo les fore dre leu en cha metten ont fo prépuc & dans ces facs mais il

que da

raison: ont en gazelle, e temps dard & ntes de . Pallas an que s natal, préféré us. Il a que cet aim; la ite peu ons dit, ne peut evreuil, gazelles au-def-

t donné

RAN.

fur cet animal les notices suivantes. "Jusqu'ici on ignore, disent-ils, s'il y a des tzeirans en Afrique, & il paroît qu'ils affectent le milieu de l'Asie; on les trouve en Turquie, en Perse, en Sibérie, dans le voisinage du lac Baikal, en Daourie & à la Chine. M. Pallas décrit une chasse à l'arc avec des stèches très-lourdes, qu'un grand nombre de chasseurs décochent à-la-fois sur ces animaux qui vont en troupes. Quoiqu'ils passent l'eau à la nage de leur propre mouvement, & pour aller chercher leur pâture au-delà d'une rivière, cependant ils ne s'y jettent pas lorsqu'ils sont poursuivis & presses par les chiens & par les hommes; ils ne s'enfuient pas même dans les forêts voisines, & présèrent d'attendre leurs ennemis. Les femelles entrent en chaleur à la fin de l'automne, & mettent bas au mois de juin. Les mâles ont fous le ventre, aux environs du prépuce, un sac ovale qui est assez grand, & dans lequel est un orifice particulier; ces sacs ressemblent à la poche du musc, mais ils sont vides, & ce n'est peut-être que dans la saison des amours qu'il s'y

produit quelque matière par secrétion. Ce sont aussi les mâles qui ont des proéminences au larynx, lesquelles groffissent à mesure que les cornes prennent de l'accroissement. On prend quelquesois de faons de tzeïran, qui s'apprivoisent tellement qu'on les laisse aller se repaitre aux champs, & qu'ils reviennent régulièrement le foir à l'étable; lorsqu'ils font apprivoises, ils prennent en affection leur maître; ils vont en troupes dans leur état de liberté, & quelquefois ces troupes de tzeirans sauvages se mêlent avec les troupeaux de bœufs & de veaux ou d'autres animaux domestiques; mais ils prennent la fuite à la vue de l'homme; ils sont de la grandeur & de la couleur du chevreuil & plus rour que fauves; les cornes font noires, un peu comprimées en bas, ridées d'anneaux & courbées en arrière de la longueur d'un pied; la femelle ne porte point de cornes. >>

Je vais ajouter à ces notices de M." Forster, la description & la figure (planche XX) du tzeiran que M. le Professey des

Allama en Hol toire N page 1

dans l'a je dou donné ainsi da conserv femblal de M. m engag est rep Par un présente être fav en a de tique d les mên a trouv

tion de H

des Animaux quadrupèdes. 307

Allamand a publiées dans l'édition faite en Hollande de mes Ouvrages sur l'Histoire Naturelle, supplément, tome IV, page 151 & suivantes.

"On a vu, dit ce savant Naturaliste. dans l'article où j'ai parlé du pasan, que je doutois fort que l'animal auquel j'ai donné ce nom, fût celui qu'on appelle ainsi dans l'Orient; cependant je lui ai conservé ce nom, parce que c'est vraisemblablement le même que le pasan de M. de Buffon. Une semblable raison m'engage à nommer tzeiran l'animal qui est représente ( planche LXIII ) (d). Par un heureux hasard, mais qui ne se présente qu'à ceux qui méritent d'en être favorisés, M. le docteur Klockner en a découvert la dépouille dans la boutique d'un marchand; ses cornes sont les mêmes que celle que M. de Buffon a trouvée dans le Cabinet du Roi (e)

crétion

es proé-

offissent nent de

lquefois ivoisent

e repaîriennent

orfqu'ils

n affect troupes

ruelque-

vages fe

œufs & Iomesti-

à la vue ndeur &

lus roux

ires, un es d'an-

e la lon-

e porte

M." Forplanche cofesseur

<sup>(</sup>d) Voyez le tome IV du supplément, édi-

figure 6.

& qu'il a jugé appartenir à une gazelle que les Turcs appellent ezeiran, & les Persans ahu. Il en a porté ce jugement à cause de sa ressemblance avec les cornes que Kæmpfer a données à son tzeïran dans la figure qu'il en a fait graver; mais cette figure est si mauvaise, qu'on ne peut guère se former une idée de l'animal qu'elle doit représenter; & d'ailleurs, comme M. de Buffon l'a remarqué, elle ne s'accorde point avec la description que Kæmpfer en a donnée (f), & même dans la planche on trouve le nom de ahu sous la figure de l'animal qui, dans le texte, porte le nom de pasan, & celui de pasan sous la figure du tzeiran; si le tzeiran de cet auteur est, comme M. de Buffon paroît le supposer, le même animal que M. Gmelin a décrit dans ses Voyages en Sibérie, & qu'il a appelé dsheren, & dont il a donné la figure dans les nouveaux Act. de l'Académie de S. Pétersbourg (g),

<sup>(</sup>f) Kampferi amanitates exotica, page 404. (g) Voyez-en le Tome V, page 347, & la planche 1x.

senter; & d'ailuffon l'a remarint avec la desen a donnée (f),

ne on trouve le ure de l'animal

orté le nom de fous la figure n de cet auteur

uffon paroît le nal que M. Gme-

ages en Sibérie, & dont il a

nouveaux Allas étersbourg (g),

xotice, page 404. , page 347, & is

#### des Animaux quadrupèdes. 309

sous le nom de caprea campestris gutturosa; il est encore plus douteux que la corne trouvée dans le Cabinet du Roi lui appartienne, car elle ne ressemble aucunement à celles que porte le dsheren de M. Gmelin', si au moins on peut compter sur la figure qu'il en a publice, & qui le représente avec de courtes cornes de gazelle, tandis que, dans le texte, il est dit qu'elles sont semblables à celles du bouquetin.

M. Pallas nomme le tzeiran antilope pygargus (h), & il lui donne des cornes pareilles à celles que M. de Buffon lui suppose, puisqu'il renvoie à la figure qu'il en a publice; & cependant dans la description qu'il en a faite, il dit que ses cornes sont recourbées en forme de lyre, & plus petites à proportion que celles de la gazelle; or il

y a qu'a jeter les yeux sur la figure qu'il cite, pour se convaincre qu'elle représente une corne très-différente de celles qu'il décrit.

<sup>(</sup>h) Spicilegia zoologica, Fascicul, 1, page 10.

Je ne deciderai point si l'animal dont je vais parler est le véritable tzeiran de Kæmpfer ou non; pour lui en conserver le nom, il me suffit qu'il ait des cornes semblables à celles que M. de Busson lui attribue; l'on n'en doutera pas si l'on compare la corne, quoique tronquée, qui est représentée dans la planche XXXIII, figure 6 du XII! volume, avec celles que porte notre tzeïran; elles sont annelées de même, & quelques-uns de leurs anneaux se partagent en forme de fourche; leur courbure est aussi semblable, & leur grosfeur ne paroît pas différer, non plus que leur longueur, comme on le verra en comparant les dimensions que nous en donnerons, avec celles que M. Daubenton en a rapportées (i). Je n'oferai pas en dire autant de la corne qui est gravee dans Aldrovande, lib. I, de bisulcis, pag. 757. Les anneaux de celle-ci me femblent être différens, aussi-bien que sa longueur, sa grosseur & sa courbure;

des :

M. de que ce animal ceux que drovan dans le

animau J'ai docteu couver aussi q criptio paré la elle eff orneme Nature Lenne ville d à la S établie acheta quel er la man & que

firent | Cet

<sup>(</sup>i) Voyez fe tome XIL

oire mal dont tzeiran i en conil ait des e M. de doutera quoique dans la XII! vootre tzeïnême, & fe pareur coureur grofplus que verra en nous en Daubenoferai pas i est grabisulcis, lle-ci me bien que

ourbure;

tependant ce n'est pas sans raison que M. de Busson croit que c'est la même que celle qu'il donne au tzeïran. Cet animal est rangé par Kæmpser parmi ceux qui portent des bézoards, & Aldrovande a fait représenter cette corne dans le chapitre où il est question de ces animaux.

J'ai déjà remarqué que c'est à M. le docteur Klockner que l'on doit la découverte de notre tzeiran, & c'est à lui aussi que l'on est redevable de la description que j'en vais faire. Il en a préparé la peau avec beaucoup de soin, & elle est actuellement un des principaux ornemens du riche Cabinet d'Histoire Naturelle que feû M. J. C. Sylvius Van Lennep, Conseiller & Échevin de la ville de Harlem, a laissé pur testament à la Société Hollandoise des Sciences établie dans ladite ville. Celui de qui il acheta cette peau, ne put lui dire de quel endroit elle avoit été envoyée; mais la manière dont elle étoit empaquetée, & quelques autres circonstances, lui firent juger qu'elle venon du Cap.

Cet animal a la grandeur & la figure

d'un cerf, mais son front avance plus en devant; sa couleur est d'un gris blanchâtre, où se trouvent quelques poils tirant sur le noir; sous le ventre, il est tout-à-fait blanc; la tête est d'un gris plus fombre, & au-devant des yeux il y a une large tache d'un blanc-pâle qui descend, en devenant moins large, presque jusqu'au coin de la bouche; ses cornes forment un arc-de-cercle, mais dont la courbure est plus forte que celle de la corne qui est représentée dans la planche XXXIII, figure 6 du XII. tome; elles font noires & creuses; elles sont environnées d'anneaux circulaires jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & ces anneaux sont plus éminens du côté intérieur que du cale oppose; le reste de ces cornes est fort lisse & se termine en une pointe très-aiguë.

Les oreilles sont pointues & d'une longueur remarquable à proportion de

la tête.

Le cou ressemble à celui d'un cerf, mais il est un peu plus mince; les poils qui le couvrent, tant en dessus qu'en dessous, sont singulièrement arrangés:

fur

fe

ti

đ

la

el

po fo

les

fu

ne

pl

all

ance plus en gris blanues poils tientre, il est l'un gris plus yeux il y a pâle qui desrge, presque ; ses cornes mais dont la e celle de la ins la planche tome; elles es sont envires jusqu'aux ir, & ces anu côte inte-

ues & d'une roportion de

; le reste de

& se termine

ui d'un cerf, nce; les poils dessus qu'en nt arrangés: sur des Animaux quadrupedes. 313

bas, & sur l'autre moitié ils sont tournés vers en haut; un pareil arrangement a lieu sur le dos; sur la partie antérieure, les poils sont dirigés vers la tête, & sur la partie postérieure jusqu'à la queue, ils sont placés en sens contraire, & ils sont d'une couleur plus sombre; de côté & d'autre du cou on voit des places de la grandeur d'un écu, où les poils sont disposés en rond & semblent partir d'un centre, comme autant de rayons dirigés un peu obliquement vers la circonférence d'un cercle.

La queue est plus longue que dans la plupart des animaux de ce genre, & elle est terminée par une tousse de poils.

Les jambes ressemblent à celles d'un cerf, mais elles n'ont point de brosses de poils sur le genou; celles de devant sont tant soit peu plus courtes que celles de derrière; au lieu d'ergots au-des sus des talons, il y a une simple éminence ou bouton.

En général, cet animal se rapproche plus de la race des boucs que de toute autre espèce; si c'est le tze iran de Kæmp-

Supplément. Tome XI. C

fer, sa femelle n'a point de cornes ou n'en a que de très-petites. On se formera des idées plus justes de sa grandeur, par les dimensions que M. Klockner en a prises. »

	bicar.	pouces.	rignes.
Longueur du corps mesu-			
rée le long du dos, de-			
puis le bout du museau			•
jusqu'à la queue	5.	IO.	8.
Hauteur du train de devant.	3.	6.	9.
Hauteur du train de der-			
rière	3 4	7.	8.
Longueur de la tête, de-			
puis le commencement			
dinnez jusqu'aux cornes.	10	2.	#
Longueur de la tête jus-			
qu'aux oreilles	I.	I.	"
Longueur des oreilles	"	8.	#
Longueur des cornes prise		,	
en suivant leur cour-			
bore.	2.	. 2.	2.
Contour des cornes près de	1		
la tête	.11	6.	7.
Circonférence du corps der-		,	. ,
rière les jambes de de-			
vant	4.	//	5.
Circonférence du milieu			6.
du corps deven. de		2.	· · ·
Circonférence devant les	* *		1
4 1			

Supl. N. Bait.

es ou emera , par en a

lignes.

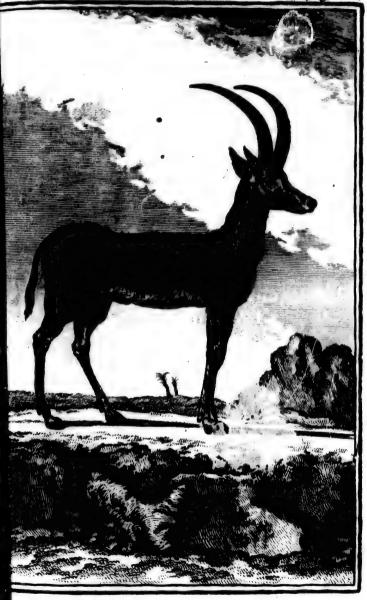
8.

# #

2.

7.

Pl.XX. pag . 314.



LB GAZELLE TZEÏRAN.

des

Hauten du p trine Hauten rière Longue Longue poils la qu

# des Animaux quadrupèles. 315

	pieds.	pouces.	ignes.
jambes de derrière	4	3.	4.
Hauteur des jambes de de-			
yant, depuis la plante du pied jusqu'à la poi-	1. 1	74.	
trino	1,	II,	3.
Hauteur des jambes de der-	,		
rière	2.	3.	#
Longueur de 12 queue		9	5.
Longueur de la touffe de	-		
poils qui est au bout de	**		
la queue	R	3 •	10



# DE LA GRIMME.

de il n

cript celle

espér

qu'or

plong qu'on

qu'ell

failles

homn

décou

après

failles.

reparc

pourfu

de cet

l'avoit

**favoit** 

que la

pra nie

dans c de con le mâl

front;

de lon

ridées

Je pois ajouter à ce que j'ai dit de cet animal (a), quelques remarques de M. Forster.

cap de Bonne-espérance, mais comme il n'en a vu que la femelle, Linnæus a cru qu'elle appartenoit au chevrotain à musc. M. de Busson a été le premier qui ait rangé la grimme avec les gazelles, & après lui M. Pallas ayant examiné un mâle de cette espèce à la ménagerie du Prince d'Orange, en a donné un belle & très-exacte description (b). M. Vosmaer, Directeur de cette Ménagerie, se plaignit amèrement que M. Pallas eût donné le premier une connoissance exacte

<sup>(</sup>a) Voyez Histoire Naturelle, volume XII, page 308; & supplément, volume III, page 98.
(b) Nota. C'est cette même sigure que j'à donnée, supplément, vol. III, planche xLV.

dit de rques de mier, dinimal au comme innæus a

ME

gazelles, caminé un agerie du un belle

premier

. M. Vofnagerie, se

Pallas eût ance exacte

volume XII, II, page 98. gure que j'à anche XIV. de cet animal au public, cependant il n'étoit pas capable de corriger la defcription du savant Pallas, qui est un excellent Zoologue. Etant au cap de Bonneespérance, je sis l'acquisition d'une corne qu'on me donnoit pour celle d'une chèvre plongeante ( Duykerbok ); & j'appris qu'on l'appelloit chèvre plongeante, parce qu'elle se tenoit toujours parmi les brossailles, & que, dès qu'elle apercevoit un homme, elle s'élevoit par un faut pour découvrir sa position & ses mouvemens, après quoi elle replongeoit dans les brofsailles, s'enfuyoit, & de temps en temps reparoissoit pour reconnoître si elle étoit poursuivie. M. Pallas avoit connoissance de cette chèvre plongeante, parce qu'il l'avoit trouvée dans Kolbe, mais il ne savoit pas que c'étoit le même animal que la grimme; il l'appelle en latin capra nictitans. Je fus encore informé que, dans cette espèce, la femelle n'a point de cornes, mais qu'elle porte, comme le mâle, un petit toupet de poil sur le front; les cornes n'ont que quatre pouces de longueur, elles sont droites, noires, ridées d'environ quatre ou cinq anneaux O iii

peu distincts; elles m'ont paru un pet comprinces, avec une strie sans rides sur la sace postérieure; le reste jusqu'à la pointe en est lisse; on m'a aussi assuré que cette grimme n'excedoit jamais la grandeur d'un saon de daim.



des .

DI

ou (

DU (

Nov la figu qui m fter, & Il me genre chèvre fautan nombi M. Fo quelqu de ce paffen affuré en Af zelles que la

neft

un peti ns rides jusqu'à si affuré amais la

re

# DE LA GAZELLE ou CHÈVRE SAUTANTE du cap de Bonne-espérance.

Nous Donnons ici (planche XXI); la figure de cet animal d'après un dessin qui m'a été communiqué par M. Forster, & qu'il a fait d'après nature vivante. Il me paroît qu'on doit le rapporter au genre des gazelles plutôt qu'à celui des chèvres, quoiqu'on l'ait appelé chèvre sautante. L'espèce de ces gazelles est si nombreuse dans les terres du Cap, où M. Forster les a vues, qu'elles arrivent quelquefois par milliers, fur-tout dans de certains temps de l'année, où elles passent d'une contrée à l'autre. Il m'a assuré qu'ayant vu, pendant son séjour en Afrique, un grand nombre de gazelles de plusieurs espèces, il a reconnu que la forme & la direction des cornes n'est pas un caractère bien constant; &

O iv

que, dans la même espèce, on trouve des individus dont les cornes sont de disférente grandeur & contournées disséremment.

Au reste, il paroît que, dans les terres du cap de Bonne-espérance, il se trouve deux espèces de ces gazelles ou chèvres sautantes, car on m'a donné un dessin que j'ai fait graver (planche XXII), dont l'animal porte le nom de klipspringer, sauteur de rochers, & dont nous parlerons dans l'article suivant. En comparant sa figure avec celle de la chèvre sautante (planche XXI), on voit que ce sauteur de rochers a les cornes plus droites & moins longues, la queue beaucoup plus courte, le pelage plus gris, plus uniforme que la chèvre sautante; ces différences me paroissent plus que suffisantes pour en faire deux espèces distinctes.

Voici les observations que M. Forster a faites sur la première espèce de ces chèvres sautantes, qui jusqu'ici n'étoit pas bien connue.

Les Hollandois du cap de Bonne-ef-

des

perano Springe tent le & n'a que la manqu change en vo infou'à toujou lions, nes q vages tite. I proch point, bonne maigre iufqu s terren nant, plus g mière

la de

reste, reuses

de difs difféles ter, il se
elles ou
onné un
xxII),
lipsprin-

uve des

re

chèvre oit que cornes a queue ge plus vre fau-ent plus ux espè-

Forster ces chètoit pas

onne-ef-

pérance, appellent, dit-il, ces animaux springbok, chèvres sautantes; elles habitent les terres intérieures de l'Afrique, & n'approchent les colonies du Cap, que lorsque la grande sécheresse ou le manque d'eau & d'herbage les force de changer de lieu; mais c'est alors qu'on en voit des troupes, depuis dix mille jusqu'à cinquante mille, quoiqu'elles soient toujours accompagnées ou fuivies par les lions, les onces, les léopards & les byènes qu'on appelle au Cap chiens sauvages, qui en dévorent une grande quantité. L'avant-garde de la troupe, en s'approchant des habitations, a de l'embonpoint, le corps d'armée est en moins bonne chair, & l'arrière-garde est fort maigre & mourant de faim, mangeant jusqu'aux racines des plantes dans ces terreins pierreux; mais en s'en retournant, l'arrière-garde devient à son tour plus grasse, parce qu'elle part la première & l'avant-garde, qui alors se trouve la dernière, devient plus maigre. Au reste, ces chèvres ne sont point peureuses lorsqu'elles sont ainsi rassemblées,

& ce n'est même qu'à coups de fouet ou de bâton qu'un homme peut passer à travers leur troupe. En les prepant jeunes, elles s'apprivoisent aisément, on pleut les noutrir de last de paus, de ble, de feuilles de choux, &c. les mâles font affez petulans & mochans même en domesticité, & ils donnent des coups de cornes aux personnes qu'ils ne connoissent pas, lorsqu'on leur jette des pierres, ils se mettent en posture de défense, & parent souvent le coup de pierre avec les cornes. Une de ces chèvres fautantes, âgée de trois ans, que nous avions prile au Cap, & qui étoit fort faronche, s'apprivoisa sur le Vaisseau, au point de venir prendre du pain dans la main, & elle devint si friande de tabac, qu'elle en demandoit avec empressement à ceux qui en usoient; elle sembloit le savourer & l'avaler avec avidité; on dui donna une assez grande quantité de tabac en feuille qu'elle mangea de même avec les côtes & les tiges de ces feuilles; mais nous remarquames en même temps que les chèvres d'Europe qu'on avoit embardes a

quées i mangeo tabac.

Les tache I ligne au croupio blanche lorsque qu'elle fauves faute ou

faute ou voit alo découve Les p

deur de & ies n plus dél le pelag nâtre ou la partis tie du c queue, l'except qui est bordé geâtre, des Animaux quadrupedes. 323

quées sur le Vaisseau pour avoir du lait, mangeoient aussi très - volontiers du tabac. The laid of services

fouet

passer

renant

t; on

i, de

mâles

me en

coups

e con-

es pier-

efense,

e avec

tantes,

s prife

e, sap-

de ve-

in , &

qu'elle

à ceux

wourer

na une

feuille

es côtes

is nous

que les

embar-

Les chèvres fautantes ont une longue tache blanche qui commence par une ligne au milieu du dos, & finit vers le croupion en s'élargidant; cette tache blanche n'est pas apparente sur le dos lorsque l'animal est tranquille, parce qu'elle est couverte par les longs poils fauves qui l'entourent; mais, lorsqu'il saute ou bondit en baissant la tête, on voit alors cette grande tache blanche à découvert.

Les chèvres fautantes sont de la grandeur des axis du Bengale, mais le corps & les membres en sont plus désicats & plus désies; les jambes sont plus hautes; le pelage en général est d'un fauve-jaunâtre ou d'une couleur de canelle vive; la partie postérieure des pieds, une partie du cou, la poitrine, le ventre & la queue, sont d'un assez beau blanc, à l'exception de l'extrémité de la queue qui est noire; le blanc du ventre est bordé par une bande d'un brun-rougeâtre, qui s'étend tout le long du slanc;

O vj

il y a aussi une bande de brun-noirâtre; qui descend depuis les yeux jusqu'aux goins de la bouche; & sur le front une autre bande triangulaire de fauve-jaunâtre, qui descend quelquefois jusque sur le museau où elle finit en pointe, & qui en remontant sur le sommet de da tête, où elle s'élargit se joint au fauvejaunâtre du dessus du corps ; le reste de la tête est de couleur blanche, elle est de forme oblongue; les narines sont étroites & en forme de croissant; leur cloison répond à la division de la lèvre supérieure qui est fendue, & c'est-là qu'on remarque un amas de petites emimences hemisphériques, noires, dénuées de poils & toujours humides; les yeux sont grands, vifs & pleins de seu, l'iris est de couleur brune; sous l'angle antérieur de chaque œil il y a un larmier dont l'orifice est presque rond; les oreildes sont à-peu-près aussi longues que la tête entière; elles forment d'abord un tube assez étroit, s'élargissent ensuite & finissent en pointe mousse; le cou est assez long, grêle & un peu comprimé fur les côtes; les jambes de devant pades A

roissent a rière qui qu'en ma lancer de quatre pi gulaire & que de loi tel en une

II fen

aient qu proche vent de espérance violent; fauts & blanche pion pa vieilles c tout le même. I des corn qui est l'Histoire mâle. A figures f des Animaux quadrupedes. 329

roissent moins hautes que celles de derrière qui sont divergentes, de manière qu'en marchant l'animal semble se balancer de côté & d'autre; les sabots des quatre pieds sont petits, de sorme triangulaire & de couleur noire, de même que cornes qui ont environ un pied de loi r, avec douze anneaux à coute la base, & qui se terminent en une inte lisse.

Il temble que ces chèvres fautantes aient quelque pressentiment de l'approche du mauvais temps, sur-tout du vent de sud-est qui, au cap de Bonneespérance, est très-orageux & trèsviolent; c'est alors qu'elles font des fauts & des bonds, & que la tache blanche qui est sur le dos & le croupion paroît à découvert; les plus vieilles commencent à sauter & bientôt tout le reste de la troupe en fait de même. La femelle, dans cette espèce, a des cornes ainsi que le mâle, & la corne qui est figurée dans le tome XII de l'Histoire Naturelle, est celle d'un vieux mâle. Au reste, les cornes sont de figures si disserentes dans ces animaux,

râtre, qu'aux nt une e-jaujusque ointe, net de fauve-

e, elle es font e; leur lèvre c'est-là es émiénuées s yeux l, l'iris de anarmier

oreilque la ord un uite & ou est

iprimé int pa-

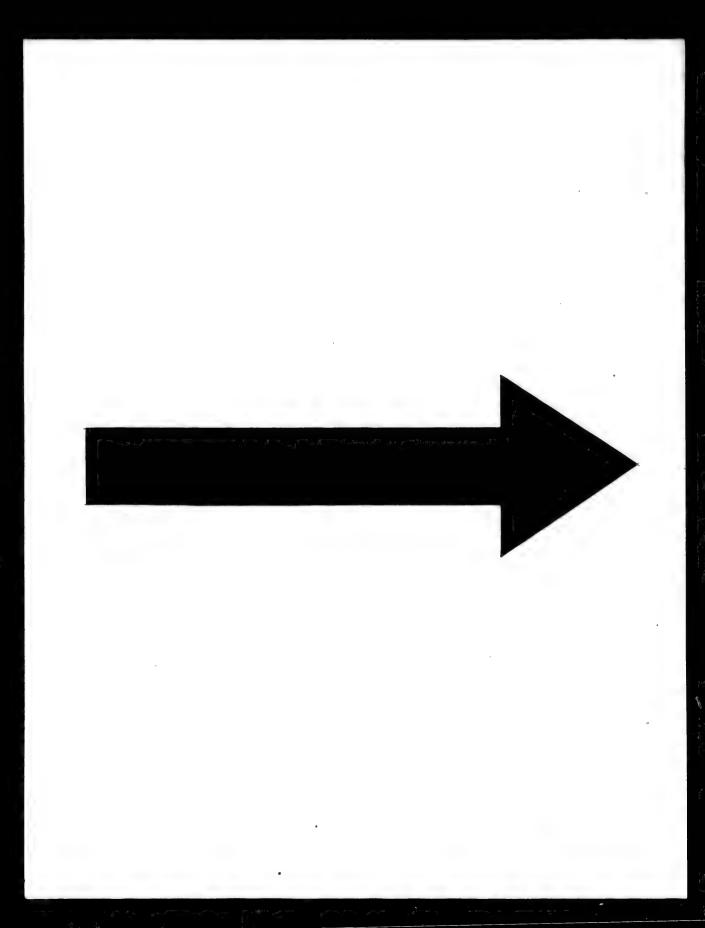
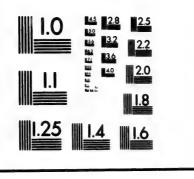


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



que, si on vouloit ranger l'ordre des gazelles par ce caractère, il y auroit des chèvres sautantes dans toutes les divisions.

Après avoir comparé cette description de M. Forster, & la figure que nous donnons ici (planche XXI) de cette chèvre sautante du Cap, il paroîtroit au premier coup-d'œil que c'est le même animal que celui que M. Allamand appelle bontebok, & dont il donne la description & la figure dans le nouveau supplément à mon Ouvrage; imprime à Amsterdam cette année 1781, & que j'ai fait copier ici (planche XXI); cependant j'avoue qu'il me reste encore quelque doute sur l'identité de ces deux espèces, d'autant que la chèvre sautante est appelée springerbok, & non pas bon tebok par les Hollandois du Cap.

Il se pourroit donc que cette chèvre sautante, décrite par M. Forster, sut de la même espèce ou d'une espèce trèsvoisine de celle que M. Allamand a nommée la gazelle à bourse sur le dos,

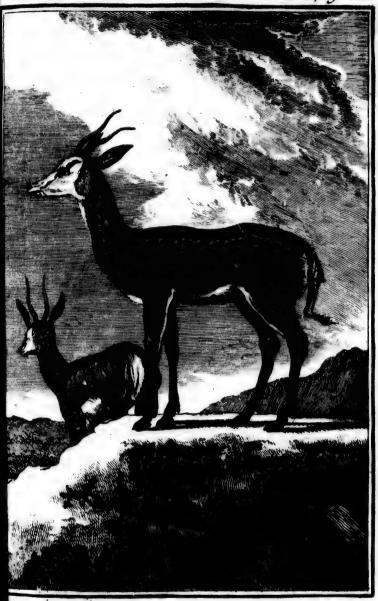
Tom XI.

des divi-

cette roit au même amand anne la puveau aprime que j'ai cepenquel-eux ef-

chèvre fut de e trèsand a e dos,

utante as bon



LA GAZELLE OU CHEVRE SAUTANTE DU CAP.

des

d'autre dire c qui e chèvr qu'on est es Natur

ment

## des Animaux quadrupèdes, 327

d'autant que tous deux s'accordent à dire qu'on n'aperçoit la bande blanche, qui est sur le dos, que quand cette chèvre ou gazelle coure ou saute, & qu'on ne voit pas ce blanc lorsqu'elle est en repos : voici ce que ce savant Naturaliste en a publié dans le supplément à mes Ouvrages, volume IV, édition de Hollande, page 142.



# DE LA GAZELLE A BOURSE SUR LE DOS.

THE Par M. ALLXMAND.

and the things in a rest to be a Avec fa sagacité ordinaire, M. de Buffon a éclairci tout ce qui a été dit jusqu'à présent d'embrouillé au sujet des gazelles; il en a exactement décrit & déterminé toutes les différentes espèces qui sont parvenues à sa connoissance, & il en a connu plus que personne avant lui; mais, dans la nombreuse liste qu'il nous en a donnée, il n'a pas cru qu'il les avoit toutes comprises. Ces animaux habitent pour la plupart l'Afrique, dont l'intérieur est presque encore entièrement inconnu; ainsi, on ne peut pas douter qu'il n'y en ait nombre d'espèces qui n'ont point été décrites. La gazelle dont je vais parler en est une preuve; c'est à M. le capitaine Gordon que nous en sommes redevables. Cet Officier, que j'ai eu plus d'une fois occasion de nommer, joint à toutes les connoissances

de l'ai

l'Histo vertes a que voyag à y reobteni emplo mieux l'empê cherch y est

couver & qui vus er impatio gazelle & qu'i

du Pri fût ref avoit a Nou

cette g ceveur amateu précieu de l'art militaire, un vif desir d'enrichir l'Histoire Naturelle de nouvelles découvertes: c'est ce qui l'a déterminé, il y a quelques années, à entreprendre un voyage au cap de Bonne-espérance, & à y retourner l'année passée, après avoir obtenu de la compagnie des Indes, un emploi de confiance, qui ne pouvoit être mieux exercé que par lui, mais qui ne l'empêchera point de pousser ses recherches comme Naturaliste. Depuis qu'il y est arrivé, j'ai eu la satisfaction d'apprendre par ses lettres, qu'il a déjà découvert trois animaux qu'il m'envoie, & qui jusqu'à présent n'ont point été vus en Europe. En les attendant avec impatience, je vais faire connoître la gazelle qui fera le sujet de cet article, & qu'il avoit placée dans la Ménagerie du Prince d'Orange. C'étoit la seule qui fût restée en vie d'une douzaine qu'il avoit amenées avec lui.

i. de

té dit

t des

rit &

**spèces** 

ce,&

avant

qu'il

ı qu'il

rmaux

dont

tière-

t pas

es qui

dont

c'est

us en

que

nom-

ances

Nous sommes redevables du dessin de cette gazelle à M. J. Temminck, Receveur de la Compagnie des Indes, amateur bien connu par sa Ménagerie précieuse d'oiseaux vivans, & par son

les de ou ligre cette roît à la bou zelle repays, vion at craintipeur très-for vrir fa

des

Cabinet d'oiseaux prépares très-rares. Cette gazelle ressemble presqu'en tout à la gazelle commune, décrit par M. de Buffon & Daubenton (a); elle a les cornes annelées & contournées de la même façon, & également noires; elle est de la même couleur, avec les mêmes taches; elle est un peu plus grande, mais ce qui la distingue, est une raie de poils blancs longue de dix pouces, qui au premier coup-d'œil n'offre rien de particulier, & qui placee sur la partie postérieure du dos, en s'étendant vers l'origine de la queue; quand elle court, on est frappé de voir tout d'un coup cette raie s'élargir & se convertir en une grande tache blanche, qui s'étend presque de côté & d'autre fur toute la croupe; voici comment cela s'opère: l'animal a sur le dos une espèce de bourse faite par la peau, qui se repliant des deux côtés, forme deux lèvres qui se touchent presque; le fond de cette bourse est couvert de poils blancs, & c'est l'extrémité de ces poils qui, passant entre

<sup>(</sup>a) Voyez tome XII, pages 97 & 115.

#### des Animaux quadrupèdes. 331

rares.

tout

in de

a les

le la ; elle

nêmes

inde,

aie de

, qui

en de

court,
coup
n une
l prefoupe;
mal a
faite
deux
touourfe
lt l'exentre

les deux lèvres, paroît être une raie ou ligne blanche; lorsque la gazelle court, cette bourse s'ouvre, le sond blanc paroît à découvert, & dès qu'elle s'arrête, la bourse se referme. Cette belle gazelle n'a pavécu long-temps dans ce pays, elle en corte quelques mois après son arrivée; elle étoit sort douce & craintive, la moindre chose lui faisoit peur & l'engageoit à courir. J'ai joui très-souvent du plaisir de lui voir ouvrir sa bourse. »



# LE KLIPPSPRINGER

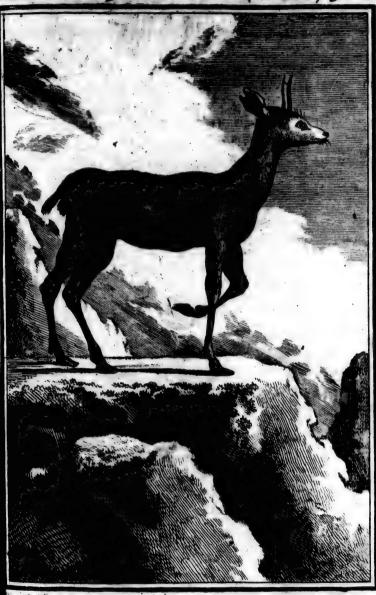
OU SAUTEURS DES ROCHERS.

Voici la seconde espèce de gazelle ou chèvre sautante dont M. Forster ont bien voulu me donner le dessin. & que j'ai fait graver (planche XXII). M. Kolbe est le feul, disent-ils, qui ait jamais parlé de ce bel animal le plus leste de tous ceux de son genre; il se tient sur les rochers les plus inaccessibles, & lorsqu'il aperçoit un homme, il se retire d'abord vers des places qui sont entourées de précipices; il franchit d'un saut de grands intervalles d'une roche à l'autre, & sur des profondeurs affreules; & lorsqu'il est presse par les chiens ou les chasseurs, il se laisse tomber sur de petites saillies de rocher, où l'on croiroit qu'à peine il y eût assez d'espace pour le recevoir; quelquefois les chasseurs qui ne peuvent les tirer que de très-loin & à balle seule, les blessent & les font tomber

E KLIPP

ER ERS.

eine il evoir; euvent balle omber



E KLIPPSPRINGER OULE SAUTEUR DES ROCHERS

des

dans I est ex le mo léger, en tot faire . avec Ce deur les Jan est arr marqu noires rons d œif, if fice de grande ont er elles mais ri la fem

corps poil e au mi mite;

vertstrès-co

WER WATER OFF

dans le fond des précipices. Leur chair est excellente à manger, & passe pour le moilleur gibier du pays ; seur poil est léger, peu adhérent & tombe aisément en toute saison; on sen ser au Cap pour faire des matelas, & même on pique avec ces poils des jupes de semmes.

Ce fauteur des rochers est de la grandeur de la chèvre commune, mais il a les jambes beaucoup plus longues; la tête est arrondie, elle est d'un gris-jaunâtre, marqueté par-ci par la de petites raies noires; le muséau, les lèvres & les environs des youx lont noirs; devant chaque cit, if y a un larmier avec un grand orlfice de forme ovale; les oreilles font allez grandes, & finillent en pointe; les cornes ont environ cinq pouces de longueur, elles sont droites & lisses à la pointe, mais ridées de quelques anneaux à la base; la femelle n'a point de cornes ; le poil du corps est d'un fauve - jaunatre , chaque poil et blanc à sa racine, brun ou noir au milieu, or d'un jaune-grisatre à l'extre mité; les pieds & les oreilles sont couverts de poils blanchâtres; la queue est ( ) Solem kijus enimelis capet Mar Stulia - 2511

# DUNANGUER EDUNAGOR.

Nous METTONS ces deux animaux ensemble, parce qu'ils ont un caractère commun, qui n'appartient qu'à eux; c'est d'avoir les cornes recourbées en avant; au lieu que , dans toutes les autres espèces de gazelles & de chèvres, les cornes sont recourbées en arrière ou tout - à - fait droites. J'ai donne (volume XII, planche XXXIV), la figure du nanguer, & planche XLVI, celle du nagor; & j'ai dit, d'après M. Adanson, qu'il y avoit trois variétés ou trois espèces de ces animaux, dont la première, c'est-à-dire, le nanguer, paroît être le dama des Anciens. M. Pallas est du même avis, il dit que la femelle & le mâle nanguer ont egalement des cornes; & il a remarque, comme dans le kob, une disposition singulière dans les dents (a). mines les privis de ce

de

M. I Ouv étoit dans

gu'il moi d'An

etre mago dois ont la tê

du (pla que

Bonr

che z

<sup>(</sup>a) Solum hujus animalis caput bum corelbus vidi,

La seconde espèce est le nagor: M. Pallas avoit écrit, dans son premier Ouvrage (Miscellanea), que cet animal étoit le mazame de Séba; mais il avoue, dans son second Ouvrage (Spicilegia), qu'il s'étoit trompé; & il conviens avec moi (b) que ce n'est point le mazame d'Amérique, mais une gazelle d'Afrique.

arimaux

aractère

ix; cel

avant;

espèces

nes sont

- a - fait

s plan-

uer &

& j'ai

out trois

unaux,

anguer,

I. Pallas nelle & es cor-

dans le

ans les

I zinna

bus pidi

Au reste, l'espèce du nanguer paroît être isolée & sans variété; mais celle du nagor a des espèces voisines, dont je dois la conspissance à Mr Forster; ils ont bien voulu me donner le dessin de la tête d'une de ces variétés du cap de Bonne-espérance, qui me paroît dissérer du nagor, dout j'ai donné la figure (planche XLVI, volume XII), en ce que ce nagor du Cap a le museau un

t que dentium primorum in infenore maxillé numeram pland singularem esse didici; habet enim tantum senos querum due medii latissimi, subobliqui, retta transversa acie terminantur, laterales vero parvi, lineates sunt. Pallas, Spicilegia Zoologica, page 8.

(b) Hist. Nac. toma XII. page 326 & glamethe XIII.

peu esfilé, & les cornes un peu moins courbées en avant que le nagor Sénégal. Voici les notices qu'ils m'ont données à ce sujet.

bock ou bouquetin, au cap de Bonneespérance, nous paroît être une variété
du nagor donné par M. de Busson. On
trouve ces animaux sur les rochers qui
font la pointe des terres du cap de
Bonne-espérance, & sur les plateaux de
ces montagnes pierreuses parmi les brosfailles; ils courent avec une très-grande
vitesse, & sont des sauts de huit à neus
pieds de hauteur; comme leur chair
est très-bonne à manger, on les chasse
fans cesse, & s'on en a beaucoup détruit.

Cet animal est de la grandeur d'une chèvre commune, d'environ deux pieds six pouces de hauteur; son poil est d'un rouge-brun sur le dos & les côtés du corps, & d'un blanc-sale sous le ventre; il y a au - dessus des yeux, sous le cou & sur les fesses, une tache de cette dernière couleur blanc - sale; le poil des oreilles

eil curs œil, les c de lo

effilée est c chèvi

U est l'a bok fteenl qui e bock une f la gra il a le bock ne pa de lo l'anim fond o la tête clair q couler

est no

moms énégal. onnées

feen-Bonnevarieté n. On ers qui cap de eaux de s brof-

-grande à neuf r chair chasse up de-

r d'une x pieds A d'un ètés du ventre; le cou te deroil des oreilles

eilles est fauve, elles sont arrondies à seurs extrémités; on voit, sous chaque œil, un larmier avec un petit orifice; les cornes n'ont que cinq ou six pouces de longueur; elles sont noires, ridées à la base, lisses à la pointe, extrêmement effilées & courbées en avant : la queue est courte, à-peu-près comme celle des

chèvres ordinaires.

Une autre espèce ou variété du nagor. est l'animal que l'on appelle au Cap gryfbok ou chèvre grise; elle distère du steenbock par la couleur de son poil. qui est gris, au lieu que celui du steenbock est rouge - brun. Ce grysbok est une seconde espèce de nagor, il est de la grandeur d'une chèvre commune, & il a les jambes plus longues que le steenbock à proportion du corps; son poil ne paroît gris que parce qu'il est mêlé de longs poils blancs; car, en voyant l'animal de près, on s'aperçoit que le fond est d'un brun-roussâtre ou marron; la tête & les pieds sont d'un brun plus clair que le corps, & le ventre est d'une couleur encore moins foncée; le museau est noir; les yeux sont environnés de Supplément. Tome XI.

poils de cette même couleur noire; il y a, comme dans les autres chèvres, des larmiers sous les angles antérieurs des yeux; les oreilles sont à peu près de même longueur que la tête, elles sont de forme ovale, & couvertes en dehors de poils courts & noirs; les cornes ont environ cinq pouces de longueur, elles sont ridées d'un ou deux anneaux à la base, lisses vers la pointe, qui est très-aigue, courbées en avant, & de couleur noire.

Cette espèce de nagor se trouve toujours dans les plateaux au - dessus des montagnes parmi les rochers, les brossailles & la bruyère; il n'est pas si léger à la course que le steenbock, car les chiens l'atteignent quelquesois à la chasse; sa chair est aussi bonne à manger que celle du steenbock, & on les trouve quelquesois ensemble sur les montagnes du cap de Bonne-espérance.

Une troisième espèce de nagor est le beebok ou chèvre pâle, qui ressemble presqu'en tout au steenbock, à l'exception de la couleur du poil qui est beaucoup plus pâle, ce qui lui a fait donner son nom. 19

de

d'ap citer plus à-dir gryft

varié

## des Animaux quadrupedes. 339

ire; il

èvres,

érieurs

n - près

, elles

rtes en

irs; les

de lonu deux pointe, avant.

fus des es broffi léger car les a chasse; ger que s trouve ontagnes

or est le essemble acception oup plus nom. 11 En comparant ces trois animaux, d'après les notices que nous venons de citer, il me paroît qu'il n'y a tout au plus que deux espèces distinctes, c'estadire, le nagor steenbock & le nagor grysbok, & que le béekbok n'est qu'une variété du premier.



Pi

#### LE RITBOK.

CET ANIMAL me paroît être une troisième variété dans l'espèce du nagor; voici la description qu'en a donnée M. Allamand, & que j'ai cru devoir rapporter ici sans y rien changer.

ce L'animal, dont le mâle est représenté dans la planche XIII, & la femelle dans la planche XIV (a), est nommé par les Hollandois, habitans du cap de Bonne-espérance, rictrheebok, que l'on prononce rîtrébok, C'est un mot composé qui signifie chevreuil des roseaux; ce n'est pas un chevreuil; ainsi, c'est mal-à-propos qu'on lui en donne le nom; j'ai cru devoir lui laisser celui de rictbock ou ritbok, qui signisie bouc des roseaux; quoiqu'il soit aussi composé, il ne parostra point tel aux François. Il ne m'a pas

eté p les H lent a de ce

ment expri

Ce

a pas les moître tient à M. G dessins quoique nombre petites mâle e nent per d'où il les boirente, être de

Ceur le dess ont le fesses 1

le plus

<sup>(</sup>a) Foyer ici planches xxIII & xxIV.

des Animaux qua lrupèdes. 341

eté possible de lui conserver celui que les Hottentots lui donnent; ils l'appellent à, ei, à, en prononçant chacune de ces trois syllabes avec un claquement de langue que nous ne saurions

exprimer.

Cet animal n'est pas un bouc, il n'en a pas la barbe; il n'a pas non plus toutes les marques auxquelles on peut reconnoître les gazelles : cependant il appartient à leur classe plus qu'à toute autre. M. Gordon, qui m'en a envoyé les dessins & la peau, me mande que, quoique la race de ces animaux soit assez nombreuse, ils marchent cependant en petites troupes, & quelquefois même le mâle est seul avec sa femelle; ils se tiennent près des fontaines, parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom, & aussi dans les bois; il y en a d'une couleur différente, mais qui paroissent cependant être de la même espèce, qui se tiennent le plus souvent sur les montagnes.

Ceux dont nous parlons ici, ont tout le dessus du corps d'un gris-cendré; ils ont le dessous du ventre, la gorge les sesses blanches; mais ils n'ont point cette

P iij

re une nagor; donnée

donnee devoir er.

repréfemelle nommé cap de que l'on t comcofeaux;
i, c'est le nom;
rictbock
cofeaux;
e paroîm'a pas

IY.

bande roussatre ou noire qui sépare la couleur du ventre d'avec celle du reste du corps, & qui se trouve dans la plupart des autres gazelles; leur tête est chargée de deux cornes noires, environnées d'anneaux jusqu'au - delà de la moitié de leur longueur, mais ils ne sont pas fort proeminens; j'en ai compté dix sur celles de ces gazelles, dont j'ai la peau bourrée; ces cornes sont tournées en avant, & se terminent par une pointe lisse & fort aiguë; leur longueur est considérable pour la taille de l'animal; en droite ligne, elles ont dix pouces de hauteur, &, en suivant leur courbure, elles font longues d'un pied trois pouces; les oreilles sont aussi très-longues, elles sont blanches en dedans; près de chacune d'elles, il y a une tache chauve ou fans poils.

Ces animaux ont de beaux yeux noirs & des larmiers au-dessous; ils ont quatre mamelles, à côté desquelles il y a ces deux ouvertures dans la peau, qui forment deux tubes, où l'on peut faire entrer le doigt, & dont il a été parlé dans l'article précédent sur les

gazell

M. autre fembicelui en di fauve

remn

mont

par l n'ont petite ieurs fin de Po

M. G du C Le

font of

(b) page 1 des Animaux quadrupèdes, 343

gazelles; leur queue est longue, plate &

garnie de longs poils blanchâtres.

M. Gordon m'a envoyé la peau d'un autre individu de cette espèce, qui ressemble tout-à-fait, par les cornes, à celui que je viens de décrire, mais qui en distère par sa couleur, qui est d'un fauve-roussatre très-foncé; c'est apparemment un de ceux qui habitent les montagnes.

Les femelles des ritboks ressemblent, par leur couleur, aux mâles; mais elles n'ont point de cornes, & elles sont plus petites, comme on pourra le voir par leurs dimensions, que je donnerai à la

fin de cet article.

re

pare la

u reste

la plu-

tête est

, envi-

de la

ils ne

compté

t j'ai la

ournées

pointe

est con-

nal; en

aces de

irbure,

is pou-

ongues,

près de

chauve

ix noirs

quatre

y a ces

qui forut faire

fur les

Pour trouver ces animaux, il faut aller assez avant dans l'intérieur du pays. M. Gordon n'en a vu qu'à cent lieues du Cap.

Leurs cornes, tournées en devant, font d'abord penser au nanguer, décrit par M. de Buston (b); mais ce dernier

<sup>(</sup>b) Voyer le volume XII de cet Ouvrage, page 101 & planche xxxVI.

animal a les cornes beaucoup plus courbées en crochet vers leur pointe, & moins longues que celles du ritbok; il est aussi plus petit, sa couleur est dissérente, & il y a sur son corps beaucoup plus de blanc. Il est vrai que M. Adanson a observé qu'il y a trois espèces ou variétés de ces nanguers, qui ne diffèrent que par la couleur; ainsi, la couleur ne fusfit pas pour prononcer que ces animaux ne sont pas de la même espèce, mais ce sont les cornes qui l'indiquent. Je crois, avec M. de Buffon, que le nanguer est le dama des Anciens; on ne peut guère se refuser aux preuves qu'il en donne : or Pline compare les cornes du dama à celles du chamois, avec cette seule disserence, que ces derniers les ont tournées en arrière, au lieu que, dans les autres, elles sont tournées en avant. Cornua, dit-il, rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum. Je doute que Pline se fût exprime ainsi, s'il avoit voulu parler des cornes du ritbok; leur courbure n'a rien de commun avec celle des cornes du chamois. Les cornes de l'animal, que M. de Buffon a nommé des

nagor elles légère coup puilqu de fix ou tre au me figure ajoute fort d indiqu pas u espèce est le fente de for ou ce cerf a arrière

KEVII

d'une

la ba

## des Animaux quadrupedes. 345

cour-

e, &

diffé-

ucoup

ou va-Fèrent

eur ne

s anispèce,

quent.

que le

s; on squ'il

cornes

cette

rs les

que,

n dor-

n. Ic

ni, s'il

tbok; a avec cornes

ommé

nagor (c), leur ressemblent davantage; elles sont aussi dirigées en avant, mais légèrement; cependant elles sont beaucoup plus courtes que celles du ritbok, puisqu'elles ne s'élèvent pas à la hauteur de six pouces, & elles n'ont que deux ou trois anneaux près de la base, autant au moins qu'on en peut juger par la figure que M. de Buffon en a donnée; ajoutez à cela que le nagor a une queue fort courte. Ces différences paroissent indiquer une diversité de race, & nonpas une simple variété dans la même espèce. M. de Buffon croit que ce nagor est le même animal que Seba a représente dans la XLII planche, figure 3 de son Ouvrage, & auquel il a donné très - improprement le nom de mazane ou cerf d'Amérique; mais ce prétendu cerf américain a les cornes tournées en arrière, assez grandes & environnées d'une arête contournée en spirale, depuis la base presque jusqu'à l'extrémité; &,

<sup>(</sup>c) Voyez volume XII, page 151 & planche

de plus, une fort grosse queue, caractères qui ne conviennent point au

nagor.

A cette occasion, je remarquerai encore que la quatrième figure de la même planche de Séba, que je viens de citer, ne me paroît pas représenter le kob ou la petite vache brune du Sénégal, comme le suppose M. de Busson (d), mais le bubale, qu'on reconnoît à la conformation de ses cornes, & aux taches noires qu'il a sur les cuisses. M. Pallas l'a bien reconnu; cependant il n'en est pas moins vrai que Séba s'est grossièrement trompé en appellant cet animal temamaçama, & en le disant originaire de la nouvelle Espagne.

#### Dimensions du Ritbok mâle.

pieds. pouces. lignes.

de

· qu

Hau

Ti

di

bu

Circo

Difta

Long

Dista ses Long

Di

Long

ρυ

qι

Long

Longueur du corps , de-

<sup>(</sup>d) Voyer volume XH; page 151 & planche

ire

e, caracoint au

rai encore la même de citer, e kob ou la comme mais le ouformales noires s la bien pas moins et trompé maçama, nouvelle

râle.

ouces. lignes.

e e planche

## des Animaux quadrupedes. 347

•	•		
	pieds,	pouces.	lignes.
queue jusqu'au bont du	1		
muleau	4.	5.	"
Hauteur du train de de-	·		
vant	1.	2.	#
du train de der-	٠	•	, ,
rière	3 .		"
Longueur de la tête, de-		,	
puis le bout du mu-			
seau jusqu'à la base des			
cornes	"	10.	11
- des cornes en ligne			
droite	"	10.	6.
- en suivant la cour-			
bure	11.	13.	"
Circonférence de la base			
des cornes	W	5.	W
Distance entre les pointes			
des cornes	11	10.	"
entre leurs bases	"	2.	#
Longueur des oreilles	11	7.	"
Distance entre leurs ba-			
fes	"	4.	"
Longueur de la queue	u	11.	//

#### Dimensions de la femelle du Ritbok.

pieds. pouces. lignes.

Longueur du corps, depuis l'origine de la queue jusqu'au bout du

Pvj

	pieds.	pouces,	lignes.
museau		9.	6.
vant de der-	2	7•	6.
rière	2.	9.	6.
Longueur des oreilles		7.	"
de la queue	11.	Lo.	. U



Tom XI. T

gnes,

6. #



LE RITBOK MÂLE.

Tom .XI.



1. 11



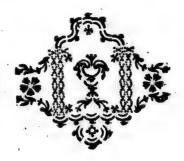
LE RITBOK FEMELLE.

DE.

M. I en avan ne font mais le espèce que j'ai Natura cette n

#### DE LA GAZELLE KEVEL.

M. Pallas me paroît se tromper en avançant que le Kevel & la Corine ne sont pas deux espèces dissérentes, mais le mâle & la femelle dans la même espèce de gazelle; s'il eût fait attention que j'ai décrit les deux sexes, ce savant Naturaliste ne seroit pas tombé dans cette méprise.



## LE BOSBOK.

Vorcr encore une très-jolie gazelle, dont M. Allamand vient de publier la description dans le nouveau supplément à mon Ouvrage sur les animaux quadrupèdes; nous en donnons iei la figure (planche xxv), & croyons ne devoir rien omettre de ce qu'en dit ce savant Naturaliste.

ce Les Hollandois du cap de Bonneespérance donnent le nom de bosbok à
une très-jolie gazelle. Ce mot, que j'ai
conservé, signisse le bouc des bois, &
c'est essectivement dans les forêts qu'on
trouve cette gazelle; ses cornes ont quelque rapport avec celles du ritbok, elles
sont dirigées & courbées en avant, mais
si légèrement, qu'on a peine à s'en apercevoir; cependant, s'il n'y avoit que
cette dissérence dans la courbure des
cornes, je n'hésiterois pas à regarder le
bosbok comme une variété dans l'espèce
du ritbok; mais ils dissèrent si fort à

des

d'autre douter famille

Le bok; trois p viron 1 ritbok couleu brun f fur le 1 ventre rieur d a aussi les fess dans la la crou rondes remarq fes cor gues sp la moit fon fro de larn

pointue

& elle

il a qua

## des Animaux quadrupèdes. 3 5 1

d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'ils n'appartiennent à deux familles distinctes.

lle;

r la

ent

Iru-

ure

rant

nne-

ok à

j'ai

, &

u'on

uel-

elles

mais

per-

que

des

er le

bèce

rt à

Le bosbok est plus petit que le ritbok; la longueur de son corps est de trois pieds six pouces, c'est-à-dire, d'environ un pied plus courte que celle du ritbok; il en diffère encore plus par les couleurs; le dessus de son corps est d'un brun fort obscur, mais qui tire un peu sur le roux à la tête & sous le cou; son ventre est blanc, de même que l'intérieur de ses cuisses & de ses jambes; il a aussi une tache blanche au bas du cou; les fesses ne sont pas blanches, comme dans la plupart des autres gazelles, mais la croupe est parsemée de petites taches rondes, d'un blanc qui se fait d'abord remarquer, & qui lui sont particulières; ses cornes sont noires & torses en longues spirales, qui s'étendent au-delà de la moitié de leur hauteur; on voit sur son front une tache noire; il n'a point de larmiers; ses oreilles sont longues & pointues; sa queue a près de six pouces, & elle est garnie de longs poils blancs; il a quatre mamelles, &, à leur côté,

les deux poches ou tubes qui se trouvent dans le ritbok.

Les femelles diffèrent des mâles en ce qu'elles n'ont point de cornes, & qu'elles font un peu plus rousses. M. Gordon, en m'envoyant le dessin de cet animal, y a joint la peau d'une semelle, où j'ai trouvé les mêmes taches blanches qui sont sur la croupe du mâle.

Les bosboks ne se trouvent guère qu'à soixante lieues du Cap; ils se tiennent, comme je l'ai déjà dit, dans les bois, où ils se sont souvent entendre par une sorte d'aboiement assez semblable à celui-du chien.

#### Dimensions du Bosbok.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, de- puis le bout du mu- feau jusqu'à l'origine de			
la queue	3 •	6.	W
vant du train de der-	2.	5.	6.
rière	2.	7.	3 €

s en , & Gorcet relle, olanle. qu'à

ent,

celui.

lignes.

II .

3 4



LE BOSBOK.

puis
feau j
cornes
Longueu
de

# des Animaux quadrupèdes. 353

	_	_		
•		Pieds.	pouces.	lignes.
puis le bout	du mu-			
feau jusqu'à la	base des			
cornes	• • • • • •		7.	
Longueur des cor	nes	"	10.	N
- des oreliles			6.	2.
-de la queue		4	6.	#



#### DE LA CHÈ VRE BLEUE.

CETTE ANTILOPE, dit M. Forster, est très-commune au cap de Bonneespérance, où on l'appelle la chèvre bleue; cependant sa couleur n'est pas tout - à - fait bleue, & encore moins bleu - céleste, comme Hall l'a supposé dans son Histoire des quadrupèdes, mais seulement d'un gris tirant un peu sur le bleuâtre; cette couleur n'est même occasionnée que par le reflet du poil qui est hérisse lorsque, l'animal est vivant; car, dès qu'il est mort, le poil se couche ou s'applique sur le corps, & alors tout le bleuâtre disparoît entièrement, & on ne voit à sa place qu'une couleur grise. Cet animal est plus grand que le daim d'Europe; son ventre est couvert de poils blancs, ainsi que les pieds, la touffe de poil qui termine la queue est aussi blanche; & il y a, sous chaque œil, une tache de cette même couleur; la queue n'a que

des

font n neaux & on longue que le des Animaux quadrupèdes. 355

fept pouces de longueur; les cornes font noires, ridées d'environ vingt anneaux, un peu courbées en arrière, & ont dix-huit ou vingt pouces de longueur; la femelle en porte aussi bien que le mâle.»



UE.

orster, connechèvre it pas moins ipposé pèdes, n peu n'est let du lal est

e poil corps, entièqu'une grand ventre i que i ter-& il

ne de a que

#### LE CHEVREUIL DES INDES.

Nous donnons ici (planche xxv1), la figure d'un animal des Indes, qui nous paroît être d'une espèce très-voiline de celle de nos chevreuils d'Europe, mais qui néanmoins en diffère par un caractère assez essentiel, pour qu'on ne puisse pas le considérer comme ne formant qu'une simple variété dans l'espèce du chevreuil; ce caractère consiste dans la structure des os supérieurs de la tête, fur lesquels sont appuyés les meules qui portent le bois de ce chevreuil. C'est encore au savant Professeur M. Allamand que je dois la connoissance de cet animal, & je ne puis mieux faire que de rapporter ici la description qu'il en a publiée dans le nouveau supplément à mon Ouvrage sur les animaux quadrupèdes.

Précédens, que l'Afrique renferme grand nombre d'animaux qui n'ont jamais été des

décrits rieur on nous inconn furpris par de fréquen nisse so parlé;

le joli

planch

II a

à feû la ville lui en dant que fous le dont i celui e femble figure. Celui da fa ta

vrotaii

(a)

décrits; cela n'est pas étonnant, l'intérieur de cette vaste partie du monde nous est presque encore entièrement inconnue. On a plus de raison d'ètre surpris que l'Asie, habitée en général par des peuples plus policés, & trèsfréquentée par les Européens, en sournisse souvent, dont aucun Voyageur n'a parlé; nous en avons un exemple dans le joli animal qui est représenté dans la planche XVII (a).

ES.

xvI).

nous

ne de

mais

arac-

puisse

mant

re du

ans la

tête,

eules

reuil.

Alla-

le cet

que

il en

ment

adru-

ticles rand s été Il a été envoyé de Bengale, en 1778, à feû M. Van der Stel, Commissaire de la ville d'Amsterdam; il est arrivé chez lui en très-bon état, & il y a vécu pendant quelque temps; ignorant le nom sous lequel il est connu dans le pays dont il est originaire, je lui ai donné celui de devreuil, parce qu'il lui ressemble par son bois & par toute sa figure, quoiqu'il soit beaucoup plus petit. Celui de chevrotain auroit mieux répondu à sa taille, mais ceux d'entre les chevrotains qui portent des cornes, les ont

<sup>(</sup>a) Voyez, dans ce volume, planche xxvii

creuses, & non pas solides comme le sont celles de l'animal dont nous parlons, qui par consequent en dissère par un caractère essentiel; il a plus de traits de ressemblance avec le cerf; mais il en est trop dissèrent par la grandeur, pour qu'on puisse lui en donner le nom, à peine a-t-il deux pieds sept pouces de longueur, & sa plus grande hauteur n'est que d'un pied & demi.

Le poil court, dont son corps est couvert, est blanc depuis sa racine jusqu'à la moitié de sa longueur; l'extrémité en est brune, ce qui fait un pelage gris, où cependant le brun domine, principalement sur le dos & moins sous le ventre; l'intérieur des cuisses & le dessous du cou sont blanchâtres; les sabots sont noirs & surmontés d'une petite tache blanche; les ergots sont à

peine visible.

Sa tête, comme celle de la plupart des animaux mâles à pieds-fourchus, est chargée de deux cornes qui offrent des singularités bien remarquables; elles ont une origine commune à la distance de deux pouces du bout du museau : la des .

elles c l'autre quarant **foulève** ensuite long de vertes l'œil pe lité qu vrir, c quels e d'un tr venues nent un perpend frontal, ces, fai ronne-là à ce de montées & leurs couronn du milie tinuent corne g de trois ion extr

elles commencent à s'écarter l'une de l'autre, en faisant un angle d'environ quarante degrés, sous la peau qu'elles soulèvent d'une manière très - sensible, ensuite elles montent en ligne droite le long des bords de la tête, toujours recouvertes de la peau, mais de façon que l'œil peut les suivre avec autant de facilité que l'attouchement les fait découvrir, car elles forment fur les os, auxquels elles sont appliquées, une arête d'un travers de doigt d'élévation; parvenues au haut de la tête, elles prennent une autre direction, elles s'élèvent perpendiculairement au - dessus de l'os frontal, jusqu'à la hauteur de trois pouces, sans que la peau, qui les environne-là de tous côtés, les ait quitées; à ce degré d'élévation, elles sont surmontées par ce qu'on nomme les meules & leurs pierrures dans les cerfs; elles couronnent la peau qui reste en dessous; du milieu de ces meules, les cornes continuent à monter, mais inégalement; la corne gauche s'élève jusqu'à la hauteur de trois pouces, & elle est recourbée à

son extrémité, qui se termine en pointe;

parparpar traits

m, à es de n'est

pour

e s est e jusextrépelage mine; s sous & le ; les

d'une

sont à

lupart
us, est
nt des
es ont
nce de
lu: là

elle pousse, presque immédiatement audessus de la meule, un andouiller dirigé en avant, de la longueur d'un demipouce; la corne droite n'a que deux pouces & demi de longueur, & il en sort un andouiller plus petit encore que celui de la gauche, & dirigé en arrière. La figure, qui a été faite d'après l'animal vivant, représente bien tout ce que je viens de dire; ces cornes sont sans écorces, lisses & d'un blanc tirant un peu sur le jaune; elles sont sans perlures, & par conséquent sans gouttières.

Cet animal n'a pas vécu fort longtemps dans ce pays, & rien n'a indiqué son âge; ainsi, j'ignore s'il auroit mis bas sa tête, comme les chevreuils, ou si celle qu'il avoit étoit naissante, & seroit devenue plus grande & plus chargée d'andouillers.

Si l'on regarde comme une portion du bois cette partie qui a son origine près du museau, qui s'étend sous la peau de la face, & qui en reste couverte jusqu'à la meule, on ne peut pas douter que ce bois ne soit permanent; &, dans ce cas, des .

la gira ble dan du boi

Mais des da deux é notre font de vees, entre le pliquan même car, qu infinuer entre-de reussir. mal ne n'avoir peau qu juste ce il peut de facil fur le h ne sont ce poin

> animaux Suppl

ce cas, cet animal offrira, de même que la giraffé, une anomalie très-remarquable dans la classe des animaux qui ont du bois ou des cornes solides.

nt au-

dirigé

demi-

deux

il en

que

rière.

l'ani-

e que

t lans

it un

per-

gout-

long-

diqué

t mis

s, ou

**feroit** 

argée

ortion

rigine

peau

e juf-

outer

dans

cas,

Mais on sait que le bois des cerfs. des daims & des chevreuils, pose sur deux éminences de l'os frontal. Dans notre chevreuil Indien, ces éminences sont des tubérosités beaucoup plus élevées, dont les prolongemens s'étendent entre les yeux jusqu'au museau, en s'appliquant fortement aux os du nez, si même ils ne font pas corps avec eux; car, quelque effort que j'aie fait pour insinuer à travers la peau une pointe entre-deux, il m'a été impossible d'y reussir. Comme la dépouille de cet animal ne m'appartient pas, je regrette de n'avoir pas la permission d'enlever la peau qui couvre ces os, pour savoir au juste ce qui en est; quoi qu'il en soit, il peut mettre bas fa tête avec autant de facilité que le cerf, puisque, posée fur le haut de ces éminences, les meules ne sont pas plus fortement adhérentes à ce point d'appui, que dans les autres animaux qui perdent leur bois chaque Supplément. Tome XI.

année; ainsi, je suis très-porté à croire qu'il le perd aussi: mais ce qu'il y a ici de certain, c'est que cette singulière conformation en forme une espèce particulière dans la classe des ruminans, & non pas une simple variété, tel qu'est le cuguacu apara du Brésil, qui est à-peuprès de la même grandeur.

Au milieu du front, entre les deux prolongemens des tubérosités dont je viens de parler, il y a une peau molle, plissée & élastique, dans les plis de laquelle on remarque une substance glanduleuse, d'où il suinte une matière qui

a de l'odeur.

Il a huit dents incisives dans la mâchoire inférieure, & six dents molaires à chaque côté des deux mâchoires; il a de plus deux crochets dans la mâchoire supérieure, comme le cerf, qui ne se trouvent point dans le chevreuil d'Europe; ces crochets se projettent tant soit peu en dehors, & ils sont une légère impression sur la lèvre insérieure.

Il a de beaux yeux bien fendus, audessous sont deux larmiers très-remardes

quable fonder miers, fes de dire ci de refl dernier

II a fervoit larmier quefois

Ses. c

gueur; pouce of des émis fa queue elle est

La fig grace & notre ch même ê il n'aimo qu'il ne cependai mangeoir fortes d' où il ent

quables par leur grandeur & leur profondeur, comme ceux du cerf; ces larmiers, qui manquent au chevreuil avec ses deux dents en crochets, m'ont fait dire ci-dessus, qu'il avoit plus de traits de ressemblance avec le cerf, qu'avec ce dernier animal.

Il a la langue fort longue, il s'en fervoit non-feulement à nettoyer ses larmiers, mais encore ses yeux, & quelquesois même il la poussoit au-delà.

Ses oreilles ont trois pouces en longueur; elles sont placées à un demipouce de distance de la partie inférieure des éminences qui soutiennent le bois; sa queue est fort courte, mais assez large, elle est blanche en dessous.

La figure de cet animal avoit la même grace & la même élégance que celle de notre chevreuil ordinaire, il paroissoit même être plus leste & plus éveillé; il n'aimoit pas à être touché de ceux qu'il ne connoissoit point; il prenoit cependant ce qu'ils lui présentoient; il mangeoit du pain, des carottes & toutes sortes d'herbes; il étoit dans un parc, où il entra en chaleur dans les mois de

Qij

deux nt je nolle, is de glane qui

oire

ci de

con-

ticu-

non

t le

peu-

a mâblaires
es; il
choire
ne se
d'Eut tant
t une
infé-

, auemar-

mars & d'avril; il y avoit avec lui une femelle d'axis, qu'il tourmentoit beaucoup pour la couvrir, mais il étoit trop petit pour y réussir; il mourut pendant l'hiver 1779.

Voici ses dimensions.

,	pieds.	pouces.	lignes
Longueur du corps, de- puis le bout du mu- feau jusqu'à l'origine de			
Hanteur du train de de-		7.	
Haureur du train de der-	I.	4.	"
rière	1.	6.	"
jusqu'aux oreilles Distance entre le bout du museau & l'extré- mité des prolongemens des éminences de l'os frontal qui soutiennent	11	7•	ø
Longueur de ces pro- longemens jusqu'à l'en- droit où ils s'élèvent au-	<b>#</b>	2.	У
dessus de la tête des éminences de	7	<b>5.</b>	.A

des

l'os recou & to meule Longueu che, qu'à ligne - de - de depuis fon e --- de Distance nes me tal . . Circonfé nes au meule Longueur Longueur angle Largeur Ouvertur Longueur Circonfér **feau** feaux. - de

les con

une beau-

trop idant

lignese

"

	•		
• Part of the second	pieds.	pouces.	lignes.
l'os frontal qui font			
recouvertes de la peau,			4
& termin'es par les			
meules	R	3	W
Longueur de la corne gau-			4
che, depuis la meule jus-			
qu'à son extrémité en			. i
ligne droite	//	3.	"
de son andouiller	"	. //	6.
- de la corne droite,			
depuis sa meule jusqu'à			
fon extrémité	<i>II</i>	2.	6.
de son andouiller	"	<i>II</i>	4.
Distance entre les cor-	•		
nes mesurée sur l'os fron-			
tal	//	2.	1.
Circonférence des cor-			
nes au - dessous de la		`	
meule	"	2.	<i>#</i> /
Longueur des oreilles		3 •	11
Longueur des yeux d'un			
angle à l'autre	"	I.	//
Largeur des oreilles	//	2.	"
Ouverture des yeux	"	<i>II</i>	9 •
Longueur de la queue	//	3.	. #
Circonférence du mu-			
seau derrière les na-			
feaux	//	4.	•
- de la tête entre			
les cornes & les oreil-	•	-	
les		11.	•
		Q iij	
		/	

production of the same of the	pices.	pouces.	ngnes,
Longueur du milieu du cou — du corps, derrière les		*	#
jambes de devant	11.	10.	- "
les jambes de der-	f .	.*	, ,
rière	1.	9:	W.



Tom XI. T



LE CHEVREUIL DES INDES.

D

Nou avons fe fait mens M. le de nou croire ment frapper des canes on chai à bruit o Suède Prince Lapportoucher rennes pouvoi

<sup>(</sup>a) S fuppléme

#### D U R E N N E. (a)

Nous Ajouterons à ce que nous avons dit au sujet du craquement qui se fait entendre dans tous les mouvemens du Renne, une observation que M. le marquis d'Amezaga a eu la bonté de nous communiquer. « On pourroit croire, dit-il, que ce bruit ou craquement vient des pinces du pied qui se frapperoient l'une contre l'autre comme des castagnettes, d'autant que les rennes ont le pied long & plat. Je cherchai à reconnoître d'où provenoit ce bruit dans les rennes que le Roi de Suède avoit envoyés à S. A. S. M.gr le Prince de Condé, je le demandai aux Lappons qui les avoient amenés; ils touchèrent assez légèrement l'un de ces rennes, & j'entendis le craquement sans pouvoir distinguer d'où il venoit; l'ani-

<sup>(</sup>a) Suite de l'addition à l'article du Renne; supplément, volume III, page 127.

Q iv

mal avoit été touché si foiblement qu'il n'avoit pas même changé de place, je jugeai dès-lors que le bruit ne venoit pas de ses pinces; je me mis sur le ventre, & sans faire marcher le renne, je guétaile moment où il lèveroit son pied; dès qu'il fit ce mouvement, j'entendis l'articulation du pied faire le bruit que j'avois entendu d'abord, mais plus fort, parce que ce mouvement avoit été plus grand; je restai dans la même attitude pour m'assurer du craquement dans les pieds de derrière comme dans ceux de devant, j'entendis aussi celui du genou, mais bien moins fort que celui du pied, celui du jarret ne s'entend presque pas. >>

Ces rennes sont morts tous deux à Chantilly de la même maladie; c'est une inslammation à la gorge, depuis la langue jusqu'aux bronches du poumon. On auroit peut-être pu les guérir en leur donnant des breuvages rafraîchissans, car ils se portoient très-bien, étoient même assez gras jusqu'au jour où ils ont été atteints de cette inslammation;

des

ils pa étoies qui s

tions dans tions craquile autres bruit.

En septer de rei land tous s

Ces

& fer plus fine for de de de préfui qu'Ed land, que ce

& le

ils paissoient comme des vaches, & ils étoient très-avides de la mousse grise

qui s'attache aux arbres.

qu'il

, je

enoit

ven-

pied;

endis t que

fort.

plus

itude

ix de

enou, pied,

efque

eux à

c'est

ouis la

umon.

rir en

islans,

toient

où ils

ation;

Il est donc certain, par les observations de M. le marquis d'Amezaga, que dans les rennes ce n'est qu'aux articulations des os des jambes que se fait le craquement, & il est plus que probable qu'il en est de même dans l'ésan & dans les autres animaux qui sont entendre ce bruit.

En Lapponie & dans les provinces septentrionales de l'Asie, il y a peutêtre plus de rennes domestiques que de rennes sauvages; mais dans le Groen-land les Voyageurs disent qu'ils sont

tous fauvages.

Ces animaux sont timides & suyards, & sentent les hommes de loin. Les plus forts de ces rennes du Groenland, ne sont pas plus gros qu'une génisse de deux ans, & c'est ce qui me fait présumer qu'ils sont la petite espèce, qu'Edwards appelle dains de Groënland, moins grands de plus d'un tiers que ceux de la grande espèce; les uns & les autres perdent leur bois au

Qv

printemps, & leur poil tombe prefque en même temps; ils maigrissent alors, & leur peau devient mince; mais en automne ils engraissent & leur peau s'épaissit. C'est par cette alternative, dit M. Anderson (b), que tous les animaux du Nord supportent mieux les extrêmes du froid & du chaud; gras & sourrés en hiver, léger & secs durant l'été: dans cette dernière saison, ils broutent l'herbe tendre des vallons; dans l'autre, ils souillent sous la neige & cherchent la mousse des rochers.

(6) Histoire Naturelle du Groënland.



des

Not xxvi. d'après tuellent cole voir Cet an en A mois di alors, a morte voir la fous la

& que eussent croissent tardé, pieds ligne o tête au état de ment p

anatom Quoi

#### DU LAMA.

reflent

ce ; leur

rna-

tous

ieux

ud;

fecs

fon,

ons;

reige

s.

Nous donnons ici (planche xxvII), la figure d'un lama, dessiné d'après nature, & qui est encore actuellement vivant (août 1777), à l'Ecole vétérinaire au château d'Alfort. Cet animal amené des indes espagnoles en Angleterre, nous sut envoyé au mois de novembre 1773; il étoit jeune alors, & sa mere, qui étoit avec lui, est morte presqu'en arrivant; on en peut voir la peau bourée & le corps injecté sous la peau, dans le beau Cabinet anatomique de M. Bourgelat.

Quoique ce lama fût encore jeune, & que le transport & la domesticité eussent sans doute inslué sur son accroissement, & l'eussent en partie retardé, il avoit néanmoins près de cinq pieds de hauteur, en le mesurant en ligne droite, depuis le sommet de la tête aux pieds de devant, & dans son état de liberté il devient considérablement plus grand & plus épais de corps.

Q vj

Cet animal est, dans le nouveau Continent, le représentant du chameau da s' l'ancien; il semble en être un beau diminutif, car sa figure est élégante, & sans avoir aucune des dissormités du chameau, il lui tient néanmoins par plusieurs rapports & lui ressemble a pluheurs égards; comme le chameau, il est propre à porter des fardeaux; il a le poil laineux, les jambes assez minces, les pieds courts & conformés à-peu-près comme les jambes & les pieds du chameau; mais il en dissère en ce qu'il n'a point de bosse, qu'il a la queue courte, les oreilles longues, & qu'en général il est beaucoup mieux fait & d'une forme plus agréable par les proportions du corps; fon cou long bien couvert de laine, & sa tête qu'il tient toujours haute, lui donnent un air de noblesse & de légèreté que la Nature a refusé au chameau; ses oreiffes longues de sept pouces, sur deux pouces dans leur plus grande largeur, se terminent en pointe & se tiennent toujours droites en avant; elles font garnies d'un poil ras & noirâtre; la tête est longue, légère & d'une

des

forme noirs & de gran & les supérie parée a laisse p du mili & au n inférieu à la mâ les autr lement e en bas tout vir incilives de la cre bes, for couleur clair fur poitrine & les ja brune & la tête que par le tour la lèvre 1

n-nc a.s di-& du ·lueft ı le près chal n'a rte, réral rme s du t de ours steffe sé au fept Plus ointe vant; noi-

H'une

forme élégante; les yeux sont grands, noirs & ornés dans les angles internes de grands poils noirs; le nez est plat & les narines sont écartées; la lèvre supérieure est fendue & tellement séparée au-devant des mâchoires, qu'elle laisse paroître les deux dents incisives du milieu, qui font longues & plates, & au nombre de quatre à la mâchoire inférieure; ces dents incifives manquent à la mâchoire supérieure, comme dans les autres animaux ruminans: il y a seulement cinq mâchelières en haut comme en bas de chaque côté, ce qui fait en tout vingt dents mâchelières & quatre incisives; la tête, le dessus du corp, de la croupe, de la queue & des jambes, font couverts d'un poil laineux couleur du musc un peu vineux, plus clair sur les joues, sous le cou & sur la poitrine, & plus foncé sur les cuisses & les jambes, où cette couleur devient brune & presque noire; le sommet de la tête est aussi noirâtre, & c'est de-là que part le noir qui se voit sur le front, le tour des yeux, le nez, les narines, la lèvre supérieure & la moitié des joues;

la laine qui est sur le cou est d'un brunfoncé, & forme comme une crinière qui pend du sommet de la tête & va se perdre sur le garot; cette même couleur brune s'étend, mais en diminuant de teinte sur le dos, & y forme une bande d'un brun foible; les cuisses sont couvertes d'une grande laine sur les parties postérieures, & cette longue laine est en assez gros flocons : les jambes ne sont garnies que d'un poil ras d'un brun-noirâtre; les genoux de devant font remarquables par leur grofseur, au lieu que, dans les jambes de derrière, il se trouve vers le milieu un espace sous la peau qui est enfoncé d'environ deux pouces; les pieds sont séparés en deux doigts; la corne du sabot de chaque doigt est longue de plus d'un pouce & demi, & cette corne est noire, lisse, plate sur sa face interne, & arrondie sur sa face externe; les cornes du sabot des pieds de derrière sont singulières en ce qu'elles forment un crochet à leurs extrémités; le tronçon de la queue a plus d'un pied de longueur, il est couvert d'une laine assez courte;

des.

cette q nimal la foit en en rep

Longueu

Hauteur vant. Hanteur rière. Hauteur fus de Longueu

bout d

put ...

Cet a colère n ressant; le nourriservice a galop. I dit & se je décri qu'il pa besoin o la verge

cette queue ressemble à une houpe, l'animal la porte droite, soit en marchant, soit en courant, & même lorsqu'il est en repos & couché.

inère

va me

nime ffes les gue ras derofs de un en-

fé-

fa-

plus

eft

ne,

rnes

fin-

cro-

ı de

eur,

rte;

	pieds.	pouces.	lignes:
Longueur du Lama	5.	4+	4.
Hauteur du train de de- vant		. 3.	<i>-</i>
Hauteur du train de der- rière		6.	
Hauteur du ventre au-des-			•
fus de terre  Longueur de la tête du bout des lèvres à l'occi-	1.	<b>9•</b>	2 🕽
put	B.	11.	

Cet animal est fort doux, il n'a ni colère ni méchanceté, il est même caressant; il se laisse monter par celui qui le nourrit, & ne refuseroit pas le même service à d'autres il marche au pas, trotte & prend même une espèce de galop. Lorsqu'il est en liberté, il bondit & seroule sur l'herbe. Ce lama, que se décris, étoit un mâle: on a observé qu'il paroît souvent être excité par le besoin d'amour; il urine en arrière, & la verge est petite pour la grosseur de

son corps; il avoit passe plus de dixsuit mois sans boire au mois de mai dernier; & il me paroît que la boisson ne lui est pas nécessaire, attendu la grande abondance de salive dont l'intérieur de sa bouche est continuellement humecté.

On lit dans le Voyage du commodore Byron (a), qu'on trouve des guanaques, c'est-à-dire, des lamas, à l'île des Pinguins, & dans l'intérieur des terres jusqu'au cap des Vierges, qui forme au Nord l'entrée du détroit de Magelian; ainsi, ces animaux ne craignent nullement le froid; dans leur état de nature & de liberté, ils marchent ordinairement par troupes de soixante ou quatrevingts, & ne le laissent point approcher (b), cependant ils sont très-ailes à apprivoiser, car les gens de l'équipage du Vaisseau de Byron, s'étant failis d'un jeune lama, dont on admiroit la jolie figure, ils l'apprivoisèrent au point qu'il venoit leur lècher les

(b) Idem , page 25.

<sup>(</sup>a) Voyez le tome I du premier Voyage de Cook, pages 18 & 33.

lixmai Ilon

nde de

ecté. mo-

gual'île

terorine agelnulnalinaiatre-

proailes

équi-

admièrent er les

age de

LE LAMA.

mains. I pitaine du daim la couleu l'erreur de dos.

mains. Le commodore Byron & le capitaine Wallis, comparent cet animal du daim pour la grandeur, la forme & la couleur; mais Wallis est tombé dans l'erreur en disant qu'il a une bosse sur le dos.



#### DE LA VIGOGNE.

Nous donnons ici (planche xxvIII), la figure d'une Vigogne mâle, qui a été dessinée vivante à l'École vétérinaire en 1774, & dont la dépouille empaillée se voit dans le Cabinet de M. Bourgelat; cet animal est plus petit que le lama, & voici ses dimensions.

	pieds.	ponces,	lignes,
Longueur du corps me- furé en ligne droite, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la			
queue	4.	4.	6.
Hauteur du train de de-			
vant	2.	4.	9.
Hauteur du train de der-			
rière	2.	6.	2.
Hauteur du ventre au des-			
fus de terre	I.	8.	
Longueur de la tête	#	6.	6.
Longueur des oreilles	#	4.	3.
Largeur des oreilles	u .	I.	5.
Grandeur de l'œil	<b>//</b> •	I.	4.
Distance entre l'œil & le			

des A

Longueur

La vi & même mais elle ses jambe tion du faites que porte dr & délié, même da plus cou du lama, à l'ouver la physi & vive, nomie ef ses beaux fort gran gueur; l' relevé, blanche; qui sont comme l mêlée de

	pouces.	lignes.
bout du museau	3.	9
Longueur de la queue avec fa laine	8.	9.:

E.

anche

nâle,

Ecole

dé-

Ca-

al est

i ses

lignes

6.

2.

ı

3.

5.

La vigogne a beaucoup de rapport & même de ressemblance avec le lama, mais elle est d'une forme plus légère; ses jambes sont plus longues à proportion du corps, plus menues & mieux faites que celles du lama; sa tête, qu'elle porte droite & haute sur un cou long & délié, lui donne un air de légèreté, même dans l'état de repos, elle est aussi plus courte à proportion que la tête du lama, elle est large au front & étroite à l'ouverture de la bouche, ce qui rend la physionomie de cet animal & vive, & cette vivacité de physionomie est encore forte augmentée par ses beaux yeux noirs, dont l'orbite est fort grande ayant seize lignes de longueur; l'os supérieur de l'orbite est fort relevé, & la paupière inférieure est blanche; le nez est aplati, & les naseaux qui sont écartés l'un de l'autre sont, comme les lèvres, d'une couleur brune, mêlée de gris, la lèvre supérieure est

fendue comme celle du lama, & cette separation est assez grande pour laisser voir dans la mâchoire inférieure, deux

dents incisives longues & plates.

La vigogne porte aussi les oreilles droites, longues & se terminant en pointe; elles sont nues en dedans & couvertes en dehors d'un poil court; la plus grande partie du corps de l'animal est d'un brun-rougeâtre tirant sur le vineux, & le reste est de couleur isabelle; le desfous de la mâchoire est d'un blanc-jaune; la poitrine, le dessous du ventre, le dedans des cuisses & le dessous de la queue sont blancs; la laine, qui pend sous la poitrine, a trois pouces de longueur, & celle qui couvre le corps n'a guère qu'un pouce; l'extrémité de la queue est garnie de longue laine. Cet animal a le pied-fourchu, séparé en deux doigts qui s'écartent lorsqu'il marche; les sabots font noirs, minces, plats pardessous & convexes pardessus, ils ont un pouce de longueur sur neuf lignes de hauteur & cinq lignes de largeur ou d'empattement.

Cette vigogne a vécu quatorze mois

des.

à l'Éco être au cepend près au aussi pa car elle tachem elle che vouloit ou crae de ceu donnoit trempé d'eau p & il pa le lama falive, enfin el urine ei femblan ces de du mê

> Lorf du lama je croy que ces

voilines

à l'École vétérinaire, & avoit passé peutêtre autant de temps en Angleterre, cependant elle n'étoit pas à beaucoup près aussi privée que le lama; elle nous a aussi paru d'un naturel moins sensible, car elle ne donnoit nulle marque d'attachement à la personne qui la soignoit, elle cherchoit même à mordre lorsqu'on vouloit la contraindre, & elle souffloit ou crachoit continuellement au visage de ceux qui l'approchoient; on lui donnoit du son sec & quelquesois détrempé dans l'eau; elle n'a jamais bu d'eau pure ni d'aucune autre liqueur, & il paroît que la vigogne a, comme le lama, une si grande abondance de salive, qu'ils n'ont nul besoin de boire; enfin elle jette, comme le lama, son urine en arrière, & par toutes ces ressemblances de nature, on peut regarder ces deux animaux comme des espèces du même genre, mais non pas assez voisines pour se mêler ensemble.

Lorsque j'ai écrit, en 1766, l'histoire du lama & de la vigogne, volume XIII, je croyois qu'il n'y avoit dans ce genre que ces deux espèces, & je pensois que

cette aisser deux

reilles
pinte;
rertes
rande
d'un
ix, &
e defaune;
e, le
de la
pend
e loprps n'a
de la
e. Cet

arche; its parils ont lignes largeur

n deux

e mois

l'alpaco ou alpaca étoit le même animal que la vigogne sous un nom différent; l'examen que j'ai fait de ces deux animaux, & dont je viens de rendre compte, m'avoit encore confirmé dans cette idée; mais j'ai été récemment informé que l'alpaca ou paco, forme une troisième espèce qu'on peut regarder comme intermédiaire entre le lama & la vigogne. C'est à M. le marquis de Nesse que je dois ces connoissances nouvelles: ce Seigneur aussi zélé pour l'avancement des Sciences que pour le bien public, a même formé le projet de faire venir des Indes espagnoles, un certain nombre de ces animaux, lamas, alpacas & vigognes, pour tâcher de les naturaliser & multiplier en France, & il seroit très à desirer que le Gouvernement voulût seconder ses vues, la laine de ces animaux étant, comme l'on sait, d'un prix inestimable. Les avantages & les difficultés de ce projet, sont présentés dans le Mémoire suivant, qui a été donné à M. le marquis de Nesle par M. l'abbé Béliardy, dont le mérite est bien connu, & qui s'est trouvé à

des A

portée, d'être bi

mot génerou don fortes de quête des de brebis les y on du Pérou qu'appare c'est le maineux; de Cusco tingue tro variétés le différens.

Le lam
de liberté
d'un peti
teur d'un
long; il :
bœufs;
pouces d
toujours
d'un poi

des Animaux quadrupédes. 383 portée, par son long séjour en Espagne,

portée, par son song léjour en Espagne, d'être bien informé.

mot générique que les indiens du Pérou donnent indifféremment à toutes sortes de bêtes à laine. Avant la conquête des Espagnols, il n'y avoit point de brebis en Amérique, ces conquérans les y ont introduites, & les Indiens du Pérou les ont appelées lamas, parce qu'apparemment, dans leur langue, c'est le mot pour désigner tout animal laineux, cependant dans les provinces de Cusco, Potosi & Tucuman, on distingue trois espèces de lamas, dont les variétés leur ont sait assigner des noms disserens.

Le lama dans son état de nature & de liberté, est un animal qui a la forme d'un petit chameau; il est de la hauteur d'un gros âne, mais beaucoup plus long; il a le pied-fourchu comme les bœus; son cou a trente à quarante pouces de long; sa tête, qu'il porte toujours haute, ressemble assez à celle d'un poulain; une longue laine lui

anidiffédeux endre dans at in-

na & is de nour l'aur le projet

arder

es, un amas, de les ce, &

uveres, la ne l'on vanta-

, font t , qui Nesle

mérite uvé à

couvre tout le corps, celle du cou & du ventre est beaucoup plus courte.

Cet animal est originairement sauvage, on en trouve encore en petites troupes fur des montagnes élevées & froides; les naturels du pays l'ont réduit à l'état de domesticité, & on a remarqué qu'il vit également dans les climats chauds comme dans les plus froids; il produit aussi dans cet état; la femelle ne sait qu'un petit à chaque portée, & on n'a pu me dire de combien de temps est

la gestation.

Depuis que les Espagnols ont introduit dans le royaume du Pérou les chevaux & les mulets, l'usage des lamas est fort diminué, cependant on ne laisse pas de s'en servir encore, sur-tout pour les ouvrages de la campagne; on le charge comme nous chargeons nos ânes; il porte de soixante-quinze à cent livres fur fon dos; il ne trotte ni ne galope, mais son pas ordinaire est si doux, que les femmes s'en servent de préférence à toute autre monture; on les envoie paître dans les campagnes en toute liberte, sans qu'ils cherchent à s'ensuir.

Outre

Voy Jon. VIII pag. 385.

entre les tandis qu doit être

Les y mouveine roissent in que, dan orbites so vers les to contraire côté des i le mouve allons déc clinée; se amples qu elle pouvo ouvrir au la prunelle vateur par ces nègres hommes; clignotante mées : le l pupile & est compo pile d'un luite d'un

Supplés

entre les deux yeux est de quinze lignes, tandis que cet intervalle entre les yeux doit être égal à la grandeur de l'œil.

Les yeux font remarquables par un mouvement très-singulier, les orbites paroissent inclinées du côté du nez; au lieu que, dans la conformation ordinaire, les orbites sont plus élevées vers le nez que vers les tempes; dans cette négresse, au contraire, elles étoient plus élevées du côté des tempes que du côté du nez, & le mouvement de ses yeux, que nous allons décrire, suivoit cette direction inclinée; ses paupières n'étoient pas plus amples qu'elles le sont ordinairement ; elle pouvoit les fermer, mais non pas les ouvrir au point de découvrir le dessus de la prunelle, en sorte que le muscle élévateur paroît avoir moins de force dans ces nègres blancs, que dans les autres hommes; ainfi, les paupières ne font pas clignotantes, mais toujours à demi-feru mees: le blanc de l'œil est assez pur , la pupile & la prunelle affez larges, l'iris est composé à l'intérieur autour de la pui pile d'un cercle jaune indétermine; & ensuite d'un cercle mêle de jaune & de Supplément, Tome VIII,

s.

1 &

age,

upes

des;

l'état

qu'il

auds

oduit

e fait

n n'a

s est

oduit

evaux

fort

as de

es ou-

harge

s;il

livres

alope,

, que

erence

envoie

ute li-

enfuir.

Outre

e.

bleu, & enfin d'un cercle d'un bleu-foncé, qui forme la circonférence de la prunelle; en sorte que, vus d'un peu loin, les yeux

paroissent d'un bleu sombre.

Exposée vis-à-vis du grand jour, cette négresse blanche en soutenoit la lumière lans clignotement & fans en être offensée, elle resserroit seulement l'ouverture de ses paupières, en abaissant un peu plus celle du dessus. La portée de sa vue étoit fort courte, je m'en suis assuré par des monocles & des lorgneues; cependant elle voyoit distinctement les plus petits objets en les approchant près de ses yeux à trois ou quatre pouces de distance; comme elle ne sait pas lire, on n'a pas pu en juger plus exactement : cette vue courte est néanmoins perçante dans l'obscurité, au point de voir presque aussibien la nuit que le jour; mais le trait le plus remarquable dans les yeux de cette négresse blanche, est un mouvement d'oscillation ou de balancement prompt & continuel, par lequel les deux yeux s'approchent ou s'éloignent régulièrement tous deux ensemble alternativement du côté du nez & du côté des tempes; on

peut demie yeux dont la cendar n'elt po de ses ausi p montre retrou tant, I vert fu yeux a s'ils éto un plus affez louche, l'œil fe lancer Elle a bel ém vaile of fur la la peau & dur formée

mais e

relle; yeux cette mière enfée, de fes s celle étoit ar des endant petits es yeux Stance; n'a pas tte vue ns l'obs e aussitrait le le cette ent d'ofmpt & eux s'apèrement nent du

pes; on

once.

peut estimer à deux ou deux lignes & demie, la différence des espaces que les yeux parcourent dans ce mouvement, dont la direction est un peu inclinée en descendant des tempes vers le nez; cette fille n'est point maîtresse d'arrêter le mouvement de ses yeux, même pour un moment, il est aussi prompt que celui du balancier d'une montre, en sorte qu'elle doit perdre & retrouver, pour ainsi dire, à chaque instant, les objets qu'elle regarde. J'ai couvert successivement l'un & l'autre de ses yeux avec mes doigts, pour reconnoître s'ils étoient d'inégale force, elle en avoit un plus foible; mais l'inégalité n'étoit pas assez grande pour produire le regard louche, & j'ai senti, sous mes doigts, que l'œil fermé & couvert, continuoit de balancer comme celui qui étoit découvert. Elle a les dents bien rangées & du plus bel émail, l'haleine pure, point de mauvaile odeur de mpiration ni albuiteux sur la peau comme les négresses nonces; la peau est au contraire trop sèche, épaisse & dure. Les mains ne sont pas mal conformées, & seulement un peu grosses; mais elles sont couvertes, ainsi que lo

Rij

poignet & une partie du bras, d'un si grand nombre de tides, qu'en ne voyant que ses mains, on les auroit jugées appartenir à une vieille décrépite de plus de quatre - vingts ans , les doigts font gros & asez longs, les ongles, quoiqu'un peu grands, ne sont pas difformes. Les pieds & la partie basse des jambes font aussi couverts de rides, tandis que les cuisses & les fesses présentent une peau ferme & assez bien tendue. La taille est même ronde & bien prise, & si l'on en peut juger par l'habitude eutière du corps, cette fille est très-en état de produire. L'écoulement périodique n'a paru qu'à seize ans, tandis que, dans les négreffes noires, c'est ordinairement à neuf, dix & onze ans. On affure qu'avec un nègre noir elle produiroit un nègre pie, tel que celui dont nous donnerons bientôt la description; mais on prétend en même temps, qu'avec un nègre blanc qui lui ressembleroit, elle ne produiroit rien, parce qu'en général, les mâles nègres blancs ne sont pas prolifiques.

Au reste, les personnes auxquelles gette négresse blanche appartient, m'ont

affuré de les fement les yeurs blanche noirs. Comâles, & la de les fement les yeurs la mêre noirs. Com les yeurs les fement les yeurs les

examen
ces blafe
réelle, des blane
fe multi
par la ge
pourroie
on doit
fondeme
spécifiqu
fubit pe

blafarde

Nous

assuré que presque tous les nègres mâles & femelles qu'on a tirés de la côte d'Or en Afrique, pour les îles de la Martinique, de la Guadeloupe & de la Dominique, ont produit dans des îles des nègres blancs, non pas en grand nombre, mais un sur six ou sept enfans; le père & la mère de celle-ci n'ont eu qu'elle de blanche, & tous les autres enfans étoient noirs. Ces nègres blancs, sur-tout les mâles, ne vivent pas bien long-temps, & la différence la plus ordinaire entre les femelles & les mâles, est que ceux-ci ont les yeux rouges & la peau encore plus blasarde & plus inanimée que les femelles.

fi

ant

ap-

lus

ont,

101-

nes.

bes

que

une

aille

lon

du

DRO».

paru

ne-

euf,

c un

pie,

oien-

tend

olanc

iroit

s ne-

elles

n'ont

Nous croyons devoir inférer de cet examen & des faits ci-dessus exposés, que ces blafards ne forment point une race réelle, qui, comme celle des nègres & des blancs, puisse également se propager, se multiplier & conserver à perpétuité, par la génération, tous les caractères qui pourroient la distinguer des autres races; on doit croire au contraire, avec assez de fondement, que cette variété n'est pas spécifique, mais individuelle, & qu'elle subit peut-être autant de changements

Rij

qu'elle contient d'individus dissérens, ou tout au moins autant que les divers climats; mais ce ne sera qu'en multipliant les observations qu'on pourra reconnoître les nuances & les limites de ces dissérentes variérés.

Au surplus, il paroît assez certain que les nègres blanches produisent avec les nègres noirs, des nègres pies, c'est-à-dire, marqués de blanc & de noir par grandes taches. Je donne ici (planche II) la sigure d'un de ces nègres pies né à Carthagène en Amérique, & dont le portrait colorié m'a été envoyé par M. Taverne, ancien Bourguemestre & Subdélégué de Dunkerque, avec les renseignemens suivans, contenus dans une lettre dont voici l'extrait:

Le vous envoie, Monsieur, un portrait qui s'est trouvé dans une prise Angloise, faite dans la dernière guerre, par le Corsaire la Royale, dans lequel j'étois intéressé. C'est celui d'une petite fille dont la couleur est mi-partie de noir & de blanc; les mains & les pieds sont entièment noirs; la tête l'est également, à

l'excepris la y con laine a une ta blanch jambe noires grande plus peut codes tache noires teintes

Je p que po au bas proven négrefi l'honne

mulâtr

<sup>\*</sup> Au
on lit l'i
12 Octo
nante au
de deux
Padrona.

liant oître renque c les

ou

cli-

c les dire, indes la fi-Carrerait erne, né de s suivoici

pore Ane, par l'étois e dont & de entièent. l'exception du menton, jusques & compris la lèvre inférieure, partie du front y compris, la naissance des cheveux ou laine au-dessus sont également blancs, avec une tache noire au milieu de la tache blanche: tout le reste du corps, bras, jambes & cuisses sont marqués de taches noires plus ou moins grandes, &, sur les grandes taches noires, il s'en trouve de plus petites encore plus noires. On ne peut comparer cet enfant pour la forme des taches qu'aux chevaux gris ou tigrés, le noir & le blanc se joignent par des teintes imperceptibles, de la couleur des mulâtres.

Je pense, dit M. Taverne, malgré ce que porte la légende Angloise\*, qui est au bas du portrait de cet enfant, qu'il est provenu de l'union d'un blanc & d'une négresse, & que ce n'est que pour sauver l'honneur de la mère & de la Société

<sup>\*</sup> Au-dessous du portrait de cette Négresse-pie, on lit l'inscription suivante: Marie Sabina, née le 12 Octobre 1736, à Matuna, plantation appartenante aux Jésuites de Carthagène en Amérique, de deux Nègres esclaves, nommés Martiniano & Padrona.

dont elle étoit esclave, qu'on a dit cet enfant né de parens nègres (1). »

## Réponse de M. DE BUFFON.

Montbard, le 13 Octobre 1772.

J'AI RECU, Monsieur, le portrait de l'enfant noir & blanc que vous avez eu la bonté de m'envoyer, & j'en ai été assez émerveillé, car je n'en connoissois pas d'exemple dans la Nature. On seroit d'abord porté à croire avec vous, Monsieur, que cer enfant né d'une négresse, a eu pour père un blanc, & que de-là vient la variété de ses couleurs; mais lorsqu'on fait reflexion qu'on a mille & millions d'exemples, que le mêlange du sang nègre avec le blanc n'a jamais produit que du brun, toujours uniformément répandu, on vient à douter de cette supposition, & je crois qu'en effet on seroit moins mal fondé à rapporter l'origine de cet enfant à des nègres dans lesquels il y a des indidire, dides autributes tion de structure ont très quelqu't pie étoit reparoît nous la

Rép

de l'enf bord du venant d aller à

<sup>(1)</sup> Extrait d'une Lettre de M. Taverne. Dunkerque, le 10 Septembre 1772.

des individus blancs ou blafards, c'est-àdire, d'un blanc tout différent de celui des autres hommes blancs, car ces nègres blancs dont vous avez peut-être entendu parler, Monfieur, & dont j'ai fait quelque mention dans mon livre, ont de la laine au lieu de cheveux, & tous les autres attributs des véritables nègres, à l'exception de la couleur de la peau, & de la structure des yeux que ces nègres blancs ont très-foibles. Je penserois donc que si quelqu'un des ascendans de cet enfant pie étoit un nègre blanc, la couleur a pu reparoître en partie, & se distribuer comme nous la voyons sur ce portrait.

### Réponse de M. TAVERNE:

Dunkerque, le 29 Octobre 1772.

e Monsieur, l'original du portrait de l'enfant noir & blanc a été trouvé à bord du navire le Chrétien, de Londres. venant de la nouvelle Angleterre pour aller à Londres; ce navire fut pris en 1746, par le vaisseau nommé le Comte

t cet

DN.

ait de ez eu affez is pas it d'afieur, a eu vient qu'on illions

ng nèit que andu, ition, moins

de cet ilya

e. Dan-

de Maurepas, de Dunkerque: commandé

par le capitaine François Meyne.

L'origine & la cause de la bigarrure de la peau de cet enfant, que vous avez la bonté de m'annoncer par la lettre dont vous m'avez honore, paroissent très-probables; un pareil phénomène est très-rare & peut-être unique. Il se peut cependant que, dans l'intérieur de l'Afrique, où il se trouve des nègres noirs & d'autres blancs, le cas y soit plus fréquent. Il me reste néanmoins encore un doute fur ce que vous me faites l'honneur de me marquer à cet égard & malgré mille & millions d'exemples que vous citez, que le mêlange du fang nègre avec le blanc, n'a jamais produit que du brun toujours uniformément répandu; je crois qu'à l'exemple des quadrupèdes, les hommes peuvent naître, par le melange des individus noirs & blancs, tantôt bruns comme sont les mulatres, tantôt tigrés à petites taches noires ou blanchâtres, & tantôt pies à grandes raches ou bandes comme il est arrivé à l'enfant di-dessus; ce que nous voyons arriver par le mê

Supl. N. R. L.

PlxxvIII.pag. 394

andé rure avez ettro flent e est peut Afrirs & uent. doute n de mille citez, vec le brun crois les lange bruns rés à es, & pandes leflus;

e mê



Legrand Scul

LA VIGOGNE.

lange de les cheve chiens, lement même four four de cet e & les el parties le mer que d'un fai

blanche peau no pourroi pies pro grelle & vons fa s'il y a ties bla noires, rence parties fuis pe naillance

d'un fan

Sil

#### à l'Histoire Naturelle. 393

lange des races noires & blanches, parmi les chevaux, les vaches, brebis, porcs, chiens, chats, lapins, &c. pourroit également arriver parmi les hommes; il est même surprenant que cela n'arrive pas plus souvent. La laine noire dont la tête de cet enfant est garnie sur la peau noire, & les cheveux blancs qui naissent sur les parties blanches de son front, sont présumer que les parties noires proviennent d'un sang nègre, & les parties blanches d'un sang blanc, &c. »

S'il étoit toujours vrai que la peau blanche s'it naître des cheveux, & que la peau noire produisit de la laine, on pourroit croire en esset que ces nègres pies proviennent du melange d'une négresle & d'un blanc; mais nous ne pouvons savoir par l'inspection du portrair, s'il y a en esset des cheveux sur les parties blanches & de la laine sur les parties blanches & de la laine sur les parties noires, il y a au contraîre toute appartence que les unes & les autres de ces parties sont couvertes de laine; ainsi, je suis persuade que cet ensant pie doit sa naissance à un père nègre noir & à une

R vi

mère négresse blanche. Je le soupconnois en 1772, horsque j'ai écrit à M. Taverne, & j'en suis maintenant presque assuré par les informations que j'ai faites à ce

Sujet.

Dans les animaux, la chaleur du climat change la laine en poil. On peut citet pour exemple les brebis du Sénégal, les bisons ou bouts à bosse, qui sont couverts de laine dans les contrées froides, & qui prennent du poil rude, comme celui de nos bœufs, dans les climats chauds, &c. Mais il arrive tout le congraire dans l'espèce humaine, les cheveux ne deviennent laineux que sur les nègres, c'est-à dire, dans les contrées les plus chaudes de la terre, où tous les animaux perdent leur laine.

On pretend que, parmi les blafards des différens climats, les uns ont de la laine, les aurres des cheveux, & que d'autres n'ont ni laine ni cheveux, mais up simple duvet; que les unsont l'iris des youx rouge, & d'autres d'un bleu foible; que rous en général sont moins viss, moins forts & plus perits que les autres bommes, de quelque couleur qu'ils soient;

iv A

que que corps & tionnés par la le les pied font tro différen paroiffe de bier cette de de natu qui doi former d'une d commu l'est aill blafard tempéré & fade figurs in a mêm des de blanc i produit poils b

notre E

foible,

que quelques-uns de ces blafards out le corps & les membres affez bien proportionnés; que d'autres paroissent dissormes par la longueur des bras, & fur-tout par les pieds & par les mains dont les doigts font trop gros ou trop courts; toutes ces différences rapportées par les Voyageurs, paroissent indiquer qu'il y a des blafards de bien des espèces, & qu'en général cette dégénération ne vient pas d'un type de nature, d'une empreinte particulière qui doive se propaget sans altération & former une race constante, mais plurôt d'une désorganisation de la peau plus commune dans les pays chauds qu'elle ne l'est ailleurs; car les nuances du blanc au blafard, fe reconnoissent dans les pays tempérés & même froids. Le blanc-mat & fade des blafards, fe trouve dans plusieurs individus de rous les climats; il y a même en France plufieurs personnes des deux sexes dont la peau est de ce blanc inanimé; cette forte de peau ne produit jamais que des cheveux & des poils blancs ou jaunes. Ces blafards de notre Europe, ont ordinairement la vue foible, le cour des yeux rouge, l'iris

mois

flure à ce

citer citer l, les coudes,

conveux

s nès les sani-

fards le la que mais

des ble;

ent;

bleu, la peau parsemée de taches grandes comme des lentilles, non-seulement sur le visage, mais même sur le corps, & cela me confirme encore dans l'idée que les blafards en général ne doivent être regardés que comme des individus plus ou moins disgraciés de la Nature, dont le vice principal réside dans la texture de

ta peau.

Nous allons donner des exemples de ce que peut produire cette désorganisation de la peau; on a vu en Angleterre un homme auquel on avoit donné le surnom de porc-épic; il est né en 1710 dans la province de Suffolk. Toute la peau de son corps étoit chargée de petites excroissances ou verrues en forme de piquans gros comme une ficelle. Le visage, la paume des mains, la plante des pieds étoient les seules parties qui n'eussent pas de piquans; ils ctoient d'un brun rougeatre & en même - temps durs & élasti-4. 25, au point de faire du bruit lorsqu'on passoit la main dessus; ils avoient un demipouce de longueur dans de certains endroits & moins dans d'autres; ces excroissances ou piquans n'ont paru que deux

mois a encore tombo printer toit tra fix one ces mê main e Glanut

& la r

philoso

Nou IV), dessine de tou une phérig Dackstraine a fon partens n rappoi condu moins bres

dend

des ,

mois après sa naissance; ce qu'il y avoit encore de singulier, c'est que ces verrues tomboient chaque hiver pour renaître au printemps. Cet homme au reste se portoit très-bien; il a eu six enfans, qui tous six ont été comme seur père couverts de ces mêmes excroissances. On peut voir la main d'un de ces enfans gravée dans les Glanures de M. Edwards, planche 212; & la main du père dans les Transactions philosophiques, volume XLIX, page 21.

ndes

ur le

cela

les

re-

S OU

nt le

e de

es de

mila

terre

e fur-

1710

te la

etites

le pi-

lage,

pieds

at pas

rouélasti-

qu'on

lemis en-

ex-

deux

Nous donnons ici (planches III & IV), la figure d'un enfant que j'ai fait dessiner sous mes yeux, & qui a été vu de rout Paris dans l'année 1774. Cétoit une petite fille nommée Anne-Marie Hérig , nee le 11 novembre 1770 à Backstul, comté de ce nom, dans la Lorraine-allemande à sept lieues de Trèves; son père, sa mère, ni aucun de ses parens n'avoient de taches fur la peau, au rapport d'un oncle & d'une tante qui la conduisoient : cette petite fille avoit néanmoins tout le corps, le visage & les membres parlemes & couverts en beaucoup d'endroits de taches plus ou moins grandes, dont la plupare étoient surmontées

d'un poil semblable à du poil de veau; quelques autres endroits étoient couverts d'un poil plus conre semblable à du poil de chevreuil; ces taches étoient coutes de couleur fauve ; chairos poilsoil of avoir aussi des tachés sans poil, & la peau dans ces endroits nus l'ressembloit à du cuir tanné relles étaient les petites taches tondes & autres , groffes comme des mouches que cet enfant avoit aux bras, aux jambes, fur le vilage & fur quelques endroits du corps : les taches velues étoient bien plus grandes; il y en avoit fur les jambes, les cuiffes des bras & fur le front sees taches convertes de beaucoup de poil étoient proéminentes, c'est-à-dire, no pau élevées au dessus de la peau nue. Ay refte, cette petite fille ctoit d'une figure mes agréable, elle avoit de fort beaux yeux, quoique furmontes de fourcile mès extraordinaires , carails étoient mêlés de poils diumains & de poil de chevreuil, la bouche petite, la phyfionomie gaie, les cheveux bruns. Elle métoit agée que de trois ans lat demi lorique je l'observai du mois de Juin 1774 ; of elle avoir deux pieds fept

pouces e dinaire 4 elle avoi les autre fe porto hiver qu modon b ment de crire , & peau, e ventre c d'une co peu moi dos semil de pezu corps qu eroit for petites 1 les uns d les aissel tie du pèces de peau qu au corp aucune princoit :

rentes,

au : erts poil s de VOIL beau du ches des ras. uelhues voit 15 & de ntes, s de fille Voit ontés rils poil phy-

Elle Iemi Juin fept

pouces de hauteur, ce qui est la taille ordinaire des filles de cet âge, seulement elle avoit le ventre un peu plus gros que les autres enfans, elle étoit très - vive & se portoit a merveille, mais mieux en hiver qu'en été; car la chaleur l'incommodon beaucoup, parce qu'indépendamment des taches que nous venons de décrire, & dont le poil lui échauffoit la peau, elle avoit encore l'estomac & le ventre couverts d'un poil clair affez long; d'une couleur fauve du côté droit, & un peu moins foncée du côté gauche; & son dos sembloit être couvert d'une tunique de peau velue, qui n'étoit adhérente au corps que dans quelques endroits, & qui éroit formée par un grand nombre de petites loupes ou tubercules très-voifins les uns des autres, lesquels prenoient sous les aisselles & luicor roient toute la partie du dos jusque sur les reins. Ges espèces de loupes ou excroissances d'une peau qui étoir, pour ainsi dire, étrangère au corps de cer enfant, ne lui faisoient aucune douleur lors même qu'on les pinçoit; elles étoient de formes différentes, toutes couvertes de poil sur un

cuir grenu & ride dans quelques endroits. Il partoit de ces rides, des poils bruns assez clair-semés, & les intervalles entre chacune des excroissances étoient garnis d'un poil brun plus long que l'autre: enfin le bas des reins & le haut des épaules, étoient surmontés d'un poil de plus de deux pouces de longueur: ces deux endroits du corps étoient les plus remarquables par la couleur & la quantité du poil; car celui du haut des felles, des épaules & de l'estomac étoit plus court & ressembloit à du poil de veau sin & soyeux, tandis que les longs poils du has des reins & du dessus des épaules étoient rudes & fort bruns : l'intérieur des cuisses, le dessous des fesses & les parties naturelles étoient absolument sans poil & d'une chair très-blanche, très-délicate, & très-fraîche. Toutes les parties du corps qui n'étoient pas tachées, présentoient de même une peau très-fine & même plus belle que celle des autres enfans. Les cheveux étoient châtains bruns & fins. Le visage, quoique fort taché, ne laissoit pas de paroître agréable par la régularité des traits & par la blancheur de la peau. Ce n'étoi enfant se mens lui chaleur qu déjà vêtu nullemen

A l'occ

cription fonnes d vu à Bar vicules ju couverte rouffu : ce semés sur donner u avons vu Russe, etoient c barbe & de ces h dans qu comme présume ticulière hommes les blaf peau est Ce n'étoit qu'avec répugnance que cet enfant se laissoit habiller; tous les vêtemens lui étant incommodes par la grande chaleur qu'ils donnoient à son petit corps déjà vêtu par la Nature: aussi n'étoit-il nullement sensible au froid.

oits.

runs ntre

arnis

tre:

des

I de

: ces

plus

uan-

fles,

plus

u fin

Is du

aules

r des

rties

% lic

ate,

orps

ient

plus

Les s. Le

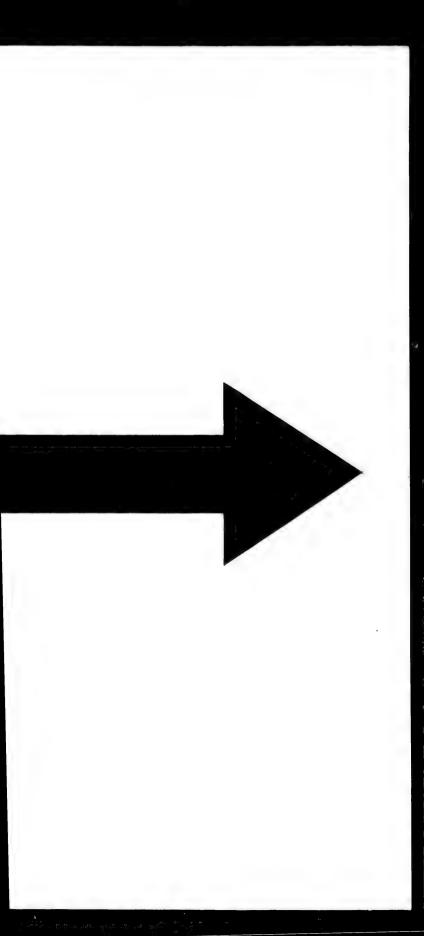
isoit

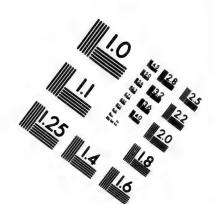
arité

eau.

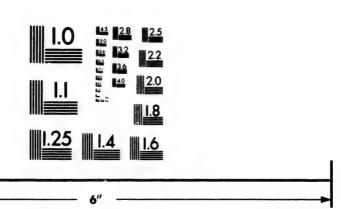
A l'occasion du portrait & de la description de cette petil "e, des personnes dignes de fo assuré avoir vu à Bar une femme epuis les clavicules jusqu'aux genoux ... entièrement couverte d'un poil de veau fauve & touffu: cette femme a aussi plusieurs poils semés sur le visage, mais on n'a pu m'en donner une meilleure description. Nous avons vu à Paris, dans l'année 1774, un Russe, dont le front & tout le visage étoient couverts d'un poil noir comme sa barbe & ses cheveux. J'ai dit qu'on trouve de ces hommes à face velue à Yeço & dans quelques autres endroits; mais, comme ils sont en petit nombre, on doit présumer que ce n'est point une race particulière ou variété constante, & que ces hommes à face velue, ne sont, comme les blafards, que des individus dont la peau est organisée différemment de celle







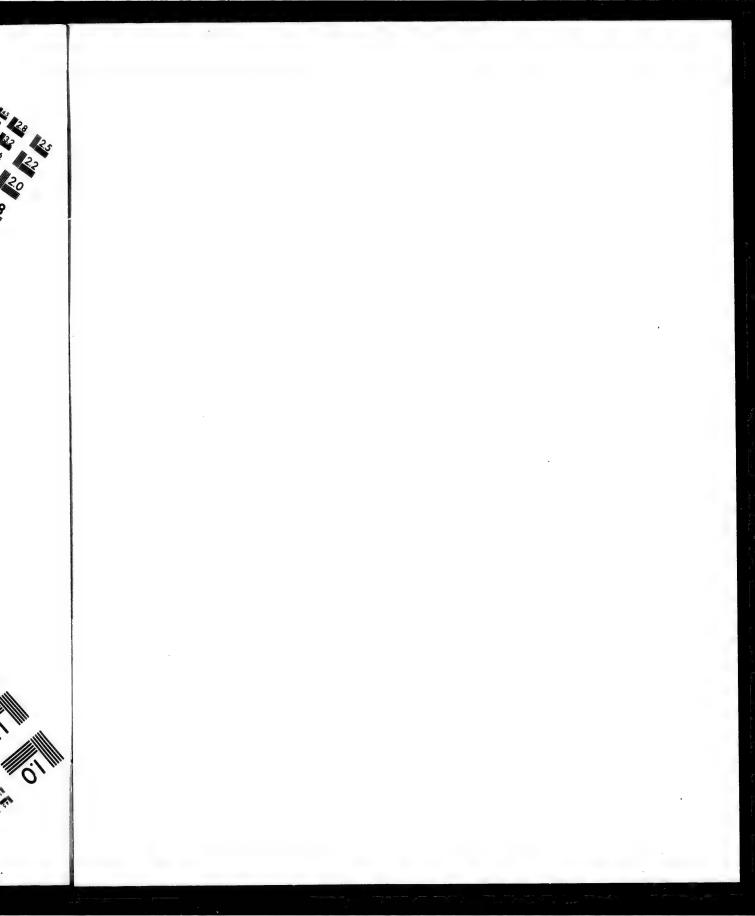
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM PIM EZIMINI



des autres hommes; car le poil & la couleur peuvent être regardés comme des qualités accidentelles produites par des circonstances particulières, que d'autres circonstances particulières & souvent si légères qu'on ne les devine pas, peuvent néanmoins faire varier & même changer du tout au tout.

Mais, pour en revenir aux nègres, l'on fait que certaines maladies leur donnent communément une couleur jaune ou pâle, & quelquefois presque blanche : leurs brûlures & leurs cicatrices restent même assez long-temps blanches; les marques de leur petite vérole sont d'abord jaunâtres, & elles ne deviennent noires comme le reste de la peau, que beaucoup de temps après. Les nègres en vieillissant perdent une partie de leur coulcut noire, ils pâlissent ou jaunissent, leur tête & leur barbe grifonnent; M. Schreber (m) prétend qu'on a trouvé parmi eux plusieurs hommes tachetés, & que même en Afrique les mulâtres sont quelquesois marqués de blanc que parn voit quel cette coi blanches; chacrelas ce nom avec l'in qu'on a tres cont marquete étoient ( reste de fine & ti de Sibér d'un côte étoient i les reftes

Nous ces hom que nou fille à p tons à couleur

de Pieg

bariolée

<sup>(</sup>m) Histoire Naturelle des Quadrupèdes, par M. Schreber. Erlang, 1775; tome I, in-4.0

de blanc, de brun & de jaune; enfin, que parmi ceux qui sont bruns, on en voit quelques-uns qui, sur un fond de cette couleur, sont marqués de taches blanches; ce sont là, dit-il, les véritables chacrelas auxquels la couleur a fair donner ce nom par la reslemblance qu'ils ont avec l'insecte du même nom; il ajoute qu'on a vu aussi à Tobolsk & dans d'autres contrées de la Sibérie, des hommes marquetes de brun & dont les raches étoient d'une peau rude, tandis que le reste de la peau qui étoit blanche, étoit fine & très - douce. Un de ces hommes de Sibérie avoit même les cheveux blancs: d'un côté de la tête, & de l'autre côté ils étoient noirs, & on prétend qu'ils sont les restes d'une nation qui portoit le nom de Piegaga ou Piestra-Horda, la horde bariolée ou tigrée. 1 3 m march

Nous croyons qu'on peut rapporter ces hommes tachés de Sibérie, à l'exemple que nous venons de donner de la petite fille à poil de chevreuil ; se nous ajoutons à celui des nègres qui perdent leur couleur, un fait bien serrain, & qui

es, par

k la

nme

par d'au-

ivent

vent

inger

, Pon

ment pâle

leurs nême

rques l jau-

noires beau-

vieil-

ulcur

r tête

r (m) fieurs

Afri-

rqués

prouve que, dans de certaines circonftances, la couleur des nègres peut changer du noir au blanc.

La nommée Françoise (négresse) cuisinière du Colonel Barnet, nee en Virginie , âgée d'environ quarante ans, d'une très-bonne santé, d'une constitution forte & robuste, a eu originairement la peau toute aussi noire que l'Africain le plus brûlé; mais, dès l'âge de quinze ans environ, elle s'est aperçue que les parties de sa peau qui avoisinent les ongles & les doigts, devenoient blanches. Peu de temps après, le tour de sa bouche subit le même changement, & le blanc a depuis continué à s'étendre sur le corps, en sorte que toutes les parties de sa surface se sont ressenties plus ou moins de cette altération surprenante.

Dans l'état présent, sur les quatre cinquièmes environ de la surface du corps, la peau est blanche, douce & transparente comme celle d'une belle Européenne, & laisse voir agréablement les ramissications des vaisseaux sanguins qui sont dessous.
perdent
forte qu
nombre
ment to

Le c

ont plus
leur que
core, proignag
la face,
les jami
rement
parties
pas d'un
de ces
(laine)
noir où

honte, vilage geur. I du confeu, o de rou

Tout

onfhan-

effe)
e en
ans,
ution
ent la
iin le
ze ans
arties
& les

même ntinué que font ltéra-

e cinorps, arente enne, nificadessous. Les parties qui sont restées noires, perdent journellement leur noirceur; en sorte qu'il est vraisemblable qu'un petit nombre d'années amènera un changement total.

Le cou & le dos le long des vertèbres, ont plus conservé de leur ancienne couleur que tout le reste, & semblent encore, par quelques taches, rendre témoignage de leur état primitif. La tête,
la face, la poitrine, le ventre, les cuisses,
les jambes & les bras, ont presque entièrement acquis la couleur blanche; les
parties naturelles & les aisselles ne sont
pas d'une couleur uniforme, & la peau
de ces parties est couverte de poil blanc
(laine) où elle est blanche, & de poil
noir où elle est noire.

Toutes les fois qu'on a excité en elle des passions, telles que la colère, la honte, &c. on a vu sur-le-champ son visage & sa poirrine s'enslammer de rougeur. Pareillement, lorsque ces endroits du corps ont été exposés à l'action du feu, on y a vu paroître quelques marques de rousseur.

Cette femme n'a jamais été dans le cas de se plaindre d'une douleur qui ait duré vingt-quatre heures de fuite; seulement elle a eu une couche il y a environ dix-sept ans. Elle ne se souvient pas que ses règles aient jamais été supprimées, hors le temps de la grofiesse. Jamais elle n'a été sujette à aucune maladie de la peau, & n'a ulé d'aucun médicament appliqué à l'extérieur, auquel on puisse attribuer ce changement de couleut. Comme on sait que, par la brûlure, la peau des nègres devient blanche, & que cette femme est tous les jours occupée aux travaux de la cuisine, on pourroit peutêtre supposer que ce changement de couleur auroit été l'effet de la chaleur; mais il n'y a pas moyen de se prêter à cette supposition dans ce cas-ci, puisque cette femme a toujours été bien habillée, & que le changement est aussi remarquable dans les parties qui sont à l'abri de l'action du feu, que dans celles qui y font les plus exposées.

La peau confidérée comme émondoire, paroît remplir toutes les fonctions auffi parfaitement

parfaite la fueur plus gr les part

Mais ou d'ho fache p devenu dans l' que le change trop fo torride médiai fané, c brun, tures de cha tribue tence cheve beauc coule

> (n) M. 1760.

homn

Su

#### à l'Histoire Naturelle. 409

parfaitement qu'il est possible, puisque la sueur traverse indifféremment avec la plus grande liberté les parties noires & les parties blanches (n). »

le

ait

ile-

ron que

es,

elle

e la

ap-

e at-

nme

des

cette

aux

beut-

de

eur;

rêter

**fque** 

llée,

mar-

abri

rui y

oire, aufli nent

Mais s'il y a des exemples de femmes ou d'hommes noirs devenus blancs, je ne sache pas qu'il y en air d'hommes blancs devenus noirs; la couleur la plus constante dans l'espèce humaine est donc le blanc, que le froid excessif des climats du pole change en gris-obscur, & que la chaleur trop forte de quelques endroits de la zone torride change en noir; les nuances intermédiaires, c'est-à-dire, les teintes de basané, de jaune, de rouge, d'olive & de brun, dépendent des différentes températures & des autres circonstances locales de chaque contrée; l'on ne peut donc attribuer qu'à ces mêmes causes la différence dans la couleur des yeux & des cheveux, fur laquelle néanmoins il y a beaucoup plus d'uniformité que dans la couleur de la peau : car presque tous les hommes de l'Asie, de l'Afrique & de

Supplément, Tome VIII,

<sup>(</sup>n) Extrait d'une settre de M. re Jacques Bate à M. Alexandre Williamson, en date du 26 Juis 1760. Journal étranger, mois d'Août 1760.

l'Amérique ont les cheveux noirs où bruns; &, parmi les Européens, il y a peut-être encore beaucoup plus de bruns que de blonds, lesquels sont aussi presque les seuls qui aient les yeux bleus.

#### Sur les Monstres.

A ces variétés, tant spécifiques qu'individuelles, dans l'espèce humaine, on pourroit ajouter les monstruosités; mais nous ne traitons que des faits ordinaires de la Nature & non des accidens, néanmoins nous devons dire qu'on peut réduire en trois classes tous les monstres possibles; la première, est celle des monstres par excès, la seconde des monstres par défaut, & la troisieme de ceux qui le sont par le renversement ou la fausse position des parties. Dans le grand nombre d'exemples qu'on a recueillis des diffétens monstres de l'espèce humaine, nous n'en citerons ici qu'un seul de chacune de ces trois classes.

Dans la premiere, qui comprend tous les monstres par excès, il n'y en a pas de plus frappans que ceux qui ont un double corps & forment deux personnes. Le. 26 octobre 1701, il est ne à Tzoni, en

Hongt ble pa elles o lept an Anglet Russie âgées cheta i-etersb l'âge d julqu'à 1723. en mé de Lo toire d trouvé père, gien c **é**toient

> Hélène cheme nombr jambes devint Judith elles pour f que la

L'un

Hongrie, deux filles qui tenoient ensemble par les reins (voyez planche V); elles ont vécu vingt - un ans; à l'âge de sept ans, on les amena en Hollande, en Angleterre, en France, en Italie, en Russie & presque dans toute l'Europe; âgées de neuf ans, un bon Prêtre les cheta pour les mettre au couvent à retersbourg, où elles sont restées jusqu'à l'âge de vingt - un ans, c'est-à-dire, jusqu'à leur mort qui arriva le 23 février 1723. M. Justus-Joannes Tortos, Docteur en médecine, a donné à la Société royale de Londres, le 3 juillet 1757 une histoire détaillée de ces jumelles, qu'il avoit trouvée dans les papiers de son beaupère, Carl. Rayger, qui étoit le Chirurgien ordinaire du couvent où elles croient.

L'une de ces jumelles se nommoit Hélène, & l'autre Judith; dans l'accouchement, Hélène parut d'abord jusqu'au nombril, & trais heures après on tira les jambes, & avec elle parut Judith. Hélène devint grande & étoit fort adroite, Judith sur plus petite & un peu bossue; elles étoient attachées par les reins, & pour se voir, elles ne pouvoient tourner que la tête. Il n'y avoit qu'un anus com-

Sij

où y a

uns ref-

on mais aires néan-

réftres nonfftres jui le

pombre diffé-

nous cune

tous is de dous. Le

, en

mun; à les voir chacune pardevant lorsqu'elles étoient arrêtées, on ne voyoir rien de différent des autres femmes, Comme l'anus étoir commun , il n'v avoit qu'un même besoin pour aller à la felle, mais pour le passage des urines, cela étoit différent, chacune avoit les befoins, ce qui leur occasionnoit de fréquentes querelles, parce que quand le besoin prenoit à la plus foible, & que l'autre ne vouloit pas s'arrêter, celle-ci l'emportoit malgre elle; pour tout le reste elles s'accordoient, car elles paroissoient s'aimer rendrement; à six ans, Judith devint perclue du côté gauche, & quoique par la suite elle parût guérie, il lui resta toujours une impression de ce mal, & l'esprit lourd & foible. Au contraire, Hélène étoit belle & gaie, elle avoit de l'intelligence & même de l'efprit. Elles ont eu en même-temps la petite vérole & la rougeole; mais toutes leurs autres maladies ou indispositions leur arrivoient séparément, car Judith éroit sujette à une roux & à la fièvre, au lieu que Hélène étoit d'une bonne fanté; à seize ans, leurs règles parurent presqu'en même temps, & ont toujours continué de paroître séparément à chacune. Comme elles

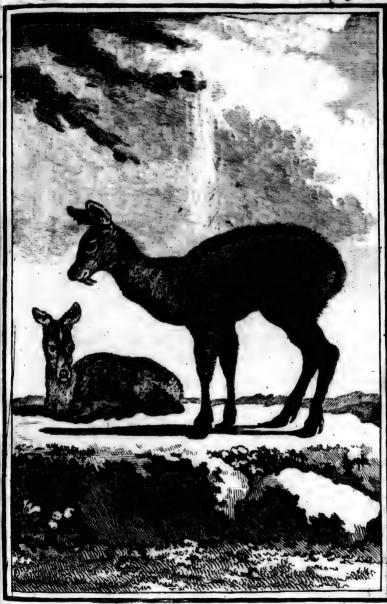
Tom XI.

yoir nes.

n'y

nes, befréd le que e-ci t le paans, e, & ie, il e ce conelle l'efetite eurs r art fuque leizo ême '

pa-



LE MUSC .

prit la rut le oblige avant agonie En les avoien tières, condui quel anus ( Les commu nous n exempl l'enfant (planch a été f connoî la repr Cette habile culté d

(0)

un enfi vivant n'a véc approchoient de vingt-deux ans, Judith prit la fièvre, tomba en létargie & mourut le 23 de février; la pauvre Hélène fut obligée de suivre son sort; trois minutes avant la mort de Judith, elle tomba en agonie & mourut presque en même temps. En les dissequant, on a trouvé qu'elles avoient chacune leurs entrailles bien entières, & même que chacune avoit un conduit séparé pour les excrémens, lequel néanmoins aboutissoit au même anus (o).

Les monstres par défaux sont moins communs que les monstres par excès; nous ne pouvons guère en donner un exemple plus remarquable que celui de l'enfant que nous avons fait représenter (planche VI) d'après une tête en cire qui a été faite par M. Biheron, dont on connoît le grand talent pour le dessin & la représentation des sujets anatomiques. Cette tête appartient à M. Dubourg, habile Naturaliste & Médecin de la Faculté de Paris; elle a été modelée d'après un enfant semelle qui est venu au monde vivant au mois d'octobre 1766, mais qui n'a vécu que quelques heures. Je n'en

<sup>(0)</sup> Lina. Tyft. Nat. édition allemande, some I. S iij

donnerai pas la description détaillée, parce qu'elle a été insérée dans les Journaux de ce temps, & particulièrement dans le Mercure de France.

Enfin dans la troisième classe, qui contient les monstres par renversement ou fausse position des parties, les exemples sont encore plus rares, parce que cette espèce de monstruosité étant intérieure, ne se découvre que dans les cadavres qu'on ouvre.

M. Méry fit, en 1688, dans l'Hôtel royal des Invalides, l'ouverture du cadavre d'un soldat qui étoit âgé de soixantedouze ans, & il y trouva généralement toutes les parties internes de la poitrine & du bas-ventre fituées à contre-sens; celles qui, dans l'ordre commun de la Nature, occupent le côté droit, étant situées au côté gauche, & celles du côté gauche, l'étant au droit; le cœur étoit transversalement dans la poitrine, sa base tournée du côté gauche, occupoit justement le milieu, tout son corps & sa pointe s'avançant dans le côté droit .... La grande oreillette & la veine-cave étoient placées à la gauche & occupoient aussi le même côté dans le bas-ventre jusqu'à l'os sacrum....

Le po lobes Le

l'esto tières La s droit salen denu

d'une pren par I 165; Com Paris fition ne I rieur hafat quel ple

> ennée ( g

(r Paris Le poumon droit n'étoit divisé qu'en deux

lobes, & le gauche en trois.

arce

x de

s le

COn.

t ou

ples

cette

u on

Hôtel

Ca-

ante-

ment

trine

ens ;

a Na-

uées

che,

ver-

ournent

s'a-

ande

acées

côté '

Le foie étoit placé au côté gauche de l'estomac; son grand lobe occupant entièrement l'hypocondre de ce côté-là....

La rate étoit placée dans l'hypocondre droit; & le pancréas se portoit transver-salement de droite à gauche au duodenum (p). »

M. Winflow cite deux autres exemples d'une pareille transposition de viscères; la première observée en 1650, & rapportée par Riolan (q); la seconde observée en 1657, sur le cadavre du sieur Audran, Commissaire du Régiment des Gardes à Paris (r); ces renversemens ou transpositions sont peut-être plus fréquens qu'on ne l'imagine; mais, comme ils sont intérieurs, on ne peut les remarquer que par hasard: je pense néanmoins qu'il en existe quelque indication au-dehors; par exemple, les hommes qui naturellement se

<sup>(</sup>p) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1733, pages 374 & 375.

<sup>(</sup>q) Disquisitio de transpositione partium naturalium & vitalium in corpore humano.

<sup>(</sup>r) Journal de Dom Pierre de Saint-Romual.

Paris, 1661.

fervent de la main gauche de présère ce à la main droite, pourroient bien a sir les viscères renversés, ou du moins le poumon gauche plus grand & composé de plus de lobes que le poumon droit; car cest l'étendue plus grande & la supériodité de force dans le poumon droit, qui est la cause de ce que nous nous servons de la main, du bras & de la jambe droites de présèrence à la main ou à la jambe gauche.

Nous finirons par observer que quelques Anatomistes préoccupés du système des germes préexistans, ont cru de bonne soi qu'il y avoir aussi des germes monstrueux préexistans comme les autres germes, & que Dieu avoir créé ces germes monstrueux dès le commencement; mais n'est-ce pas ajouter une absurdité ridicule & indigne du Créateur, à un système mal conçu que nous avons assez résuté, volume IV, & qui ne peut être adopté ni soutenu dès qu'on prend la peine de l'examiner?

FIN du huitième Volume.

Des

tions
page
1bid.

ABYSS
que d
tous
l'Ar
fines
néan

Accr ceffi la na Vol. corr qu'e

A G E

pro

## TABLE

ir

le

oit;

oit, fernbe à la

uel-

ème

nne

onf-

ger

mes

mais

culè

mal

10-

e ni

de

Des Matières contenues dans les deux Volumes.

A

A BSTRACTION. Difficultés que les abstractions produisent dans les Sciences, Volume VII, page 199. . Utilité de ces mêmes abstractions. Ibid. 203 & fuivantes.

ABYSSINS. Leur manière d'écrire est plus sente que celle des Arabes. Vol. VIII, 276... Il se vend tous les ans à Moka, & dans les autres ports de l'Arabie, plus de quatre mille jeunes filles Abyfines, toutes destinées pour les Turcs; ettes ont néanmoins la peau basanée. Ibid. 266.

ACROISSEMENT. Table de l'accroissement successif d'un jeune homme, depuis le moment de la naissance jusqu'à l'âge de près de dix-huit ans. Vol. VIII, 84 & fuivantes... L'accroissement du corps humain se fait plus promptement en été qu'en hiver, sur-tout depuis l'âge de cinq ans. Ibid. 92.... Exemples d'accroissement trèsprompt dans quelques ensans. Ibid. & suivantes.

AGE de puberté. Voyez PUBERTÉ,

ALBINOS, nom que l'on donne aux blafards ou

nègres blancs dans l'Ishme d'Amérique. Velume VIII, page 374.

AMÉRICAINS. Discussion au sujet des Américains. Vol. VIII, 324... Critique des opinions de M.P. à ce sujet. Ibid. 325 & suivantes. . . . Résutation par les faits des opinions de M.P. sur les Américains. Ibid.

AMÉRIQUE. L'imperfection de nature que M. P. reproche gratuitement à l'Amérique en général, ne doit porter que sur les animaux de la partie méridionale de ce continent, lesquels se sont trouvés bien plus petits & tous dissérens de ceux des parties méridionales de l'ancien continent... Parties de ce continent dans lesquelles les hommes se sont trouvés moins robuttes que les Européens; causes de cette différence. Vol. VIII, 330. . . En général, tous les habitans de l'Amérique septentrionale, & ceux des terres élevées dans la partie méridionale, telles que le Mexique, le Pérou, le Chili, &c. étoient peut-être moins agissans, mais aussi robustes que les Européens. Ibid. 332.

AMÉRIQUE. Découverte des côtes occidentales au-delà de la Californie, en montant vers le nord. Vol. VIII, 334.

ANCIENNETÉ de l'opinion de l'existence des Pygmées. Voyez PYGMÉES.

ANIMAUX (les) paroissent aimer la musique. Voyez MUSIQUE.

ARABES. Voyez BEDOUINS.

ARABES. Description des Arabes & de plusieur

Les la trava la fai mes.

de le

A R G
Dan
quan
Vol.
gent
La
dére
hafa
I'id
de
le h
tion
ava
L'A
l'ar
de

AVI

B

DA

icains, M. P. Léfutalur les

·Vo

M. P. énéral, a parfe font ens de contilles les

que les
VIII,
'Améélevées
Mexiut-être
Euro-

entales ers le

e des

sique.

fieurs

de leurs usages. Volume VIII, 260 & suivantes... Les Arabes sont tous pasteurs, & n'ont point de travai suivi; néanmoins ils souffrent la chaleur, la faim & la sois mieux que tous les autres hommes. Ibid. 267.

ARGENT. Estimation de la valeur de l'argent. Dans le moral, il ne doit pas être estimé par sa quantité, mais par les avantages qui en résultent. Vol. VII, 104... Estimation de la valeur de l'argent pour le pauvre & pour le riche. Ibid. 106... La manière dont les Mathématiciens ont considéré l'argent forsqu'ils ont calculé les jeux de hasard doit être reclisiée; exemple à ce sujet. I'id. 107. . . La quantité de l'argent, passé de certaines bornes, ne peut plus augmenter le bonheur de l'homme. Ibid. 118. . . Proportion de la valeur de l'argent, relativement aux avantages qui en résultent. Ibid. 129 & suivantes.. L'Avare & le Mathématicien estiment tous deux l'argent par sa quantité numérique, correction de cette fausse estimation. Ibid. 131.

A USTRALES. Notice fur les terres Australes, par Gonneville. Vol. VIII, 360... Par Fernand de Quiros. Ibid. 361... Par Abel Tasman. Ibid. 362... Par le capitaine Cook. Ibid. & suiv.

AVEUGLES. Voyez ÉGYPTIENS aveugles.

#### B

BALANCES de toutes espèces. Volume VII,

BARBARIE. Les femmes qui habitent les villes S vi

de Barbarie font d'un blanc de marbre, qui tranche trop avec le rouge vil de leurs joues. Volume VIII. 268

BARBARINS ou BARBERINS. Discussion critique à ce sujet. Vol. VIII , 274.

BÉDOUINS. Les Arabes-Bédouins ont confervé leur liberté & leurs usages anciens. . . . Ils ont l'odorat très-fin, ue veulent point habiter dans les villes . Leurs mœurs, leurs coutumes, &c. Vel. VIII, 262... Le nombre de ces Arabes établis dans le désert, peut monter à deux millions. Ibid. 264

BLAPARDS. Voyer HOMMES-BLAPARDS.

BLE ergote. Vol. VIII, 21.

BORANDIENS, habitans de pays de Boranda, maintenant appele Petzora. Discussions géographiques & critiques. Vol. VIII , 214 & fuiv.

CALMOUQUES. Voyer TARTARES.

CERCLE. Voyez QUADRATURE du Cercle.

CERTITUDE. Foyez VERITÉS.

CERTITUDES. La certitude physique, c'estdire, la certitude de toutes la plus certaine, n'est méanmoins qu'une probabilité plus grande qu'auenne autre probabilité. Vol. VII, 70 ... Différence de la certitude morale & de la certitude physique. Ibid. 73. — Estimation précise de la certitude physique. Ibid. 85. . . Estimation de la certic La ce telle deffu luatio fique

CHAI quelo deffu rienc L'ho anim grand

CHALL caux tes, c 203.

CHE VIE CICAT

dans dule L'œ mat

CLIM mat

8

CONN nos mie nou Vol.

qui

ucei

critis

ervé

ont

dans

&c.

éta-

ons.

nďa,

gra-

ft-b-

n'est

ı'au•

ence

aylierti-

certitude morale. Volume VII, 78 & fairentes...

La certitude morale peut être regardée comme telle toutes les fois que la probabilité est audessus de dix mille. . . . Comparaison de l'évaluation de la certitude morale à la certitude physique. Ibid. 85 & fair.

- CHALBUR. L'homme peut soutenir, pendant quesque temps, un degré de chaleur fort audessus de la chaleur propre de son corps: expérience à ce sujet. Vol. VIII, 198 & faivantes. L'homme est plus capable que la plupart des animaux de notre climat de supporter un trèsgrand degré de chaleur. Ibid. 201.
- CHALEUR des eaux thermales. On trouve dans les eaux thermales, même les plus chaudes, des plantes, des insectes, & même des posssons. Vol. VIII, 203. . . . Exemple à ce sujet. Ibid.
- CHEVAL. Vieillesse d'un cheval. Poyer VIEILLESSE.
- CICATRICULE. On doit comparer la cicatricule dans l'œuf des femelles ovipares aux corps glanduleux des testicules des femelles vivipares. . . . L'œuf n'est qu'une matrice; disférence de cette matrice avec celle des vivipares. Vol. VIII, 12 & 13.
- CLIMATS. Ce que l'on doit entendre par climats. Vol. VIII, 374-
- CONNOISSANCES. L'expérience est la base de nos connoissances, & l'analogie en est le premier instrument. . . . Toutes deux peuvent nous donner des certitudes à-peu-près égales. Vel. VII, 14.

CONTINENCE. La continence forcée produit quelquefois de grands maux, & particulièrement l'épilepsie; exemple frappant à ce sujet.

Volume VIII, 100 jusqu'à 113. . . Effets de la continence forcée dans les animaux. Ibid. 113 & fuivantes. . . . Elle ne fait aucun mai des qu'on a passé l'âge de cinquante - cinq ou foixante ans. Ibid. 114.

CONTINENS. L'ancien & le nouveau Continent font vraisemblablement contigus vers le mord, du côté de l'Asse. Vol. VIII, 339.

CONTINENT de la nouvelle Hollande. Voyez HOLLANDE.

CONVENANCES. Le sentiment des convenances doit regner dans tout Écrit. Vol. VII, 52.

CORPS GLANDULEUX. Voyez GLAN-DULEUX.

CORPS & MAILLOT. Voyez MAILLOT.

COURBES. Loix & propriétés des courbes. Ve-

COURBES géométriques & Courbes mécaniques. Vol. VII, 185.

## D

DANOIS. Établissemens des Danois sur les côtes occidentales de la Lapponie, jusqu'au soixante-onzième & soixante-douzième degré. Vol. VIII, 242.

DEFINITION du nombre. Voyez NOMBRE.

Pu Pu Des

GR Déso

Doug

E A the

É C H & I gén Ibu

Есн

ÉCRI

ro 72

ÉGY qu fer

ÉGY

V

# DES MATIÈRES. vij

Description de l'âge de la puberté. Voyet

dust

ment

ujet.

s de

113

. ON

onti-

Voyez

ances

AN-

Vo-

méca-

ir les

qu'au legré.

RE.

DESCRIPTION des Groënlandois. Veyer GROENLANDOIS.

DESORGANISATION de la peau. Voyez PRAU.

DOUTE. Le doute est toujours en raison inverse de la probabilité. Volume VII, 80.

## E

EAUX thermales. Voyez CHALEUR des caux thermales.

ÉCHELLES arithmétiques; leur fondement & leur comparaison. Vol. VII, 164... Formule générale de toutes les échelles arithmétiques. Ibid. 173.

ÉCHELLES logarithmiques. Vol. VII, 179.

ÉCRIRE. Art d'écrire; principales règles de l'art d'écrire. Vol. VII, 12 & suiv.

EFFETS. Raisons pourquoi les effets naturels ne nous paroissent pas être des merveilles. Vol. VII, 72. . . . Deux manières de considérer les effets naturels. Ibid. 73.

ÉGYPTE. Ce n'est que depuis très-peu d'années que les maisons de libertinage établies pour le service des Voyageurs ont été supprimées. Vol. VIII. 269.

EGYPTIENS (les) sont beaucoup plus mélancoliques & d'une humeur plus sombre que ses Arabes. Volume VIII, 265. Il y a une grande différence entre la taille des hommes, qui communément sont grands & fluets, & celle des semmes, qui généralement sont courtes & trapues; raison de cette différence. Ibid. 270, 271.

ECYPTIENS avendes. Il y a jusqu'à vingt-cinq mille avengles dans les hôpitaux de la seule ville du Caire. Vol. VIII, 270.

ÉLOGE. Utilité & abus de l'éloge. Vol. VII, 39 & suipantes.

ÉLOQUENCE; deux genres d'éloquence; leur comparaison. Vol. VII, 3 & 4.

EMBRYON. Observation sur l'embryon d'une négresse. Vol. VIII, 71 & suiv.

ENFANCE. Comparaison de ce qui arrive dans l'enfance & dans la vieillesse, relativement aux organes de la génération. Vol. VIII, 114.

ENFANS. Précaution à prendre forsqu'on est obligé de couper le filet de la langue aux enfans. Vol. VIII, 81.

ERREURS. La plupart de nos erreurs viennent de la réalité que nous donnons à nos idées d'abstraction. Vol. VII, 157.

ESPÈCE humaine. Dans l'espèce humaine la sécondité dépend de l'abondance, & la disette produit la stérilité. Démonstration de cette vérité. Vol. VII, 507.

ESTIMATION de la valeur de l'argent. Voyq

Product for

FÉC

FÉCON

FEMM
la protoute
Vol.

FEMM

FEMI

FILL

FILET

FINN Finn tes

dre.

FORT

GA:

nde

bm-

des

tra-70,

eing

eule

39

leur

une

dans

aux

a est

en-

t de

'abf-

i fé-

lette

**Foye** 

TRES organisés qui n'ont pas la puissance de produire leurs semblables. Volume VIII, 27 & faivances.

## F

FÉCONDITÉ dans l'espèce humaine. Poye

FÉCONDITÉ à Londres. Voyez LONDRES.

FEMMES. Plus les climats sont chauda & plus la production des semmes est précoce, comme toutes les autres productions de la Nature. Vol. VIII, 225.

FEMMES de Barbarie. Voyez BARBARIE.

FEMMES & HOMMES. Voyer HOMMES & FEMMES.

FILLES & GARÇONS. Voyer GARÇONS & FILLES.

FILET des enfans. Voyez ENFANS.

FINNOIS. Les anciens Finnois & Finlandois on Finnois d'aujourd'hui, forment deux différentes races d'hommes qu'il ne faut pas confundre. Vol. VIII, 278 & fuiv.

FORTUNE du jen. Voyez JEU.

## G

GARÇONS & FILLES. Il naît à Paris vingtfept garçons & vingt-six silles. Volume VII, 514. Cette proportion varie beaucoup, sur-tout dans les provinces où il naît quelquesois autant & même plus de silles que de garçons; mais en prenant sa chose en général, il naît en France plus de garçons que de silles. Volume VII, 519 & suivantes.

GAUCHERS. Voyer HOMMES gauchers.

- GÉANS. Exemples de plusieurs Géans. Vol. VIII, 121.
- GÉNÉRATION dans les vivipares & dans les ovipares. Vol. VIII, 9 jusqu's 17. La génération prife en général, n'est pas univoque. Ibid. 24
- GÉNÉRATION spontanée; comment elle s'opère. Vol. VIII, 24 & suiv. Plusieurs exemples à ce sujet. Ibid. 29 jusqu'à 65.
- GÉNIE d'Homère. La présence éternelle des acteurs d'Homère sur notre scène théatrale, démontre la puissance immortelle de ce premier génie sur les idées de tous les hommes. Vol. VII, 63.
- GENRE humain. Le quart du genre humain périt dans les premiers onze mois de la vie; le tiers du genre humain périt dans les vingt-trois premiers mois; la moitié du genre humain périt avant l'âge de huit ans & un mois; les deux tiers du genre humain périffent avant l'âge de trente-neuf ans; les trois quarts du genre humain périffent avant l'âge de cinquante-un als. Vol. VII, 241 & 242. Le quart des enfans en périt mant l'âge de cinq ans révolus; le tiers avant l'âge de dix ans, la moitié avant

l'age l'age avant

GEOMÉ fards. main Tout ne fo défin

GERB

Dém

GERM

de I dule fem mer bert mat Réf

> Ibi GRO lev Le

des

des

la

ch la vi rance

VIII,

ration id. 24

opère.

le des atrale, remier Vol.

in péie; le
t-trois
in pés; les
avant
ets du
tanteenfans

olus;

ayant

l'âge de trente-cinq ans; les deux tiers avant l'âge de cinquante - deux ans, & les trois quarts avant foixante-un ans révolus. Volume VII, 256.

GÉOMÉTRIE (la) appliquée au calcul des hafards. Vol. VII, 139... Prise en elle-même est maintenant une Science complète. Ibid. 187... Toutes ses difficultés & questions de Géométrie ne sont pas réelles, & ne dépendent que des définitions & des suppositions qu'on a lites. Démonstration de cette vérité. Ibid. 198 & hiv.

GERBOISE. Voyer KANGUROS.

GERMES monstrueux préexistans imaginés par quelques Anatomistes. Vol. VIII, 415.

GLANDULEUX, corps glanduleux. Observations de M. Ambrosse Bertrandi, sur les corps glanduleux qui contiennent la liqueur séminale des femmes. Vol. VIII, 1... Les corps glanduleux commencent à paroître dans le temps de la berté; leur végétation, leur accrosssement, a rematurité & leur oblitération. Ibid. 3 & suiv. . . . Résexions sur les sonctions des corps glanduleux, & sur le travail continuel des testicus des semelles, Ibid. 7 & suiv. . . Comparaison des corps glanduleux des femelles vivipares avec la cicatricule de l'œuf des femelles ovipares. Ibid. 12.

GROENLANDOIS. Description des Groenlandois, leurs coutumes & leurs mœurs, Vol. VIII, 251...

Les Groenlandois ressemblent plus au Kamtschatkales qu'aux Lappons, & les habitans de la côte septentrionale de l'Amérique, vis le vis de Kamtschatka, ressemblent beaucoup aux

Kamtschatkales, Ibid. 254.

## H

HABITANS des terres Australes. Voye

HABITANS du pays de Boranda. Voyez BORANDIENS.

HABITANS de la nouvelle Zélande. Voyer ZÉLANDE.

HABITANS de la nouvelle Zemble. Voye

HASARD. Par la notion même du hasard, il est évident qu'il n'y a nulle siaison, nulle dépendance entre ses essets, & que par conséquent le passé ne peut instuer en rien sur l'avenir. Vol. VII, 88 & suiv. Le résultat des expériences sur les essets du hasard, est tout opposé au résultat des expériences sur les essets naturels. Ibid. & suiv. . . . Moyens de connoître la pente du hasard. Ibid. 96.

HÉMISPHERE. L'hémisphère austral est en général bien plus froid que l'hémisphère boréal; raison de cette différence. Vol. VIII, 345 & 346.

HIVERS. Les grands hivers augmentent la mortalité. Démonstration de cêtte vérité. Vol. VII, 507.

HOLLANDE, nouvelle Hollande; description des habitans de la nouvelle Hollande, d'après le capitaine Cook. Vol. VIII, 368 & suiv.

HOLLANDE, continent de la nouvelle Hollande; ce continent est plus étendu que celui de l'I core j les cô

Homi

HOMM l'hom s'éten huit p l'hom

Homm

HOM

H o M

HOMM

les a bafar tôt e tige Les tien ven Il I

Hom: fe la:

de

de l'Europe, & il est situé sous un ciel encore plus heureux; mais on n'en connoît que les côtes. Volume VIII, 373.

HOMERE. Voyer GÉNIE D'HOMERE.

HOMME. Les limites de la grandeur du corps de l'homme, y compris les Géans & les Nains, s'étendent depuis deux pieds & demi jusqu'à huit pieds. Vol. VIII, 128... Poids du corps de l'homme, relativement à sa grandeur. Ibid. 120.

HOMME. Chaleur que l'homme & les animaux peuvent supporter. Voyez CHALEUR.

HOMME. Nourriture de l'homme. Voyez Nourriture.

HOMMES d'une groffeur extraordinaire; quelques exemples à ce sujet. Vol. VIII, 117.

Hommes Blafards (les) diffèrent de tous les autres hommes, blancs, noirs, rouges & basanés. Vol. VIII, 374. Ces Blafards forment plutôt des branches stériles de dégénération, qu'une tige ou vraie race dans l'espèce humaine. . . Les Blafards mâles sont inhabites à la génération, tandis que leurs semelles Blafardes peuvent produire avec les Négres. Ibid. 376. . . . Il parost qu'il y a différentes espèces ou variétés dans les Blafards, suivant les différents climats,

HOMMES GAUCHERS (les) qui naturellement fe servent de la main gauche, de présérence à la main droite, pourroient bien avoir le poumon gauche plus grand, & composé de plus de lobes que le poumon droit. Vol. VIII, 416.

Voye

Voyez

Voyez

Voyez

il est lépenent le VII, sur les

ésultat lid. E nte du

est en e bo-VIII,

ent la Vol.

iption après

Holcelui Hommes & Fummes. Il meurt à Paris plus d'hommes que de femmes, & les femmes vivent plus que les hommes, d'environ un neuvième. Vol. VII, 514. . . Il naît à Paris plus de femmes & moins d'hommes qu'il n'y en meurt, ce qui prouve qu'il arrive à Paris plus d'hommes & moins de femmes qu'il n'en sort. Ibid. 516.

HOTTENTOTES. Le prétendu tablier des femmes Hottentotes, n'existe pas tel que les Voyageurs l'ont décrit; mais cela est remplacé par une autre difformité. Vol. VIII, 279 & suiv.

HUMAIN. Voyez. GENRE HUMAIN.

HYPOCRISIE. Portrait de l'hypocrisse. Vol. VII, 24.

#### I

INCOMMENSURABLES. Raison des incommenfurabilités. Vol. VII, 181... Les grandeurs incommensurables, ne viennent que de la différence des échelles arithmétiques & géométriques. Ibid. 200 & suiv.

INFINI. Nature de l'infini géométrique. Vol. VII, 153 & fuiv... L'idée de l'infini nous vient de l'idée du fini, & il n'existe point de nombres infiniment grands ou infiniment petits. Ibid. 154 & fuiv.

INSULAIRES. Description des Insulaires de la mer du Sud, d'après le Commodore Byron. Vol. VIII, 346. . D'après le Capitaine Caracret, Ibid. 348, 349. . . D'après Samuel

JE:

JE U

ch qu pa

da

rit Jeu

.

K au

cl

KAI

ri K ris plus mes viun neuaris plus n'y en aris plus 'en fort.

femmes oyageurs par une luiv.

pocrisie.

ommens incomlifférence étriques.

Vol. VII, vient de nombres ts. 1bid.

Byron. ine Car-Samuel Walis. Volume VIII, 350, 351. . D'après M. de Bougainville. Ibid. 352. . . D'après le Capitaine Cook, Ibid. 355 & fuiv.

#### J

JETONS. Manière de compter avec des jetons, & moyens de perfectionner cette manière.

JEU. La fortune du jeu marche en apparence d'un pas indifférent & incertain; néanmoins à chaque démarche elle tend à un but certain, qui est la ruine de ceux qui la tente... Le jeu, par sa nature même, est un contrat vicieux jusque dans son principe, un contrat nuisible à chaque contractant. . . . Démonstration de cette vérité. Vol. VII, 98 & suivantes.

JEU du Franc-carreau. Vol. VII, 140 & Suivantes.

## K

KAMTSCHATKA. Nouvelles découvertes faites aux environs de Kamtschatka, qui démontrent que le continent de l'Asie est, pour ainsi dire, contigu au continent de l'Amérique ous le cercle polaire. Vol. VIII, 334.

KAMTSCHATKALES. Comparaison des Kamtschatkales avec les Groenlandois, les Lappons & les habitans de la côte septentrionale de l'Amérique, vis-à-vis Kamtschatka. Vol. VIII, 254-Les Kamtschatkales qui habitent les terres orientales se septentrionales de Kamtschatka ressemblent

parfaitement aux Américains des contrées fituées fous le même parallèle. Vol. VIII, 335 & fuiv.

- KANGUROS, espèce de grosse Gerboise qui se trouve dans les terres australes de la nouvelle Hollande Vol. VIII, 372.
- KORIAQUES & Kamtschatkales. Description de ces peuples. Vol. VIII, 246 & fuiv... Leurs comparaisons avec les Samojèdes, les Lappons & les Groenlandois. Ibid. 247 & fuiv.
- KORIAQUES fédentaires, Koriaques errans; différences remarquables dans leurs mœurs. Vol. VIII, 228.

 $\boldsymbol{L}$ 

- LAPPONIE: Première découverte des côtes feptentrionales de la Lapponie. Vol. VIII, 239 & fuirantes. . . Établissement des Danois sur les côtes occidentales de la Lapponie, jusqu'au soixante-onzième ou foixante-douzième degré. . . . Établissement des Russes sur la côte orientale de la Lapponie, à la même hauteur de soixante-onze ou soixante-douze degrés. Ibid. 242 & suivantes.
- LAPPONS. Description des Lappons, comparaison de leur figure & de leurs mœurs avec les autres peuples du nord. Vol. VIII, 231 & fuiv.
- LETTRES. L'empire des Lettres ne peut s'accroître & même se soutenir que par la liberté. Vol. VII, 49. . . Les Lettres dans seur état actuel, ont plus besoin de concorde que de protection. . . . Invitation aux gens de Lettres. 1bid. 57 & 58.

LONDRES.

pas s 552 Paris

LOND

Louci

M A I

MAILI Pour VIII

MARIA

Bour

nent à Par 518.

M A T I abfolu

MESUR la lo fous devro Ibid.

MESU: tout 158.

MESU: Ces 1

## DES MATIÈRES. XVI

LONDRES. La fécondité de cette ville ne fussifie pas au maintien de sa population. Volume VII, 552 & fair. On vieillit moins à Londres qu'à Paris. Ibid. 555.

tuém

fuiv.

ui se

avelle

on de com-& les

diffé-

côtes

239 8

fur les

fqu'au

degré.

orien-

. Ibid.

araifon

ree les

& fair.

E S'AC-

liberté.

ur état

que de

Lettres.

DRES.

LOUCHE, yeux louches. Voyer STRABISME.

## M

MADAGASCAR, hommes blancs de Madagascar. Voyez QUIMOS.

MAILLOT. Inconvéniens du maillot & des corps pour les enfans & les jeunes personnes. Vol. VIII, 82 & suivantes.

MARIAGES. Les mariages font plus prolifiques en Bourgogne qu'à Paris, trois mariages y donnent dix-huit enfans, au lieu que trois mariages à Paris, n'en donnent que douze. Vol. VII, 518.

MATIÈRE, son poids spécifique & son poids absolu. Vol. VII, 210.

MESURE UNIVERSELLE & invariable: c'est la longueur du pendule qui bat les secondes sous l'équateur. Vol. VII; 189... Cette mesure devroit être adoptée par tous les peuples. Ibid. 192.

MESURES. Tout étant relation dans l'Univers, tout est dès-lors susceptible de mesure. Vol. VII, 158.

MESURES ARITHMÈTIQUES. L'application de ces mesures produit toutes les dissicultés dans Supplément. Tome VIII. T

les sciences mathématiques. . Défaut dans l'établissement & la marche de ces mesures arithmétiques. Volume VII, 159 & suiv.

MESURES DEOMÉTRIQUES, Vol. VII, 181. Différence des mesures. Ibid. 189,

MODESTIE, Éloge de la modestie. Vol. VII, 21.

MOLÉCULES ORGANIQUES, elles pénètrent la matière brute, la travaillent, la remuent dans toutes ses dimensions, & la font servir de base au tissu de l'organisation. Vol., VIII, 22. Leur origine. 1bid. 69 & 70.

Monstres (les) peuvent se réduire en trois classes; la première est celle des monstres par excès; la seconde des monstres par désaut; & la troisieme de ceux qui le sont par le renversement ou la fausse position des parties. Vol. VIII, 406... Monstres qui ont un double corps, & forment deux personnes... Exemple à ce sujet. Ibid. 410 & suivantes... Exemple remarquable d'un monstre par désaut. Ibid. 412... Exemple d'un monstre par le renversement ou sausse position des parties. Ibid. 414.

MORTALITÉ. Raison pourquoi la mortalité paroît, par les tables, avoir été beaucoup plus grande à Paris, pendant les années 1719 & 1720. Vol. VII, 508... La mortalité moyenne de Paris est de dix-huit mille huit cens pour chaque année. Ibid. 510. On doit multiplier par 35 ce nombre 18800 pour avoir le nombre des vivans, ainsi Paris contient six cens cinquante-lauit mille personnes vivantes. Ibid. 511.

Mon tér les

b

MUI 27 MUS cha

dro l'un VIII nie Plui Ibid

des

NAIN 124 NAIN NAISS

il ne

6-

h-

I.

21. : la

ans

base

eur

trois

par

3 &c -

ren-

rties.

**suble** 

sem-

xem-

Ibid.

ren-

Ibid.

rtalité polus 19 & ne de

haque

ar 35

re des uanteLes mois de l'année dans lesquels il meurt le plus de monde à Paris, sont Mars, Avril & Mai; & ceux pendant fesquels il en meurt le moins, font Juillet, Août & Septembre: ainsi, c'est après l'hiver & au commencement de la nouvelle saison, que les hommes, comme les plantes, périssent en plus grand nombre. Vol.

MOULE INTÉRIEUR. Puissance du moule intérieur sur les molécules organiques dans tous les êtres organifés. Vol. VIII., 24.

MULATRES. Notices sur les Mulâtres. Vol. VIII. 278.

MUSIQUE. Il doit y avoir du style en musique. chaque air doit être fondé fur une idée relative à quelque objet sensible, & l'union de la mulique à la poesse, ne peut être parfaite qu'autant que le Poëte & le Musicien conviendront d'avance, de représenter la même idée, l'un par des mots, & l'autre par des sons. Vol. VII, 47... Réflexions sur le système de l'harmonie de feû M. Rameau. Vol. VIII, 187 & fuiv. Plusieurs animaux paroissent aimer la musique. Ibid. 193. . . Les oiseaux sont très susceptibles des impressions musicales. Ibid. 195.

NAINS. Exemple de plutieurs Nains. Vol. VII, 124 & Suivantes.

NAINS blanes de Madagascar. Voyez QUIMOS.

NAISSANCES. Les mois de l'année dans lesquels il naît le plus d'enfans à Paris, sont les mois

de Janvier, Février & Mars; & ceux pendant lesquels il en naît le moins, sont Juin, Novembre & Décembre, d'où l'on peut insérer que la chaleur de l'été contribue au succès de la génération. Volume VII, 512... Les années où il naît le plus d'ensans, sont en même temps celles où il meurt moins de monde. Ibid. 513.

NAISSANCES, mariages & morts. Veyez Table des naissances, mariages & morts.

NAISSANCE PRÉCOCE à six mois onze jours après la conception. Vol. VIII, 79 & 80.

NAISSANCE TARDIVE après treize mois de grossesse. Vol. VIII, 75 & suivantes.

NÈGRES. Il n'y a point de Nègres dans les terres élevées de l'intérieur de l'Afrique, Vol.VIII, 271 & fuivantes. . . Développement des causes de la couleur des Nègres. Ibid. 283 & fuivantes.

NÈGRES blancs. Portrait & description exacte d'une Négresse blanche. Vol. VIII, 380 & suiv...Les Négresses blanches produisent avec les Nègres noirs des enfans pies. Ibid. 390.

NEGRE PIE. Portrait & description d'un ensant nègre-pie. Vol. VIII, 390 & suiv.

NÉGRESSE noire. Exemple singulier d'une Négresse noire devenue blanche avec l'âge. Vol. VIII, 406 & Suiv.

NOMBRE, définition du nombre. Le dernier terme de la fuite naturelle des nombres n'existe pas, & on peut même le supposer sans aller contre la définition du nombre & contre la loi générale des suites. Volume VII, 156. hor 128

Nou

Nou

vipa fémi & c com cule Vie matr & fi la na OISEA musi

biter Origi 69 &

OPINI

il pa

OSTI ancie Vol.

PAI

NOURRITURE, différentes nourritures des hommes, suivant les différent climats. Vol. VIII, 128 & suiv.

NOUVELLE HOLLANDE. Voyez HOLLANDE. NOUVELLE ZÉLANDE. Voyez ZÉLANDE.

#### 0

vipares; elles ont, comme les mâles, une liqueur féminale, contenue dans les corps glanduleux, & cette liqueur féminale des femelles, contient, comme celle des mâles, une infinité de molécules organiques vivantes. Vol. VIII, 10 & fuiv... Vie végétative de l'œuf, & vie végétative de la matrice dans les vivipares. Ibid. 15... Méprife & faux principes des Anatomistes, au sujet de la nature de l'œuf. Ibid. 16.

OISEAUX (les) font susceptibles des impressions musicales. Vol. VIII, 195.

OPINION en général. L'empire de l'opinion n'estil pas assez vaste pour que chacun puisse y habiter en repos. Val. VII, 57.

ORIGINE des molécules organiques. Vol. VIII, 69 & 70.

OSTIAQUES (les) différent aujourd'hui des anciens Ostiaques; raisons de cette différence. Vol. VIII, 256.

#### $\boldsymbol{P}$

PARIS. On vieillit beaucoup plus à Paris qu'à Londres. Vol. VII, 554.

penain , férer

s de es où emps 513.

Fable jours

is de

terres 1,271 les de tes.

d'une ..Les Nègres

enfant

ne Née. Vol.

dernier n'existe ns alter e la loi PARIS, mortalité à Paris. Physip MORTALITE.

PATAGON. Description des Patagons, par M. Commerson, Volume VIII, 301. Par M. de Bougain-ville. Ibid. 303 & fulv. . . Par le Commodore Byron. Ibid. 307 & fuiv. . . Discussion au sujet de la grandeur des Patagons. Ibid. 310 & suiv. La dissérence de grandeur donnée par les Voyageurs aux Patagons, ne vient que de ce qu'ils n'ont pas vu les mêmes hommes ni dans les mêmes contrées; & tout étant bien comparé, il paros: certain que, depuis se vingt-deuxième degré de latitude sud jusqu'au quarante-cinquième, il existe en esset une race d'hommes plus hauce & plus puissante qu'aucune autre dans l'Univers. Ibid. 323.

PATATI, nom que l'on a donné aux habitans d'une terre encore peu connue, entre le fleuve Jeniscé & le golse Linchidelin; cette terre du continent de l'Asse s'avance jusqu'au soixante-treizième degré, & peut être beaucoup audela. Vol. VIII, 244 & suiv.

PBAU, desorganisation de la peau dans les Blafards. Vol. VIII; 374 & fuiv.... Autres exemples de la désorganisation de la peau. Homme qui avoit la peau chargée de piquans comme un porc-épic. Ibid. 398... Portrait & description d'un enfant chargé de taches surmontées de poil pareil à celui du veau & du chevreuil. Ibid. 399 & suiv.

PÉCHINIENS. Voyez Promées.

PERTE & GAIN, Dans tous les jeux, la perte est toujours plus grande que le gain; elle est

ans ans ans ans qua vin vin vin vin vin trei trer trer de 1 de t fon per peri peri peri peri perf perf une Pou 360 ans. fix a rant Qua

de

fon: per

une

ans, 308. . . Pour ne perfo ne de vingt-un ans, 310. . . Pour une personne de v et deuis ans, 312. . . Pour une personne de inge-tro ans 1315. Pour une personne de ving quatre ans, 317. . . Pour une personne de vingt-cinq ans, 319. . . Pour une personne de vingt-fix ans, 321. . . Pour une personne de vingt-sept ans, 323... Pour une personne de vingt-huit ans, 325. . . Pour une personne de vingt-neuf ans, 327. . . Pour une personne de trente ans, 329. . . Pour une personne de trente-un ans, 331. . . Pour une personne ide trente-deux ans, 333. ... Pour une personne de trente-trois ans, 335... Pour une personne de trente-quatre ans, 337. . . Pour une perfonne de trente-cinq ans, 339. . . Pour une personne de trente-six ans, 342. . . Pour une personne de trente-sept ans, 344, ... Pour une personne de trente-huit ans, 347... Pour une personne de trente-neuf ans, 349. . . Pour une personne de quarante ans, 351. . . Pour une personne de quarante-un ans, 354. ... Pour une personne de quarante deux ans, 356. . . Pour une personne de quarante-trois ans, 358. . . . . Pour une personne de quarante-quatre ans 360. . . Pour une personne de quarante-cinq ans, 363. . . Pour une personne de quarantesix ans, 365. . ... Pour une personne de quarante-sept ans, 368. . . Pour une personne de quarante-huit ans, 370... Pour une personne de quarante-neuf ans, 373, . . Pour une personne de cinquante ans, 375. . . Pour une personne de cinquante-un ans, 378. . . Pour une personne de cinquante-deux ans, 380. . .

perte

om-

ain-

iorė

ujet

Tuiv.

ova-

u'ils

les

aré,

ème

cin-

imes

utre

ritans

euve

e du

ante-

au-

Bla-

xem-

mme

mme ferip-

ntées reuil.

Pour une personne de cinquante-trois am . 382 Pour une personne de cinquantequatre ans, 385. Pour une personne de cinquante cinq and, 387. . . Pour une personne de tinquante six ans, 389. Pour une perune personne de cinquante - huit ans, 394. . . Pour une personne de cinquante-neuf ans, 396. . Pour une personne de soixante ans, 399. . . Pour une personne de soixante - un ans, 401... Pour une personne de soixantedeux ans 464. Pour une perfonne de Torkante trois ans, 407: . Pour une personne de folkante quatre ans, 410. . Pour une personne de soixante-cinq ans, 412. . . Pour une personne de forxante-six ans, 415. ... Pour une personne de soixante sept ans , 417. .. Pour une personne de soixante huit ans, 420. ! . Pour une personne de foixante-neuf ans, 422... Pour une personne de foixante dix ans, 425. ... Pour une personne de soixante-onze ans , 427... Pour une personne de foixante douze ans, 430. . . Pour une personne de soixante-treize ans, 432. ... Pour une personne de foixantequatorze ans, 434. . . Pour une personne de foixante quinze ans, 437. . . Pour une per-fonne de foixante-feize ans, 439. . . Pour une personne de soixante-dix-fept ans, 442... Pour une perfonne de soixante-dix-huit ans, 444. Pour une personne de soixante-dix-neuf ans, 446. . Pour une personne de quatre-vingus ans, 449. . . Pour une personne de quatrevingt-un ans, 451. . . Pour une personne de quatre-vingt-deux ans, 454. . . Pour une per-

in ha fire for tu de que est

PESA 200 PEU

10

SA Plét

Poid

gran

Pol

POPU mer s'est par tion

Popu la p blée trio

ving

POR T

# DES MATIÈRES. xxiij

infiniment plus grande que le gain, lorsqu'on hasarde tout son bien; elle est plus grande d'une sixième partie, lorsqu'on joue la moitié de son bien; & quelque petite portion de sa fortune qu'on hasarde au jeu, il y a toujours plus de perte que de gain, & c'est par cette raison, qui n'étoit pas même soupconnée, que s'on est plus sensible à la perte qu'au gain. Vol. VII, 102 & 103.

J.C

r-

ur

3, 5,

un

te-

de

ne

ne

DUT

bur

1

13 . .

iris "

eize

nte-

de

per-

une

. .

ans,

ngts

tre-

per-

- PESANTEUR; mesure de la pesanteur. Vol. VII, 208.. Pesanteur spécifique. Ibid. 212.
- PEUPLE qui mange des fauterelles. Voyez
- PIÉTÉ. Éloge de la piété. Vol. VII, 23.
- Poids du corps de l'homme, relativement à sa grandeur. Volume VIII, 118.
- Poids spécifique de la matière. Voyez
- POPULATION à Paris, (la) ne va pas en augmentant autant qu'on pourroit le penser. Paris s'est augmenté pour la commodité & non pas par nécessité. Volume VII, 512... La population du royaume de France est à-peu près de vingt-deux millions d'habitans. Ibid. 541.
- POPULATION à Philadelphie. En vingt-huit ans la population, fans secours étrangers, s'est doublée à Philadelphie dans l'Amérique septentrionale. Volume VIII, 332:
- PORTRAIT & description d'un enfant chargé de taches surmontées de poil, pareil à celui du veau & du chevreuil. Voyez PEAU.

T iv

PORTRAITS & descriptions d'une Négresse-blanche & d'un Nègre-pie. Voyez NEGRE-BLANG & NEGRE-PIE.

PROBABILITÉS. De toutes les probabilités morales possibles, celle qui affecte le plus l'homme en général, est la crainte de la mort. On doit rapporter à cette mesure, prise pour l'unité, la mesure des autres craintes & de celle des espérances. . . Évaluation de la probabilité qui produit la crainte de la mort. Volume VII, 81. Toute probabilité qui est au-dessous de dix mille, ne doit point nous affecter, soit en

SAL

SEC

SPÉ

STY

m

Pi 'n

ďι

pe

Ia

Ib

de

ca

STR

crainte, soit en espérance. Ibid. 83.

PROBABILITÉS DE LA VIE, tirée des tables de mortalité. Volume VII, 221 & suiv... Pour un enfant qui vient de naître, 232. . . Pour un enfant âgé d'un an, 247. . Pour un enfant de deux ans d'âge, 259. . Pour un enfant de trois ans d'âge, 264. . Pour un enfant de quatre ans d'âge, 267. . Pour un enfant de cinq ans d'âge, 270. . Pour un enfant de six ans d'âge, 273. Pour un enfant de sept ans d'âge, 276. . Pour un enfant de huit ans d'âge, 279. Four un enfant de neuf ans d'âge, 282. Pour un enfant de dix ans d'âge, 285.. Pour un ensant d'onze ans d'âge, 288. . Pour un enfant de douze ans d'âge, 290. . Pour un enfant de treize ans d'âge, 292. . Pour un enfant de quatorze ans, 295. . Pour un enfant de quinze ans, 297. . . Pour une personne de seize ans, 299. . . Pour une personne de dixfept ans, 301. . . Pour une personne de dixhuit ans, 304. . . Pour une personne de dix neuf ans, 306. . . Pour une personne de vingt

## S

SAMOJÈDES, peuple du nord de l'Asie; nouvelles observations sur ce peuple. Volume VIII, 223.

SAUTERELLES, différens peuples qui mangent des fauterelles. Vol. VIII, 277.

SECTES. Inconvéniens des sectes. Vol. VII, 59.

SPÉCIFIQUE, pesanteur spécifique. Vol. VII, 212.

STYLE. Le style n'est que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ses pensées. Vol. VII, 4... Principales règles du style. Ibid. 10. . . Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet. Ibid. 14. . . Le style sublime ne peut se trouver que dans les grands sujets de la poésie, de l'histoire & de la philosophie. Ibid. 16 & 17.

STRABISME. C'est le nom qui exprime le désaut des yeux louches. Il ne consiste que dans l'écart de l'un des yeux... Dissérentes prétendues causes de cette fausse direction des yeux. Vol. VIII, 151 & suiv... Véritable cause de ce désaut. Ibid. 154. Elle consiste dans l'inégalité de force ou de portée des yeux. Ibid. Raison pourquoi l'œil le plus soible se détourne. Ibid. 1582. Formule qui exprime tous les cas du strabisme. Ibid. 159... Le strabisme est sorcé & devient un désant nécessaire, lorsque l'inégalité de force dans les yeux est de plus de trois dixièmes. Ibid. 160... Réponse aux objections contre la

an-N C

ités nme doit

ité , e des qui

, 81. dix it en

rables
Pour
Pour
enfant
ant de
e quae cinq
fix ans
d'âge,

Pour un enenfant enfant de ant de

nne de le dixe dixde dix-

e vingt

eause du strabisme. Vol. VIII, 165 & f... Raison pourquoi il y a plus de louches parmi les ensans que parmi les adultes. Ibid. 172.

## T

- TABLE des naissances, mariages & morts dans la ville de Paris, dans les années 1670, 1671 & 1672. . . Réflexions sur cette Table. Vol. VII, 570, 571. . . Autre Table des naissances, mariages & morts dans la ville de Paris, depuis l'année 1709 jusqu'à 1766 inclusivement. Ibid. 483, 484. . . Autre Table plus détaillée des naissances, mariages & morts dans la ville de Paris, depuis l'année 1745 jusqu'à l'année 1766 inclusivement. Ibid. 485 jusqu'à 506.
- TABLE des enfans-trouvés dans la ville de Paris, depuis l'année 1745 jusqu'en 1766. Vol. VII, 517.
- TABLE des naissances, mariages & morts dans la ville de Montbard en Bourgogne, depuis l'année 1765 jusqu'en 1774 inclusivement. Vol. VII, 518.
- TABLE des naissances, mariages & morts dans la ville de Flavigny en Bourgogne, depuis l'année 1770 jusques & compris l'année 1774. Vol. VII, 524.
- TABLE des naissances, mariages & morts dans le bailliage de Saulieu en Bourgogne, pendant les années 1770, 1771 & 1772. Vol. VII, 537 & 538.
- TABLE des naissances, mariages & morts dans la ville de Semur en Auxois, depuis l'année 1770

fonn une Pour 460. fix a ving quat fonn une Pour 473. douz quat perfo Pour ans, ving quati perfo Pour ams, PROD PROP ARG PUBE

L'ex

quar Le v

notr

elle

INT

· Ibid

Puiss

## DES MATIÈRES. Exvij

on

ans

&

Η,

na-

uis

bid.

des de

766

TIS,

517.

s la

mée

518.

Ians

puis

174.

dans

dant

537

la

770

sonne de quatre-vingt-trois ans, 456. . . Pour une personne de quatre-vingt-quatre ans, 458... Pour une personne de quatre - vingt - cinq ans, 460. . . Pour une personne de quatre-vingtsix ans, 462... Pour une personne de quatrevingt-sept ans, 465. . . Pour une personne de quatre-vingt-huit ans, 467. . . Pour une personne de quatre-vingt-neuf ans, 469. . . Pour une personne de quatre-vingt-dix ans, 471... Pour une personne de quatre-vingt-onze ans, 473. . . Pour une personne de quatre-vingtdouze ans, 474... Pour une personne de quatre-vingt-treize ans, 475. . . Pour une personne de quatre-vingt-quatorze ans, 477. . . Pour une personne de quatre - vingt - quinze ans, 478. . . Pour une personne de quatrevingt-seize ans, 479. . . Pour une personne de quatre-vingt-dix-fept ans, 480. . . Pour une personne de quatre-vingt-dix-huit ans, 481... Pour une personne de quatre-vingt-dix-neul ans, 482.

PRODUCTION des femmes. Voyez FEMMES.

PROPORTION de la valeur de l'argent. Voyez

PUBERTÉ. Description de l'âge de la puberté. .. L'existence de l'homme n'est complète que quand il peut la communiquer. Vol. VIII, 98... Le vœu de la Nature n'est pas de rensermer notre existence en nous-mêmes; par la même loi qu'este a soumis tous les êtres à la mort, elle les a consolés par la faculté de se reproduire. Ibid. 100.

Puissance du moule intérieur. Voyez MOULE INTÉRIEUR. PYGMÉES. L'opinion de l'existence des Pygmées est très-ancienne, & il parost que les Pygmées ou Péchiniens d'Éthiopie, & les Quimos des montagnes de Madagascar, pourroient bien être de la même race. Volume VIII, 300.

# Q

QUADRATURE du cercle; son impossibilité est démontrée par les simples définitions de la ligne droite & de la ligne courbe. Vol. VII, 193.

M. Panckoucke, Libraire de Paris, & homme de Lettres très-estimable & très-instruit, a publié dans le Journal des Savans du mois de Décembre 1765 un Mémoire sur ce sujet, où il donne des preuves démonstratives de cette impossibilité de la quadrature du cercle; ainsi, cette question ne sait plus un problème.

QUIMOS. Petits hommes blancs des montagnes de Madagascar; leur description & leurs mœurs.

Vol. VIII, 288 & suiv.

## R

RACE. Ce que l'on doit entendre par race dans l'espèce humaine prise généralement. Vol. VIII, 221.

REPRÉSENTATIONS théatrales. But & objet utile des représentations théatrales. Volume Vhi, 64, 65.

RUSSES; leurs établissemens sur la côte orientale de la Lapponie, Voyez LAPPONIE. jui Al plu en 17 ria en 17

mê

TABI vill née Voi

TABI
con
jusc
Vol
Ibid
la

TABL

Lo

TAR T dan con lan lan les

laid Tee

25

tro

## DES MATIÈRES. xxxj

jusques & compris 1774. Volume VII, 522... Autre Table des naissances, mariages & morts dans plusieurs bourgs & vislages du bailliage de Semur en Auxois, depuis 1770 jusques & compris 1774. Ibid. 528. Autre Table des naissances, mariages & morts dans le bailliage entier de Semur en Auxois, depuis 1770 jusques & compris 1774. Ibid. 530... Autre Table des lieux où sil naît plus de filles que de garçons dans le même bailliage de Semur. Ibid. 533 & Juiv.

1600

nées

des

être

bilité

le ia

193.

mme

pu-

s de

t, où cette

ainsi,

tagnes

œurs.

race

. Vol.

objet

·VИ,

orien-

TABLE des naissances, mariages & morts dans la ville de Vitteaux en Bourgogne, depuis l'année 1770 jusques & compris l'année 1774. Vol. VII, 527.

TABLE de la mortalité dans la ville de Paris, comparée à la mortalité dans les campagnes, jusqu'à vingt lieues de distance de cette ville. Vol. VII, 543, 544... Réslexion sur cette Table. Ibid. 545 & fuiv. . . Table de comparaison de la mortalité en France, & de la mortalité à Londres. Ibid. 548 & suiv.

TABLIER prétendu des Hottentotes, Voyez HOT-TENTOTES.

TARTARES. Depuis que les Russes se sont établis dans toute l'étendue de la Sibérie, & dans les contrées adjacentes, il y a eu nombre de mêlanges entre les Russes & les Tartares, & ces mêlanges ont prodigieusement changé la figure & les mœurs de plusseurs de ces peuples. Vol. VIII, 256. . . Le type de la race Tartare, paroît se trouver chez ses Calmouques, qui sont les plus laids de tous les hommes. Ibid. 259.

TEEF. Plante qui produit une graine dont les

Abyssins sont du pain; manière de faire & cuire ce pain. Volume VIII, 275.

TERRE-DE-FEU. Description des habitans de la Terre-de-seu, au-delà du détroit de Magellan, à la pointe de l'Amérique. Vol. VIII, 341 & suiv. Température de cette Terre. Ibid. 344 & suiv.

THERMALES, eaux Thermales. Voyez CHA-LEUR des eaux Thermales.

TSUKTSCHI & CHELATI, noms que l'on a donnés aux habitans de l'extrémité orientale & feptentrionale de l'Asie; cette terre s'étend jusqu'au soixante-treizième degré, & peut - être beaucoup au-delà vers le pôle. Vol. VIII, 243 & suivantes.

TUNGUSES (les) paroissent saire la nuance entre les Samojèdes & les Tartares. Vol. VIII, 259 & s.

## $\mathcal{V}$

VARIÉTÉS (les) dans l'espèce humaine dépendent entièrement de l'influence du climat; on doit entendre par climat, non seulement la latitude, mais aussi la hauteur ou la dépression des terres, seur voisinage ou seur éloignement des mers, seur situation par rapport aux vents, & sur-tout au vent d'Est, &c. Vol. VIII, 374.

VÉRITÉS. Il y a des vérités de différens genres, des certitudes de différens ordres, & des probabilités de différens degrés. Toutes les vérités mathématiques se réduisent à des vérités de définition. Vol. VII, 68.

VIE,

VIE de Voj

VIEI
nain
de
l'âg
ans
nain
espe
soit
Con
de
tior

VIEI din *fuit* 

VOIX fa v l'ir pre

V U i

Y 1

## DES MATIÈRES. XXXII

VIE, ce que c'est que notre vie dans la réalité. Volume VIII, 147.

VIE VÉGÉTATIVE de l'œuf & vie végétative de la matrice dans les ovipares & les vivipares.

Voyez ŒUF.

VIEILLESSE. Exemple de vieillesses extraordinaires. Vol. VIII, 133 & suiv... Consolation tirée de la Nature pour la vieillesse. . . Lorsque l'âge est complet, c'est-à-dire quatre-vingts ans, la probabilité de la vie demeure stationnaire & sixe. On a toujours trois ans de vie à espérer légitimement, quelque vieux qu'on soit, si l'on se porte bien. Ibid. 144 & suiv. . . Comparaison des jouissances de la vieillesse & de celles de la jeunesse. Ibid. 145. . . Consolation tirée de la morale pour la vieillesse. Ibid. 146.

VIEILLESSE. Exemple d'une vieillesse extraordinaire dans l'espèce du cheval. Vol. VIII, 139 & suivantes.

VOIX. C'est par l'expiration que l'homme forme sa voix, au lieu que les animaux la forment par l'inspiration. . . Observations qui semblent le prouver. Vol. VIII, 197 & suiv.

VUE distincte & indistincte. Limites de la vue distincte lorsque les yeux sont inégaux en sorce. Vol. VIII, 156 & s. Explication des phénomènes de la vue distincte & indistincte. Ibid. 163.

## Y

YEUX. Lorsque les yeux font dirigés vers le même objet, & qu'on le regarde des deux yeux

ire

e Ia ian , Tuiv .

iy. HA-

on a le & l jui être

43 &

entre & s.

lépent; on la lation des nt des ats, &

enres, s provérités de dé-

# TARIE &C.

à-la-fois, si tous deux sont d'égale force, l'objet paroît comme s'il étoit éclairé de treize lumières égales; au lieu qu'en ne le regardant qu'avec un seul œil, ce même objet ne paroît que comme s'il étoit éclairé de douze sumières. Volume VIII, 154 & 155.

#### YEUX LOUCHES. Voyez STRABISME.

YEUX LOUCHES. Moyens de redreffer les yeux louches. Vol. VIII, 172 & fuiv... le principal de ces moyens est de couvrir le bon œst pendant huit ou quinze jours, & de saire agir le mauvais œil, c'est-à-dire le plus soible, on sui verra reprendre de la force par cet exercice sorce. Ibid. Observations à ce sujet. Ibid. 175 & suivantes. Raisons pourquoi les personnes louches tournent le mauvais œil du côté du nez. Ibid. 180. Lorsque l'inégalité de sorce dans les yeux est excessive, elle ne produit pas le regard louche. Ibid. 185.

## in in the Comme lawne

ZÉLANDE. Habitans de la nouvelle Zélande, leur description par le Capitaine Cook. Vol. VIII, 363 & Suiv.

ZEMBLIENS. Habitans de la nouvelle Zemble, discussion critique à ce sujet. Vol. VIII, 211 & s.

FIN de la Table des Matières.

. a U.K. Los feus yeur fan dirigés vers fe

bjet ères ivec ime III,

W

reux
d de
dant
naurerra
Ibid.
intes.
nent
LorfxcefIbid.

nde,

ble, &∫.

N. 7.

